Eric Julien

La Science des Extraterrestres

SOMMAIRE

INTRODUCTION.	4
LE TEMPS DES REFLEXIONS.	22
Introduction au phénomène du temps.	22
Ces expériences qui nous posent des questions.	34
L'ufologie : un monde ambivalent.	36
Le débat que l'on n'ose affronter.	38
Ces yeux qui nous aveuglent.	44
Le progrès c'est mieux percevoir la réalité.	47
La culture scientifique ou la semence des erreurs.	63
Le temps joue contre le matérialisme.	65
Ces outils qui nous façonnent.	71
Science ou mise en scène ?	80
Demain est un autre jour.	86
Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.	89
Voir n'est pas prévoir.	91
Représentation et réalité.	93
Prendre un peu de liberté.	107
La preuve ou l'enfer de l'erreur.	109
Le marché des théories.	118
Le temps, une issue pour l'espace.	121
Unir ou séparer ?	124
Le réel mis en examen.	128
Mathématicien ou Démiurge ?	131
Prenons le temps d'y réfléchir.	134
Le temps des théories.	137
Parménide ou Héraclite ?	148
Le temps des infinis.	156
La beauté du monde est-elle symétrique ?	158
Eternité ou mouvement ? La causalité à rude épreuve.	160

Le ciel des étoiles parle-t-il du temps ? 170
Le temps, c'est de l'argent. 181
La métaphysique des espaces-temps. 184
Tremblement de temps dans l'espace. 192
Alice au pays des fractales. 195
Les prémisses du *temps 3D*. 204

LE TEMPS DES EXPLICATIONS. 238
Comprendre pour devenir. 238
Symphonie pour piano infini. 244
Espace et temps, sous les pavés, la plage. 247
La *Relativité Absolue* ou la fin de la quête. 250
Le temps c'est l'énergie. 256
Vers un nouveau formalisme. 258
Contrainte et liberté : de la séparation à l'union. 275
Fantastique *temps 3D*. 279
Nous sommes Dieu. 283
Dieu est très discret, comme les *ET*. 289
Un nouvel éclairage sur la science. 295
Les atomes, ces inconnus. 321
Ces sciences molles qui pèsent des milliards de soleils. 340
L'univers holographique ou la réalité des rêves. 358
Les E-T ou le mille-feuille de Dieu. 366
La conscience crée le monde. 372
Tout est dans l'un, l'Un est dans tout. 374
Vous n'avez pas rêvé. 375
Ces *ET* qu'on appelle extraterrestres. 378
La fonction causale : l'avenir de la science. 433
La transition. 441
L'origine de la désinformation. 442

CONCLUSION. 455

INTRODUCTION

Si vous avez cet ouvrage en main, c'est que le phénomène OVNI ne vous est pas indifférent. Le hasard n'existant pas, peut-être devrait-on ajouter que si vous l'avez ouvert c'est que vous êtes déjà préparé à élargir votre conscience.

Découvrir la technologie extraterrestre, expliquer les phénomènes OVNI, décrire la parapsychologie, comprendre l'antigravitation et la masse manquante universelle, décrypter les forces fondamentales, marier relativité d'Einstein et mécanique quantique, unir la matière à l'esprit, déchiffrer la psyché humaine, saisir la nature des rêves, accroître nos pouvoirs et bouleverser notre avenir, telles sont les promesses de cet ouvrage. Tout cela tient en un seul paradigme : la nature de l'espace et du temps !

Que nous soyons sceptiques ou non, faisons l'effort d'oublier toutes nos certitudes ne serait-ce que pour admettre, le temps d'une lecture, à l'ombre des critiques et des sarcasmes, plongé dans notre solitude pensante, que le monde n'est pas comme nous le pensons. Acceptons comme banale la présence de créatures non terrestres, différentes de nous. Acceptons que leurs incroyables technologies existent bel et bien. Après la stupéfaction de quelques lecteurs face à l'explication des mécanismes de l'univers contenue dans ce livre, il devient difficile de douter de la réalité des *ET*. Extraterrestre ! Que d'effarouchements pour une idée pourtant si logique et incontournable. **L'univers est extraterrestre !**

Il est pourtant préférable de qualifier d'*ExtraTemporels* ceux que l'on nomme habituellement ExtraTerrestres. Ce terme paraît plus proche de ce qui les distingue de nous tout en conservant le sigle *ET*, communément répandu. Pour

faciliter la lecture, l'abréviation *ET* (en italique) sera utilisée pour désigner les *ExtraTemporels*, et E-T (E, tiret, T) pour contracter le terme Espace-Temps. Il est important de s'en souvenir car vous les rencontrerez très souvent au cours de votre lecture. **Ne confondez donc pas *ET*** (extraterrestres) **et E-T** (Espace-Temps) **!**

Le monde de l'ufologie[1] s'interroge depuis plus de cinquante ans sur la réalité des OVNI. Les témoignages sont légions mais l'explication vient à manquer. On refuse donc le phénomène. Les réflexions qui suivent devrait nous réconcilier avec la logique du fait scientifique que nous dénions jusqu'alors à ces apparitions à haute étrangeté. La réponse proposée ici ne manquera pas de remettre en question bien des certitudes établies. Le professeur Joseph Allen Hynek, grand ufologue américain, d'abord très sceptique puis farouchement en faveur de la réalité des OVNI écrivit: « *quand arrivera la solution à l'énigme des OVNI, je pense qu'elle se révèlera être non pas juste un pas de plus dans l'avancement de la science, mais un saut quantique puissant et inattendu* ». Cette phrase a fait le tour du monde ! Il est des rendez-vous avec l'Histoire qu'il faut ne pas manquer. Cet ouvrage propose une solution inattendue. Mieux une métaphysique ! C'est-à-dire une physique englobant toutes les physiques : **le temps possède trois dimensions !** Le Sens, la Densité et le Présent. Plus précisément, le temps est tridimensionnel, fractal et discret (discontinu). Cette nouvelle connaissance jette un pont entre le monde matériel et le monde spirituel. J'espère donc parvenir ici à traduire le génie extraordinaire des lois profondes de la Nature qui laissent aux apparences matérielles une portion congrue de la Réalité.

[1] Etude des OVNI (Objets Volants Non Identifiés), appelés UFO (Unidentified Flying Object) en anglais.

Vous vous souvenez certainement de la trilogie *Matrix* dans laquelle une poignée d'hommes et de femmes étaient parvenus à sortir de la réalité illusoire du monde. C'est précisément ce que nous allons faire, au moins par la pensée. Nous allons sortir de la matrice un instant, le *temps* de comprendre l'univers dans lequel nous vivons.

On ne peut expliquer les OVNI et les phénomènes paranormaux avec nos moyens actuels d'investigation, ni même avec l'interprétation que nous avons de l'univers qui nous entoure. Autant dire que tous les critères d'enquête ufologique sont inadaptés. Je rend hommage aux scientifiques de la planète qui, tous les jours, connaissent l'angoisse de la question à résoudre et qui, lorsqu'ils se retournent, ne trouvent personne pour leur chuchoter la solution. Pourtant, ils poursuivent leurs recherches avec patience. Nous allons découvrir ensemble ce qu'ils appellent *un nouveau paradigme* sans lequel il est peut-être vain de chercher.

Avant que de sortir de notre monde pour saisir les incroyables prouesses des OVNI, pourtant très simples une fois la nature du temps comprise, et la non moins dérangeante parapsychologie, il est utile de partager une question qu'il faut sans cesse nous poser : *quelle dose de vérité sommes-nous prêts à accepter ?*

Selon nos croyances, nos peurs, nos convictions, même scientifiques, nous parviendrons à assimiler ceci ou cela. Du reste, et c'est le plus important, la vérité n'est donnée qu'à ceux qui cherchent et font l'effort de se remettre en question. Sans cette quête, le *goût* de la vérité n'aurait aucun sens.

L'évolution n'est-elle pas quête d'absolu ? Il existe une relation entre les *ET* et cette quête universelle. Pourquoi devrait-on faire un tel lien ? Pour la simple raison que notre propension à déchiffrer les mystères d'êtres supposés plus

avancés que nous, les *ET*, est transposable à eux-mêmes. Autrement dit, les *ET* ont une quête vers ce qui leur est *supérieur*. C'est pourquoi **le contact global à venir n'est pour nous qu'une étape vers une plus grande destination**. La maxime selon laquelle « *on est toujours le sauvage de quelqu'un* » nous conduit à penser qu'il existe plusieurs degrés d'évolution, y compris chez ceux qui échappent pour l'instant à notre analyse et nos mesures.

Les degrés d'évolution de la nature, telle que nous l'appréhendons actuellement, ne sont pas une vue de l'esprit mais une réalité tangible. Que l'on étudie la nature sous l'angle de la composition de ses éléments, de leur structure, de leur reproduction, de ses créatures ou de leur organisation sociale, le maître mot est la complexité croissance de la vie. Cette complexité va de pair avec le nombre d'informations digérées par un système ou un ensemble de systèmes dont l'homme est un exemple significatif. Pour autant, cette forme de vie qu'est l'*homme* ne doit pas nous aveugler, même si le fonctionnement du cerveau humain reste énigmatique et merveilleux. Cette complexité est le fait d'une nécessité de l'univers dans toutes ses dimensions. Cette complexité fondamentale est le chemin de la *conscience* et de la *liberté*. En effet, plus grande est la liberté, plus grande est la conscience, et inversement. Plus nous découvrons, plus nous accédons à de nouveaux outils de découverte. L'histoire n'a cessé de le prouver. Jusqu'où peuvent aller cette conscience et cette liberté ? Quelles sont les limites ? Y en a-t-il ? C'est exactement les mêmes questions que doivent se poser les *ET*. Pourquoi en serait-il autrement ? Tant qu'il réside un mystère, la créature cherche et avance vers l'Absolu !

Mais un mot ne remplace certainement pas ce qu'il contient. Le plus étonnant est que cette quête d'absolu justifie

à elle seule la théorie de l'existence des *ET*. Indépendamment des cosmogonies, religieuses ou non, une fois évacuée l'ignorance dogmatique, des étapes intermédiaires avant l'Absolu doivent être *incarnées* par d'autres formes de vie plus complexes que la nôtre, plus conscientes et plus libres. Il faut une dose massive d'aveuglement pour fermer les yeux sur la richesse potentielle de l'univers. Rien ne nous interdit d'imaginer des formes de vie dont le stade d'évolution serait, au plus, semblable au nôtre. Mais quel en serait l'intérêt puisque nous ne pourrions pas nous rencontrer physiquement en l'état actuel de notre technique. A peine sommes-nous capables d'atteindre la banlieue terrestre avec nos technologies actuelles.

Il faut garder en mémoire qu'il existe sur Terre quatorze millions d'espèces différentes, dans tous les degrés d'évolution dont le nôtre. Quatorze millions seulement sur Terre ! Nous avons tous entendu parler de l'équation de Drake qui formalise les probabilités de l'existence de la vie extraterrestre intelligente. Avec ses quelques dizaines de milliards d'étoiles, chaque galaxie est nécessairement le siège d'une vie abondante, ne serait-ce qu'avec les nombreux indices moléculaires trouvés dans les nuages gazeux galactiques. Lorsqu'on parle d'*ET*, on peut supputer que chaque planète habitable pourrait loger aussi plusieurs milliers ou millions d'espèces. Que dire s'il existe plusieurs milliards de planètes qui soient habitables. C'est donc plusieurs millions de milliards d'espèces qui sont en lice pour être qualifiées d'*ET*. Sur ce nombre astronomique d'espèces, on pourrait sans craindre de se tromper supposer qu'un grand nombre d'entre elles est composé de plusieurs millions d'individus. Nous sommes bien six milliards d'hommes sur Terre ! Cela ouvre des perspectives ahurissantes. Supposons

qu'il y ait 10^{30} créatures (un et trente zéro derrière) dans l'univers relativement proche.

De qui parle-t-on lorsqu'on évoque les OVNI ? Nous parlons nécessairement des *ET* capables de nous atteindre *géographiquement*, donc plus techniquement évolués. Imaginons que seul, dans cet univers proche, un individu sur un milliard de milliard soit plus *transformé* (conscient) que nous. Il en reste tout de même mille milliards *au-dessus* de nous, soit environ cent fois plus que d'êtres humains. Encore devrait-on supposer que tous les êtres humains soient au même niveau d'évolution, ce que je ne crois pas. La vraie question consiste donc à se demander à quoi ressemble une forme de vie plus évoluée. Est-ce une question de technologie matérielle, de forme physique ou de niveau de conscience ? Il se pourrait bien que *technologie* et *conscience* aient un lien direct de sorte que la technologie elle-même ne soit plus seulement matérielle. Disons-le dès à présent. Au paradoxe de Fermi qui se demandait : *« s'ils existent, pourquoi ne les voit-on pas ? »*, nous répondons qu'ils se dématérialisent à volonté.

Le tiers exclus suppose qu'un objet est soit matériel, soit immatériel. Pas les deux, à la fois ou non. D'où l'intérêt de la remise en cause du logicisme. Un vaisseau extraterrestre est un objet qui a la capacité de passer des lois de la mécanique quantique à celle de la mécanique classique, ou, en d'autres termes, du microscopique au macroscopique, et inversement. Ce *transfert* est permis par la nature du temps, en faisant varier son écoulement.

Ma démarche consiste donc ici à nous conduire à la compréhension de ce en quoi cela est possible. En effet, si les phénomènes OVNI et paranormaux sont si furtifs et insaisissables c'est bien parce qu'ils font varier la probabilité d'être parmi nous selon des formes, des types de manifes-

tations et des durées extrêmement changeantes.

De qui sommes-nous l'élève ? De qui sommes-nous la créature ? De quoi le corps humain est-il le sauvage ? S'il fallait en passer par une modification de notre ADN et de notre champ de perception pour vivre régulièrement dans un vaisseau spatial immatériel, qui serait en mesure de réaliser une telle transformation ? N'y a-t-il pas là matière à réflexion sur le but des *ET ?* Pour l'instant, nos yeux humains voient l'obscurité de l'univers. Mais dans le futur ? Nos yeux de surhommes pourraient-ils voir autre chose ? Mille milliards d'individus qui voyagent dans le cosmos et, demain, combien d'entre nous ? C'est cette question que nous devons nous poser au terme de cette lecture.

Nous sommes toujours l'élève d'un autre, à jamais. Je souhaite modestement partager ce que j'ai compris de ces phénomènes qui divisent tant les chercheurs, dans et hors de ce livre, dans le respect des convictions de chacun. Une nouvelle vision de l'espace et du temps remet en question bien des certitudes que nous avons apprises jusqu'à présent. Si le monde est une illusion, il importe de savoir en quoi cela est vrai ou non. Il ne suffit pas de le dire, ni même de le comprendre, mais de le vivre.

Il ne vous sera pas demandé de croire ou de ne pas croire, mais de comprendre. Le temps des croyances est révolu. Vient maintenant le temps de l'expérience. Le résultat risque d'être très spectaculaire. Cet ouvrage tentera donc de répondre à tous les arguments et les zones d'ombre qui nous empêchaient jusqu'alors de saisir le phénomène OVNI et ceux qui les pilotent. La nature même de la solution conceptuelle du *temps 3D* résout, à cette occasion, les mystérieux événements paranormaux. La science peut enfin se réconcilier avec la civilisation qu'elle sert en regardant pour vrai ce que cette

dernière lui a transmis depuis des milliers d'années, à savoir le *surnaturel*. Le laboratoire peut désormais descendre dans la rue car le voile se lève enfin sur notre futur. Comprenons que les OVNI ne sont pas un simple passe-temps pour curieux échevelé mais notre propre avenir ! Depuis que nous sommes devenus les habitants de la Terre, le statut « habitant de la galaxie » sommeillait en nous. Le réveil est probablement pour bientôt…

Des centaines d'ouvrages ont été consacrés, de par le monde, à la question des Objets Volants Non Identifiés et, ce, depuis plus de cinquante ans. Des milliers de documents secrets ont été déclassifiés. Des milliers de photographies, des dizaines de vidéos et des dizaines de milliers de témoignages ont été diffusés dans des reportages, des magazines ou sur Internet, partout sur la Terre. Bref, une montagne d'informations a été érigée sans que l'on ait encore la moindre explication scientifique *officielle* pour comprendre le comportement des OVNI. On se résigne à indiquer que leurs concepteurs doivent être terriblement en avance, pour autant que l'on accepte cette *hypothèse* extraterrestre. Celle-ci est la plus pertinente qui soit pour le vrai chercheur.

C'est précisément l'absence d'explication scientifique *officielle* pour un phénomène à haute étrangeté qui induit, pour nombre d'entre nous, son rejet global. Nous avons pourtant des preuves incontestables ! Elles sont irréfutables en tout cas pour ceux qui restent objectifs et adoptent les moyens et les techniques d'une enquête *criminelle*. Il s'agit bien là d'un crime des lois *connues* de la physique, ou plutôt d'un *crime de lèse-majesté* contre une frange anthropocentrique de la communauté scientifique qui ne peut concevoir que ses théories soient incomplètes. Puisque ce phénomène est inexplicable, il n'existe pas sauf, bien sûr, pour notre

imaginaire ou les services secrets. Il reste donc sur les étagères de la croyance où certains mettent une belle énergie à les y laisser.

Il n'est pas étonnant que le sujet fasse sourire ceux qui sont convaincus qu'il s'agit d'une passion de doux et sympathiques allumés. On peut parfaitement garder sa bonne humeur et sa jovialité tout en faisant l'acquisition de compétences, certainement les plus élevées qui soient sur Terre, pour comprendre la réalité saisissante de ce phénomène. Si vous aviez en face de vous un extraterrestre, demandez-vous quelle tête vous feriez. Garderiez-vous cette bonne humeur ? Pas sûr…

Une question vient immédiatement à l'esprit. Pourquoi les visites *ET* se sont-elles multipliées depuis plus de cinquante ans ? N'est-ce que l'effet d'un mythe psycho-sociologique moderne à grande échelle comme on voudrait nous le faire croire ? Partout sur la Terre ? Concernant des sociétés et cultures fort différentes ? Pourquoi seulement depuis un demi-siècle ?

La réponse est d'une limpidité sans appel : de nombreuses créatures *ET* ont appris, depuis l'explosion de la première bombe atomique, que nos connaissances s'approchent de la fin d'une ère !

L'utilisation de la première arme nucléaire fut un véritable écho à l'échelle de plusieurs années-lumière. Il s'agissait de l'essai appelé *Trinity*, dans le cadre du *Projet Manhattan*. Nous sommes le 16 juillet 1945 à quelques kilomètres de Los Alamos[2] dans le désert du Nouveau Mexique aux USA. La première bombe nucléaire humaine explose à cinq heures et demie. Quelques semaines plus tard,

[2] *Trinity Site* était situé à 150 kilomètres d'Alamogordo, dans une zone appelée *Jornada del Muerto* (Voyage de la Mort).

alors même que le Japon négociait déjà officieusement sa reddition, la bombe *Little Boy* tombe le 6 août sur Hiroshima et *Fat Man* le 9 août sur Nagasaki. Pourtant, beaucoup des scientifiques[3] ayant conçu et fabriqué l'arme nucléaire tentèrent de convaincre le Ministre américain de la guerre Henry Stimpson de ne pas faire usage de cette arme terrifiante. Des centaines de milliers de victimes hurlèrent d'effroi. Cet écho se propage encore dans nos consciences. Est-ce pour le mot révélateur[4] de Von Neumann, l'un des pères de la bombe favorable à son usage ? Il affirma de manière laconique : *« nous ne devons pas nous sentir responsables du monde dans lequel nous vivons ! »*

Mais alors de quoi devons-nous nous sentir responsable ? Que dire de nos ambitions spatiales ? Pour passer la frontière invisible de notre envol stellaire, ne serait-il pas logique qu'on nous demande : *« quelles sont vos intentions nucléaires ? »*. Nous connaissons les trois effets d'un tel engin destructeur : le souffle, la chaleur et le rayonnement. Mais nous ignorions **le facteur temps !** La première explosion atomique créa, comme nous allons le voir, une onde dans ce que l'on pourrait appeler *les couloirs du temps !* Elle se propagea bien au-delà de notre système solaire. Ce fut un véritable *tremblement de temps* que certaines créatures *ET* n'apprécient certainement pas. L'humanité est en danger et elle ne sait pas pourquoi. Comme pour l'invisible *Projet Manhattan*, des secrets terribles nous sont cachés par quelques hommes au pouvoir. Nous risquons peut-être, par leur fait et leur sens curieux des responsabilités, de finir en esclavage ou en

[3] Emmenés sous la houlette de Leo Szilard, celui-là même qui avait convaincu quelques années plus tôt Albert Einstein d'écrire une lettre favorable au développement de l'arme nucléaire au Président Roosevelt.

[4] Magazine *Pour la science*, édition française de *Scientific American*, numéro spécial *Les génies de la science* consacré à Richard Feynman.

lambeaux de chair.

Nous sommes à l'aube d'un bond technologique et culturel retentissant ou d'une destruction planétaire massive ! Votre lecture en sera témoin. Nous devons mettre fin immédiatement aux armes nucléaires. Cet ouvrage va tenter de le démontrer en apportant une pièce capitale du puzzle. Il faut, nous semble-t-il, toujours attendre la fin de l'histoire pour conclure. Nous allons voir dans les chapitres qui suivent qu'il nous manquait quelques clés fondamentales pour accéder à la compréhension des OVNI qui, tantôt, sont parfaitement matériels, tantôt fantomatiques et lumineux, et le plus souvent invisibles ! Comme ceux qui nous manipulent.

Souvent le scientifique rétorque : « *je ne crois que ce que je vois* ». Cela est un adage incohérent ! Croyez-vous aux atomes ? Oui ? Les voyez-vous ? Croyez-vous aux ondes ? Oui ? Les voyez-vous ? Croyez-vous à la face cachée de la Lune ? La voyez-vous ? Cette affirmation ne s'écroule pas pour ces deux ou trois exemples, mais pour des millions d'autres. Vous faites confiance aux scientifiques ? Tant mieux ! Mais lesquels ?

Nous allons rapidement nous rendre compte, par la démonstration, que seules les expériences individuelles existent. Nous allons découvrir un nouveau modèle, modifiant profondément notre compréhension de l'univers. C'est pourquoi nous nous appuierons sur des témoignages connus, sur de nouvelles découvertes et hypothèses scientifiques émergentes. Ce qui frappe, aux yeux de quelques uns, est la cohérence intrinsèque du cadre proposé au regard des paramètres récurrents de dizaines de milliers d'observations.

Le sage dit : « *les débats n'excitent que les indigents de l'esprit. Tu sais par expérience, ou tu ne sais pas.* »

Cette parole est sévère à dessein car c'est trop souvent

l'inverse qu'il advient de bien des commentateurs qui, outre le fait qu'ils s'expriment sur des livres qu'ils n'ont jamais lu, ou trop rapidement, jugent des expériences qu'ils n'ont jamais vécues. De proche en proche, on établit des vérités sur l'appréciation peu scrupuleuse ou très *économe* de certains au nom d'une objectivité dont on ignore le sens profond. La neutralité n'existe pas. Même les neutrons ont leurs antineutrons ! Le strabisme intellectuel ne conduit jamais à la vérité. Le mental, et ses diverses limites, favorise les inférences inappropriées. L'expérience du doute est nécessaire et fondamentale pour notre progrès. Je suis partisan du doute éclairé. Mais entre douter et juger, l'écart est ignorance. Douter, c'est déjà se poser des questions. Ce qui, en soi, est un signe d'intelligence.

Les paroles blessantes sont légions envers les témoins de phénomènes inhabituels. Ce n'est pas tant la crainte de la vindicte des proches, lorsqu'elle n'est qu'ironique, que les attaques personnelles qui réduisent les gens au silence.

Notre société est fondée avant tout sur le témoignage. C'est le nombre de témoins, de censeurs ou d'interprètes qui forge nos croyances. Un comique français disait dans son franc-parler à peu près ceci : « *c'est pas parce qu'ils sont nombreux à avoir tort qu'ils ont raison* ». *Ne pas juger* permet de découvrir qui nous sommes ! Plus nous nous prêtons au jeu du jugement plus il nous entraîne dans l'erreur car nous craindrons tôt ou tard le jugement des autres.

Un témoignage est toujours curieux pour celui qui n'a pas fait d'expériences similaires. Ce n'est pas celui qui voit qui souffre d'un handicap. Beaucoup sur Terre sont contactés par des *ET.* Il existe un courant en ufologie qu'on appelle la *lunatic fringe*[5]. Ce mouvement est probablement celui dont on se méfie

[5] La *frange lunatique* est une composante de l'ufologie qui s'intéresse aux races

le plus car il est plus facile d'accepter l'existence d'un objet insolite qu'une conscience supérieure, au moins en intelligence.

Insistons sur le caractère personnel de ma compréhension des choses. Certaines de mes présentations des phénomènes ne reflèteront peut-être qu'une facette de votre propre vision. Il est impossible pour un seul homme d'être encyclopédique et c'est bien la raison pour laquelle nous avons tous besoin les uns des autres ! L'essentiel réside dans le respect et la recherche commune de la vérité.

Du fait de leur rareté, on fait peu de cas des témoins de phénomènes inexpliqués, souvent dans un total irrespect de leur personne. C'est pourquoi je dédie ce livre à tous ceux qui ont souffert d'ostracisme, ceux que l'on a pris pour fous sous le rouleau compresseur des croyances ambiantes et des mensonges d'Etat que l'on maintient depuis des dizaines d'années. Des sourires vont se gommer tandis que d'autres rayonneront sur des visages épanouis. Plus nombreux seront les seconds, mais ce qui est extraordinaire aujourd'hui sera banal demain.

Reprenons, en le synthétisant, un article[6] d'un ufologue francophone qui énumère ci-dessous les techniques de la propagande anti-OVNI. C'est un excellent résumé des moyens mis en oeuvre pour nous faire entrer dans le rang. Jusque là, cela marche très bien. S'ils vous conviennent, vous êtes invité poursuivre la lecture de ce livre car il se peut que vous changiez d'avis. Vous n'aurez peut-être plus le désir d'accepter les préceptes qui suivent.

Se gargariser d'arguments théoriques abstraits pour éviter de considérer les faits.

---

extraterrestres. Malheureusement, on constate de nombreuses dérives.

6 Fabrice Bonvin sur www.ovni.ch

Faire croire que le monde scientifique s'oppose à celui des croyances.

Utiliser le prestige d'une autorité pour travestir la vérité.

Mépriser les preuves que l'on présente en les sous-estimant.

Réduire l'inconnu à du connu au prix du reniement d'une part significative d'un fait.

Indiquer que le sens commun est le meilleur conseiller. Ce qui est historiquement faux.

User abusivement du principe de parcimonie, ou rasoir d'Occam, au mépris des contradictions scientifiques avérées.

Dire que les témoignages, même très nombreux, sont sans objet alors que les expériences scientifiques sont-elles même des témoignages.

Affirmer que la vérité ne se trouve pas dans les phénomènes inexistants alors qu'il est scientifiquement impossible de démontrer l'inexistence d'une chose.

Faire des amalgames systématiques entre des cas douteux et d'autres qui ne le sont pas.

Poser des questions sur la base de vérités infondées et issues de croyances réductrices.

Attaquer l'entourage d'un tenant du paranormal si celui-ci est inattaquable.

Attaquer une personne au lieu de répondre à la pertinence de ses arguments.

N'allez pas croire que les *debunkers* ne sont pas des ufologues avertis. Bien au contraire, sous un vernis de culture ufologique et de simulation d'ouverture d'esprit, se dissimule parfois la trahison. Les *debunkers* les plus brillants s'habillent de la toge de la tribu au point qu'il leur arrive de l'engager (la tribu) vers une douce illusion pour mieux la désorienter. C'est

une technique simple de guerre psychologique. Or, toute guerre poursuit un but. Ici, il s'agit de cacher une vérité bouleversante remettant en cause l'*establishment* politique, militaire, scientifique et religieux. Les stratégies d'une guerre sont toujours fonction de l'enjeu. Plus il y a de monde concerné, plus efficaces seront les tactiques. La mauvaise foi n'est guère que la partie émergée de l'iceberg de la désinformation. C'est pourquoi elle est souvent inconsciente et réalisée par une pression psychique spécifique invisible. Pour la combattre il faut déployer une stratégie hors norme, d'une finesse incomparable, dans l'amour d'autrui. La majorité des ufologues ne sont pas des stratèges et n'ont aucune idée des enjeux.

De manière générale, la communauté scientifique souffre cruellement de désinformation et donc de désintérêt pour l'ufologie. Le credo de la science à l'égard des OVNI consiste à évacuer un problème qui s'avère non reproductible, éphémère, furtif et essentiellement fondé sur le témoignage. La *chose* ne veut pas se laisser attraper, ni n'avertit de sa présence future. Pire encore, elle semble violer les lois de la physique que l'on a mis des siècles à établir. La reproductibilité étant le seul mode de pensée de la science, ou presque, elle a en horreur l'ufologie. Pourtant, nombre de disciplines s'intéressent à des phénomènes non reproductibles mais une relégation ambiante prévaut pour raisons d'anthropocentrisme et de propagande : *l'homme est au sommet de l'évolution !*

D'ores et déjà, il est une vérité qu'il serait dangereux d'oublier car susceptible de nous conduire à l'obscurantisme moyenâgeux, source de tant de chasses aux sorcières. S'il existe encore des scientifiques qui s'essaient à élaborer des théories ce n'est pas *que* pour justifier un salaire, ni *que* pour se faire remarquer mais pour une raison d'une enfantine

simplicité : **nous n'expliquons pas tout !** En fait, nous n'expliquons pas même l'essentiel ! A commencer par la mécanique quantique que personne ne comprend, pas même ceux qui l'enseignent.

A ceux qui ont la prétention d'étudier les phénomènes OVNI ou paranormaux en oubliant que les théories, même étranges, doivent aussi respecter les observations du monde sensible, répondons qu'ils entraînent leurs semblables vers l'impasse. La science n'est que théories à valider. Une plongée dans la si étonnante mécanique quantique ouvrirait l'esprit de beaucoup. Même des professeurs de physique quantique affirment que pour l'assimiler il ne faut pas tenter de la comprendre car c'est impossible. Depuis que l'ufologie existe, nos contemporains ont vainement tenté de comprendre scientifiquement comment de tels phénomènes pouvaient survenir. Cet échec a conduit à l'adoption d'un mouvement opposé : faire entrer l'OVNI, ou le phénomène paranormal, dans notre corpus de compréhension. Ainsi sont nés les groupes de sceptiques qui ne sont que la conséquence de cette propension à superposer nos *modernes* connaissances aux observations effectuées par des milliers de personnes. C'est pourquoi le surnaturel *doit être* nécessairement explicable selon les schémas traditionnels.

S'il est tout à fait compréhensible de la part de l'homme de la rue de se désintéresser des diatribes explicatives, cela ne lui enlevant *a priori* rien à sa vie quotidienne, il est beaucoup plus étonnant de la part des chercheurs de refouler l'anti-conformisme, aussi spéculatif pourrait-il sembler être. La réponse complète à la question *« l'univers, comment ça marche ? »* n'existe pas. Nous n'avons toujours pas l'explication globale. Nous pouvons nous dire que de la discussion germeront quelques pistes. Mais certains se dépêcheront de les

réfuter puisqu'il s'agit d'un débat. Par essence, si nous apportons une partie de la solution elle restera incomplète. L'histoire de l'ufologie n'est qu'une série de solutions inachevées qui ont été logiquement écartées puisque insuffisantes.

La *Relativité Absolue* que cet ouvrage présente dans ses grands principes devrait combler le fossé séparant tenants et sceptiques.

Je suis un croyant. Je crois en effet à l'intelligence. Je crois en la lumineuse lucidité et à la justesse des pensées, des remarques et des jugements finement exprimés dont tout un chacun est capable car, en fin de compte, c'est là que réside l'essentiel : la conscience individuelle ne compose pas avec la notoriété mais avec la liberté d'être soi. Je crois en l'authentique génie humain car le royaume des Idées n'a pas de maître mais des Idéaux !

Cet ouvrage comporte de nombreux schémas explicatifs de notions qui sont abordées ici. Une vision synthétique et, espérons, inspirante d'idées nouvelles, m'a paru plus respectueuse qu'un développement formaliste fastidieux. J'ai fait le choix de rendre hommage au lecteur pressé et de lui laisser une interprétation personnelle de telles figures. Il est préférable d'ouvrir la porte à une connaissance générative d'autres conceptions car une découverte qui ne se partage pas est comme une oasis qui ne peut grandir. Elle n'épanche la soif que d'un faible nombre. C'est pourquoi textes et schémas se complètent sans dire toujours les mêmes choses, ou de la même manière. Je n'ai pas cherché l'exhaustivité mais l'introduction à de nouveaux modèles. Il faut donc lire derrière la simplicité des présentations la complexité scientifique qu'elles impliquent. Je n'ai pas la prétention d'avoir rédigé une démonstration académique, loin

s’en faut. Aussi, pour le puriste, il ne s’agit là que de conjectures, non de théories. Une théorie est solution d’une équation. Je formule le vœu que le nouveau paradigme de la *Relativité Absolue* imprègne les consciences au point de franchir le cap décisif d’un seuil historique où s’accumulent les plus grands dangers que l’homme ait jamais connus.

En dernière analyse, c'est parce que nous n'expliquions pas les OVNI qu'ils étaient ridiculisés. Invitons les détracteurs du monde entier à réviser leur point de vue, au terme de cette lecture, car le ridicule, et peut-être pire, la trahison envers l'humanité, risquent fort de se retourner contre ceux qui les ont pilotés. A n'en pas douter, les mondes scientifiques et religieux commenteront ces *hypothèses*. Mais combien de temps leur reste-t-il ? Disons-le tout de suite : ces découvertes imposent une humilité grandissante et sont un appel à la sagesse humaine. Disons-le aussi : le mur des secrets des agences gouvernementales et des grandes religions va s'effondrer. Préparez-vous à la plus spectaculaire page de l'Histoire des hommes.

Au-delà de la compréhension de la plus mystérieuse énigme du passé, le futur nous lance le plus grand défi du cœur. Saurons-nous accepter les *ET ?* Saurons-nous faire entrer la paix en nous, afin qu’eux-mêmes nous acceptent ? Abordons cet ouvrage avec enthousiasme car il nourrira autant l'intellect, l'imagination que le coeur.

LE TEMPS DE LA REFLEXION.

Introduction au phénomène du temps.

Entrons tout de suite dans le vif du sujet. Bien qu'il ne s'agisse dans ces préliminaires que de quelques principes très élémentaires, nous croyons que la majorité des énigmes auxquelles l'homme est confronté trouve solution dans la nature du temps. L'assimilation de cette dernière éclaire autant notre quotidien que les situations exceptionnelles. Elle aura un impact extraordinaire sur l'approche des mystères de l'univers qui porteront de moins en moins bien leur nom. Disons dès à présent que la conceptualisation du temps réel est multiple selon la caractéristique que l'on veut exprimer. Compte tenu de la difficulté de le visualiser, on peut faire appel à plusieurs moyens pour le représenter.

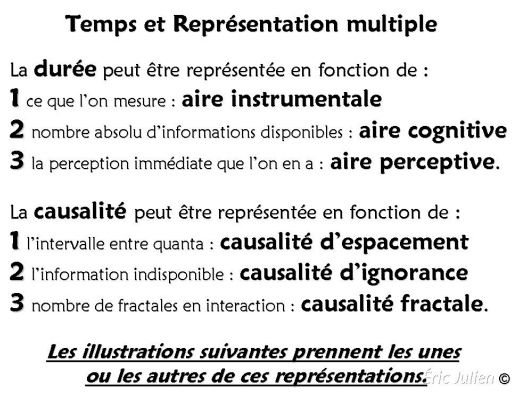


Figure 1

Les univers parallèles ne sont rien d'autre qu'un défilement de temps différent car le temps est tridimensionnel !

L'espace a trois dimensions : longueur, largeur et hauteur. Ce qui est moins connu est que le temps aussi : le sens, la densité et le présent ! Voici une présentation très simplifiée de celles-ci. Elles seront longuement débattues dans un autre chapitre.

Le sens : il désigne ce que tout le monde conçoit : la trajectoire qui va du passé au futur. Ce que d'aucun appelle la quatrième dimension. Le passé forme notre mémoire, et notre imagination le futur. La transformation de la matière et des événements décrit la flèche apparente du temps. Mais ici le sens possède une double flèche, ce qui explique la prémonition.
Le mot-clé à retenir est **transformation**.

La densité : voilà le rendez-vous tant attendu avec les prochaines grandes découvertes de la science fondamentale. Qu'est-ce que la densité du temps ? C'est un écoulement du temps qui influence l'état de la matière, et dont la perception dilate ou contracte l'unité de temps admise par convention.
Mot-clé : **vitesse** (de transformation).

Le présent : contrairement à une idée répandue, le présent ne va pas de soi car, à chaque instant, le temps, que vous comptiez en nanosecondes ou pas, devient passé proche après avoir été futur immédiat. Le présent est hors du temps classique. Il est en relation avec le sens et la densité de temps sans en avoir la même dimension. Le présent est intangible, incréé et ne dépend ni du passé ni du futur ! Nous développerons ce concept un peu plus loin.
Mot-clé : **permanence** (qui ne se transforme pas).

A priori, ces définitions simplistes ne semblent pas révolutionner notre quotidien. Pourtant dans le développement qui sera présenté plus loin vous percevrez probablement l'impact de cette vision.

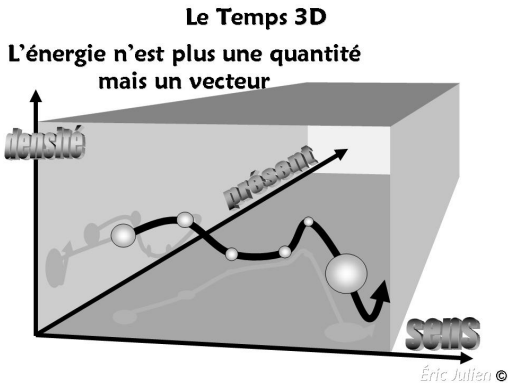


Figure 2

Revenons au deuxième terme. Pour comprendre la densité du temps, prenons une image simple et opportune : le sablier ! L'écoulement du sable dépend du goulot d'étranglement d'où nous voyons tomber le sable. La convention seconde est le diamètre de ce goulot !

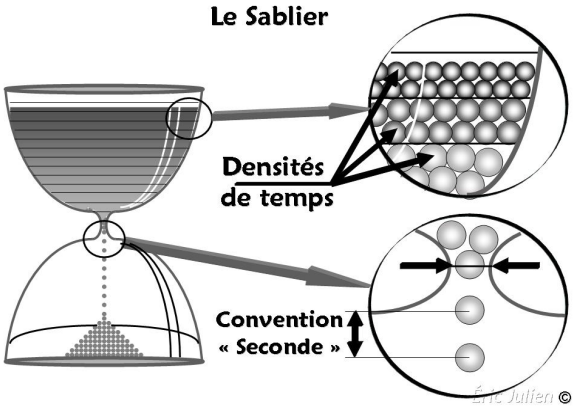


Figure 3

Mais il se trouve qu'au-dessus du goulot, le sablier s'évase. Graduons le sablier en millimètres-densité de temps.

Plus nous montons, plus il s'évase et plus il y a de grains de sable à chaque graduation. La densité du temps est équivalente de la hauteur du sablier ! Elle est une vitesse d'écoulement du sable. La densité du temps est une quantité de temps relative selon la convention employée. Dans l'exemple du sablier, toutes les densités s'écoulent en même temps ! On parlera alors de temps fractal. Cette notion est essentielle à l'entendement de l'univers.

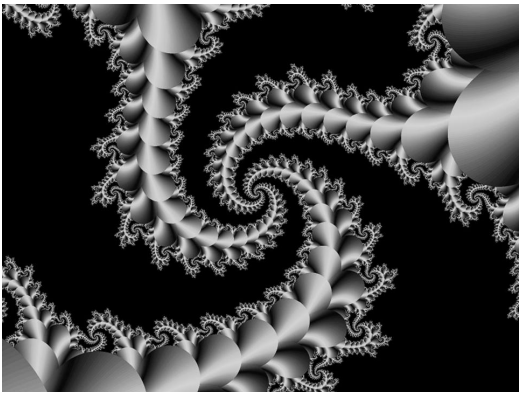


Figure 4

Une fractale est un objet naturel ou mathématique dont les parties ont la même structure que le tout, mais à des échelles différentes. S'il est aisé de visualiser une fractale géométrique (voir figure ci-dessus), la chose est plus délicate pour le temps. Pour être exact, nous pourrions appeler la densité du temps le temps discret - nombre entier de valeurs, d'où les grains de sable pour le représenter - s'inscrivant dans le temps fractal (reproduction à l'identique d'un objet mais de valeurs croissantes ou décroissantes). En fait, le temps est discret au sein de fractales temporelles. Pour mémoire, une fonction discrète s'oppose à une fonction continue en ce sens

qu'elle n'est pas linéaire mais possède des paliers. Pour saisir cette notion de densité, il suffit d'imaginer un film en accéléré de l'éclosion d'une fleur et nous aurons une meilleure perception de ce qu'elle vit pour elle-même.

Pour faire court, nous pourrions dire qu'une densité supérieure à la convention seconde (fractale particulière) serait une fraction (autre fractale) de celle-ci pendant laquelle se produiraient autant de choses, un peu à l'image du *crop circle* ci-dessous.

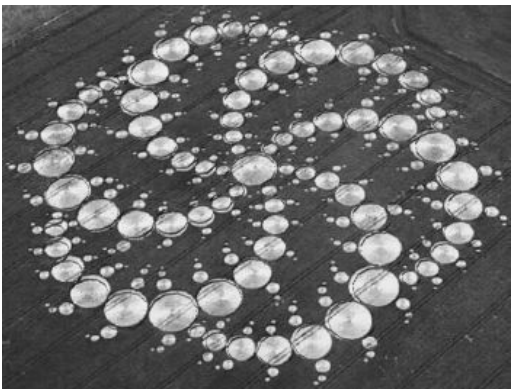


Figure 5

Ces actions sont traduisibles en terme d'informations. Nous verrons par la suite que cette notion d'information est capitale car elle remplace progressivement toutes les autres grandeurs physiques. En effet, dans une densité temporelle supérieure, il existe plus d'informations. Toutefois, le seul fractionnement reste rudimentaire car il ne rend pas compte de l'unicité progressive de l'univers. Il réduit la densité du temps à un problème d'arithmétique. Or, ce n'est pas tout à fait le cas.

Pour se fixer les idées, il existe un immeuble où chaque étage possède son propre écoulement de temps. Plus on

grimpe haut avec l'ascenseur, plus le temps s'écoule lentement mais il sera de plus en plus court pour les habitants des premiers étages. Notre corps physique est le premier étage de notre immeuble appelé « conscience ». A l'état de veille, dans notre quotidien, nous sommes accaparés par l'E-T physique. Le temps physique est alors notre temps prioritaire pour évoluer dans notre monde matériel.

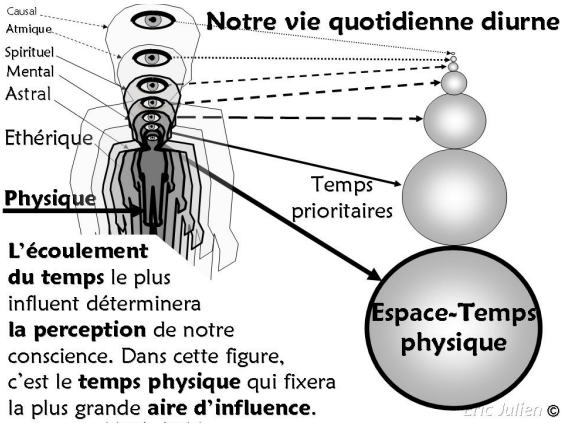


Figure 6

A la fin de la journée, nous allons nous coucher et offrir un repos bien mérité au corps physique. Il restera alors immobile. Mais pas le temps. Les premières heures de sommeil sont l'occasion de changer d'étage. Soudain, nous débarquons dans un rêve. Là, tout va très vite pour celui qui mesure cette phase paradoxale. La conscience du dormeur, elle, se trouve deux étages plus haut. Celui qui n'a pas pris l'ascenseur l'ignore et se contente de dire que cette phase n'a duré qu'une ou deux secondes en observant l'horloge de l'encéphalogramme. Ce dernier ne fait qu'observer un corps physique se trouvant au même étage temporel que lui. Mais pour le locataire temporaire du deuxième étage, il se passe

quantité de choses, voire plusieurs heures. Et ce qu'il vit est prioritaire ! Ce deuxième étage est celui des rêves.

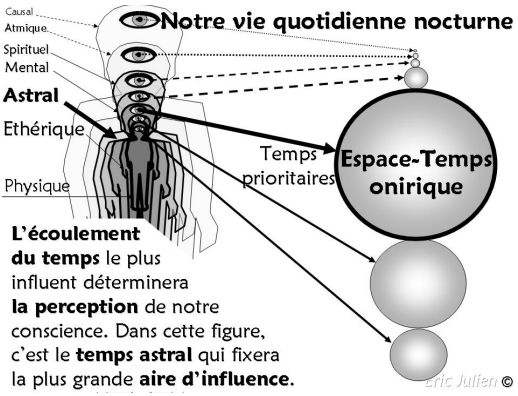


Figure 7

Considérons les règnes de la vie que nous connaissons aujourd'hui : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Ce qui va suivre n'est pas une métaphore mais le reflet de la réalité. Il faut ici faire l'effort de s'extraire de sa condition d'observateur. La vitesse (la densité) de transformation (le sens) de chacun des règnes est radicalement différente, toutes conditions étant identiques. De notre point de vue, les modifications des végétaux sont bien plus rapides que celles des minéraux, et il en va de même des animaux par rapport aux végétaux. De même, l'humain se transforme bien plus vite que les animaux grâce à la notion de conscience de soi. C'est cette vitesse de transformation relative qui fonde la densité du temps.

Une vraie seconde du règne minéral, dans sa réalité, correspondra à une heure du temps végétal, dans sa réalité, qui représentera un mois du temps animal, dans sa réalité, et une année pour nous, observateur humain, dans notre réalité. Ces correspondances quantitatives n'ont, bien sûr, d'intérêt

que pour les besoins de la démonstration et ne reflètent en aucune manière les proportions effectives. Gageons, d'ailleurs, qu'au sein de chacun des règnes la densité varie entre sous-espèces, et même entre familles. Du reste, un rapport fractal est un nombre non entier se situant le plus souvent entre 1 et 2. Pour être clair, chaque catégorie de créature naturelle est un ensemble fractal temporel en soi. L'évolution consiste pour chaque créature à se connecter dans une densité supérieure du temps de sa propre structure aux multiples fractales. Pour l'homme, nous pouvons affirmer que la densité de temps varie selon les degrés d'évolution, et les circonstances de la vie, car nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne.

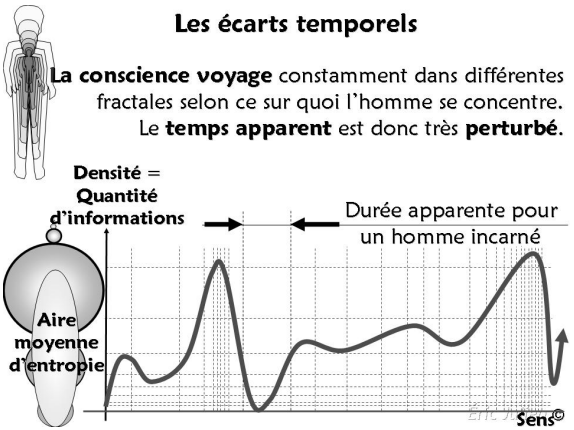


Figure 8

Lorsque nous avons compris que nous pouvons tendre vers une plus grande maîtrise des informations physiques et psychiques qui nous parviennent, l'écoulement du temps de nos expériences va considérablement devenir plus homogène et durable par la concentration. C'est ce que nous appelons la **maturité perceptive**. Elle consiste à développer un grand sens du discernement vis-à-vis de la nature de ce que nous

percevons.

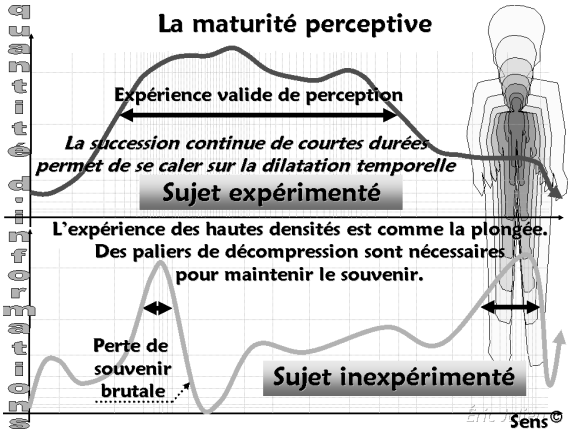


Figure 9

Ceci a pour conséquence de grandes incompréhensions entre les groupes humains ou les individus, notamment en matière d'intuition et d'accès à des plans d'existence immatériels. Nous allons découvrir un peu plus dans le détail « où » se trouve ces dimensions (terme impropre trop souvent employé) de nature spatio-temporelle dans le deuxième chapitre.

Toutefois, il est important de se représenter au plus tôt les conséquences et principes du temps fractal. Ainsi les perceptions psychiques, diverses et variées, sont vécues à des niveaux fort différents selon le degré d'évolution et les circonstances que connaissent des consciences individuelles.

Ce que l'on peut concevoir de ces règnes vaut pour les densités supérieures de temps, à savoir pour les *ExtraTemporels*. Ce qualificatif repose donc sur le principe actif de la variation de densité temporelle qu'ils mettent en oeuvre.

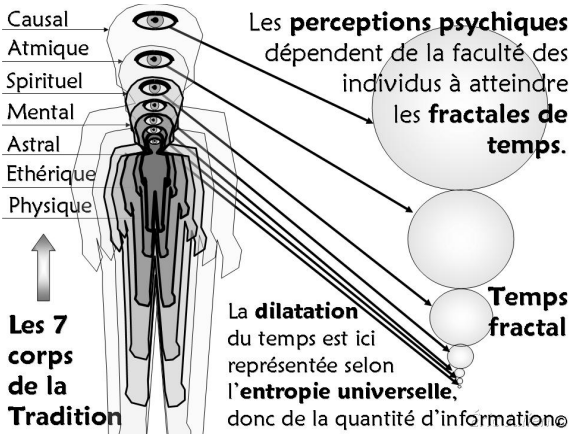


Figure 10

Ceci étant dit, une remarque s'impose : la description de ces différences de densité va de pair avec la matérialité de la matière, donc de sa densité. En d'autres termes, plus il y a de densité temporelle moins il y a de densité matérielle. Pour faire un clin d'oeil à la célèbre formule qui vaut pour la gravitation et la charge électrique, deux forces que nous savons mesurer sans en connaître la nature, la densité de temps est inversement proportionnelle au carré de la densité matérielle.

Figure 11

Les OVNI maîtrisent la variation des densités temporelles. Ils ont ce que nous appelons une *bulle temporelle*. Elle les entoure avec une densité variable et leur permet les prodiges les plus insensés.

Pour les règnes inférieurs nous ne sommes qu'un mouvement furtif. Pour les plantes, nous n'existons pas, à moins d'être un jardinier. Il nous faut donc apprendre à percevoir nos jardiniers. Nous l'aurons compris, pour ces derniers, traverser les grands espaces intergalactiques ne posent aucun problème puisqu'en faisant varier la densité de temps suffisamment, ils parcourent la distance qu'ils désirent en quelques-unes de leurs nouvelles secondes. Cela leur est d'autant plus aisé que l'espace se contracte en même temps ! Que les conventions de langage sont liberticides !

Concluant sur cet aspect, pour songer aux *ET* mieux vaut regarder les centièmes de seconde de sa montre à quartz que le ciel étoilé.

Une petite indication est nécessaire pour se préparer aux développements qui vont suivre dans les prochains paragraphes : la différence fondamentale entre passé et futur est la capacité de choisir. Ainsi, il est plus facile d'identifier à quoi ressemblent passé et futur selon l'état de cette capacité. Le passé n'est donc que le territoire des choix déjà faits. Le futur, celui de ceux à faire. Tandis que le Présent Ultime (passé et futur confondu) est celui de la contemplation, de l'absence de but, de la Source où le choix est sans objet car tout est déjà choisi.

De manière générale, il faut comprendre que dans un millionième de seconde (de notre point de vue physique) il peut se trouver des millions de fois plus d'informations qu'en trois heures de temps (de notre point de vue physique), pourvu que notre conscience soit dans la bonne densité de

temps pour en bénéficier. Pourtant, notre conscience oscille frénétiquement (quand on a peu de concentration) entre plusieurs fractales de temps. **Le temps prioritaire** sera la fractale dont la conscience se servira dans des circonstances déterminées. Puisqu'elle change souvent de temps prioritaire au cours d'une journée, elle accédera donc à une quantité moyenne d'informations, variable selon les individus et leurs centres d'intérêt. **Le sens de notre évolution est d'accroître ces informations.**

Les ExtraTerrestres devraient, à en croire notre imaginaire archétypal, entrer en contact avec nous selon des modalités classiques. Le programme SETI, pour *Search of ExtraTerrestrial Intelligence*, n'est en fait d'aucun secours pour établir une communication entre races. Ce programme se donne pour objectif de capter des signaux électromagnétiques sur une gamme de fréquence radio à l'aide de grandes paraboles tournées vers le ciel, autrement dit les plus basses fréquences ! La radioastronomie est, en matière de communication *ET*, ce que le télégraphe est à l'Internet des années futures. Pour mémoire, il existe 25 ordres de grandeurs dans la gamme des fréquences connues.

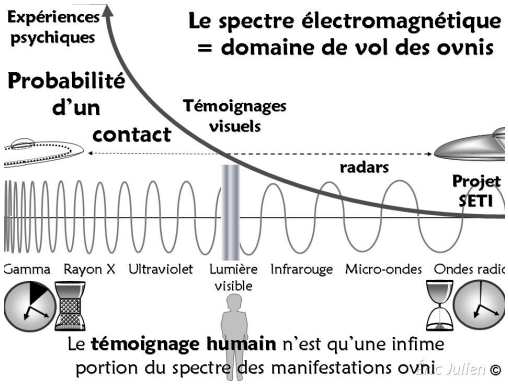


Figure 12

Le film *Contact*, inspiré d'un roman de Carl Sagan qui reprend cette technique, avec l'extraordinaire Jodie Foster, propose un scénario un peu désuet, d'autant que l'argument du langage des nombres premiers, supposés universels, occulte ce qui constitue l'essence d'un véritable message : celle de l'amour.

Le langage universel est celui des formes-pensées, celui de l'expérience intérieure. **Le message mathématique exogène est un fantasme de scientifique**, ou de ceux qui mettent en la science actuelle toute leur confiance, scientisme qui pense probablement incarner le sommet de l'évolution humaine. Si les mathématiques sont un authentique langage universel, elles demeurent incapables de traduire l'émotion. La meilleure probabilité d'un contact passera par l'étape psychique de notre évolution, car encyclopédique.

Ces expériences qui nous posent des questions.

L'histoire de l'ufologie ne commence pas en 1947, loin s'en faut. Mais cette année là, le vingt-quatre juillet, Kenneth Arnold observa neuf objets dans le ciel près du Mont Rainer dans l'Etat de Washington aux Etats-Unis. Cet événement marque un tournant significatif dans l'histoire mondiale. S'il est si présent dans notre mémoire c'est pour deux raisons. La première vient de la qualité de l'observateur. Kenneth Arnold est un homme d'affaires et pilote de surcroît. C'est à bord de son avion qu'il vit ces objets en forme de boomerang qu'on désignera plus tard par le terme de *soucoupes volantes*[7]. La

[7] Kenneth Arnold indiqua que les engins étaient comparables à des *« soucoupes faisant des ricochets sur l'eau »*. Un journaliste reprit l'expression en la rendant plus suggestive, d'où les soucoupes volantes. Le terme OVNI (ou UFO) est venu

deuxième raison tient des médias eux-mêmes. En effet, le développement de la presse, de la radio et de la télévision connaît alors une croissance prodigieuse et l'événement semble suffisamment dramatique pour s'en faire l'écho. Il faut savoir que l'hypothèse extraterrestre n'était même pas mentionnée à l'époque. Une troisième raison vient se greffer : le crash de Roswell dans la même région à une date relativement proche. Un OVNI se serait accidenté sur Terre. Disons tout de suite, pour évacuer les malentendus, que l'opération de désinformation de 1995, à travers le film de *l'autopsie de l'alien de Roswell*, avait pour but de discréditer, dans un amalgame astucieux, la très sérieuse et embarrassante affaire de Roswell.

N'oublions pas que Roswell était le premier site d'armement nucléaire. Le démenti maladroit du crash d'OVNI, par la présentation d'un ballon atmosphérique Mogul en guise d'explication, occulta l'enjeu d'un lien *ET* / arme nucléaire au moment où son programme de développement prenait de l'essor dans le cadre d'une stratégie globale coûteuse et géopolitique. La remise en cause d'une telle stratégie en pleine guerre froide était impensable. L'OVNI trouble-fête ne devait donc pas exister dans le débat public.

Un faisceau d'événements vient donc troubler les esprits au sortir d'une guerre horriblement destructrice. L'arme nucléaire venait d'annoncer une nouvelle ère. Mais cette arme si prodigieusement meurtrière avait-elle un rapport avec l'incursion du cosmos sur notre petit écran ? N'était-ce que le fait du hasard ? Ce fut tout sauf une coïncidence. Une question est sur toutes les lèvres. Le gouvernement américain a-t-il prit possession de la technologie *ET ?*

Le développement scientifique qui suit permettra à

beaucoup plus tard.

tout un chacun de comprendre un peu mieux l'univers multidimensionnel dans lequel nous vivons. Je vous invite donc à entrer progressivement dans une réflexion faite d'audaces et de surprises. Cette étape est indispensable avant de découvrir des explications sur la réalité de notre monde, telle que je l'ai appréhendée, et la place que nous y occupons. Une fois certains principes assimilés, les solutions deviennent accessibles. Rappelons que pour faciliter la lecture, nous utiliserons le sigle *ET* pour désigner les *ExtraTemporels*, et E-T (E, tiret, T) pour contracter le terme Espace-Temps. **Il est important de s'en souvenir car vous les rencontrerez très souvent.**

L'ufologie : un monde ambivalent.

Je salue les vrais ufologues ayant toujours à coeur la vérité et le bonheur de l'humanité. Ils sont quelques uns qui méritent tout notre respect. Tout comme dans la pratique scientifique, la plupart des relations existant entre ufologues sont à l'image de leurs préjugés. Là où on attendrait des esprits vifs et curieux, une inertie désuète s'installe parfois, celle des questions fondamentales. Plusieurs courants de pensées cohabitent et beaucoup semblent convaincus que la vérité est inaccessible, alors que, parallèlement, la science fonde ses progrès sur des acquis, même s'ils sont imparfaits.

De nombreux débats ont lieu entre des personnes qui ont des niveaux culturels et intellectuels très différents. Les mêmes questions, et les mêmes réponses, reviennent en boucle, par renouvellement des publics intéressés, dans un climat délétère de désinformation médiatique dont les pires travers sont repris là où on les attend le moins. Chacun choisit

son hypothèse favorite et croise le fer avec les tenants de théories adverses. Parmi les hypothèses les plus répandues, on trouvera les suivantes : extraterrestre, psychologique, sociologique, psychopathologique, parapsychologique, religieuse, naturelle ou militaire. Pour cette dernière, comme pour la première, la dimension conspirationniste apparaît souvent, la désinformation orchestrée par des agences gouvernementales nous maintenant hors des secrets.

Peu ont accepté l'idée que toutes les hypothèses sont recevables en même temps. Dans la prolixe casuistique, tel événement relèvera de l'une ou de l'autre, et parfois de plusieurs simultanément.

Quelques ufologues deviennent par leur impuissance des *debunkers*, des copistes ou des bibliothécaires virtuels. Comme partout, l'ufologie est frappée de luttes de chapelles où des leaders apparaissent. Certains passent plus de temps à s'étriper qu'à comprendre. C'est en partie pour cela que l'étude des OVNI a peu progressé. L'ufologie semble être une chasse gardée, *une propriété intellectuelle sans brevet*. C'est pourquoi, depuis plus de cinquante ans, le torrent d'effervescence du phénomène soucoupiste s'est transformé en marais d'amertume à force d'utiliser en vain les mêmes méthodes d'investigation. A la décharge des sceptiques, il n'est pas facile de voir clair dans la nuée d'inventions auxquelles se mêlent les cas authentiques. Ceux qui continuent de chercher en dépit des nombreuses déceptions forcent notre admiration. Nous avons beau ouvrir notre esprit à l'inconnu, nous nous sentons trahis face à la romance mensongère d'esprits en quête d'auto soutien, abusant ainsi de la bonne volonté d'autrui. C'est pour cette raison que je reste solidaire du sceptique éclairé. Néanmoins, forte des démonstrations des pouvoirs de la psyché, l'ufologie gagnerait à changer d'outils sans changer sa

vocation. La relation que nous devons avoir avec les *ET* requiert de la maturité. Quand certains considèrent le phénomène OVNI de façon passive, en collectionnant les témoignages - activité de type *philatélie ufologique* - d'autres l'appréhendent de manière active, en communiquant avec leurs occupants. Peut-être est-ce la seule issue possible. Peut-être est-ce même ce que nous n'aurions jamais dû oublier : *l'autre !* Alors nous comprenons que les lumières dans la nuit s'expriment, elles aussi. Elles s'adressent à nous chaque fois qu'elles se montrent, mais, si l'on en croit la *Relativité Absolue,* plus encore lorsqu'elles ne se montrent pas. Quel est donc leur message ?

Le débat que l'on n'ose affronter.

Des dizaines de questions affleurent notre esprit dès que nous évoquons les circonstances étranges. Cela est bien légitime. Nous voulons sans cesse nous rassurer sur la nature et la raison d'être de notre monde. Nous tendons nos efforts vers la maîtrise de notre environnement pour donner un sens à nos actions. Si les détracteurs du phénomène OVNI sont si nombreux c'est pour cette raison essentielle : *nous ne le maîtrisons pas ! Nous ne le dominons pas !* Beaucoup de sceptiques sans discernement évoquent et mettent en doute l'équilibre psychologique des témoins pour se rassurer de leur statut d'adultes ayant les pieds sur Terre. Peut-être n'ont-ils pas les pieds *sur* Terre mais *dans* la Terre, les empêchant de faire un pas devant eux. On peut tout autant leur renvoyer la politesse. Qu'est-ce qui les pousse à refuser catégoriquement les OVNI en tant que technologie *ET ?* Quel ressort, quel mécanisme psychologique leur refuse l'évidence de notre

impuissance intellectuelle ? Il serait fort intéressant d'en faire une vaste étude pour y apprécier la part de leur instinct de domination. Un adage affirme que *le savoir donne le pouvoir*. Commençons par pénétrer les arcanes de la science pour évaluer la nature des secrets des pouvoirs en place, secrets maquillés en sarcasmes *savamment* répandus. Le plus souvent il ne s'agit pourtant que d'un rejet immunologique.

Disons-le tout de suite, aussi étonnant que cela puisse paraître, je ne crois pas au *surnaturel !* Il n'existe que du *naturel non expliqué*. Un naturel si étonnant, si imaginatif que nous n'en voyons que l'avant-scène.

Discutons brièvement de notre difficulté commune à percevoir le Réel. Les phénomènes OVNI et paranormaux fonctionnent sur des principes scientifiquement *libertaires*, c'est-à-dire au-delà des degrés de liberté connus. Ils sont essentiellement rapides, furtifs et indomptables.

Les preuves matérielles de ces phénomènes sont très complexes à obtenir. Il est vrai que nous n'avons aucune preuve matérielle directe de l'existence des plus petits constituants de la matière qui forment la charpente de la mécanique quantique. Tout au plus avons-nous des indices convaincants comme les photos et les vidéos d'OVNI le sont pour beaucoup. Pourtant, nous manions leur concept avec aisance. Depuis fort longtemps, nous sommes entrés dans le monde conceptuel pour comprendre la matière et en définir des relations structurelles. C'est bien ce qui a conduit les chercheurs à élaborer la théorie des cordes permettant de rapprocher les quanta et la relativité, imaginant ainsi ce qui se produit en deçà d'un seuil inaccessible. Or, cette théorie ne fait rien d'autre que d'affirmer l'existence de petites vibrations, objets pour le moins intangibles. Le monde lui-même est immatériel.

Cette assertion ne fait que souligner l'étendue des hypothèses face aux certitudes, et combien les premières remettent en cause les secondes. Notons au passage que la mécanique quantique (pour quantités, ou quanta) se limite exclusivement à l'étude des **phénomènes mesurables**. A l'inverse des théories classiques, elle ne décrit pas ce qui se passe entre les mesures[8]. Que savons-nous de la mécanique quantique ? Que l'observateur fait partie intégrante de la théorie ! La théorie relativiste, quant à elle, s'intéresse justement aux **relations entre grandeurs** pour expliquer le fonctionnement de l'univers, notamment la gravitation, dont Einstein a compris qu'elles dépendaient du système de référence. Que savons-nous de la relativité générale ? Que les champs de gravité sont des distorsions de l'Espace-Temps aux alentours des masses importantes. Observateur, distorsion de l'E-T, voilà des conceptions peu matérialistes.

La propension du raisonnement humain à se satisfaire de sa puissance déductive vient de ce qu'il est auto limitatif : il déduit sa propre force d'investigation par l'outil même qui le réduit : la logique. Pour aller au-delà de ses contours, il faut à la fois sortir du cadre de nos schémas de pensée traditionnels et réintroduire de nouvelles données. C'est ce que nous ferons dans cet ouvrage. Ce dilemme explique pourquoi les sceptiques sont lucides tandis que les avant-gardistes sont sur la bonne voie. D'un côté l'on trouve un instrument, la raison, de l'autre un concept, la transcendance. Cela étant dit, un pont peut être jeté entre l'un et l'autre. C'est une entreprise délicate qui ne peut s'adresser qu'à ceux qui acceptent d'oublier la démarche anthropocentrique de nos recherches. On ne peut être juge et partie sans tomber dans le piège d'un jugement préétabli. Toutefois, nous allons le voir, tout s'explique !

[8] Ceci est de plus en plus contredit par la mécanique quantique relativiste

Erwin Schrödinger proposa la version quantique de la fonction d'onde φ(**r**,t) d'une particule, où à chaque particule en mouvement est associée un paquet d'ondes concentrées dans l'espace dont l'équation de propagation est la suivante[9] :

$$i\eta(\partial/\partial t)\phi(r,t) = -(\eta^2/2m)\Delta\phi(r,t) + V(r)\phi(r,t)$$

où i est le nombre imaginaire $\sqrt{-1}$, r la position de la particule, t le temps, et Δ le Laplacien[10]. A droite de l'égalité nous trouvons l'énergie cinétique (où ħ=h/2π, h la constante de Planck) et l'énergie potentielle. Mais quelle est la signification de φ ? Le physicien Max Born affirma que le carré de la fonction d'onde en un point donné constitue la probabilité de trouver la particule en ce point à l'instant considéré. Les fonctions d'onde deviennent alors des ondes de probabilité. La fonction d'onde φ(**r**,t) est aussi appelée amplitude de probabilité de présence !

Un formalisme plus simple, ne considérant qu'un seul axe de déplacement (x), permet d'écrire la fonction d'onde par deux variables : t et x, c'est-à-dire un temps et une position sur la sinusoïde perturbatrice. Elle s'écrit Ψ(t, x), ou encore f(x-ct) avec c la vitesse de propagation, t l'instant de la mesure et x le déplacement de l'onde. La fonction d'onde ne dépend de t et de x que par l'intermédiaire de la quantité t-|x|/c. La position de x dépend donc de la vitesse de propagation et de l'instant de sa mesure.

Cela étant dit, l'un des grands principes de la mécanique quantique est l'incertitude d'Heisenberg qui interdit de connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule. Il faut bien comprendre que l'incertitude

9 *Pour la Science*, *les génies de la science* sur Richard Feynman, p.13.

10 $\Delta = \partial/\partial x^2 + \partial/\partial y^2 + \partial/\partial z^2$ en coordonnées cartésiennes.

d'Heisenberg en mécanique quantique vient de ce que l'on ne peut connaître t si l'on n'a pas définit x, ou que l'on ne peut connaître x si l'on n'a pas définit t. C'est comme si l'on posait deux questions en même temps alors que la réponse de l'une dépend de la réponse de l'autre. **Mais le fait de définir t ou x influence la réponse !** La vitesse de propagation propre est en soi une incertitude puisque l'instrument de mesure va l'influencer. Nous verrons plus loin que c dépend en fait d'un nombre d'itérations en théorie du dédoublement. Il s'en suit que le concept de trajectoire n'a aucun sens en mécanique quantique ! De même, il est impossible de construire un appareil qui détermine la position d'une particule sans la perturber. En fait, le principe sous-jacent est la dualité onde-corpuscule mais personne n'explique cette dualité. Dans les faits, la mécanique quantique parle d'amplitude de probabilité et l'on pose comme nouveau principe l'existence du hasard.

Les fonctions probabilistes sont un formalisme adéquat pour l'usage qui en est fait mais n'expliquent rien ! Elles énumèrent des possibilités selon une chance variable pour qu'elles surviennent. Autrement dit, **la science explique la nature des choses par une loi qui n'existe pas ! Le hasard !** Or, qu'est-ce que la science sans loi ? Une pseudo-science ! Comment explique-t-on le hasard ? On ne l'explique pas, on dit *"c'est le hasard, point à la ligne"*. Pas très scientifique. En fait, non, c'est cela la science, l'absence d'explication sur l'origine des choses. Donc, la clé du problème est d'expliquer la nature du hasard et de sa "densité", c'est-à-dire la place qu'il prend dans la survenance des phénomènes. C'est là qu'interviennent le *temps 3D* et la *Relativité Absolue !*

Nous tentons désespérément d'être spectateur du monde alors que nous sommes de ce monde. Nous sommes donc acteur, que nous le voulions ou non. Mais peut-on être

comédien de passage sur la scène et comprendre le scénario du metteur en scène ? Oui ! En se regardant à l'intérieur ! C'est, à notre sens, la seule voie de compréhension ultime du monde. Une fois la mécanique quantique et la théorie de la relativité reliées et comprises (ce que nous proposons ici), une fois les technologies abouties, une fois les réponses matérielles apportées...que ferons-nous ? Nous aurons assimilé que l'*Intention* est une donnée fondamentale de la marche de l'univers ! Cette contribution n'a d'autre intérêt majeur que de se poser cette question avec plus d'acuité. De tout temps, l'homme n'a cessé d'observer son environnement pour approcher la vérité. Mais qu'a-t-il observé ? Avec quoi ? Toute la question est là : *l'instrument !*

Ceux qui s'acharnent à douter de réalités supérieures s'en remettent aux instruments sans douter de ces derniers. « *Doute du doute* » dit le sage. Or, c'est bien là leur erreur. Ils ne vont pas au bout de leur logique, de leurs doutes. Car le vrai sceptique, seul digne de ce noble nom, ne peut faire l'économie de cette remise en question. **L'instrument déforme la Réalité !** C'est précisément le dilemme de la mécanique quantique : objet, instrument de mesure et observateur sont étroitement liés. Donc, *exit* les affirmations péremptoires de la preuve scientifique. La preuve scientifique est, comme nous allons le montrer, une croyance ! Depuis *la structure des révolutions scientifiques* de Kuhn, nous savons que la preuve, et même la logique, sont fragiles car situées dans un contexte historique. Un internaute scientifique exprima, à mon sens, une vision objective de la science (c'est nous qui mettons en gras) :

« *Dire que la science est la vraie nature de la réalité semble non seulement représenter une ignorance de l'application de la science au monde réel, mais c'est aussi outrepasser le domaine scientifique même. La méthode scientifique est une discipline qui*

aborde la réalité par le balancement entre la théorie et l'empirisme. Elle semble être la discipline la plus rentable au niveau de la compréhension de l'univers ***si l'on définit la compréhension comme étant l'influence que nous sommes capables d'avoir sur notre environnement****. Cependant, malgré sa méthodologie athée, la science, par son autocritique, n'affirme jamais posséder la Vérité* ». Khayman.

Ces yeux qui nous aveuglent.

Cet exemple remarquable est loin d'être isolé. Des centaines de scientifiques et philosophes partagent sincèrement cette vision. La science elle-même traverse une crise d'identité du fait même de ses spéculations hypothétiques et de son empirisme instrumental. **Il importe de comprendre que l'oeil ne peut voir la réalité !** La science et son histoire ont été, et sont, fondamentalement attachées à découvrir la Réalité. Mais la science et son histoire sont viscéralement dépendantes du regard, c'est-à-dire des yeux. L'oeil est l'organe le plus complexe après le cerveau et contenant le plus de fibres nerveuses. Celui-ci s'est peu à peu modelé sur la richesse qu'apportent les autres sens. Mais c'est, de loin, l'oeil qui renseigne le plus sur l'environnement. Les autres sens sont souvent les parents pauvres du *maître de la matrice*, venant confirmer ce qu'il voit, ou s'inclinant devant lui si l'information est différente. Ils sont les vassaux du Seigneur de la perception ! La preuve en est que tous les instruments scientifiques traduisent, au bout du compte et sans aucune exception, les grandeurs physiques par un filtre : l'information visuelle de la lecture instrumentale.

De même que des informations médiatiques tronquées

deviennent vraies, puis dominantes, après les avoir répétées mille fois au public, de même l'espace est une désinformation que l'homme a laissé perdurer depuis que la science est science. Là encore, toujours le même filtre : *l'oeil !*

Pensez-y ! C'est un authentique réflexe pavlovien : n'est vrai que ce qui est visuellement vérifiable ! C'est si tenace que pour nous faire comprendre comment marche l'univers, il nous faut des croquis. Nous avons aussi recours à ce procédé utile mais très incomplet. Mais si un schéma vaut milles mots, un *contact* vaut mille schémas ! Mon insistance à nous faire approcher notre problème intrinsèque, à nous dire combien nos yeux nous aveuglent, combien ce handicap est le comble du comble, n'est pas frivolité épistolaire mais vérité universitaire. Nous revenons invariablement à l'information spatiale, donc visuelle et codée, loin de **l'information-source**. Si ce qui nous est communément accessible en direct est à ce point travesti, que dire de ce qui ne l'est pas : *les autres gammes du spectre électromagnétique !*

Soyons clair ! Nous voyons la sinusoïde de l'onde mais ignorons ce qu'elle contient au même titre que la dichotomie qui vient d'être indiquée. *L'information* ***n'est pas*** *le support de l'information !* La sensation n'est pas l'onde. De plus, les limites, allant des ondes radio aux fréquences gamma, attribuées au spectre électromagnétique universel n'ont aucune réalité et ne correspondent qu'à celles entre lesquelles nos théories veulent nous circonscrire. Après avoir été dominés par l'oeil, nous sommes à présent dominés par l'instrument. En effet, au fil du temps nous avons utilement mis en doute ce que les yeux traduisaient du monde extérieur. De proche en proche, seule la mesure restait l'acte scientifique par excellence, et l'étalon de mesure l'acte de foi !

La célèbre phrase attribuée à Saint Thomas est un

brillant résumé de la situation : « *je ne **crois** que ce que je **vois*** ». Loin d'être anecdotique, cette sentence a forgé des générations entières de rationalistes. Elle a posé les bases de nos mathématiques classiques fondées sur la certitude que l'univers est fondamentalement spatial (on ne voit que ce qui a du volume), assorti d'une incongruité temporelle. Cette phrase est entrée dans l'inconscient collectif avec une si grande conviction qu'il nous est presque impossible de nous en défaire. Ce fossé croissant sépare aujourd'hui la recherche scientifique des faits inhabituels, autrement dits les situations inexpliquées. Nous en sommes même jusqu'à affirmer qu'il existe des phénomènes *paranormaux*, à côté de la normalité, de la norme, de l'étalon, c'est-à-dire n'entrant pas dans le champ de la réalité édictée par certains. Etre prisonnier de l'espace c'est être prisonnier de la norme. Il n'y a guère que les scientifiques de mauvaise foi pour affirmer que la science décrit la Réalité. Depuis le début, c'est nous qui avons fui cette Réalité par ce choix inconscient de la prééminence de l'information visuelle.

Ainsi est née la croyance que l'espace domine puisqu'il est constaté par la vue. Les savants se sont donc empressés de réduire le temps à une dimension supplémentaire de l'espace car le volume, le relief spatial, saute littéralement aux yeux, ce que personne ne songe à réfuter puisque faisant partie de notre structure mentale ! Tous nos efforts de recherche sont assis sur un postulat *incontestable* car *incontesté*. Mais cette convention mathématique (le temps comme quatrième dimension de l'espace) n'est pas la réalité. Avec le temps, la convention est devenue croyance. La science *officielle* est fondée sur une croyance, donc la science est une croyance.

Le progrès c'est mieux percevoir la Réalité.

Ce qui fait référence est ce qui freine le progrès. Bien sûr, nous savons faire voler des navettes spatiales et produire de l'électricité nucléaire, mais c'est déjà le passé. Nous persistons pourtant à nous accrocher au modèle inertiel classique. Curieusement la théorie de la relativité restreinte a déjà cent ans. Tout a basculé, dit-on, il y a un siècle. En fait, la vitesse de la lumière est sur la sellette. S'en approcher conduit à la physique relativiste. Einstein a fait deux suppositions. La première est que la masse pesante était identique à la masse inerte. **La seconde est que la vitesse de la lumière *c* était constante quelque soit le repère choisi.** Or, ni la première ni la seconde ne sont à ce jour vérifiables de façon incontestable, et, ce, pour une raison d'une extrême simplicité : nous n'avons jamais mesuré un phénomène alors que l'appareil de mesure lui-même, ou l'un quelconque des observateurs, n'a jamais franchi ne serait-ce qu'un pour cent de cette vitesse ! A titre d'exemple, les meilleurs avions n'atteignent qu'un écart d'un millionième de seconde entre leur horloge et la nôtre. Nos meilleurs engins spatiaux n'en sont qu'au dix millième de c et ne témoignent que d'un écart d'un millième de seconde. La difficulté, il est vrai, est que l'instrument suit les déformations de son nouveau repère galiléen. Nous mesurons des particules, c'est-à-dire des *entités* présumées être corpusculaires, depuis l'extérieur d'elles-mêmes ! Elles entrent dans un référentiel spatio-temporel déterminé : *l'instrument de mesure !* C'est un peu comme juger des performances d'un avion en haute altitude au moment où celui-ci se présente devant une piste d'atterrissage. Ici, l'instrument (la piste d'atterrissage) est une *fonction d'onde* qui perturbe fortement la fonction d'onde de la particule. La résultante n'a rien à voir

avec la réalité intrinsèque de la particule.

La subtilité est éclipsée par l'affirmation selon laquelle la vitesse de la lumière *c* est une limite car la masse serait alors infinie et nécessiterait une énergie infinie pour être atteinte. Mais c'est faire abstraction de l'idée que la masse inertielle pourrait ne plus exister à l'approche d'une portion de cette vitesse ! Le problème est de savoir comment. Il ne faut pas confondre la masse et, son corollaire par laquelle on la mesure, la gravitation ou l'énergie ! La masse inerte est un axiome et, ce faisant, est réfutable. Reste la masse pesante qui, elle, est directement liée à l'accélération. Or, qu'est-ce que l'accélération si ce n'est un changement de référentiel spatio-temporel ? Dans la formule générale $E=Mc^2$, si E est l'énergie, M est en réalité l'inertie. Or, l'inertie est ce qui freine l'accélération, tant qu'elle est assimilée à la masse inerte. Ce qui reste à démontrer puisque, comme on vient de le voir, la masse pourrait changer d'état à des portions *respectables* de *c* à condition de redéfinir la masse.

Il est tout à fait agréable d'entendre que des expériences de téléportation de photons, et même d'états quantiques d'atomes, aient réussi car elles viennent à l'appui d'une thèse selon laquelle la vitesse de la lumière n'est pas une constante et, qu'en l'occurrence, la relativité restreinte dans son état actuel pourrait être mise à mal. Il n'existe pas beaucoup de théories pouvant expliquer ce phénomène de téléportation. On parle d'intrication sans pouvoir l'expliquer. Il n'existe pas non plus beaucoup de théories pouvant relier la théorie relativiste et la mécanique quantique. C'est le cas du *temps 3D,* et plus largement de la *Relativité Absolue* que nous allons voir.

Nous ne pouvons les aborder brutalement sans quelques prérequis. La génération émergente des témoins du

paranormal en saura beaucoup plus que ceux qui les étudient puisqu'ils deviendront acteurs des pouvoirs dont ils prendront conscience. Les enseignants changent progressivement de camp. **Les témoins écrivent eux-mêmes ce que, jadis, des *enquêteurs* dévoyaient.**

L'information se manifeste par son énergie, laquelle peut traverser les E-T. On *piège* l'information en faisant dériver l'observation par le temps. La mesure est la photographie d'un phénomène à l'instant *t*, alors qu'en réalité on ne mesure que les caractéristiques d'un E-T particulier, le nôtre, en croyant à son universalité. Cet instant est pour l'heure assez peu remis en question. C'est par un jeu de dominos fait d'équations qu'une grandeur physique est censée caractériser un état à partir d'une mesure (d'une lecture de mesure) n'ayant rien à voir avec ce qui est décrit. Bien sûr, lorsque les observations sont innombrables pour confirmer un modèle, pourquoi s'en priver et perdre du temps à remettre en question l'équation ? S'il advient qu'un phénomène vienne contredire l'équation il n'existe tout simplement pas ! La raison en est simple : *l'équation est devenue réalité dans l'inconscient scientifique !*

Mais il est un domaine sensible où l'équation ne nous rend *a priori* pas servile car elle échappe aux canons du déterminisme : *la mécanique quantique.* Elle a pour vocation de réduire les grandeurs physiques et les plus petites parties de la matière à des *quantités*. C'est ce qui la distingue de la théorie de la relativité qui entend établir les relations *entre* grandeurs physiques (comparaison de deux repères galiléens).

Le domaine de prédilection de la relativité générale est l'infiniment grand car c'est dans le vide interstellaire que l'on peut constater la déformation de la trajectoire des photons générée par les grandes masses que sont les étoiles. Mais l'infiniment grand est par définition inaccessible. Nos

instruments ne peuvent pas attester avec une inébranlable certitude de la dimension de l'univers.

Suivons bien le raisonnement. Compte tenu de la vitesse de la lumière, la lumière des étoiles que nous voyons vient du passé. Le ciel ne reflète pas la réalité présente mais une situation antérieure. Mais imaginons qu'il y ait des étoiles si éloignées qu'elles en sont strictement indétectables par aucun des instruments de mesure actuels, soit parce que leur luminosité intrinsèque est trop faible - elles sont alors occultées par des poussières stellaires ou tout autre objet céleste - soit parce leur lumière ne nous parviendra que dans quelques milliards d'années. Que devient le Big Bang ? Le Big Bang dépend de la taille réelle de l'univers. Si nous ne pouvons pas la mesurer comment prétendre que sa masse soit déterminée et, par voie de conséquence, que l'on puisse en déduire les forces thermodynamiques et les forces gravitationnelles à l'oeuvre ? Et si le Big Bang était précisément l'antithèse des futures observations ? S'il était la plus grande erreur scientifique de l'histoire pour faire admettre l'existence d'un Dieu primordial tel que se le représente l'Eglise d'où est sortie la théorie du même nom ?

En revanche, la mécanique quantique s'intéresse, par contrainte, à l'infiniment petit. Elle nous oblige à aller de plus en plus loin dans la structuration de la matière pour répondre à la question : *de quoi est fait la matière ?* Avant d'y venir, donnons les grands principes du **modèle standard** dont les résultats expérimentaux donnent une grande satisfaction. Toutefois, derrière les termes techniques se cachent des concepts fort peu matérialistes. C'est donc l'interprétation de ces concepts qu'il importe de percer, ce que les physiciens n'ont encore pas réussi à faire.

Il existe deux formes de particules : **les particules**

messagères, appelées aussi champs de jauge, et **les particules de « matière »**. Ces dernières n'ont en réalité rien de matériel. Ces particules de matière se décomposent en deux familles : **quarks et leptons**. La très grande majorité des particules est constituée de quarks (c'est le cas du noyau atomique). Ils existe deux types de combinaisons : les hadrons qui comportent 3 quarks et les mésons qui n'en comportent que deux. Les particules messagères transportent l'interaction qui fait agir une particule sur une autre. Il y a toutefois des interactions possibles et d'autres pas. Voici les quatre interactions :

- la gravitation.
- l'électromagnétisme.
- l'interaction nucléaire forte.
- l'interaction nucléaire faible.

Il existe donc quatre familles de particules messagères qui sont respectivement :

- le graviton (particule théorique jamais trouvée).
- le photon.
- le gluon.
- le boson.

Nous simplifions un peu car il existe des sous-parties au sein de ces interactions. C'est à partir de ces deux catégories de particules (messagères et « matière ») qu'on a élaboré les matrices de diffusion qui décrivent les combinaisons possibles entre les unes et les autres. La caractéristique essentielle de ces matrices de diffusion est qu'elles décrivent des amplitudes de probabilité que tel ou tel résultat surviendra (position, quantité de mouvement, etc). Plus il existe de particules mises en jeu, plus l'incertitude grandit.

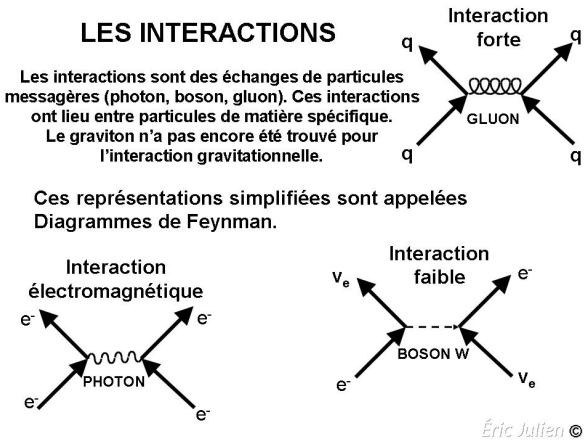


Figure 13

Les physiciens utilisent la théorie des perturbations. Ils passent par une série de puissances croissantes d'un paramètre physique petit α :

$$\alpha = e^2 / 4\pi\hbar c \approx 1/137$$

Le but consiste donc à dénombrer toutes les façons de passer d'un état initial à un état final définis, et d'associer une quantité physique à chacune de ces combinaisons, et ce, à chaque niveau de puissance. Les diagrammes de Feynman sont une vision synthétique de ces combinaisons où peuvent apparaître et disparaître instantanément des particules.

Le taux du temps comme vitesse de transformation de la cause vers l'effet proposé par le professeur N.A. Kozyrev, puis par L.S. Shikhobalov, sur lesquels nous reviendrons, est défini par la formule :

$$\upsilon = c / 137$$

où 1 / 137 est la constante de structure fine, et c la vitesse de la

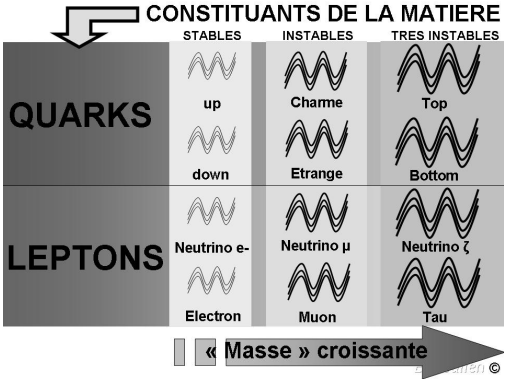
lumière. Des formules similaires de S.M. Poliakov décrivent la structure interne de l'énergie de n'importe quel photon qui consiste en 137 parties discrètes. La compréhension de la structure du photon nous ouvre la voie de la description de la structure du temps et du contrôle temporel.

D'après la théorie *Time Rate Control*, il existe diverses façons de contrôler la vitesse des photons jusqu'à l'état de vitesse photonique nulle (ZVP : *Zero Velocity Photon*). Nous reviendrons sur la limite de la vitesse de la lumière. Disons ici qu'en matière de franchissement d'espace intersidéral, *c* est bel et bien une limite infranchissable…à notre échelle macroscopique. Les sceptiques de l'ufologie ont raison d'opposer cet argument de la vitesse de la lumière. Malheureusement, s'ils le font, c'est parce qu'ils ont une vision étriquée de la nature d'un voyage spatial réalisé par des *ET.* **Nous avons, jusqu'à présent, pensé complètement à l'envers à propos des OVNI. Ils ne cherchent pas à dépasser cette vitesse *c* mais, au contraire, à la réduire, de notre point de vue, à son minimum !** Or, les physiciens savent que cela est parfaitement possible puisque la dernière expérience en date a permis de ralentir la vitesse *c* à 1,5 m/s ! Certains affirment qu'ils l'ont même stoppée. Pour ce faire, **le système qui voyage (vaisseau+occupants) doit « descendre » dans l'infiniment petit, ou, plus exactement, doit utiliser une caractéristique du temps, sa nature fractale, qui mime les états décrits par la mécanique quantique.**

En l'absence de tout mouvement brownien des particules, c'est-à-dire au zéro degré absolu (-273,25° celcius), la vitesse de la lumière est nulle. Attention, nous ne parlons pas de la vitesse de la lumière dans le vide mais dans une structure matérielle (voir chapitre II)). C'est dans cet état qu'apparaissent naturellement des états quantiques

particuliers : les condensats Bose-Einstein. Les OVNI sont des générateurs de tels condensats via des circuits supraconducteurs. Ce faisant, l'espace est complètement contracté. Ce n'est pas le vaisseau qui voyage, c'est l'espace qui varie. Les étoiles se rapprochent. Cela est possible grâce à la variation du temps fractal. Or, cette valeur discrète 1/137 est justement ce qui compose les différentes strates fractales du temps.

Le monde physique est donc fait de quarks et de leptons. Les quarks (6) sont, entre autre, les constituants des noyaux atomiques, tandis que les leptons (6) sont composés des électrons, des neutrinos, des muons et autres particules Tau. Même si les physiciens ont dénombrés près de deux cent particules, elles se résument à ces deux familles élémentaires dont toutes les autres particules sont fabriquées. Voici un tableau qui résume la situation :



Figue 14

Disons tout d'abord que nous avons choisi de représenter les particules, non pas comme des billes, mais comme des fractions d'ondes plus proches de ce qu'elles sont en réalité. Ce qui est remarquable est de constater que **plus les particules sont instables plus elle sont « lourdes »**. Par

« instabilité » il faut comprendre « durée de vie ». Dans ce schéma nous avons mis la masse entre guillemets car nous soutenons que la masse, en mécanique quantique, n'est que le reflet d'un différentiel fractal spatio-temporel. Or, nous le verrons, l'énergie est précisément un écart d'échelle temporelle. La masse n'est pas ce qu'elle semble être puisque pour la déterminer, nous la déduisons de l'équation d'Einstein : $E=Mc^2$. Dans la réalité expérimentale de l'infiniment petit nous mesurons toujours une énergie. Cette équation doit être remise en cause.

La question essentielle est en effet de se demander pourquoi le monde qui nous entoure est fabriqué à partir des constituants les moins lourds ? Les physiciens nous répondent que les particules les plus lourdes se désintègrent en des particules élémentaires les moins lourdes ! Cette réponse est, bien sûr, une absence de réponse. Si la somme des masses des particules produites est toujours inférieure à la masse de la particule originelle, expliquant ainsi la stabilité de l'atome, pourquoi est-ce ainsi ?

Lorsqu'un quark ou un lepton se transforme (un muon en électron par exemple), on dit qu'il change de *saveur*. Tous les changements de saveur sont dus, dans le modèle standard, à l'interaction faible. La particule messagère (ou champ de jauge) de cette interaction est le boson (W+, W-, ou Z^0).

La stabilité de la matière que nous connaissons au quotidien provient donc d'une instabilité temporelle ! L'un des principes de la mécanique quantique est celui-ci : **plus la vie d'une particule est brève plus elle possède d'énergie**. **De même, les courtes distances sont synonymes de hautes énergies**. La question qui suit est alors : qu'est-ce que la désintégration de laquelle sont issues ces transformations vers plus de stabilité ? Réponse de la *Relativité Absolue* : il s'agit du

transfert de l'information d'une fractale temporelle vers une autre de plus basse densité temporelle.

Ajoutons que ces deux familles de particules (quarks et leptons) ont des caractéristiques fort ennuyeuses pour la pensée matérialiste. Les leptons, en particulier les électrons, se manifestent sous forme d'un *nuage de présence*. On ne sait pas où ils sont avec précision, au point de se demander s'ils existent vraiment puisqu'on ne constate que des effets. Les quarks, qui vont obligatoirement par deux ou par trois, possèdent une propriété fort curieuse : la *liberté asymptotique*. Plus ils sont proches, plus leur mouvement est libre. Là aussi, on ignore où ils se trouvent. De nouveau, on constate seulement des effets. Donc, moins il existe d'espace, plus il existe de liberté.

Ainsi, la réponse à la question « *qu'est-ce que la matière ?* » est en fait une autre question : puisque la matière n'existe pas, qu'est-ce que la Réalité ? Cela fait longtemps que nos instruments de mesure ont fait place aux modèles car leurs limites visuelles ont été atteintes au regard de la petitesse de ce que l'on prétend observer. L'oeil ne peut voir au mieux que des objets mille fois plus gros qu'un microscope performant. Les meilleurs microscopes optiques voient jusqu'à 10^{-6} mètre (micromètre). Or, l'atome a une dimension de 10^{-10} m (mille fois plus petit), le proton de 10^{-15} m (un milliard de fois plus petit) et l'électron comme le quark de 10^{-18} m. Ces derniers sont donc mille milliards de fois plus petit que nos capacités visuelles.

Alors imaginez ce que peut représenter la longueur de Planck[11], la plus petite échelle physique théorique située autour de 10^{-35} m : cent milliards de milliards de milliards de fois plus petite que notre limite optique. Pouvons-nous encore

[11] $1{,}62.10^{-35}$ mètre.

dire *« je ne crois que ce que je vois ? »*. Même le quark, la plus petite particule élémentaire, est encore cent millions de milliards de fois plus grand que cette échelle de Planck. Si le quark était grand comme un terrain de football, le neutron aurait la taille de la Terre et le premier électron, lui aussi de la taille d'un terrain de foot, serait au-delà du soleil. Malgré cet énorme grossissement, la longueur de Planck resterait invisible.

Infiniment petit, infiniment grand ? Encore l'influence de nos yeux ! Encore l'influence de la tridimensionnalité de l'espace que nous croyons être la Réalité. Mais qu'est-ce que l'infiniment long ? Qu'est-ce que l'infiniment bref ? Qu'est-ce que le présent ? Et si nous nous mettions tout à coup à ne comprendre l'univers qu'à travers les variations de temps ? C'est ce que, fondamentalement, vous invite à faire cet ouvrage. Le temps de Planck[12], supposé être l'intervalle de temps le plus court qui soit, est une déduction mathématique de la longueur du même nom. En divisant la longueur de Planck par la vitesse de la lumière *c* nous tombons sur la valeur du temps de Planck. Là aussi, pour se faire une idée de son extrême petitesse, un éclair dans un ciel orageux, pourtant extrêmement furtif, est cent milliards de milliards de milliards de milliard (un et 37 zéros derrière) de fois plus long que cette durée infinitésimale. Le temps d'instruction de nos ordinateurs les plus rapides au monde est à peine cent fois plus court qu'un éclair. Même le temps de commutation d'un transistor (une picoseconde, 10^{-13} seconde) est une éternité pour le temps de Planck. Autant notre esprit peut se faire une idée des écarts d'espace en ramenant les proportions à notre échelle, autant il nous est impossible de se figurer les écarts de temps puisque notre vie humaine est un bien piètre étalon. Si

[12]Valeur du temps de Planck : $5{,}4.10^{-44}$ seconde.

le temps de Planck représentait une seconde sur notre montre, l'éclair fulgurant d'un orage durerait, accrochez-vous, mille milliards de milliards de milliards de siècles[13]. On peut imaginer bien des événements dans cet intervalle éternel, incommensurablement plus long que l'âge supposé de l'univers. Des mondes peuvent apparaître et disparaître des milliards de fois. La vie et la mort de ces mondes nous sembleraient forcément simultanés. N'est-ce pas ce qui se produit lors des rêves ?

Ce n'est pas tant l'idée que l'espace n'a pas de réalité qui constitue nos oeillères que l'idée que l'espace décrit le monde. Ce qui détermine le monde est l'échange. Un échange est le mouvement qu'une information suit lorsqu'elle est transmise d'un émetteur vers un récepteur…lorsqu'ils sont différents ! Ce mouvement est sectionné en quantités itératives, d'où la fonction intégrale.

En mécanique quantique, on mesure donc des quantités, des états quantiques caractérisés notamment par l'énergie, le spin et la masse. Ainsi, sont définies des fonctions d'état dont le rôle est de formaliser un modèle pour que les phénomènes soient reproductibles, sésame de la reconnaissance scientifique dans sa forme actuelle. Ils le sont à un pourcentage d'incertitude près. Mais, contrairement à la mécanique classique, cette incertitude est grande. C'est pourquoi on parle de physique indéterministe et probabiliste. Il importe de comprendre la nature de cet indéterminisme.

Rappelons pour mémoire que Max Planck a posé un principe simple : les radiations électromagnétiques sont émises ou absorbées par paquets (quanta). Ainsi, le quantum d'énergie est défini par :

---

[13] L'âge de l'univers est réputé être de seulement 0,135 milliard de siècle.

$$\mathbf{E = \mathit{h}.f}$$

où f est la fréquence de radiation et *h* la constante de Planck[14]. Il est capital de ne pas confondre un quantum avec une particule.

La loi de conservation de l'énergie est beaucoup moins rigide qu'on le croit. Les astrophysiciens admettent, dans le cadre de l'expansion de l'univers, une déperdition de l'énergie puisque la fréquence est modifiée par cette expansion d'espace. Celle-ci diminue le nombre de cycles par unité de temps conventionnelle. Il n'y a donc aucune hérésie à faire voler en éclat cette loi de conservation. D'un autre côté, l'énergie cinétique d'une particule vaut :

$$\mathbf{E = ½.m.v^2}$$

où m est sa masse et v sa vitesse. Dans le modèle cosmologique standard nous obtenons donc une conservation de la masse et une perte corrélative d'énergie à mesure que la particule s'éloigne dans l'espace qui se dilate ! Inversement, nous pouvons donc admettre, dans l'infiniment petit, un accroissement d'énergie sans augmentation corrélative de la masse en « jouant » sur la fréquence, dès lors que nous parvenons à percer la nature du temps se trouvant au dénominateur. Une fréquence est un nombre de cycle par unité de temps. **En admettant que cette unité temporelle ne reflète pas la réalité de l'écoulement du temps, mais le sous-estime dans le cadre d'un temps fractal, nous obtiendrons alors des énergies plus grandes à l'échelle de l'onde, non perceptibles à notre échelle**, c'est-à-dire celle de notre unité

[14] $6{,}626.10^{-34}$ joule.seconde. Cette valeur est la plus petite quantité d'énergie possible, ou encore la plus petite action mécanique possible.

« seconde ». C'est en fait une sous-estimation dans l'infiniment petit, et une surestimation dans l'infiniment grand. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin après avoir décrit le temps fractal.

On ne comprendra rien à la mécanique quantique si on ne peut accepter l'idée que la mesure dépend de l'instrument et de l'observateur. Le plus étonnant est que le résultat est produit à l'instant de l'observation. Il ne préexiste pas ! En d'autres termes, aucun phénomène microscopique n'existe intrinsèquement hors de l'observation ! Cela semble difficile à digérer car on a coutume de penser que le monde tourne, même sans nous. La *théorie de la décohérence* est bâtie sur ce simple constat. Elle signifie que les phénomènes n'existent pas s'ils ne sont pas observés, ou encore, qu'il peut y avoir **d'autres phénomènes** que ceux que nous sommes contraints de mesurer. Cela est lourd de conséquences : la matière pourrait tout simplement disparaître à l'état atomique ou sub-atomique ne laissant que des traces visibles dans notre monde dit matériel par effet structurant à l'échelle macroscopique au moment d'une interaction. **La matière n'existe que parce que *quelqu'un* s'en sert !**

Toute la mécanique quantique est construite sur un principe simple : les fonctions d'état assignent aux particules des états *discrets* (discontinus). C'est la définition même des états quantiques. Quelqu'un a-t-il jamais expliqué ces discontinuités ? Non ! Que se passe-t-il entre deux états quantiques qui, par la même occasion induisent des modifications spatiales ? Personne n'en sait rien ! Là se trouve la dématérialisation de la matière, instantanée certes, mais dématérialisation tout de même. **Nous comprenons alors en un éclair de génie que la matière n'existe que parce que le temps passe lentement !**

Lorsqu'on rapproche cet apparent mystère et notre incapacité temporaire de voir en deçà de 10^{-15} seconde, à convertir en longueur d'onde, on peut élégamment en déduire que **la matière devient invisible.** Imaginez un instant que nous vivions dans **un monde stroboscopique** dont les intervalles d'inexistence matérielle sont si courts qu'il nous est impossible de les voir. Tout nous semblerait continu. Et c'est effectivement le cas. C'est le principe du cinéma et ses 24 images secondes. Imaginez maintenant que ces intervalles stroboscopiques d'immatérialité augmentent considérablement au point de percevoir une rupture tangible entre deux situations. Nous parlerions alors de phénomènes paranormaux car nous ne comprendrions pas ce qui lie ces deux événements. Ainsi est la matière. Ce qui est important est de comprendre ce qui existe entre deux états ou événements quantiques. La nature ondulatoire de la matière maintient la mémoire de ses propriétés car une fréquence est précisément ce qui définit l'état d'une particule tandis que l'intrication agrége les particules entre elles. Nous verrons plus loin comment la cohérence des structures atomiques est conservée même en cas de dématérialisation. La dématérialisation n'est rien d'autre qu'un passage d'une échelle spatiale à une autre encore plus petite. Il est intéressant de noter que la lumière, dont la fréquence se situe entre 4 et 7,5 10^{14} Hz, se trouve être à la limite de ce que nous voyons de l'infiniment petit aujourd'hui. Mais peut-être suis-je allé un peu vite dans la formulation des indices menant vers la *Relativité Absolue*.

L'oeil ne peut donc voir la réalité ! Imaginons maintenant, que nous soyons une société n'ayant pas de sens visuel, ni celui du toucher. Comment interpréterions-nous le monde ? Quelle *image* aurions-nous de l'univers ? Pourrions-nous encore dire : « ceci est plus grand que cela » ?

Impossible ! Autant de questions pour une même réponse : le temps aurait pour nous trois dimensions !

Le principe d'échange entre émetteur et récepteur serait tout aussi valable mais le nombre d'informations échangées serait notre étalon de mesure. Ce nombre dépendrait de l'écoulement du temps, de sa viscosité, de sa dilatation. Toute séquence d'informations serait en soi une densité temporelle de la Réalité. A l'image de notre sensibilité proprioceptive nous permettant de ressentir la gravité terrestre, cette civilisation d'aveugles aurait acquis une **sensibilité chrono-ceptive !**

Ainsi l'énergie n'est pas en soi une quantité mais la traduction d'un changement de densité temporelle que les mathématiciens traduiront par un vecteur, ou encore une quantité de mouvement appliquée au temps. La Réalité est composée de systèmes, c'est-à-dire d'ensembles ayant une cohérence interne pouvant être en relation avec d'autres ensembles identiques plus petits ou plus grands. On appelle cela les fractales. La conséquence de tout ceci est que les phénomènes paranormaux sont la manifestation d'incursions de densités temporelles supérieures dans la nôtre. Pour le dire autrement, **les phénomènes parapsychologiques sont des enclaves d'un E-T dans un autre**. C'est pour cela que ces phénomènes sont aussi rapides, pour ne pas dire instantanés et incompréhensibles de notre point de vue. Si la mécanique quantique est aussi impénétrable c'est précisément pour la même raison : elle est paranormale. Il existe une transformation mais nous ne percevons pas ses séquences. C'est ce qui en fait sa rareté. Les phénomènes fortéens[15] sont la conjonction de phénomènes relativistes et de phénomènes quantiques dans notre continuum spatio-temporel. **Un phénomène OVNI**

[15] Qualificatif souvent utilisé en souvenir du célèbre parapsychologue Charles Fort.

est du *paranormal techniquement maîtrisé*, un phénomène parapsychologique est du *paranormal psychiquement manifesté*.

La culture scientifique ou la semence des erreurs.

Pour l'homme de science, ces considérations n'ont peut-être guère d'intérêts pour le quotidien de la recherche. Arrêtons-nous un instant sur ce monde des savants. Lisez ce qui suit au-delà du billet d'humeur car l'intérêt collectif nécessite que *le mur de Berlin scientifique* tombe lui aussi. Le territoire qui se trouve derrière ce mur n'est finalement pas très différent de ce que nous trouvons dans les entreprises ou la vie politique : luttes de pouvoir et d'influence, protection de son statut et de ses prérogatives, rétention d'informations, obligation de réserve et collusions partisanes. Le tableau est, certes, un peu sombre mais les hommes sont les hommes. Rien n'est aseptisé en ce bas monde, pas même dans les laboratoires.

Nous parlons souvent des pionniers de l'histoire scientifique qui, par définition, étaient rares. Pourquoi notre culture fait-elle abstraction de tous ceux, très nombreux, que le train du progrès a écrasé après qu'ils se soient accrochés à leurs éphémères certitudes ? Est-ce parce que nous avons horreur des perdants ? **Que pitié soit accordée aux futurs perdants.** Ils ne le deviennent que parce que nous manquons de cette compassion pour les erreurs d'autrui. Ne leur jetons pas la pierre car qui n'a pas abusé de son autorité, à quelque niveau que ce soit, pour imposer ses vues ? Soyons cléments et invitons simplement nos scientifiques à admettre que la jouissance de leur position sociale sera légitime lorsque, d'une

seule voix, ils se mettront au service, non de la science qui serait alors une autojustification, mais de l'humanité ! Néanmoins, j'ai le plus grand respect pour les heures, les mois et les années d'études de ces hommes et femmes brillants.

J'ai constaté partout, en tout lieu, qu'il n'y avait que deux grands types d'efforts dont tous les autres découlent : la *justification* et la *remise en question*. Se justifier...ou se remettre en cause. Tout le reste procède et dépend de ces deux attitudes !

On recense aujourd'hui plus de cent mille témoignages ufologiques dans le monde. Compte tenu des lois statistiques, on peut aisément formuler l'idée que des millions, voire des dizaines de millions de personnes ont été témoins d'OVNI sans même que le souvenir d'une observation ne soit gardé en mémoire, à moins qu'ils se gardent de témoigner. On estime à près de soixante-dix pour cent de la population le nombre de personnes pour lesquelles l'existence de civilisations *ET* est plus que probable. Les astrophysiciens eux-mêmes sont majoritairement convaincus que la vie existe dans le cosmos. Plus d'une vingtaine de molécules constituant les bases de la vie ont été recensées dans les gaz interstellaires. Pour peu que la vie sur Mars[16], présente ou passée, soit définitivement démontrée, cette proportion flirtera avec les quatre-vingt-dix pour cent. **La crédibilité n'est qu'affaire de propagande.**

La question qui vient alors est celle des lois physiques, fourches caudines sur lesquelles tant d'ufologues se sont meurtris. Si les OVNI existent matériellement, comment se pourrait-il qu'ils défient les lois qui fondent l'existence matérielle ? Simplement parce nos découvertes sont incomplètes ! Cela est une évidence à qui sait prendre le recul nécessaire que permet l'histoire des sciences. On y apprend

[16]Mars n'est pourtant que la première planète accessible à l'exploration spatiale.

qu'à chaque époque charnière les connaissances étaient réputées abouties. J'exprimerai le dilemme de la façon suivante : *toute loi est incluse dans une loi supérieure*.

De la même manière que le code de la route s'inscrit dans la constitution, les lois de la thermodynamique sont contenues dans un corpus *légal* plus large. C'est la problématique des OVNI : faut-il relier des mondes différents, par leur localisation planétaire ou par leur nature ? C'est ici que le bât blesse : *la nature des choses !*

Le temps joue contre le matérialisme.

Faisons une première incursion chez les *ET*. Quelle est la nature du temps ? C'est un thème complexe au premier abord car nous le vivons comme si notre cerveau n'avait pas activé une zone dévolue à sa compréhension. Nous voyons le temps à plat alors qu'il faut le regarder en relief. Cela demande au début une gymnastique épuisante comme de faire le point sans arrêt avec ses yeux entre un objet proche et un objet très éloigné.

Lorsqu'on parle du passé et du futur, il faut commencer par se poser la question : le passé ou le futur **de quoi** ? En effet, nous voyons les choses qui nous entourent sur un même plan. Nous créons instinctivement une logique fondée sur cette illusion : tout est dans un seul et même ensemble appelé *temps*. Cet état de fait est dû à notre **identification au corps**, pièce de matière parmi tant d'autres.

Vous avez probablement déjà regardé un film sur le voyage dans le temps avec une scène de ville vue de haut en accéléré. Tout va très vite, mais en regardant de plus près, nous nous apercevons que des choses vont moins vite que

d'autres. Mais le film en question ne montre pas les pensées, les émotions, les méditations. A supposer que l'on puisse les matérialiser et les filmer en accéléré, elles seraient proprement invisibles tant elles sont d'une extrême rapidité. Souvenez-vous du stroboscope hyper véloce. Vous commencez probablement à comprendre *où* (c'est-à-dire *quand*) sont les *ET*. Nous pourrions dire que nous sommes des *ET* pour les plantes. Nous restons pourtant profondément matérialistes !

Cela signifie, non pas que notre échelle de valeur soit tournée uniquement vers l'appât du gain, ou que nos explications soient faussement rationalistes. Nous sommes matérialistes lorsque nous acceptons le point de vue de la *matrice*, c'est-à-dire celui de la causalité qui dépend justement du temps. De la même manière que l'on croit que le temps n'est qu'un seul et même bain universel, être matérialiste signifie associer toute chose que l'on perçoit comme partie du même ensemble matériel. Notre inconscient fait un raccourci en amalgamant des choses de nature différente. Le contact avec la matière domine nos sens ! Il ne s'agit pas de dire que la matière n'existe pas mais de la concevoir comme un ensemble d'informations qui circulent. A mesure que le nombre d'informations augmente, la matière se fait de plus en plus subtile et complexe, de plus en plus malléable et mutable, de plus en plus véloce et furtive. Et l'échange, c'est la Vie ! C'est cette circulation qui crée le *temps qui passe,* la densité temporelle, sa viscosité. Nous vivons, en qualité d'êtres humains, de multiples *temps-qui-passent*. Plusieurs stroboscopes d'allures différentes se superposent en nous.

Il se trouve que nous sommes, comme d'autres créatures ici et ailleurs, **constitués** de plusieurs *temps-qui-passent !* Depuis notre squelette jusqu'à nos pensées les plus élevées, il existe des *temps-qui-passent* innombrables, dans une

même créature. Toutes les créatures n'ont pas le même nombre de *temps-qui-passent,* ni les mêmes rythmes. Cela explique tant de différences de perceptions, tant d'incompréhensions, de jalousies et de peurs ! Et pourtant, autant de *temps-qui-passent* en nous, autant d'*identités* ! Pourquoi se battre quand on a le choix de l'identité ? Envisagés depuis ce nouveau point de vue, du passé ou du futur de quoi parlons-nous alors ?

Beaucoup voudraient répliquer un phénomène hors de son contexte. Cette propension vient de ce que nous n'avons cessé d'imiter maladroitement la nature. Ce mimétisme s'est souvent confronté à de nombreuses erreurs d'interprétation. Notre mémoire collective évacue les erreurs pour ne retenir que les succès. La sagesse ne commande-t-elle pas d'étudier nos égarements ? La plupart d'entre eux vient de ce que l'on croit les lois physiques établies une fois pour toutes. Il existe une différence de taille entre être soumis à une loi physique et la respecter. Cette différence s'appelle l'adaptation.

Ce n'est pas parce que nous manquons d'imagination qu'une chose ne peut exister. Notre intellect peut toujours, avec raison, lier des causes possibles à des effets apparents. On peut établir des corrélations avec les nombreux témoignages. Pour l'heure nous n'avons toujours pas *officiellement* de solution technique aux OVNI. C'est en cela que cet ouvrage lève le voile sur le point commun qui nous manquait. Jusqu'alors, nous avions des causes inconnues pour des effets connus pour le moins déroutants. Témoignages et effets physiques avérés étaient nos bréviaires. Désormais, les causes sont connues ! Nous le verrons dans le chapitre qui suit. Les témoins recouvriront ainsi leur dignité car l'ufologie elle-même a perdu confiance en eux.

A propos des témoins, un internaute indiquait brillamment : « *il est un postulat qu'il nous faut considérer : un*

homme qui n'a aucune raison personnelle ou pathologique de mentir, ne ment pas. Il faut revoir nos connaissances en neurophysiologie, en neurobiologie et en sociobiologie pour apprendre à valider les témoignages humains. Une personne disposant d'un schéma neuronal trop différent de celui qu'on lui propose le rejettera, souvent avec violence, quelle que soit la nature de la preuve...alors une seule question demeure : quelle dose de vérité est-on capable de tolérer ? » Cette violence verbale se traduit souvent par des procès d'intention à l'endroit du témoin. Beaucoup de censeurs tombent dans ce piège de la peur par ce que Jean-Pierre Petit[17] appelle le *rejet immunologique*. A l'image des rapports entre bactéries et cellules de la nature, les groupes sociaux évacuent les agressions idéologiques (les idées neuves) propices à leur mutation. Cette homéostasie à caractère fortement rétif, ressemble à une protection du corps social. Curieusement, l'institut américain de sondage Gallup indiquait dès 1973, qu'a priori, rien ne distingue les témoins d'OVNI de ceux qui n'en voient pas, aucune différence significative *« du point de vue de la profession, de la religion, des attitudes politiques et du niveau d'éducation »*[18].

Compte tenu de la fragilité intrinsèque de nos méthodes de recherche scientifique, face à l'ampleur et la complexité du Réel, et des témoignages, que reste-t-il ? La statistique ! Elle est, à mon sens, la *Reine du Comment*. Un phénomène est vrai à un pourcentage de valeurs prés. Or, ce *petit* pourcentage grandit à mesure que d'autres variables s'introduisent dans la *mécanique* d'un phénomène. C'est le coeur de la science de la complexité. La vie va du plus simple au plus complexe. Que savons-nous vraiment des derniers

---

17 *« Enquête sur les ovni, voyage aux frontières de la science »*, Jean-Pierre Petit , éditions Albin Michel, 1992. J.P. Petit est Directeur de recherche au CNRS.

18 *La Recherche* N° 102, juillet/août 1979.

degrés ? N'iraient-ils pas jusqu'aux paramètres de la conscience cosmique ? Nous constatons que la complexité croit comme la liberté de faire et d'évoluer. Pour être clair, **plus une créature a de degrés de liberté moins elle est contrainte, et plus le *petit* pourcentage d'incertitude grandit**.

Loin d'une lapalissade, il se trouve que la synchronicité des phénomènes est directement liée, par démonstration expérimentale[19], à *l'intention* dont nous parlions plus haut, car la prédominance de *l'intention* croit comme l'incertitude scientifique. Ce détour par ces fondamentaux devrait éclaircir nombre d'informations.

Il se trouve que le *temps 3D* résout le dilemme de la nature probabiliste des événements. Le hasard est fondamentalement un problème d'échelle spatio-temporelle dans le cadre de la *Relativité Absolue*, à savoir *"plus il y a d'espace, moins il y a de temps, et inversement"*. Le hasard est la traduction de la place du temps dans la phénoménologie. Dans le monde microscopique le temps est prépondérant. A l'inverse, dans le monde macroscopique l'espace est déterminant. Si la chaise sur laquelle nous nous asseyons reste stable et préserve notre céans d'une rencontre douloureuse avec le plancher des vaches c'est parce que ce hasard est très faible à notre échelle macroscopique. Il est encore plus faible à l'échelle galactique. C'est pour cela que les étoiles ont des positions relatives extrêmement stables. Nous reviendrons sur cette notion essentielle de la mécanique statistique car **il faudra nécessairement que la science explique en quoi les probabilités ont une nature causale**. Elles sont même le meilleur avocat du *temps 3D*. Mais accepter ce dernier ouvre

[19] Voir les travaux de l'Institut des Sciences Noétiques (Institute of Noetic Sciences) aux USA, ou ceux de l'Université de Princeton sur les générateurs d'impulsions quantiques aléatoires…pas si aléatoires que cela.

en grand les portes des phénomènes OVNI et paranormaux.

La guerre de tranchée entre *sceptiques* et *tenants* vient de ce que les uns veulent convaincre les autres de leurs vérités. Cette guerre est sans objet car l'observateur décrit son champ de vision et de compréhension. Il le fait de manière légitime : *sa réalité est vraie dans le cadre de ses observations*. Si l'ensemble des *temps-qui-passent* de deux individus sont fortement différents, il est clair que le moins pourvu des deux restera sceptique sur l'existence des *temps-qui-passent* dont il n'est pas doté, ou plutôt, dont il n'a pas pris conscience. La logique voudrait que les individus ayant la capacité de percevoir les phénomènes se trouvant dans les *temps-qui-passent* hyper véloces soient extrêmement rares dans un monde physique macroscopique où le *temps-qui-passe* dominant est bien plus faible. C'est justement ce que nous constatons : les authentiques médiums sont rares. Or, le clan des sceptiques se sert précisément des statistiques pour réfuter les cas prodigieux en les sortant des écarts-types. **Ainsi, les statistiques, telles qu'elles sont souvent employées, sont une véritable tautologie, la pire des maladies du mental !** Ils disent sans s'en rendre compte : « *puisque le monde est physique alors il est physique* ». La source du paranormal (temps fractal) produit elle-même des cas par nature exceptionnels. Observer est la science en soi, mais il existe de multiples façons d'observer ! Y compris avec ce qu'on a coutume d'appeler, de façon maladroite, le *sixième sens*. De tout temps, la rupture est venue d'un nouveau système de référence. L'ancien système est en passe d'être remplacé.

Ces outils qui nous façonnent.

Nous avons coutume, de façon subconsciente, de faire

confiance aux instruments pour externaliser nos intuitions mais ils réduisent notre propre champ d'observation (ces fameux *temps-qui-passent* plus rapides). Nous cherchons souvent à le faire entrer dans un cadre admissible, l'amputant par la même occasion de précieux renseignements. D'autant plus précieux qu'ils sont bien plus nombreux. Admissible signifie « acceptable temporairement ». Cette propension a pour origine un manque de confiance en nous. Cette carence personnelle fait douter de l'expérience des autres et de leurs témoignages. Bien sûr, certains témoignages sont mensongers ou illusoires mais ils sont très minoritaires. Encore une fois, les statistiques sont parlantes si on les fait parler correctement. Il est déraisonnable de penser que les témoignages ne sont pas un instrument fiable, surtout lorsque des corrélations peuvent être établies. La très grande majorité des humains est parfaitement capable de décrire avec autant d'objectivité que possible ce qu'elle a effectivement vu, entendu ou senti sans nécessairement le comprendre.

Les gens sont de bonne foi et n'ont que faire de l'intégrisme, quelle qu'en soit sa bannière. Il est temps de se placer au-dessus des contingences de quelques microcosmes. La vraie difficulté vient que chaque être humain possède un niveau de perception différent et, est, de ce fait, plus ou moins fiable. La question revient donc à connaître ceux qui, parmi les témoins, ont le degré de **maturité perceptive** le plus élevé. Qui peut en juger ?

Voici quelques réflexions sur la nature évolutive des êtres. Contrairement aux apparences, le psychisme est au coeur même de la problématique des OVNI et des entités *ET*, tout en intégrant le volet matériel de leurs apparitions. Que savons-nous du psychisme ? Qu'il est le siège de troubles, voire de maladies dites, de façon inopportune, *mentales*. Ainsi

est représenté l'esprit humain depuis la naissance de la psychologie moderne : nous sommes plus ou moins pervers ou pervertis. Au mieux, nous sommes équilibrés lorsque nous nous occupons des choses de ce monde matériel. Comment en sommes-nous arrivés à cette croyance ? Parce que les axiomes de départ étaient faux ! Qu'est-ce que le psychisme ? C'est **l'univers des formes-pensées**. Elles ont l'aspect d'une image, d'une sensation intérieure ou d'une idée pure. Notre vie est formée de très nombreuses formes-pensées dont nous n'avons qu'une faible maîtrise. **Nous nous sommes éloignés du *ressenti*, forme la plus élaborée de l'observation, et du *signifié*, état cognitif le plus élevé de l'observateur.**

Le progrès des techniques a émergé de l'observation de la nature et de la compréhension des mécanismes à l'oeuvre. Nous avons donc tendu nos efforts vers la formalisation à la fois mathématique et linguistique de nos investigations. Ce faisant, nous nous sommes habitués à cristalliser à l'extérieur de nous la reproduction de la nature, et même à la sublimer pour toujours mieux la maîtriser. Le recul entre *le sujet* et *l'objet* est le fondement de la rationalité, et, de manière générale, de la société laïque. Mais la mécanique quantique, fort méconnue de nos contemporains, a dénié ce principe de distanciation, coupant la tête à l'esprit dit « cartésien ». On oublie trop souvent de le dire.

Ainsi sont nées les technologies aérospatiales, nucléaires ou génétiques. Nous avons toujours considéré l'univers matériel comme différent de l'être pensant, laissant au passage un immense vide à l'intérieur. Nous avons créé des pathologies en prenant soin de leur donner un nom. Le dernier en date est la *fantaisy-prone personality*, justifiant la perception d'un réel immatériel par une hallucination « *light* », c'est-à-dire une forme subtile de créativité, à mi-chemin entre

« normalité » observationnelle et délire psychique. A la vérité, c'est l'histoire de la poule ou de l'œuf. L'observation d'un phénomène dans un état de conscience modifié est-il un mécanisme déclenché par la personne ou une réalité sous-jacente et primordiale de laquelle résulte une personnalité de plus en plus apte à capter cette réalité ? L'immense majorité des psychologues, et même des neuropsychiatres, fourniront toujours des termes scientifiques en guise d'explication et de paravent. **Mais jamais ils n'expliqueront *où* et *quand* se trouvent les images, les sons et les sensations qu'ils qualifient d'imaginaires.** En quoi un signal électrique équivaut-il à une information complexe ? La seule vraie question de fond est : **qu'est-ce que la perception d'une chose qui n'existe pas ?** Ou, inversement, qu'est-ce que la non-perception d'une chose inexistante ? Par charité, ne vous moquez pas des réponses des sciences humaines actuelles.

La réponse dépend justement et invariablement de la nature intrinsèque de l'espace et du temps, supports incontournables de nos observations, quelles qu'elles soient. En fait, rien ne peut être observé sans espace-temps. Partant, de la définition correcte de l'espace et du temps découlera un nombre incalculable de conséquences révolutionnaires sur la vérité des faits.

La psychiatrie est ainsi devenue l'autojustification du déséquilibre matérialiste. Les troubles psychiques ne sont donc rien d'autre qu'un constat d'impuissance de cette dépression intérieure provoquée par une surpression extérieure. Cette aspiration du monde matériel, au sens de la mécanique des fluides, a eu pour conséquence l'incompréhension de nos mécanismes proprement humains. En réalité, non seulement nous nous sommes lentement mais sûrement séparés de notre nature intérieure mais en plus nous

avons dressé devant nous un portillon anti-retour : *le scepticisme !*

Qu'avons-nous donc perdu ? Le signifié ! Le ressenti ! Le contact direct !

Les formes-pensées, par nature immatérielles, sont des *créations* issues de la construction soit de l'univers originel, soit des créatures. Elles sont plus ou moins cristallisées dans le cosmos, jusqu'à la densité matérielle, en fonction de l'énergie et de la précision, maintenue dans le temps, consacrées à leur élaboration. Mais toute création est la réalité en soi, quelle qu'en soit sa forme, matérielle ou non. Pour bien comprendre ce mécanisme, nous devons nous attacher personnellement à saisir et nous exercer à la fabrication des formes-pensées. Nous sommes, pour l'heure, comme des petits enfants turbulents et brouillons, ne maîtrisant, au mieux, qu'un mental surdimensionné relativement à d'autres facultés. Inversement, il existe des créatures pour qui cette capacité de création est épanouie au plus haut degré. C'est pourquoi il est illusoire de ne voir dans les phénomènes parapsychologiques que la manifestation de nos propres pensées. La majorité des cas dits « surnaturels » vient d'entités invisibles. Toutefois, une émotion intense venant d'un enfant, dont la pensée n'est pas formatée par la dépression matérialiste des adultes, sera suffisante pour produire de tels phénomènes.

Qu'est-ce qu'une forme-pensée ? C'est une information, ou **une structure d'informations** (exactement comme une molécule), possédant l'énergie que son créateur a pu y consacrer. Cette énergie est souvent d'origine émotionnelle mais d'autres formes d'énergie existent. Prenons un exemple : la pomme ! Qu'est-ce qu'une pomme ? Un mot de cinq lettres ? Un symbole de chute d'un paradis perdu ? Un fruit ? Une pomme est une forme-pensée densifiée dans laquelle nous

pouvons trouver les informations suivantes : forme arrondie, dégageant une certaine beauté, possédant un appendice sortant d'une cavité, recouverte d'une texture brillante et tachetée, de dominante rouge dont la saveur est sucrée, la chair à la fois tendre et croquante, exhalant un parfum de printemps...et s'offrant sans condition. Et tout cela **en même temps !** Avouons qu'il est plus rapide de dire *pomme* ! C'est plus rapide mais bien moins vrai ! Nous commençons à entrevoir la véritable puissance de la poésie au sens authentique du terme : *nous rendre les choses vraies*, dont l'information est directe et sans fard, pleine d'une émotion retrouvée, sans intermédiaire des dictionnaires, sans intermédiaire des mots qui décrivent d'autres mots. C'est pourtant bien le chemin que nous avons pris : *décrire des choses de plus en plus éloignées de la réalité car séparées de leur contexte d'unicité spatio-temporelle*. On appelle cela l'objectivité !

Si la Réalité est indescriptible ce n'est pas parce que nous manquons de mots mais parce qu'il faut justement s'en passer ! Les savants *savent* - c'est en cela qu'ils sont a priori des savants - que **l'épreuve de l'expérience est le cœur des découvertes**. Et c'est bien parce que **rien n'existe hors de l'expérience !** Etre pragmatique n'est pas être matérialiste mais capable d'expérimenter…et de s'en donner les moyens. Le mystique est le plus pragmatique de tous. Rien d'autre ne compte que de **vivre soi-même** la Connaissance Transcendantale. S'il est *illuminé* c'est qu'il sait…pour lui-même ! Il a fait des expériences que d'autres ignorent. C'est pour cela qu'ils en débattront tandis qu'il se taira. Sauf peut-être pour dire comment et dans quelles conditions il y est parvenu afin de partager avec les âmes réalistes et actives le fruit de son expérience personnelle. Il sait qu'elles découvriront d'autres facettes de la Réalité puisque chacun a

un rôle et des leçons particulières à assimiler.

Ainsi, les équations sont comme les mots et la syntaxe des phrases. Elles ne peuvent qu'approcher le Réel sans jamais l'atteindre. Ne cherchez donc pas la vérité dans la science formaliste actuelle, **il lui est, par définition, impossible de vous la présenter**. Vous en doutez ? Ils le disent eux-mêmes. Nous le vérifierons. Du reste, s'il existe tant de façons de décrire le réel, même en mathématique, c'est bien parce qu'une description omet toujours des informations de l'expérience.

Forts de cette nouvelle compréhension de l'accès et de l'entendement de la vérité, nous pouvons décliner toutes choses qui nous entourent et reprendre contact avec elles, y compris avec les sentiments comme la Fraternité ou l'Amour. Le psychisme humain, tel qu'il est aujourd'hui, est une sorte de marmelade informe et incomprise. C'est pour cela que nos rêves sont totalement désordonnés, inconstants et sans intérêt. Devinez ce qu'on en déduit ? Ils n'ont aucune réalité ! D'une certaine manière, c'est vrai. Ils n'ont ni puissance, ni construction harmonieuse, ni volonté d'être maîtrisés. C'est essentiellement ce qui nous sépare du niveau technologique et psychique des *ET*. C'est notre talon d'Achille pour des *ET* mal intentionnés. C'est aussi le chemin d'apprentissage que les *ET* bienveillants souhaiteraient nous voir emprunter.

Sans volonté, c'est-à-dire *intention dirigée*, il n'y a rien. La plupart de nos expériences psychiques, comme nos rêves, restent donc emplis des stimuli de la vie. Ils sont le siège de nos désirs mal exprimés ou de nos peurs profondes. Ainsi, nous subissons nos propres formes-pensées comme celles des autres. Nous manquons de cette discipline de l'esprit propre aux *ET* parce que nous ne sélectionnons pas les informations qui nous parviennent. Elles nous viennent par paquets hétéroclites à un rythme erratique. Vous êtes-vous demandé

quel était le nombre de vos pensées quotidiennes ? Il en existe des milliers. Parmi celles-ci, quelles sont celles que vous maîtrisez vraiment ? Celles que vous avez consciemment projetées ? En d'autres termes, nous observons sans concentration, autant l'extérieur que l'intérieur. Il n'existe pas de meilleure concentration que dans la décontraction. De ce fait, nous ne pouvons émettre ce qui est strictement utile à notre objectif. Imaginez qu'un ordinateur ouvre tous vos fichiers en même temps lorsque vous n'en voulez qu'un. Il vous est alors impossible de réaliser votre tâche car la mémoire vive (RAM) est saturée. Il n'est pas étonnant que les perceptions extrasensorielles surviennent au moment où nous relâchons notre mental puisque le lâcher prise est la forme idéale de réception. Rien d'autre n'est reçu en même temps. Néanmoins, il faut savoir se prémunir des virus et des *hackers* qui pourraient nous affecter. C'est cela le véritable travail des psychiatres du futur car les parasites sont nombreux.

Nous sommes passés dans notre éducation centenaire complètement à côté de cette précieuse connaissance : *la maîtrise des formes-pensées*. C'est si vrai que nous admettons difficilement comme acceptable l'idée que la cristallisation matérielle soit possible de cette manière. La création vient à la fois de la puissance, donc de l'énergie, et de la précision du schème. Puissance et précision portent un nom : *la visualisation*. Chez l'homme, la puissance peut être obtenue par le nombre d'individus car, seul, nous ne sommes pas entraînés (nous n'utilisons que 10% à 20% de nos facultés cérébrales). En revanche, la précision est de loin ce qui manque le plus à nos facultés. Par visualisation, il faut entendre l'expression imaginative (du mot image), et non imaginaire, de tout ce à quoi nos sens ont accès. Le terme *visualisation* est lui-même inapproprié puisqu'il évacue des aspects *plus* élevés. Ce *plus*,

c'est ce que l'on appelle la *transcendance*, c'est-à-dire ce qui transcende la description que notre mental pourrait faire d'une connaissance. C'est pourquoi **la Réalité est transcendantale, au-delà du descriptif.**

Nous comprenons intuitivement que chacun est un créateur potentiel. Cela requiert un long apprentissage. La nature supérieure de l'être vient de la transcendance acquise à force de visualiser dans une intention pure et, si possible, expurgée de l'ego qui perturbe la clarté du vrai. Le pouvoir de création est d'ailleurs à l'origine de la plupart de nos rêves. La maîtrise de la visualisation est ce que nombre d'*ET* ont atteint. Certains d'entre eux se sont arrêtés en chemin en se contentant de contrôler ce qui leur permet de naviguer à bord de leur vaisseau et d'entrer en contact avec des humains (ou d'autres créatures d'ailleurs) selon des modalités parfois trompeuses de notre point de vue. Comme nous, ceux-là sont tentés de dominer au lieu de partager. Mais cette domination l'est *de fait,* par notre surdité doublée de notre cécité. Nos handicaps sont une source de peur lorsque nous prenons conscience de cette supériorité dans la nature des êtres.

D'autres, dont le choix est de nous encourager à évoluer, ont accès à la transcendance, nature de la divinité qui nous habite et dans laquelle nous allons, tôt ou tard, résider dans *une joie indescriptible !* Pour cela, il importe d'accepter l'idée que cette nature est en nous au lieu de transférer notre capacité à des représentants, qu'ils soient religieux ou scientifiques. Plus nous acceptons d'intermédiaires, plus une parole ou une connaissance originelles seront déformées. Pourquoi ne pas aller soi-même à la Source ? Ne nous voilons pas la face. Cela nécessite un minimum d'effort de notre part. Quel type d'effort choisirons-nous, *se justifier* ou *se remettre en cause* ? Ainsi, la maturité perceptive relève-t-elle avant tout

d'une dynamique d'efforts conscients vers plus de sincérité et de vérité intérieures.

Aussi prometteuse que puisse être une explication, elle ne décrit pas *l'intention* des hommes, toujours responsables de leur avenir. Je pressens seulement qu'il sera sombre avant le Grand Bond. A force d'accepter le joug des croyances, elles deviennent nos maîtres. L'actualité parle d'elle-même : *l'ignorance produit la guerre !*

L'inverse, la connaissance, peut-elle apporter la paix ? Nous confondons souvent Science et Connaissance pour la simple raison que nous édictons comme universelles nos méthodes actuelles d'investigations. Elles sont utiles mais incomplètes. Il est aisé à n'importe quel esprit éclairé de comprendre et d'accepter qu'avec le temps, et depuis de nombreux siècles, la connaissance se soit modifiée. Contrairement à la pensée poppérienne, ce qui est universel et tenace est notre erreur de jugement : nous empruntons au passé nos références académiques pour produire le futur ! C'est pourquoi seuls ceux qui réussissent à s'extirper des limbes de la convention commune sont aptes à faire avancer leurs congénères. Etre hors de la convention, c'est être à côté de la norme, c'est être *paranormal* ! Les diplômes, titres et récompenses ne changent rien à l'affaire. Ils n'ont d'autres buts que de figer dans le temps la capacité temporaire d'hommes et de femmes à « résoudre » des problèmes précis. D'où nous vient cette idée que la sanction d'un diplôme, proprement humain, relevait de l'éternité ? Tous les grands hommes se sont trompés à certains moments de leur vie, y compris après la reconnaissance de leurs pairs. Albert Einstein n'a pas échappé à cette règle. Ce même Einstein que ses confrères raillaient à ses débuts est aussi celui que certains remettent en question aujourd'hui après qu'il soit devenu l'étalon !

Science ou mise en scène ?

Le plus souvent nous acceptons sans mal que l'univers soit le théâtre d'autres formes de vie sans pourtant qu'elles viennent nous visiter. Pourvu, se dit-on, qu'il ne s'agisse que de créatures monocellulaires inoffensives comme beaucoup de magazines scientifiques le laisse entrevoir ! Si la vie vient du cosmos, comme beaucoup commencent à l'admettre, mieux vaut qu'elle soit acheminée par colis postal astéroïdal. Même si un tel corps céleste est capable de détruire toute forme de vie dans une collision avec la Terre, c'est tout de même beaucoup moins dangereux pour notre ego que l'ensemencement cosmique d'une civilisation hautement avancée. Oui mais elle, comment est-elle apparue ? Je vous renvoie au pouvoir de création des formes-pensées susmentionné. Quoi qu'il en soit, Darwin et ses coreligionnaires n'ont toujours pas résolu l'énigme du chaînon manquant.

Un doute persiste donc. Le pourcentage de cas avérés d'observations maintient en *survie* la *cause ET* (ont-ils besoin de nous pour exister ?) malgré une habile désinformation. C'est pourquoi le nombre de sites Internet ufologiques dans le monde est si impressionnant. Les plus sages d'entre eux restent prudents pour la raison même qui m'a conduit à écrire cet ouvrage ! A ceux-là, je dédie « la plus grande découverte de tous les *temps* ». Il est *temps* de reprendre espoir en un avenir exempt d'obscurantisme, baigné dans la lumière de la science de demain.

Revenons aux phénomènes inexpliqués en s'armant de la méthode scientifique fondamentale : l'observation. Il faut toujours garder en mémoire que ceux qui tentent de faire

entrer le phénomène OVNI dans le champ de la science sont confrontés à une lourde difficulté : ils ne sont pas observateurs eux-mêmes. Les scientifiques ne peuvent s'en tenir qu'à des témoignages dont le niveau de compréhension et de confusion du phénomène est extrêmement variable. Or, nous savons depuis Heisenberg que *l'objet observé dépend de l'observateur*, ce qui complique un peu les choses étant entendu que les OVNI sont, comme nous le verrons, des nefs ayant la capacité de passer du microscopique (mécanique quantique) au macroscopique (mécanique classique), et inversement .

Nous pourrions, à l'envi, brasser dans le détail les informations ufologiques et évoquer tous ceux qui s'expriment à propos des témoignages, il n'en reste pas moins vrai que nous sommes très loin de la réalité qui est communément admise. La *marque* de la lorgnette, par le petit bout duquel beaucoup considèrent le phénomène OVNI, ne change rien au fait que nous en utilisons une. Une vision plus globale doit s'imposer ! Cette vision est autant scientifique que spirituelle (de la nature de l'esprit). Dans les deux cas il s'agira de conscience.

Nous allons voir comment les phénomènes sortant de l'ordinaire, que l'on dit *paranormaux*, sont déconsidérés et mal connus alors qu'ils devraient faire l'objet de toute notre attention. Celle-ci sera certainement le prix à payer pour modifier notre quotidien. Il ne s'agit pas seulement de technologies mais du sens même de la vie.

La conscience que nous avons de soi est le produit de notre éducation, de nos croyances et de l'image que les autres nous renvoient. Nous sommes à la fois un être individuel et collectif. Nous pensons par nous-même et par les autres. Selon les influences, nous pensons un peu moins librement, sauf à faire des retours réguliers et fréquents dans notre *espace privé*

de réflexion et de méditation. Or, notre civilisation de l'information nous plonge dans ce qui est probablement la plus terrible épreuve d'influence jamais connue dans l'histoire de l'homme, nous éloignant lentement mais sûrement de notre capacité à opérer ces introspections. Au point, d'ailleurs, qu'il devient suspect de promouvoir ces contentions vers plus de liberté. Hors de l'information médiatique, point de salut. C'est en tout cas ce que l'on souhaite nous faire croire.

Si l'information est une opportunité de progresser dans la connaissance que nous avons de soi et du monde qui nous entoure, encore faut-il qu'elle soit pertinente. On compartimente l'essentiel de la fonction pédagogique à l'enseignement scolaire. Elle tombe progressivement dans des considérations de plus en plus éloignées de sa fonction première, d'autant qu'elle est souvent très en retard par rapport à l'état de l'art. Nous produisons alors nos futurs handicaps. La connaissance devient une affaire de spécialistes dont on se garde bien de grossir les rangs en fonction des priorités et de l'échelle de valeur que nous inculque notre société de consommation et de spectacle.

Cette spécialisation de la connaissance, doublée du désintérêt collectif à l'endroit du savoir, a favorisé l'émergence des castes de la science hiérarchisée, asseyant son pouvoir sur le contrôle des budgets plus que sur la compréhension proprement dite. Il est clair que la science, par l'élaboration des expériences, coûte de plus en plus cher. **Ces coûts induisent nécessairement des choix de ce qu'il convient de découvrir**. Souvent, ce que nous n'avons pas encore découvert est ce que nous n'avons pas encore financé. Quand *« ça n'existe pas »*, c'est que les caisses sont vides. Ce pouvoir financier confère à ses bénéficiaires un statut particulier, celui de la voix *officielle* de la science. Du reste, dans un réflexe de frilosité,

nous accordons plus de crédit moral aux institutions scientifiques, pourtant théâtres de guerres de pouvoir, qu'au génie des hommes. De ce fait, à l'image des filiales compartimentées d'un holding financier, les rencontres interdisciplinaires sont rares. Or, la physique fondamentale devrait être, par essence, contagieuse. Le cloisonnement, ne serait-ce que phraséologique, qu'il soit horizontal ou vertical, ne favorise pas l'épanouissement de la recherche. Il est notable que la science véritable est faite par les cadets - la très grande majorité des découvertes, théoriques ou non, sont le fait des plus jeunes - tandis que l'organisation de la science est maîtrisée par les aînés qui, passés un certain âge, sont dans l'incapacité de produire de la connaissance. Bien entendu, et fort heureusement, il existe toujours des exceptions à cette règle. Néanmoins, cela a pour effet de trier les articles scientifiques dans le sens de ceux qui organisent et dont l'éducation fut forgée plusieurs années auparavant, c'est-à-dire sur des référents normalisés et cloisonnés. Qui dit articles scientifiques, dit *savoir officiel*, voire théories officielles.

C'est ainsi que les grandes théories du vingtième siècle sont devenues des *success stories*. Il est vrai que leurs pouvoirs prédictifs, en ce qui concerne notamment la relativité générale et la mécanique quantique, sont très grands et satisfont, dans de nombreux domaines, au critère de reproductibilité. Ce critère est même devenu une barrière au-delà de laquelle il n'existe point de science. Cette carence est le statut que l'on prête aux *sciences molles* (sciences humaines, etc.). Si l'histoire, encore considérée comme une science, fait exception à ce critère - les événements du passé n'étant produit qu'une seule fois - c'est bien parce que l'on s'appuie sur des traces tangibles, c'est-à-dire matérielles, à condition bien sûr que les outils de la science pure (pourtant controversés dans certaines situations)

atteste de l'origine temporelle des artéfacts (datation au carbone 14, photoluminescence, etc.). La cosmologie, pour sa part, forte de la très médiatisée théorie du Big bang, accumule des données expérimentales qui pour beaucoup ne sont pas reproductibles par l'homme mais l'univers lui-même. C'est donc son regard sur l'univers qui décrètera ce qui est juste ou non, à l'aune de l'apport des grandes théories dont on vient de parler.

Un regard panoramique sur la science pourrait donc nous donner l'illusion que nous en savons beaucoup, et même suffisamment pour résoudre de nombreux problèmes, au point même que certains astrophysiciens s'autorisent des incursions dans la cosmogonie avec les outils de la cosmologie. Mais dans *recherche scientifique* il y a le mot recherche qui devrait nous conduire à plus d'humilité et de travail.

Lorsque Newton établit ses *Principia* au dix-huitième siècle, il fit à sa manière ce que fit Copernic en son temps : une révolution. Copernic démontra que la Terre n'était pas le centre de l'univers (géocentrisme) car elle tournait autour du soleil (héliocentrisme). Ce qui nous semble d'une banalité sans nom, ressemblait à un tremblement de Terre à son époque. De même, Newton, décrivit la mécanique céleste en démontrant le principe de la gravitation. Tout s'éclaircit progressivement dans l'esprit du peuple, et, plusieurs années après, ce principe tombait sous le sens, non sans une diffusion massive. C'est ce qu'on appelle *le sens commun*.

A son tour, Einstein, ébranla les connaissances, longuement et patiemment acquises à la suite de Newton, en apportant sa théorie de la relativité restreinte, vieille aujourd'hui de cent ans, puis sa relativité générale. Encore une fois, le sens commun a pris le pas sur la surprise et même si notre quotidien ne semble pas profondément marqué par ces

théories, nous en voyons des signes tangibles à travers des technologies comme la navigation sécurisée des avions et la télévision par satellite, les horloges atomiques embarquées - que l'on pourrait qualifier de *relativistes* - assurant la coordination des informations échangées entre la Terre et le Ciel.

Encore ne présentons-nous que certaines figures parmi les plus médiatisées pour illustrer le propos. Mais il ne faudrait pas oublier les Laplace, les Lorentz, les Maxwell, les Bohr, les Heisenberg, les de Broglie, les Dirac, les Pauli, les Wheeler, les Feynman et tant d'autres (désolé pour tous les grands génies que je n'ai pas mentionnés, issus ou non de la physique fondamentale), par centaines, contemporains ou non, qui ont contribué et contribuent à décrire un peu plus à quoi ressemble notre réalité sans jamais y parvenir tout à fait. Ils furent pourtant à l'origine de ce qui nous définit en tant que civilisation.

Nous sommes aujourd'hui à la veille d'une *catastrophe* que l'on désigne par le terme de *nouveau paradigme*. La scène de théâtre se prépare à un nouvel acte. Comme du temps d'Einstein, cela se produit dans un silence étourdissant, dans l'indifférence la plus générale. D'où notre piétinement. Ce qui conduisit Einstein à proposer ses théories, c'est ce qui pousse tous les scientifiques théoriciens de la Terre à faire de même. Cette raison est simple : les théories actuelles n'expliquent pas tout ! Loin s'en faut. On pourrait même dire que nous sommes dans l'impasse car, aussi abouties semblent-elles, elles se contredisent. **C'est pourquoi ce qui est nouveau est que ce paradigme naissant (celui de l'ouvrage) n'appartient plus seulement aux physiciens mais à la science toute entière !**

Demain est un autre jour.

Pour beaucoup d'entre nous, les spéculations fumeuses et hasardeuses semblent n'être d'aucun secours pour régler nos affaires quotidiennes. Si nous faisons cette réflexion c'est parce que nous maintenons ce regard panoramique sur la science sans y jeter un oeil scrutateur. Nous confondons souvent science et technoscience. Si la science doit nous apporter les outils d'un meilleur confort, d'une plus grande qualité de vie, d'un bonheur accru, elle doit aussi nous montrer la place que nous occupons dans l'univers et les meilleures formes d'interaction entre les êtres vivants. Pour cela, il faut commencer par définir l'univers correctement pour savoir ce que signifie le mot *place*, et même ce qu'est le *vivant*. Peut-être alors ce bonheur sera-t-il plus authentique et moins éphémère que ce que la société de consommation et de spectacle produit. Le déclin de Rome devint inévitable lorsque *« le pain et les jeux »* ont pris le pas sur l'exercice de la démocratie.

Nous savons ce que notre passé a été, ou pensons le savoir. Nous savons à quoi ressemble notre présent. Nous en déduisons notre futur en le limitant aux bornes du présent. Notre expérience semble ne pas nous servir. Nous avons vécu, ces cinquante dernières années, les changements les plus radicaux que l'homme ait pu vivre dans toute son histoire. Mais plongés que nous sommes dans notre société, nous ne voyons pas venir les bouleversements futurs, car bouleversements il y aura.

La science d'aujourd'hui ne se fait pas de façon lisse et continue. Tout au contraire, elle avance par bonds, par sauts, par ruptures, souvent brutales et radicales. Alors, nous comprenons que notre quotidien est voué à disparaître dans

peu de temps. Les transformations que les plus âgés ont vécues, les plus jeunes les vivront de manière plus spectaculaire encore. Est-ce compatible avec l'inertie scientifique dont nous parlions plus haut ? Oui, car la déferlante est trop puissance. La connaissance sort par tous les pores de l'humanité, dans et hors de la science *officielle*. Le mouvement est entropique car Internet a changé la donne. Les publications sont souvent boudées par les scientifiques qui se tournent vers des sites d'archives installés sur la toile mondiale pour y laisser leurs contributions.

C'est dans ce contexte d'effervescence, de remises en cause profondes, d'érosion accélérée des certitudes que les phénomènes dits *paranormaux* trouvent leurs lettres de noblesse. S'ils dérangent c'est parce que des amalgames ont été entretenus. Après avoir été maladroitement étudiés dans les salons du dix-huitième et dix-neuvième siècle, après avoir été jetés dans le caniveau du vingtième siècle pour raison de matérialisme outrancier, les phénomènes *paranormaux* surgissent des bas-fonds de la parapsychologie[20] amateur pour interpeller l'honnête scientifique. Pour que le *paranormal* devienne normal, il faut changer la norme !

Le savant se demande : « *mais que vais-je bien pouvoir faire de ces témoignages et de ces situations ? Ils n'entrent pas dans ma théorie.* » En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Il existe des théories mais elles restent en marge du succès. Les préjugés sont résistants. L'odeur de souffre qui accompagne le *surnaturel* tient plus de l'irrationalisme des scientifiques récalcitrants que d'une objectivité froide et ouverte d'esprit. Il est vrai que les conditions de la recherche scientifique ne

[20] La parapsychologie porte, semble-t-il, mal son nom. Une grande partie des (para) *psychologues* (études essentiellement tournées vers les sciences dites *humaines*) n'ont aucune culture scientifique poussée en physique fondamentale. Ce qui les conduit à négliger les aspects les plus déterminants à la résolution des énigmes.

favorisent pas l'intérêt pour la parapsychologie. Un ami m'a dit un jour une parole d'une extraordinaire importance : *« l'essentiel est de préparer les conditions »*. Imaginons que chacun prenne le pouvoir sur lui-même, que deviendra notre société hautement hiérarchisée ? Il faut une transition, même si elle est rapide. La grande difficulté est de faire comprendre aux acteurs de la science que si leurs théories sont fécondes pour certaines observations, elles s'écroulent pour un nombre non négligeable de phénomènes différents. L'avance du périhélie de Mercure était inexplicable avec la gravitation newtonienne et les lois de Képler. Des détails, des exceptions avaient l'art d'agacer l'esprit rigoureux. On devait changer de paradigme. Le monde devait basculer dans l'inattendu. Et c'est **un inconnu** qui vint : il avait vingt-six ans et s'appelait Albert Einstein ! Nous nous retrouvons dans la même situation aujourd'hui.

Le *paranormal* est ce que Mercure représentait il y a plus d'un siècle en astronomie : une exception ! De même, les deux sondes Pionneer, désormais hors de notre système solaire, ralentissent contre toute attente. Elles refusent de respecter nos équations gravitationnelles avec un affront bien embarrassant. Le *temps 3D* y apporte solution. La science est donc vouée à changer de point de vue. Les savants l'admettent. Ainsi, Sir John Maddox, ancien directeur de la revue *Nature*, l'une des plus exigeantes publications scientifiques, concède dans une interview récente[21] : « *nous entrons dans le troisième millénaire dans un état d'ignorance ! Nul champ de la science d'aujourd'hui n'est, en effet, exempt de questionnements et de contradictions. A la lumière de notre expérience passée, il serait folie de supposer qu'une prétendue « théorie du tout » attend d'être formulée dans les termes de notre*

[21] Science & Avenir, janvier 2004. Il s'agit ici de plusieurs extraits rassemblés.

physique actuelle. Pour percer le mystère de l'origine de l'univers, il faut l'avènement d'une nouvelle physique, une physique réglementée par des principes encore inimaginables. C'est, à mon avis, le point crucial (...) Celui qui découvrira une nouvelle manière de décrire le temps et l'espace sera le nouvel Einstein ».

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.

A première vue cette formule fait appel à la morale, mieux, à l'éthique. On imagine immédiatement la bombe atomique comme le produit d'une science que certains ont développée contre nos intérêts communs, contre l'humanité. De même, la bioéthique a-t-elle quelque résonance dans cette maxime. Le clonage humain semble une science sans conscience, écartant la place que doit occuper l'âme. Mais les contradictions morales basiques entretiennent le dilemme de l'éthique.

En fait, ce truisme est beaucoup plus que cela. C'est une clé ! C'est LA clé pour comprendre de quoi est fait l'univers. J'ignore si Rabelais, pourtant très grand penseur, eut la vision qui va suivre en tête, en exprimant une vérité aussi fondamentale, mais force est de constater que sa formule est d'une rigoureuse justesse.

La *Con*-science est la science - c'est-à-dire la connaissance - qui va *avec*. Mais avec quoi ? Avec la conscience ! Quelle que soit la profondeur du regard qu'elle porte sur elle, c'est une autosimilarité d'elle-même. On pourrait appeler ce regard *la conscience fractale*. Autrement dit, toute la science n'est qu'affaire de conscience !

Nous ne parlons pas ici de bien ou de mal, mais de tout ce qui constitue la conscience : les perceptions, les désirs, les

intentions et l'éthique, dont le plus haut degré s'appelle l'amour, ou, pour employer une formule plus scientifique, la conscience de l'unité. **La science est donc la connaissance de la conscience.** Toutes les modalités qui aboutissent à la compréhension de la conscience sont ce que la science actuelle étudie mais sans aller directement au but qu'elle aurait toujours dû se fixer. L'actualité de ce dicton est la démonstration même de ce en quoi elle échoue.

Les phénomènes *paranormaux*, comme les OVNI, sont un excellent prétexte, mais aussi un aiguillon, à une réinterprétation globale de la vérité scientifique. En expliquant ces phénomènes, nous allons devoir détruire tout ce qui est inadapté à une compréhension holistique de l'univers et de nous-même. Parmi les dogmes que nous devrons démanteler, voici une courte liste : le Big bang, la vitesse de la lumière, la théorie quantique actuelle, la relativité restreinte et générale, le fonctionnement du cerveau, les rêves, le libre arbitre, l'identité, Dieu. Pour prendre le premier exemple, voici le titre d'un article fort surprenant pour une revue scientifique de haute tenue[22] : « *croire au Big bang est un acte de foi* » par Jayant V. Narlikar, astrophysicien indien. Vous ne rêvez pas. Il s'agit de science !

Pour changer quelque chose dans la formulation de la réalité, dans laquelle nous tenterons d'intégrer les phénomènes paranormaux, encore faut-il définir correctement ce qu'est la norme.

Voir n'est pas prévoir.

Ce que nous savons, *a priori*, est ce que nos sens nous

[22] *La Recherche,* N°372, février 2004.

montrent des expériences. Rien n'est plus faux ! Nos sens nous bornent à une très faible partie de la réalité. Sur le clavier des ondes électromagnétiques, le spectre du visible est très réduit. A peine quelques grains de sable sur la plage des fréquences. Or, c'est à partir de ce spectre, de ce dé à coudre de sable, que notre cerveau est informé, via les yeux, de l'énorme majorité des informations qui nous vient du monde physique. En tout cas, c'est ainsi que nous fonctionnons. D'où la formule « *je ne **crois** que ce que je **vois*** ». Nous pourrions dire que ceux qui emploient cette formule sont les obscurantistes du monde moderne, tels les religieux du Moyen-Âge.

Si cette formule a tant de succès, c'est parce nous accordons bien plus de crédit à la vue qu'aux autres sens, comme nous l'avons déjà…vu. Outre le fait que cette formule est proprement contradictoire avec ce que nous savons déjà de la réalité scientifique, nous superposons inconsciemment à cela la notion de reproductibilité. En effet, nous nous disons « *si quelqu'un l'a vu, alors je le verrai aussi, si ce qu'il dit est vrai* ». L'histoire nous hurle l'inconsistance de cette approche puisque l'histoire est irréversible. Pourtant nous nous y accrochons. Des millions d'événements ont eu lieu depuis la nuit des temps sans qu'ils aient à se reproduire jamais. Nous mettons des conditions intenables à ce que doit être la réalité qui est tout sauf une horloge. La réalité est, au contraire, en mouvement. Nous pourrions même dire que **c'est l'homme qui a inventé la reproductibilité** pour mieux asseoir la prédictibilité. A la vérité, la seule reproductibilité que la Nature ait prévue s'incarne dans les cycles. Ils ont la fâcheuse tendance à ne pas coopérer avec le sens de la causalité linéaire coutumière. Nous le constaterons dans l'analyse de la nature du temps.

La prédictibilité n'est pas en soi une tare car prévoir

c'est maîtriser notre devenir. C'est s'adapter aux circonstances à venir. C'est prévenir la souffrance et les catastrophes. C'est même faire acte de divinité lorsque l'on comprend le sens de la synchronicité et de la prière vraie. Mais c'est aussi une déviance de notre mental qui tend à soumettre autrui à ses lois. La science, faite par les hommes, n'a donc eu de cesse de contrôler, voire de réduire à néant le libre arbitre. C'est ce que la vision mécaniste du monde a proféré sans le dire en ces termes. Du reste, lorsqu'on songe aux phénomènes paranormaux et aux *ET*, nous sommes attirés, sans nous l'avouer explicitement, par les pouvoirs potentiels énormes qu'ils suscitent : reproduire le *surnaturel* pour contrôler le *naturel.* La question qui reste en suspens est de savoir si, justement, compte tenu des pouvoirs extraordinaires mis en oeuvre, il n'y avait pas là la sanction de la Nature face à notre propension à soumettre autrui. Autrement dit, **l'*intention* ne supplanterait-elle pas la *raison* dans le cours de notre évolution ?**

A travers cette formule, « *je ne crois que ce que je vois* », nous imposons à l'univers d'entrer dans notre moule, au lieu de faire le contraire. Jadis le géocentrisme avant Copernic frappait les esprits d'une *viscosité mentale* dont on se gausse aujourd'hui. Les hommes *voyaient* le soleil se déplacer dans le ciel et *croyaient* qu'il tournait autour de la Terre, restant encore le centre du monde. Mais ne rions pas ! C'est ainsi que la science *officielle*, faite ou imposée par des officiels, accueille les phénomènes paranormaux et les OVNI. Nous restons encore le centre du monde d'un certain point de vue, celui de l'identité, celui que nous nommons le **chronocentrisme**. En effet, après la vision centrale dans l'espace (géocentrisme), nous devons briser la croyance d'une vision centrale dans le temps (chronocentrisme). Cette croyance s'illustre par l'emploi

constant et inconditionnel d'une grandeur physique : le hertz. Ce dernier est un nombre de cycles par unité de temps conventionnelle. Il consiste à ramener toute manifestation à notre temps physique. Nous *voyons* des fréquences sur notre oscilloscope et nous *croyons* que le monde tourne en fonction d'une unité de temps humaine. C'est en cela que la science actuelle est, certes plus subtilement, comme la religion d'antan. Ni plus, ni moins.

Cette viscosité mentale d'un nouveau genre est au coeur de notre société contemporaine. Elle est fière, comme toutes les civilisations qui étaient contemporaines à leur époque, de ses oeuvres. Elle a de bonnes raisons d'être fière, mais elle a à sa disposition des centaines de fois plus d'êtres humains pour y participer. Ce qui relativise ses oeuvres, les bonnes comme les mauvaises. En fait, **elle ne voit que ce qu'elle croit**.

Représentation et Réalité.

Il existe de très nombreuses preuves indirectes de la présence d'*ET* dans notre environnement. Mais elles sont sujettes à caution car nous avons une mauvaise compréhension de la réalité. La bonne question est de savoir **pourquoi ces preuves sont indirectes**.

Ce qui va suivre demande plus qu'un effort de compréhension mais un exploit de notre intellect : l'abandon des préconceptions. C'est pourquoi il est possible que certains d'entre nous ne saisissent pas immédiatement de quoi il va être question. Notre propos consiste à dire que le langage mathématique est comme le langage du dictionnaire, une représentation de l'idée, du concept. Encore faut-il que le

concept soit juste. Ainsi, toute la science repose sur trois aspects essentiels : le **concept** que l'on veut appréhender (par exemple, la relativité), les **représentations** pour le décrire (équations) et les **moyens** pour le vérifier (instruments de mesure). Si, pour des faits facilement accessibles, tant d'un point de vue intellectuel que matériel, le triptyque *concept-représentation-moyen* ne présente guère de difficultés (et nous allons voir pourquoi), il en va tout autrement pour des faits non triviaux.

Le concept peut être incomplet à décrire le réel sans que les représentations le soient aussi, dans le cadre du concept. Le fait est juge du concept et sanctionne ou non sa pertinence. Mais la preuve d'un fait dépend des moyens de vérification avec lesquels on pourra affirmer ce qu'est la réalité avérée, de laquelle notre civilisation forge son progrès. Or, le fonctionnement même de l'instrument de mesure dépend des représentations (équations) qui ont servi à l'élaborer. L'idée ici n'est pas de dire que les équations sont fausses mais qu'elles sont incomplètes, soit par erreur d'interprétation des faits, soit par absence de référentiels distinctifs. Parfois même, il s'agira d'un problème de précision. C'est pourquoi les physiciens utilisent le calcul perturbatif et tentent d'évaluer l'impact d'une grandeur physique dans un résultat. Cette preuve dépendra également des conditions de vérification. La confirmation d'une hypothèse dépend lourdement des protocoles choisis pour l'expérimentation. Ces protocoles font eux-mêmes objets de débats.

Toute la difficulté consiste d'une part à ne pas substituer les représentations aux concepts, d'autre part à ne pas substituer les moyens de vérification aux représentations. On appelle ces écarts, ces substitutions, des **interprétations.** Ainsi, tout scientifique qui s'exprime apporte un **témoignage**,

celui de son interprétation. Je regrette parfois que certains philosophes ignorent la fragilité de la vérité scientifique et se laissent duper par une certaine forme d'autocratie. Ce n'est pas le moindre des obstacles puisque justement il nous mène à l'impasse comme le soulignait Sir John Maddox.

La tentation est grande chez beaucoup de scientifiques de se satisfaire du formalisme outrancier de la représentation, quitte à le présenter à mots couverts comme la réalité, évacuant ainsi toute contestation hors du cercle des initiés de ce formalisme. C'est donc bien sur le front des concepts eux-mêmes qu'il nous faut nous appesantir pour s'affranchir de l'empilement des interprétations qui nous font nous éloigner de la réalité, de l'expérience brute. Il faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas là de discourir vainement mais au contraire de s'attaquer au mal qui nous ronge, à savoir, le travestissement de la vérité, d'abord par inadvertance, ensuite par intérêt.

Pour revenir au débat, et pour appréhender un peu plus cette dichotomie entre représentation et réalité, arrêtons-nous dans l'univers des académiciens. Ils sont à la littérature, ce que les mathématiciens sont à la physique. Ils définissent les mots, les groupes de mots et leurs relations grammaticales dont on espère qu'ils apporteront du sens et nous enrichiront l'esprit. En disséquant les caractéristiques d'un objet, en les classant, en créant des relations entre ses parties, nous nous éloignons de la réalité, nous la divisons, nous l'interprétons partiellement. Ainsi, à moins d'avoir ses dents plantées dans la pomme, qui est l'expérience elle-même, celle-ci est une forme-pensée dont on parvient, selon ses capacités, à visualiser tout ou partie de ses attributs, en même temps ou séparément (différentiation lourde de conséquences). Mais quelle est véritablement la différence entre la *pomme-objet* (réalité) et

l'*objet-pomme* (représentation) ? Les signaux électriques du cerveau ? Qu'il produit ou qu'il reçoit ? Soyons bien conscients qu'il est impossible de connaître avec certitude le chemin qu'emprunte l'information électrique. Du muscle au cerveau, ou l'inverse ? A la vitesse de la lumière, un signal électrique corporel mettra un trois cent millionième de seconde pour parcourir un mètre de fibre nerveuse (résistance électrique négligée). Cette durée est tout simplement impossible à mesurer pour au moins deux raisons. La première est que l'instrument de mesure adapté n'existe pas. La seconde est qu'il est impossible d'isoler précisément dans le cerveau le signal électrique considéré. C'est pourquoi le vivant est différent de l'inerte. De plus, ce n'est pas parce que notre conscience de veille est apparemment inattentive à un événement survenant sur notre corps, qu'une partie de nous ne le sait pas déjà *avant* qu'il ne se produise, au point peut-être de le créer ! Le raccourci logique du chemin de l'information est en soi une tautologie[23] de la causalité. Voilà un exemple où l'épistémologie applicable à la physique fondamentale se doit de trouver un écho dans l'interprétation physico-chimique du fonctionnement du cerveau.

Quelle est la frontière entre imagination et image électrique ? Qu'est-ce que l'imagination ? Est-ce l'irréel ou le réel ailleurs ? A moins que ce ne soit le réel dans le temps d'un stroboscope variable ? Autant de questions que les progrès des sciences cognitives feignent d'ignorer. Car ce qui est en jeu n'est pas le moindre des enjeux de la connaissance : **qu'est-ce que l'expérience de la Réalité ?** Si nous voulons savoir si les OVNI sont réels, commençons par dire ce qu'est la Réalité !

[23] Définition du dictionnaire Hachette : « caractère redondant d'une proposition dont le prédicat énonce une information déjà contenue dans le sujet ». En d'autres termes, on dit que « telle chose est vraie parce qu'elle est vraie ».

Comme les mots de ce livre tentant de nous faire *voir* les choses autrement, la *pomme* est un mot. Mais l'objet-référence (encore un mot) n'en est pas un. De même, l'équation est une représentation. Mais le concept-objet n'en est pas une. Encore que le concept lui-même puisse être remis en question, ce qui est l'objet du prochain chapitre. Ainsi, la distinction entre *signifié* et *signifiant* doit-elle être permanente dans notre esprit sous peine de tomber littéralement dans les travers du non-sens. Nous savons désormais qu'en mécanique quantique ce que nous appelons une *particule* n'est ni tout à fait un corps ponctuel, ni tout à fait une onde. Elle n'est ni l'un, ni l'autre ! C'est bien là une violation d'un principe logique : le tiers exclu. La particule a seulement des *comportements* corpusculaires ou ondulatoires. Si vous imitez quelqu'un, l'êtes-vous pour autant ? C'est pour cela qu'il faut retenir que dans une équation *tout ce passe comme si...*

Ce débat porte en fait sur l'*objectif* et le *subjectif*. De là, le *rationnel* et l'*irrationnel*. Lequel des deux décrit le mieux la réalité ? Les deux en même temps ? Mais sont-ils compatibles ensemble ? En quoi et dans quelle mesure ? C'est ce que nous allons tenter de discerner. L'enjeu est terrible car ce qui se cache derrière cette question anodine, que beaucoup considèrent comme improductive, est tout simplement la Vérité. Or, nous fondons la société sur notre perception de la Vérité, qu'elle soit scientifique, morale ou religieuse. Tous les débats scientifiques, qu'ils soient publics ou restreints aux cercles d'initiés, réduisent implicitement le fait scientifique à la vérité rationnelle. C'est une vérité fondée sur une forme particulière de raisonnement : l'instrument de mesure sanctionne.

Pour illustrer brièvement le piège dont il faut sortir, parlons du temps. Qu'est-ce que le temps tel que nous

l'envisageons habituellement ? Il existe deux types de temps : le temps mesurable et le temps psychologique.

Le temps mesurable est objectif ! C'est une convention universelle ! C'est-à-dire un intervalle fixé entre deux phénomènes: avant/après. En science, nous employons la seconde. Elle possède ses multiples et ses subdivisions. Ce temps existe pour notre intellect ! Il est très utile pour organiser quantité de choses et d'équations. On parlera alors de *sciences dures*.

Il faut distinguer le *temps-durée* du *temps-date*. Chacun sait qu'une durée est la différence de deux dates. De même, en utilisant des durées constantes, on peut repérer la date. D'où les instruments horlogers. Ainsi, la version moderne de ces deux types de temps sont *l'unité de temps* et *l'échelle de temps*. Ainsi, le *temps-durée* appelé seconde est devenu l'étalon, tandis que l'horloge compte les unités conventionnelles de temps pour définir l'échelle de temps. Une échelle de temps moderne doit vérifier quatre qualités[24] :

1) **Pérennité** : une échelle de temps doit pouvoir continuer à dater tous les événements futurs.

2) **Accessibilité – universalité** : une échelle de temps doit être accessible à tous les utilisateurs potentiels.

3) **Stabilité** : la durée de l'unité d'une échelle de temps doit être constante dans le temps.

4) **Exactitude** : la durée de l'unité d'une échelle de temps doit être égale à la définition de l'unité.

A travers ces définitions, nous constatons immédiatement la source de la tautologie. Imposer l'universalité de l'échelle temps c'est réduire notre capacité à comprendre des phénomène extrêmement sensibles aux variations temporelles. De même, la stabilité confère au temps le caractère

[24] http://www.obs-besancon.fr/www/tf/equipes/vernotte/echelles/ech_intro.html

reproductible de son écoulement. C'est donc le choix de ces caractéristiques qui retirent précisément au temps ses qualités intrinsèques. Nous voyons ici qu'échelle de temps et unité sont purement conventionnelles. Et c'est sur ces conventions arbitraires que l'intelligence humaine entend résoudre les mystères de l'univers.

Le temps psychologique est subjectif ! Parfois, telle expérience nous paraîtra avoir duré une minute dans des circonstances déterminées, telle autre dix, etc. Or, le temps mesuré déterminera par convention le temps moyen et fixera dans notre conscience les proportions admissibles. Cela est démontré : quatre-vingt pour cent de notre vie sont étalonnés sur le temps psychologique. Curieusement, nous sommes capables de nous réveiller à six heures piles si nous faisons l'effort de le vouloir. Cette *coïncidence* est désignée par le terme d'*horloge interne*. Personne ne l'a jamais vue mais c'est admis. Le temps psychologique est dit subjectif car il semble imaginaire ! Mais s'est-on demandé comment une chose aussi répandue, l'imaginaire, n'existait pas en soi ? On parlera alors de *sciences molles*.

On a donc coutume de distinguer le *temps objectif*, celui que l'on mesure, du *temps subjectif*, celui que l'on perçoit. Lequel des deux est véritablement ce qui constitue la réalité ? A priori le temps mesurable semble un bon candidat mais à y regarder de plus près, il est fondé sur un arbitraire, une convention : *la seconde*.

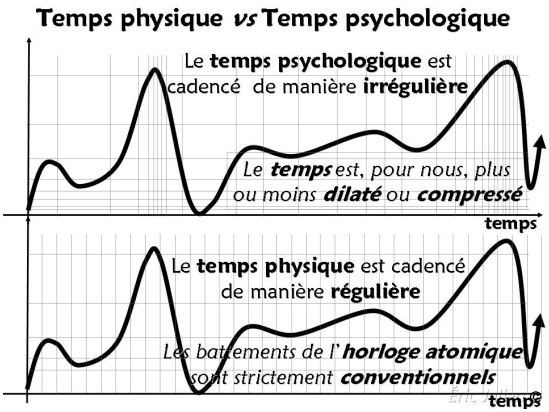


Figure 15

La seule chose que puisse établir une horloge atomique est de préciser aussi loin que possible sa définition conventionnelle, et non sa réalité. L'instrument, ici, ne sert qu'à incarner ce que l'intellect a, non pas déduit, mais *induit a priori*. En cela, la seconde, aussi exacte et stable fût-elle, est parfaitement subjective étant entendu qu'elle ne représente rien de ce que la réalité produit. Si cela était le cas, nous n'aurions pas besoin de sélectionner le césium 133 pour ses propriétés intrinsèques dans les horloges atomiques. La chambre de Ramsay qui constitue une partie de cette horloge est le siège d'un rayonnement de micro-ondes dont la fréquence est ajustée pour provoquer la transition atomique choisie. De plus, un bombardement de photons vient *refroidir*, donc ralentir, la course des particules de césium 133 afin de réguler la véritable horloge. Celle-ci est constituée d'un quartz qui pilote le générateur de micro-ondes, quartz qui se trouve en aval du processus. Ainsi, le temps se trouve être, par définition, lié à une constante (transition du niveau hyperfin) et une fréquence que l'on ajuste en permanence pour se conformer à la convention arbitraire que l'homme s'est donné

pour se repérer dans le temps. La *seconde* est le produit d'un postulat humain non conditionnel. L'*objectif* est en fait subjectif car artificiel, donc non naturel. A contrario, *le surnaturel* est naturel, c'est-à-dire non artificiel, ou encore *hors du mental*.

A l'inverse, le temps psychologique est issu d'une perception qui a tout pour être considérée comme subjective mais qui est une information directe, sans intermédiaire, comme la *pomme-objet-signifiée* l'est pour nos sens. Cette pomme-objet et ce *temps-objet* sont en fait des informations immaculées, hors de toute interprétation. Ils sont tout simplement **la réalité**, même si cette réalité va dépendre de celui qui perçoit. Nous comprenons que le terme *subjectif* doit être restreint au sens du mot *personnel* (conscience) et non à celui d'imaginaire (inexistence). **La réalité est donc personnelle, tout comme la vérité**. En revanche, l'interprétation de cette dernière n'est pas la vérité. L'interprétation vaut parfois aux scientifiques de s'engager vers des impasses.

Le temps subjectif, selon Etienne Klein[25], « *élabore une sorte de coexistence au sein du présent, du passé immédiat et du futur imminent. Il **unit** ce que le temps physique ne cesse de séparer, il retient ce que ce dernier emporte, inclut ce qu'il exclut, maintient ce qu'il supprime (...) Sans cette alliance au sein de la conscience, il n'y aurait pas de mélodie à proprement parler. A force de schématisation, la physique a peut-être laissé échapper quelques-unes des propriétés fondamentales du temps. Il se pourrait bien que le temps monotone des physiciens, constitué de tic-tac indépendants répétés à l'identique, ne soit qu'une idéalisation très appauvrie du temps de la vie, manifestement plus pâteux qu'une variable algébrique* ».

On voit vite que la réalité n'est que ce qu'un être en

[25] Physicien, Directeur adjoint au département des sciences de la matière au Commissariat à l'Energie Atomique, Professeur à l'école Polytechnique.

perçoit, sans écart, sans intermédiaire, sans subterfuge. Le temps psychologique est donc le temps objectif car il est le véritable temps-objet**.** S'il varie, c'est que la conscience qui le perçoit est informée du *quand* il se trouve, comme on est informé du *où* on se trouve. Nous pourrions résumer la situation en disant que l*'irrationnel subjectif* est formé des informations de la réalité, tandis que **le *rationnel objectif* est formé des <u>interprétations</u> des informations de la réalité,** interprétations générées par le fait même de la distanciation décrétée par le rationalisme du Siècle des Lumières. Comprenons que la recherche de cette rationalité objective a pour but de reproduire ce que l'on tente de percer pour s'en rendre maître. Comme par hasard, le scientifique-technicien affirme justement que c'est cette reproductibilité qui apporte la preuve. Ce raisonnement circulaire, celui qui consiste à dire que la preuve est issue de la reproduction, occulte invariablement le sentiment rigide de domination d'une créature sur son environnement par un décret unilatéral (convention interprétative) qui permet justement cette « supériorité » au lieu d'y vivre en harmonie. La preuve est donc la justification intrinsèque de notre supériorité dans le cosmos. D'où l'anthropocentrisme. L'homme a raison parce qu'il a raison. D'ailleurs, c'est lui qui le dit, depuis la nuit des temps. Que la nature d'une preuve se modifie avec le temps semble n'être qu'un point de détail.

Nous pourrions ajouter que le **temps cyclique** est l'horloge de la Nature. Or, elle s'exprime par des millions de cycles différents. Ces cycles appartiennent, non seulement au cosmos, mais aussi à tous les règnes et états naturels. S'ils sont parfaitement concrets, ils n'en sont pas moins un indice capital du temps fractal et de la violation de la causalité linéaire ! Faisons une petite digression pour nous attarder sur un

minuscule *détail* d'un ordre de grandeur de 10^{-34}.

Les cycles sont utilisés en astrologie. Faisons remarquer, à toute fin utile, que la constante de Planck *h* vaut $6{,}62.10^{-34}$ joules-seconde. De là découle qu'à un objet macroscopique ayant une quantité de mouvement de 1 kg.m/s est associée une onde de longueur d'onde de 10^{34} mètres (dix millions de milliards de milliards de kilomètres). Nous ne ressentons pas cette onde lorsque l'objet est sur la Terre. Cette longueur d'onde est trop grande pour observer des phénomènes ondulatoires, même à notre échelle macroscopique. Nous décrivons donc les phénomènes avec la seule mécanique classique. Il n'en va pas de même des corps célestes. Ainsi, les planètes proches ou lointaines ont-elles une incidence scientifique directe sur le comportement des objets et créatures de la Terre (et d'ailleurs). Compte tenu de l'énergie qu'elles dégagent (quantité de mouvement de milliards de tonnes-mètres par seconde) et des harmoniques qui leur sont associées (multiples de l'onde primaire qui leur sert alors de porteuse), **ces planètes** (et étoiles) **nous affectent de manière effective** en fonction de leur position relative. Ces positions engendreront des phases, des oppositions de phases, etc. L'astrologie est donc une véritable science…à moins que toute la science soit fausse.

En revanche, l'interprétation des effets de ces ondes est une affaire plus subtile. Elle est liée, comme nous le verrons, au réseau fractal des relations causales des hautes densités temporelles (compte tenu de l'énergie des fréquences propagées) dans lesquelles **le symbole, en tant que structure causale, est en soi une cause** (voir plus loin). Ce n'est donc pas une affaire de précession qui va modifier la structure symbolique siégeant dans les hautes énergies. Le symbole est le *soft* de l'esprit comme un algorithme est le *soft* d'un

ordinateur. Cette vérité, encore une fois, est incompréhensible à ceux qui ne sont pas dotés des *temps-qui-passent* les plus véloces. Inutile, donc, de tenter de convaincre ceux qui sont immergés dans le temps physique. Les définitions symboliques exactes (et leurs effets) réclament un apprentissage extrêmement long puisqu'il faut sans cesse faire des allers-retours entre l'observation des comportements humains (après les avoir plus ou moins bien classifiés) et la position des planètes pour en déduire leurs incidences.

Ainsi, la substance même de l'acte scientifique, c'est-à-dire l'observation, doit-elle nécessiter une très longue période. Il se trouve que l'astrologie est multimillénaire, contrairement à de nombreuses disciplines modernes. Sa base statistique (bien que très empirique) est donc celle qui est probablement la plus fournie au monde. La mécanique quantique ne fait pas mieux avec sa nature probabiliste. La difficulté de l'exercice consiste, en fait, à intégrer la part croissante du libre arbitre humain à mesure que l'homme évolue dans la connaissance, et donc dans sa capacité à faire des choix de plus en plus nombreux et diversifiés. Les astrologues auront donc peut-être avantage à intégrer le *paramétrage causal* abordé plus bas. N'oublions pas qu'en changeant de paradigme, nous modifions aussi l'incidence des vieux schémas sur nos comportements de plus en plus éclairés, laissant derrière nous des causes qui peuvent ne plus nous affecter.

Ce qui gène le formalisme scientifique est que la réalité dans son ensemble dépende de l'individu et non de lois immuables, hors de l'individu. Ce qui divise est que la réalité dépende de la conscience ! C'est le combat qu'ont mené les matérialistes pour qui l'homme est soumis aux lois en question. Là encore, la distinction que nous avons gardé à l'esprit entre le *signifié* et le *signifiant* vient à notre secours.

Comment définit-on l'homme ? Qu'est-ce qui **en l'homme**, puisque c'est lui qui considère la chose étudiée et personne d'autre, le contraint aux lois ou l'en libère ?

La question n'est pas que philosophique, à moins de redéfinir ce qu'elle est. Elle touche à l'aboutissement de la **science avec conscience**. Il est clair que le but du scientifique, comme on l'a vu plus haut, n'est pas de décrire entièrement la Réalité, car cela lui est impossible, mais de s'en approcher au plus près. Mais, de toute évidence, la science joue un double jeu. Elle montre de l'humilité devant la question de la preuve lorsque le philosophe entre en scène, et s'octroie pourtant le privilège de cette même preuve pour réfuter la réalité, celle qui semble ne pas entrer dans son champ de recherche et de connaissance, face notamment aux chercheurs du paranormal. **L'épistémologie est à la science ce que l'éthique est aux relations humaines**. Les scientifiques se souviennent parfaitement des précautions épistémologiques : *« oui, je connais très bien ces notions »* répondent-ils souvent. Et c'est vrai. Dans les faits, ils sont loin d'appliquer ces règles qu'ils connaissent. C'est pour cette raison que les débats sont souvent stériles car ce sont les actes qui comptent, et l'esprit dans lequel on expérimente.

Il est abusif de personnifier la Science, pour mieux la vilipender, comme il est abusif de personnifier la Religion. Il existe des scientifiques comme il existe des religieux. Ce que nous combattons, le plus souvent, c'est l'interprétation dogmatique que les uns et les autres ont de leur profession de foi. Si l'on comprend bien ce que la foi religieuse est, on voit moins sur quoi porte la foi scientifique. Elle porte sur les représentations, c'est-à-dire les équations, comme les icônes de nos prêtres. Au moins, ces derniers osent parler ouvertement de foi, contrairement à certains scientifiques qui s'en

offusquent.

L'histoire de la science nous démontre pourtant qu'il existe plusieurs chemins pour prouver la même chose, avec un bonheur plus ou moins grand. Elle montre aussi la capacité d'un outil mathématique à élargir le champ de ses applications, et donc du sens profond du concept qu'il suggère. Illustrons ce propos. Il en fut ainsi du Prix Nobel de physique en 1965 qui fut décerné à Julian Schwinger, Sin-Itiro Tomonaga et Richard Feynman pour leurs travaux en électrodynamique quantique. Tous trois avaient une approche formaliste différente pour dire à peu près la même chose, ou presque (les trois formulations furent rapprochées par Freeman Dyson pour le plus grand bonheur de « Dick » Feynman l'incompris). Mais si les deux premiers restaient dans un cadre très conventionnel et complexe, le troisième se distingua par ses diagrammes simplificateurs qui sont devenus aujourd'hui un standard. Mais quel sera le standard de demain ?

Il existe peut-être un moyen terme entre deux positions *a priori* opposées, entre rationalité et irrationalité : c'est le référentiel ! Si une règle est vraie dans un ensemble, les lois de la physique classique par exemple, elle ne l'est peut-être plus dans un autre. Nous pensons aux lois de l'esprit. On peut également parler du principe du tiers exclu. Autrement dit, pourquoi se battre quand on ne parle pas du même sujet ?

Prendre un peu de liberté.

Dans *la Critique de la raison pure*, Kant se plaisait à montrer les antinomies dont l'une d'elles a trait à la structure de la vérité. La liberté constitue la thèse, et le déterminisme (causalité naturelle) l'antithèse. Le paradoxe de la vérité absolue vient de ce que « *chaque acte est toujours à la fois l'effet d'une cause selon un certain déterminisme et la cause d'un effet selon la causalité par liberté. Paradoxalement, tout acte est donc libre et déterminé* »[26].

Posons le dilemme aussi nettement que possible. Quelles sont les solutions extrêmes à notre portée ?

Si la causalité par liberté n'existe pas, nous pouvons considérer que nos choix n'auront aucun écho concret. Ainsi, les résultats ne correspondront pas à ce que l'on attend d'eux par absence de causalité. Donc, notre choix est inutile car sans résultat adéquat. La vie quotidienne démontre clairement le contraire. Le déterminisme strict, du fait de la causalité *légale*, ôte au libre arbitre son existence puisque tout choix est lui-même le résultat impersonnel d'une série de causes ayant aboutit à cette apparence de choix. Autrement dit, notre choix était prédéterminé. Les sages d'Orient disent que la liberté n'existe pas. Seule réside la libération ! Mais de quoi devrait-on se libérer ? Nous croyons la causalité variable. En effet, si le déterministe était une loi universelle, la mécanique quantique et son caractère probabiliste n'existeraient tout simplement pas. Or, c'est bien cette voie de recherche qui tente de percer la nature du monde.

La liberté consiste précisément à s'extraire du déterminisme en se libérant progressivement de la croyance en celui qui croit faire des choix : l'ego ! Cet ego entre dans un

[26]Hors série Sciences & Avenir, *les grands paradoxes de la science*, juin / juillet 2001

éventail de comportements possibles, que nous qualifierons avec pudeur de psychologiques pour ne pas développer, par manque de place, les connaissances de la Tradition ésotérique. Pourtant, ne dit-on pas que la pensée est créatrice ? La conscience est créatrice lorsqu'elle possède la connaissance. On ne peut créer qu'à partir de ce que l'on sait. Dans le cas contraire, quelqu'un d'autre crée pour nous…ou nous inspire. Si la causalité est variable, elle l'est dans la nature même de la cause. On passera d'une causalité physique déterministe à une causalité métaphysique libertaire. C'est cette causalité métaphysique, invisible et impalpable, qui pose problème aux matérialistes qui ont fait…le choix du matérialisme. L'erreur consisterait à penser qu'il existe deux mondes distincts : matière et esprit. Cette logique du tiers exclus nous aveugle si bien qu'il nous est difficile de considérer des phases intermédiaires entre déterminisme et liberté purs. Ces antagonismes dépendent de l'échelle spatio-temporelle en *Relativité Absolue* (*« plus il y a d'espace, moins il y a de temps, et inversement »*).

Qu'est-ce qui, en dehors de la conscience, parvient à lever ce paradoxe entre causalité déterministe et causalité par liberté ? On donne en fait plus de poids au déterminisme, si la conscience est peu ouverte, ou plus de poids à la liberté, si, au contraire, la conscience de l'acte (et des lois mises en œuvre) est grande. Ainsi, une chose n'est pas vraie ou fausse, elle dépend de la conscience graduelle qu'on en a. L'expérience montre que les facultés sont nécessairement le corollaire de la conscience. Il faut bien faire la distinction entre notre compréhension de l'individu et celle de la conscience. C'est d'ailleurs bien pour cette raison que nos facultés psychiques s'appliquent en premier lieu à notre corps (effet placebo et autres) en modifiant la perception que nous avons de notre

individualité. Cette correspondance entre corps physique et corps psychique est due à l'intrication variable qui les lie. D'autres niveaux de facultés, liés eux aussi au phénomène d'intrication, produisent des interactions avec l'environnement. A force de regarder les choses comme étant relatives à notre degré de conscience, peut-être doit-on s'interroger sur le rôle de la conscience dans la réalité des choses. Le *motus operandi* de la causalité est donc à revoir. L'ennui est que la causalité est ce qui assied la preuve...

La preuve ou l'enfer de l'erreur.

Avant d'aborder cette question de la preuve, il nous faut évoquer le cadre dans lequel elle doit être posée. La problématique essentielle des phénomènes paranormaux comme celle des OVNI, mais plus encore de la science en général, est enchâssée dans ce *maquis* de notre esprit : la preuve ! Beaucoup appellent de leurs voeux les preuves de l'existence des phénomènes paranormaux dont les OVNI font partie intégrante. Encore faut-il que nos outils soient les bons pour qu'elles puissent être établies. Ces outils sont les équations. Mais les équations décrivent-elles la réalité ? La preuve est « *ce qui sert à établir qu'une chose est vraie* » annonce le Petit Robert. L'éditorial d'un hors série[27] consacré à la preuve scientifique brosse un tableau d'une honnête objectivité :

« *Longtemps, on a pu voir dans la preuve scientifique le parangon du mode d'établissement de la vérité. Cette image semble aujourd'hui singulièrement usée (…) La preuve scientifique aurait-elle perdu ses vertus ? Ce numéro montre qu'il n'en est rien...à*

[27]Hors série N° 8 du magazine *La Recherche,* 2002.

condition de vider l'expression de son ancien contenu ! (nda : nous revenons bien au *signifié*).

Qu'ils soient engagés dans l'action ou historiens des sciences, nos auteurs ne paraissent guère installer la recherche du vrai ou du faux au premier rang de leurs préoccupations (...) Débarrassée de son pouvoir d'intimidation, restaurée dans sa diversité et sa vulnérabilité, la preuve scientifique retrouvera-t-elle sa force d'attraction ? »

Nous voyons là toute la relativité de la pseudo sanction de la preuve qui devient *officiellement* vulnérable. Il arrive qu'un résultat scientifique n'existe que parce qu'on l'espérait, attendu que les biais de la formulation rendaient la théorie *ad hoc*. On démontre parfois les postulats avec ces mêmes postulats. C'est la définition même d'une tautologie.

La preuve scientifique est donc une notion ambivalente. Mais peut-on s'en passer ? Si l'humanité a progressé nous le devons en grande partie à l'attachement de l'homme de science à formaliser et déduire les lois de la nature dans un aller-retour constant entre sa pensée et les faits qu'il observe. Les épistémologues savent qu'il faut adapter les outils de notre raisonnement : ni le logicisme, ni le formalisme, ni l'intuitionnisme n'ont une portée universelle.

Ainsi, la preuve traditionnelle de l'existence d'un phénomène n'est pas dans le phénomène lui-même, surtout s'il est unique (quoi que ce fut le cas de l'unique supernovae SN1987A dans le nuage de Magellan. Deux poids deux mesures ?), mais dans la façon dont on va l'appréhender. Autrement dit, la preuve est une approche parcellaire de la réalité d'un événement qui ne retire rien à ce dernier. Preuve et phénomène sont deux catégories distinctes car les modalités de l'une ne sont pas toujours respectées par l'autre. **D'où l'importance complémentaire du témoignage**. Malheu-

reusement, ce dernier n'est que le prisme d'une conscience incarnée, donc limitée. Toute la difficulté vient de ce que l'on s'attend à voir survenir des événements dans le cadre de ce que l'on connaît déjà. Tout ce qui en sort nous pose problème. C'est bien la raison pour laquelle la science théorique s'est constituée un répertoire de modèles, en fonction de la discipline, que les faits pourront valider ou non. Disons qu'un menu (une théorie) ne fait pas toute la gastronomie (la réalité). Ces modèles ne sont sérieusement envisagés que s'ils ont un pouvoir prédictif et desquels l'homme pourrait en tirer une capacité de reproduction. Prédiction et reproductibilité sont les parangons des sciences dures, c'est-à-dire celles des disciplines qui ont trait à la matière et ses dérivés ondulatoires. Expliquer et comprendre ne suffisent pas lorsque les moyens de production d'un phénomène, ou son moyen de vérification, restent inaccessibles. C'est souvent le cas en cosmologie et en mécanique quantique.

C'est pourquoi le magazine *La Recherche* nous invite à la concision : « *La preuve se réduit finalement, non pas à la beauté d'une explication ou d'un modèle, non pas au bon sens ou au sens commun, puisque celui-ci évolue au cours du temps, mais à la production et la vérification d'un fait* ». Implicitement cette limitation nous freine car elle impose que les moyens correspondants soient disponibles pour satisfaire à ces conditions. *Produire* signifie en fait reproduire. *Vérifier* signifie en réalité constater matériellement. A force d'user de sous-entendus, on en arrive à ne plus comprendre la même chose. Un écueil vient donc se glisser dans la formulation même de la recherche de la preuve : *ces moyens sont matériels !*

Mais si le modèle va bien au-delà de cette exigence matérielle, il ne sera pas prouvé selon les canons actuels de l'expérimentation scientifique et l'on reviendra à la **maturité**

perceptive dont nous avons discuté. Ainsi, la science d'aujourd'hui ne reflète pas la réalité des faits mais une portion de celle-ci. Autrement dit, elle est dans l'incapacité de dire ce qui est vrai ou faux en matière de paranormal. Il serait agréable que les sceptiques l'avouent tout simplement. Entre contester un fait et dire son impuissance à le comprendre, l'ego fait barrage. Puisqu'il est scientifiquement impossible de démontrer l'inexistence d'une chose, le dilemme perdure. Le statut irrationnel de la théorie des cordes est l'exemple type de cette frontière. Aussi curieux que cela paraisse, il n'existe pas de preuve en astrophysique ! Pour que cela soit le cas dans le cadre de la définition du magazine *La Recherche* (produire et vérifier un fait), nous devrions être en mesure de créer une étoile, une galaxie ou un Big bang, et vérifier tous les événements de sa naissance à sa mort, événements constituant les hypothèses d'un modèle. Autrement dit, nos théories sur la réalité des événements de l'espace sont une suite ininterrompue de suppositions fondées sur des variables d'espace-temps continues. Pourtant, par exemple, le français Nottale tente depuis près de vingt ans de partager sa vision de la Relativité d'Echelle en cosmologie.

De manière générale, pour contourner cette difficulté, les savants ont coutume de s'affairer sur un aspect particulier du modèle, un résultat aux limites si je puis dire. Si cet aspect est vérifié, c'est-à-dire reproduit plusieurs fois à notre échelle, alors le modèle gagne en prédictibilité. Pour autant, la vérification n'est qu'un des indices d'un schéma plus global. Il se pourrait que cet indice n'appartienne pas au modèle proposé, mais encore faut-il en proposer un autre, ce que fait cet ouvrage. L'histoire de la relativité générale en est un exemple caractéristique. L'indice de l'avance du périhélie de Mercure fut longtemps son seul soutien. Puis vint la

constatation controversée de l'effet de lentille gravitationnelle lors de l'éclipse de 1919, et, enfin, le décalage des raies spectrales des atomes définitivement démontré cinquante ans plus tard !

Nous voyons bien que l'existence des *ET* ne peut être admise qu'à travers des **preuves indirectes** comme c'est le cas de l'immense majorité des démonstrations de la physique de pointe. Pour lever définitivement le doute et obtenir une **preuve directe**, il faudrait tout simplement demander aux *ET* de se montrer collectivement car une preuve personnelle est par définition testimoniale. Peut-être accepteront-ils de le faire si nous sommes suffisamment nombreux pour le leur demander. Mais comme la preuve, nous l'avons vu, est l'autre façon d'exprimer sa domination sur la nature, il n'est pas sûr que cette demande vienne du monde scientifique.

Outre le fait que ses concurrentes ne faisaient pas mieux qu'elle, ce qui a fait la force de la relativité générale est sa promotion ! Si Albert Einstein n'avait pas multiplié ses efforts pour mettre en avant sa théorie peut-être l'histoire de l'humanité aurait-elle un autre visage. Cet exemple significatif est loin d'être isolé. C'est même une règle. **La publicité fait force de loi**. C'est le cas du Big bang aujourd'hui, comme des supercordes dont la théorie M (Mother), supposée unitaire, n'existe même pas. Nima Arkani-Hamed, l'un des grands promoteurs des supercordes, annonce : *« il est certain que nous ne faisons que mathématiser un concept. Jusqu'ici il ne s'agit que d'un merveilleux rêve »*. On comprend aisément que cette loi-là - la force promotionnelle - n'est pas la vérité, comme n'est pas la vérité le modèle économique keynésien au prétexte qu'il est accepté par les nantis qui le nourrissent. Ce modèle pose comme principe la rareté d'un bien ou d'un service, d'où l'existence de mécanismes « régulateurs » qui anticipent et

créent même cette rareté. Si nous changions cette rareté en abondance, ce modèle s'écroulerait aussitôt. Il faut bien admettre que la rigueur scientifique passe à la trappe plus qu'à son tour. Comme je l'ai cité auparavant, « *ce n'est pas parce qu'ils sont plusieurs à avoir tort qu'ils ont raison* ». Crédit et discrédit sont souvent, en effet, les produits de la propagande.

« *Contre l'expérience, à quoi servent tous les raisonnements ?* » s'interroge Jessica Riskin dans *La Recherche*. Peut-être à comprendre **les conditions de l'expérience** avant d'en tirer des conclusions préformatées. Il est rassurant de lire ce professeur d'histoire à Stanford : « *les vérités sont fondées sur des faits particuliers, non parce que ces faits s'intègrent dans les théories générales mais, au contraire, à cause de leur irréductible particularité. Les faits sont factuels car ils sont indépendants de toute théorie. Ils ne demandent donc aucune expertise, et sont accessible à toute personne de bon sens* ». Quitte à ce que ce bon sens soit troublé, devrait-on ajouter. Un fait, durable ou non, suppose un témoignage, collectif ou non. C'est précisément toute la question du *surnaturel*.

Les exemples de l'histoire de la science ne manquent pas pour affirmer que la preuve est fragile. Cette vulnérabilité vient de la complexité du réel, de ses approximations, de ses exceptions et surtout des conditions dans lesquelles surviennent les faits. On peut donc tout autant transcrire cette discipline du raisonnement de la preuve à la télépathie, à la clairvoyance, à la vision à distance, aux poltergeists, à la précognition, à la télékinésie, et qui gagneraient en reconnaissance officielle pour peu qu'un minimum d'honnêteté intellectuelle habite l'esprit des scientifiques récalcitrants.

La charge de la preuve, quant à elle, n'est pas aussi limpide qu'il n'y paraît. Nombreux sont les exemples dans

l'histoire de la science où celui qui produit un fait n'a pas à démontrer que le fait existe mais au contraire, celui qui affirme l'inverse. L'exemple de la neurogénèse est, à ce propos, caricatural. Voici qu'un censeur établi, réputé être expert, maintien une position dogmatique en affirmant l'impossibilité de la reproduction de neurones, qui selon lui décroissent indéfiniment en nombre, alors même que preuve a été faite du contraire. Les points d'achoppement venaient de l'instrument de mesure utilisé et de la jeunesse de l'équipe innovante d'Elisabeth Gould. Quinze ans plus tôt déjà, ce censeur avait rejeté les travaux du jeune Kaplan sur cette même question. Michael Kaplan décrivit toute l'hostilité condescendante et les pressions du censeur (et consorts) l'ayant poussé à mettre un terme à ses recherches. Cet exemple n'est pas isolé. Des centaines d'autres émaillent le chemin tortueux de la connaissance. De manière générale, la charge de la preuve va dépendre du nombre de données répertoriées. Dans le cas des phénomènes paranormaux et des OVNI, il ne fait plus l'ombre d'un doute que la masse de données est considérable. Nous ne prenons en compte ici, bien sûr, que les quinze pour cent[28] des observations qui ne peuvent être expliquées de manière traditionnelle. Il vient donc à l'esprit de l'honnête homme que ces données constituent en soi une preuve solide de la réalité de phénomènes que l'on n'explique pas encore mais dont les prémisses se font jour. Si nous devions classer les preuves que la science de pointe étudie par leur solidité, en fonction du nombre d'occurrences, alors les OVNI serait probablement l'un des phénomènes les plus prouvés au monde. Cela étant dit, la validation de ces quinze pour cent occulte un nombre

[28] Pour Jean-Jacques Velasco, ancien Directeur du Service d'Etude des Phénomènes Rares Aérospatiaux, sous tutelle du Centre National des Etudes Spatiales, l'estimation est de 13,5%. Selon des études américaines, c'est un peu plus.

appréciable de cas (parmi les autres 85%) qui, **si une explication traditionnelle peut leur être opposée, n'en sont pas moins orphelins d'une preuve avérée dans le cadre d'une explication classique**. On se contente de supposer que tel est le cas. **Ce qui est à l'opposé de la démarche scientifique**. Encore une fois, le rasoir d'Occam, principe qui veut que l'explication la plus simple soit toujours la meilleure, ne semble raser qu'un seul sens du poil.

Pour en terminer avec la discussion de la preuve, encore une fois, le hors série de *La Recherche* nous est d'un grand secours. Les historiens décrivent la preuve comme un objet dynamique et certainement pas comme une guillotine pour séparer le vrai du faux. Voici les principes de l'établissement de la *preuve*, tels que décrits par les historiens[29] :

1) L'arbitraire, induit par l'instant de l'expérience, influence le sens de la preuve.
2) De nombreux critères culturels d'interprétation restent implicites et ne sont pas, pour le savant dans l'action, à démontrer.
3) La conviction de la validité d'une preuve est une variable continue évoluant au gré des doutes qui surgissent avec le temps.
4) L'efficacité d'une preuve se forge par l'expérimentation personnelle de ce qui est lu ou entendu pour se l'approprier avec ses propres mots.
5) La preuve se négocie entre ceux qui participent à l'appropriation individuelle de l'expérience. Son histoire est constamment réécrite.

Ainsi, l'historien des sciences affirme : « *Penser la preuve comme absolue, comme donnée une fois pour toute, serait*

[29] Hors série N° 8 du magazine *La Recherche,* 2002

historiquement faux. D'ailleurs, existe-t-il un énoncé qui n'ait été remis en cause un jour ? »

Nous voyons ici toute la fragilité de la *preuve scientifique* qui n'a de statut que dans un contexte déterminé, celui des lois temporairement admises. C'est la raison pour laquelle, avant de se précipiter sur nos calculatrices, il importe d'élargir le champ de leur usage bien au-delà de la *physique de pointe* qui n'a de *pointe* qu'une poignée d'années que les décennies à venir prendront pour de la préhistoire.

Est-il utile d'ajouter que le regard de l'historien des sciences n'est pas celui du savant qui ne peut être juge et partie ? L'appropriation de ce qu'on a lu ou entendu est donc un préalable à une démarche de preuve. Or, l'immense majorité des sceptiques ne font pas cette démarche. Ils ne conservent alors qu'un **statut de croyants**. Mieux encore, si la preuve se négocie il faut être au moins deux pour le faire. Or, l'irrationnel ne vient pas de celui que l'on croit, mais de celui qui se pare des arguments de la preuve dont le sens lui a échappé, comme on vient de le voir. Malheureusement, en ufologie, tenants et sceptiques campent souvent sur leurs positions. On assiste alors souvent à des dialogues de sourds. C'est bien ce que les autres font des preuves apportées qui compte dans la reconnaissance du *surnaturel*. Mais le mépris est-il une preuve ? Et de quoi ?

Enfin, comme on l'a vu, la véritable conviction, autre mot pour désigner la preuve, ne vient que de l'expérience. En matière de phénomènes paranormaux existe-t-il une autre issue que l'expérience pour accéder à l'autorité pour en discuter ? En d'autres termes, le témoin, s'il peut chercher des explications, n'a-t-il pas la plus *haute autorité* pour parler de **son expérience ?** Les cinq points que nous venons de voir, définis par les historiens pour établir les fondements de la

preuve, ne décrivent-ils pas avec leurs mots la *conscience* ?

Le marché des théories.

Dans le maquis des modèles, quelque soit la discipline étudiée, il est difficile de faire la part des choses. En effet, qu'il s'agisse de raisons de formalisme, auquel s'accrochent tant de scientifiques, d'interprétations personnelles auxquelles des petits groupes de savants adhèrent, ou plus simplement pour des raisons de conceptions ou propositions différentes, les théories sont légion. En réalité, il existe des théories dans les théories.

L'exemple du Big Bang, spéculation s'il en est, est significatif. Ne serait-ce que pour la seule première seconde d'une explosion supposée de l'univers (il s'agit en fait d'une dilatation de l'espace), il n'y a pas moins d'une centaine de versions de l'inflation[30] qui n'est qu'une des possibilités pour décrire les débuts du Big bang, lui-même étant une simple supposition.

La mécanique quantique est à la même enseigne. Sans parler de la théorie des cordes qui n'en compte pas moins de cinq[31], la théorie quantique se scinde en pas moins de neuf courants de pensée qui croisent des notions curieuses comme le matérialisme, l'idéalisme, les variables cachées non locales, l'espace, le temps et l'unicité de l'univers[32]. Encore que de nombreuses options moins connues n'ont pas tant de publicités.

Que l'on parle d'évolution depuis Darwin, de biologie,

[30] L'inflation est une théorie qui a été proposée par Alan Guth.

[31] que l'on tente de rassembler dans une hypothétique théorie M.

[32] *Le cantique des quantiques*, Jean -Pierre Pharabod, Sven Ortoli.

de chimie, d'écologie, de géophysique mais aussi de sciences sociales - en fait toutes les disciplines - il n'est pas un seul domaine d'étude qui ne soit le théâtre d'affrontements académiques qui sont parfois bien éloignés de la bienséance de façade. **Nous pourrions même nous demander qui n'a pas sa théorie !**

Le regard panoramique du béotien sur la science télévisée ou de la presse écrite est trompeur. Il semble en effet que le consensus prédomine. Mais la réalité est toute autre. Non seulement on ne manque pas de théories mais on ne sait pas quoi en faire. C'est le pire des embarras, celui du choix. La science *officielle* se donne donc pour mission d'élaguer les branches. Mais que sait-on des fruits qu'elles pourraient donner ? On pourrait envisager les choses de façon positive et se dire que cette moisson de propositions, parfois antinomiques, est la démonstration d'une vitalité printanière chez les scientifiques qui parviennent finalement à s'entendre sur les grands principes immuables. D'un autre côté, on pourrait considérer cette effervescence comme le signe d'une lutte incessante pour affirmer ses vues, quitte à bousculer un tant soit peu l'éthique de la recherche par comités de *referees*[33] interposés. Alors, se trouve-t-on dans une assemblée de sages ou une arène de gladiateurs combattant pour leur survie ? Il serait heureux que les tenants de l'explication psycho-sociologique en ufologie fassent une étude psychologique des membres de ces comités sur lesquels précisément ils s'appuient pour réfuter l'existence d'études ufologiques sérieuses. Mais peut-être deviendraient-ils alors juges et parties. Peut-être utiliseraient-ils des outils d'étude que

[33] Il s'agit de scientifiques indépendants les uns des autres donnant une appréciation technique sur un article proposé avant publication. Le problème vient de ce que, le monde scientifique étant petit, tout le monde se connaît dans un domaine particulier. Parfois, il s'agira alors de simples relations de *copinage*.

précisément la *Relativité Absolue* contourne.

Sages ou gladiateurs ? Probablement les deux à la fois, selon le recul que chacun est prêt à prendre. Mais la vérité dans tout cela, quelle place occupe-t-elle ? De la même façon que l'on affirme que toute vérité n'est pas bonne à dire, on peut voir que toute vérité n'est pas bonne à chercher. Combien de propositions de thèses doctorales ont-elles été refusées simplement parce que le thème abordé sortait du cadre dogmatique des théories dominantes. D'ailleurs, l'amour de la vérité est-il l'apanage de notre société lorsqu'on constate ce qu'en font les électeurs au moment des élections, et surtout les médias au moment de traiter une information ? Contrairement à ce que pensent nos concitoyens, la vérité (*signifié*) n'a pas la côte. Ce qui est important pour beaucoup n'est pas de connaître la vérité mais de savoir ce que pensent les autres. **La vérité fait souvent peur puisqu'elle s'oppose souvent aux croyances qui légitiment nos choix.** On se sert du signifiant (le *mot* vérité) pour manipuler le signifié et non pour l'exprimer. Les progrès de la science ne devraient pas se mesurer à l'aune des articles publiés mais à celui des articles refusés car ceux-ci sont la véritable trace intime des chercheurs. Finalement, rares sont les vrais chercheurs de vérités qui vont bien au-delà des apparences et qui y consacrent toute leur énergie. Le manque de temps, les sollicitations et les pressions de toutes natures ont trop souvent raison de notre élan.

Dans cet univers ambivalent du savoir aux contours flous, fait de manipulations sournoises, peut-on encore ajouter d'autres propositions ? Non seulement cela est possible mais cela est nécessaire. C'est indispensable !

De nouvelles propositions peuvent-elles rester dans le cadre de la physique actuelle ? Une nouvelle théorie devra

obligatoirement sortir des sentiers battus car à force d'être battus, à force d'étêter les branches, plus rien de grand n'y pousse. Il est donc impérieux d'innover radicalement car il manque une forme d'homogénéité conceptuelle dans le labyrinthe de la connaissance. Il manque le liant, le ferment de toutes les approches actuelles. Il manque le juge de paix, celui qui rétablit la concorde entre les disciplines : *le temps !*

Le temps, une issue pour l'espace.

Un curieux mouvement de pensée s'est fait jour dans les couloirs de la recherche fondamentale depuis le début du vingtième siècle. A mesure que nous ajoutions de la connaissance dans nos bibliothèques, nous ajoutions aussi, depuis Klein et Kaluza, pères de la quatrième dimension spatiale, des dimensions d'espace à notre univers. Cette idée d'ajouter de l'espace imbriqué à ce que nous ne pouvons expliquer est le syndrome abouti du matérialisme ambiant puisque, décidée par nos yeux, la matière occupe de la place. Nous continuons donc à voir le monde à travers nos yeux dans les conceptions mêmes que nous pouvons élaborer. Les mondes parallèles de la théorie des cordes sont typiques de cette volonté de voir les effets *quelque part,* ce quelque part que nos yeux pourraient éventuellement imaginer. Les promoteurs des supercordes affirment que nous ne ressentons pas ces dimensions car elles sont trop petites. En fait, nous ne ressentons pas la manifestation de ces autres dimensions parce qu'elles n'existent pas. Pour évaluer la présence de dimensions cachées, des expériences de gravitation newtonienne à petite échelle (un dixième de millimètre) ont été menées. Or, Newton a toujours raison à cette petite échelle. **En revanche, nous**

ressentons parfaitement la manifestation des dimensions temporelles via le temps psychologique ! Depuis le dogme de la vitesse finie de la lumière, depuis celui d'un E-T à trois dimensions d'espace et une de temps, nous avons fait du sur place en cherchant de la place *ailleurs*. C'est que notre dictionnaire, s'il sait dire *quelque part*, ne sait pas dire *quelque quand*.

A force de diviser le tout on en arrive à diviser ce qui le contient. On collectionne les espaces comme on collectionne les objets. Le matérialisme nous impose de mettre une chose à chaque place et une place pour chaque chose. Cette propension vient aussi de notre difficulté à concevoir le cours du temps autrement que linéaire, un cours allant du passé vers le futur dans lequel nous - mais qui est *nous* ? - aurions une place précise : *le présent*. Il suffit pour s'en convaincre de tracer une droite (une notion d'espace) et d'y placer passé, présent et futur. Nous ramenons presque tout à une représentation spatiale au nom de la sacro-sainte causalité immuable. La pédagogie elle-même ne peut se passer de *dessiner* le réel. Ainsi, par la force de l'habitude le *dessein* de l'univers est devenu le *dessin* du monde. Pas étonnant que nous ayons perdu de vue le premier au profit du second. La logique, et son principe du tiers exclu, a forgé en nous l'idée d'un écoulement logique entre cause et effet, sans qu'aucun autre principe ne soit envisagé. De là l'idée que tout écoulement possède un amont et un aval (encore une notion d'espace). Comment sortir de cette matrice de l'espace ? Comment sortir de cette causalité proprement déterministe ? Le libre arbitre dont nous nous enorgueillissons a-t-il la moindre existence ? La question scientifique et philosophique du déterminisme et de son contraire, l'indéterminisme, peut-elle avoir une solution en-dehors de l'exclusivité de l'un ou de l'autre ? L'univers est-il

régit par l'un **ou** par l'autre ? Ou, un tiers principe doit-il être inclus pour que thèse et antithèse trouvent leur synthèse ? Je crois que oui. La synthèse vient du *temps 3D* comme nous allons le voir.

Prenant complètement le contre-pied de cette logique multiplicatrice d'espaces, nous pensons, et les faits vont nous en convaincre, que s'il faut multiplier les dimensions alors seul le temps sera au rendez-vous. Il nous faut construire un nouveau référentiel à étage multiple dans lequel l'espace va perdre des dimensions au lieu d'en gagner. A l'inverse, le temps gagnera en relief. Mais plutôt que de faire de l'E-T une virtualité conceptuelle, nous allons au contraire le rendre vivant, apte à forcer la nature à se comporter de telle ou telle manière. Autrement dit, l'E-T n'est pas une simple boîte, un vulgaire contenant, mais un fluide que l'on peut travailler comme un potier travaille son argile sur son tour. La forme de cette pâte servira ensuite à de multiples usages (à tous les usages en fait). Qu'est-ce que le temps ?

Voici ce que dit Roland Lehouc[34], astrophysicien au Service d'astrophysique du CEA[35] : « *Le temps pourrait paraître unidimensionnel sans l'être réellement, un peu comme nous perdons la vision en relief en fermant un oeil (...) Par exemple* (nda : si le temps était tridimensionnel), *l'énergie ne serait plus un nombre, mais un vecteur indiquant la direction temporelle du déplacement (...) si deux observateurs se déplaçant selon des directions temporelles différentes se rencontrent, ils se sépareront inéluctablement pour suivre leur trajectoire temporelle respective, incapable de rester ensemble. Du point de vue d'un observateur, l'autre apparaîtrait et disparaîtrait aussitôt* » (nda : comme le font souvent les OVNI ou les fantômes.). Il faut ajouter, pour être

[34] *Pour la science,* mars 2000.

[35] Commissariat à l'Energie Atomique.

complet, que le chercheur du CEA rappelle toutefois que la stabilité de l'atome s'oppose à cette conception tridimensionnelle. Ce faisant, il évacue l'idée que le temps pourrait être fractal (propriété de l'une des trois dimensions, celle de sa densité). Cette particularité expliquerait précisément cette stabilité, en fait très relative, ce que la conception traditionnelle du temps ne fait pas ! Ce qui est un comble pour la science officielle.

Unir ou séparer ?

Cette notion du temps, *a priori* intangible, sera la clé de voûte de tous les développements qui suivent. Toute la difficulté de l'exercice scientifique consiste à s'extraire du fait pour l'analyser. Autrement dit, le point de vue idéal du savant est celui d'un observateur discret et impartial. Ainsi, le canon de la méthode scientifique, basée sur **l'expérience hors de soi,** a-t-elle les faveurs des professionnels de la recherche. C'est la raison essentielle de la montée du matérialisme.

En effet, si l'objet à étudier est hors de soi alors la validité de la sanction se lit grâce à la séparation entre observateur et objet observé. C'est ce qui fonde l'objectivité telle qu'elle est comprise depuis le Siècle des Lumières. **Cette séparation n'est pas simplement utile à l'étude, elle est indispensable car elle forge la légitimité du chercheur !** Autrement dit, il **faut** qu'il y ait **séparation** pour qu'il y ait **vérité**. Pourtant, il semble que la pensée mystique parle depuis des siècles de la Réalité comme une unité. Nous commençons à comprendre que l'intelligence de la science matérialiste est une bien pâle copie de la science de l'avenir : *la science holistique*.

Cette notion de séparation est ce qui sous-tend toutes les sciences dites *dures*. On pourra parler à la marge, et du bout des lèvres, des effets de l'observateur sur l'expérience de mécanique quantique, mais on continuera de faire comme si cela n'existait pas en s'appuyant sur les représentations (équations) que permet le formalisme mathématique. A la remarque de l'écart entre réalité, concept et représentation, un physicien (spécialisé dans l'élaboration de missiles) à côté de qui je déjeunais me répondit un jour : « *ce n'est pas parfait mais* ***on ne sait pas faire autrement****. De plus, les expériences nous donnent souvent raison* ». En effet, on ne sait pas *encore* faire autrement.

Et c'est vrai...ils ont raison *parce ce qu'ils se donnent raison* dans le cadre du formalisme qu'ils ont inventé. Un formalisme de plus en plus compliqué dont la tâche consiste à ajouter des outils sur d'autres outils, en maîtrisant le maximum de paramètres, en aseptisant le laboratoire du chaos de la vie, c'est-à-dire **en retirant le réel de la Réalité !** Plus de trente paramètres à neutraliser en mécanique quantique ! Après tout, peut-être l'univers est-il vraiment très complexe. C'est le cas mais pour des raisons différentes de la croyance en l'universalité du formalisme. La difficulté est que, comme nous l'avons vu, derrière cette recherche de formalisation se tapit les discrètes notions de déterminisme et de reproductibilité. Pour donner un éclairage nouveau à la déclaration catégorique des *debunkers* pour qui « *le paranormal découle exclusivement d'une volonté de croire en des phénomènes surnaturels* », on peut à notre tour leur demander pourquoi croient-ils qu'enlever du réel à la Réalité le rend inexistant (neutralisation des paramètres).

De deux choses l'une. Soit la science trace une ligne nette entre ses activités et celle des autres par la ligne de

partage entre le déterminisme et l'indéterminisme, ce qui annoncerait aussitôt sa fin (nous n'aurions alors plus qu'une société d'ingénieurs), soit elle accepte d'abandonner l'idée même d'objectivité et de séparation dont le formalisme se réclame. Alors, une autre science sera possible. Cette nouvelle science à cheval entre déterminisme et indéterminisme, entre contraintes et libertés, devra nécessairement apprécier ce qui constitue les degrés variables de liberté et de non séparation. La nouvelle science sera obligée d'abandonner son statut actuel au profit d'une science de la conscience. Philosophie et science ont du chemin à faire pour se rencontrer mais cette rencontre est incontournable. Elle approche à grands pas. Peut-être avant la fin de cet ouvrage.

On voit immédiatement une apparente contradiction : liberté et unité contre contrainte et séparation. Peut-on à la fois être libres et unis ? Peut-on en même temps être contraints et séparés ? Nous allons voir que tout ceci est compréhensible à la lumière d'une nouvelle vision du temps.

Si le temps est un lieu commun pour beaucoup d'entre nous, rares sont pourtant les spécialistes de la question. Il n'y a pas de définition universelle du temps, d'autant que, comme le fait remarquer Etienne Klein, grand spécialiste de la question du temps, et pour qui la physique exerce un abus de pouvoir en parlant de réel alors qu'elle n'a accès qu'à des phénomènes : « *nous sommes inexorablement dans le temps* ». Le temps, objet de nombreux débats philosophiques et scientifiques, tout comme l'espace d'ailleurs, est précisément ce dont aucun observateur, fût-il savant, ne peut se soustraire pour évaluer l'objet. Dans le cas d'espèce, observateur (savant) et objet observé (temps) sont non seulement inséparables mais le premier sera complètement dépendant du second. Ainsi, de nombreuses pseudo vérités ont-elles été affirmées de façon péremptoire

sans jamais que la moindre justification ne vienne étayer les assertions. **Sommes-*nous* condamnés à rester *juges* et *partie* ?** A vivre l'illusion permanente de nos croyances ? La question elle-même comporte plusieurs biais. Qui est *nous* ? Ne sommes-nous pas nous-même multiples ? Sommes-nous tous identiques ? Qui devrait *juger* ? Et de quoi ? De quelle *partie* parlons-nous ? Nous voyons qu'en disséquant une question selon le mode rationaliste, d'autres questions apparaissent. La mécanique quantique comme la relativité restreinte et générale nous ont appris à nous méfier du sens commun qui n'est guère que l'état temporaire de ce qui est admis par le plus grand nombre. Le sens commun n'est pas synonyme de vérité, loin s'en faut.

Utilise-t-on les mots adéquats pour parler du temps ? D'aucun disent que le temps est ce qui passe quand il ne se passe rien, nous suggère le scientifique du CEA, qu'il est le moyen le plus commode qu'a trouvé la nature pour que tout ne passe pas d'un seul coup. La vérité est, je crois, bien différente. Nous allons voir que tout concourre à nous donner une image fidèle au *temps 3D.* En *Relativité Absolue*, prolongement du *temps 3D*, le temps n'existe pas là où il ne se passe rien. Mais il existe toujours là où il se passe quelque chose. Encore faut-il savoir et pouvoir observer ce « quelque chose ».

D'emblée, l'ambition est grande puisqu'il s'agit de lier non seulement les grandes théories entre elles mais, qui plus est, de relier la matière à l'esprit qui ne semblent séparés que parce que nous ne percevons pas le relief temporel. Matière et esprit sont séparés par le « temps conventionnel » que nous portons au poignet, comme une chaîne de bagnard. L'objectif est aussi d'expliquer les phénomènes paranormaux et le comportement des OVNI. Schopenhauer affirmait que

« *l'étonnement du savant est de l'ordre de l'extraordinaire alors que l'étonnement du philosophe est de l'ordre de l'ordinaire* ». **Le Réel ordinaire est en fait extraordinaire : tout est uni !** Nous allons nous en rendre compte.

Le réel mis en examen.

Parlant de la conjugaison des trois aspects de la science - théorie, simulation et expérience - Jean-Marc Lévy-Leblond, professeur à l'université de Nice, dit ceci : « *le physicien n'épuise en rien ce que nous voulons savoir du réel car dire des choses précises sur la réalité implique de restreindre fortement le champ de cette réalité ne serait-ce que par les outils adaptés à ce que l'on peut observer (...) nous sommes à l'aube d'une rupture de la nature des connaissances scientifiques* »[36]. Ce vulgarisateur scientifique **témoigne** parfaitement du problème : « *le réel est une construction mentale et non un ensemble d'objets* ». Une construction mentale ? Nous parlons donc bien de **conscience !**

Pour Emmanuel Marode, Directeur de recherche au CNRS[37] (nda : c'est l'auteur qui met en gras), « *la simulation est basée sur l'idée qu'une caractéristique du réel est sa reproductibilité*. (nda : ceci est en soi un axiome très limitatif et autojustificatif !) *Ainsi, pour expliquer nos observations, **on invente** des entités ayant des propriétés. **On imagine** alors leur comportement dans la réalité que l'**on tente** de reproduire en équations. On tente ensuite de résoudre ces équations et de trouver des solutions stables. **Malheureusement**, il existe de nombreux cas pour lesquels ce n'est pas vrai ! Les solutions obtenues ont un comportement aléatoire et diffèrent beaucoup pour peu que l'on change à peine des données*

[36] Les rencontres CNRS « Sciences & Citoyens »

[37] Centre National de la Recherche Scientifique.

initiales ». Nous comprenons par ce **témoignage** que la reproductibilité a ses limites. Il faut en effet songer à l'échelle d'approximation dans laquelle on travaille et aux amplitudes de probabilités des matrices de diffusion. Les divergences (émergence d'infinis dans les équations) n'ont pas fini de poser problème (sauf avec le *temps 3D*). La vérité réside alors dans la cohérence interne de la théorie.

A propos du réel, Etienne Klein, par son **témoignage**, pose des questions pièges fort pertinentes : « *que penser du réel proposé par la physique quand un prix Nobel est délivré pour un travail d'expérimentation de la superfluidité de l'Hélium 3 qui nécessite une température de quelques milliKelvins seulement, alors que les astrophysiciens nous disent que l'on ne peut trouver une telle température dans l'univers ? Que penser de ce réel quand le quark Top a été découvert alors qu'il n'y en a plus dans l'univers ?* » Propos fort gênant s'il en est : **nous découvrons ce qui n'existe pas !** Cela ne vous rappelle rien ?

Fondamentalement, l'univers est tel que nous le créons. Nous pouvons *créer des conditions* qui permettront d'obtenir un résultat, quel qu'il soit. On sait généralement peu que la plupart des effets *exotiques* de la mécanique quantique ont été créés artificiellement par sélection des conditions d'une expérience. Ces conditions sont renouvelées par **choix** après que le *hasard* ait posé sa main sur des résultats auxquels l'expérimentateur ne s'attendait pas. Ce dernier éprouve donc le besoin d'en savoir plus, avec l'idée qu'il pourrait en tirer parti. D'où la naissance d'un désir. Plus généralement, si nous avons **besoin** d'inventer quelque chose, nous y parviendrons ! L'univers est **nécessité** parce qu'elle vient du **désir**. Si nécessité fait loi, c'est parce que désir fait loi !

Les mathématiques se sont éloignées de la physique et développent tout un arsenal lui étant proprement inutile,

annonce Etienne Klein. Elles sont devenues si complexes qu'elles en sont inefficaces. Inversement, les intégrales de chemin[38], par exemple, ne sont pas résolubles mathématiquement (problèmes liés à l'action S lorsque sa valeur est sensible à l'échelle de la constante de Planck) et la physique s'en sert tous les jours dans les diagrammes de Feynman et les matrices de diffusion. Que penser du théorème de Banach-Tarsky basé sur l'axiome de choix, en opposition avec l'axiome de mesurabilité. Curieux choix en vérité que celui de *préférer* déterminisme ou indéterminisme !

Les mathématiques, pour le mathématicien, sont trop belles pour qu'elles n'existent pas, se dit le spécialiste du temps. Mais alors, le tableau d'un artistique est-il trop beau pour n'y voir que son imagination ? Y a-t-il deux poids deux mesures ? Les mathématiques ne sont-elles pas qu'une des formes possibles du désir tapis derrière la nécessité ? On a bien inventé des **entités virtuelles** sur lesquelles s'appuie le modèle standard de la mécanique quantique ! Et combien de constantes ou de coefficients sommes-nous contraints d'ajouter aux équations pour coller au réel ? Quel est le sens profond de ces arbitraires *« divins »* ? Ces questions ne signifient-elles pas que les mathématiques sont purement imaginaires[39] au même titre que les rêves qui répondent à une nécessité qu'un désir sous-jacent a créé ? Les rêves sont efficaces car ils évacuent une part de la charge émotionnelle qu'un individu n'a pu verbaliser. Il est vrai que l'émotion

[38] Les intégrales de chemin sont à la mécanique quantique ce que le principe de moindre action est à la physique classique. Lorsque la valeur de l'action S est proche de *h* (constante de Planck), tous les chemins possibles qu'une particule allant d'un point *a* vers un point *b* peut prendre contribuent à la somme des amplitudes de probabilité. Autrement dit, il n'y a pas de solution pour laquelle la probabilité P(a,b) de la trajectoire qui minimise l'action S soit proche de 1.

[39] Il existe même des nombres imaginaires tels que $\sqrt{-1}$.

n'entre pas dans une équation. Pour autant, ne fait-elle pas partie de l'univers ?

Mathématicien ou Démiurge ?

Sur la question de l'efficacité des mathématiques Etienne Klein fit une conférence particulièrement éclairante. Il présente deux façons de déchiffrer cette intrigante efficacité, exprimant ce que l'ensemble de la communauté scientifique admet :

*- « soit ce **langage** est pensé comme étant celui **de la nature** même, et celui qui étudie la nature devra évidemment l'assimiler pour la comprendre.*

*- Soit, à l'inverse, ce langage est pensé comme étant le **langage de l'homme**, et c'est donc nécessairement dans ce langage-là que devront être traduits les faits de la nature pour nous devenir compréhensibles ».*

La première solution est fausse pour beaucoup, notamment Platon, Aristote ou Kant, mais aussi pour tous ceux qui regardent de près la prolifération d'outils et de concepts complètement inventés. Dans la seconde, on suppose que les mathématiques, en tant que langage humain, sont seules aptes à décrire le monde. C'est, à mon sens, l'erreur majeure de la science actuelle. Ubu dit « *je suis le roi !* ». Est-ce suffisant pour s'en convaincre ? Il est vrai que la méthode Coué a de grandes vertus. Pour Richard Feynman, physicien, « *si nous faisons de la physique mathématique, c'est faute de pouvoir faire mieux* ».

Dans l'article « *Zur Elektrodynamik bewegte Körper*[40] » de

[40] « Sur l'électrodynamique des corps en mouvement ». Annalen der Physik, 17, 891-921, 1905.

1905 dans lequel il décrit la relativité restreinte par le biais de la coordination de l'heure[41], Einstein étonna par son style. Peter Galison le commente[42] : « *il ne ressemble guère à un article habituel de physique. Il n'y a pratiquement pas de notes de bas de page, très peu d'équations, aucune mention à de nouveaux résultats expérimentaux, et beaucoup de badinage à propos de processus physiques simples qui semblent être très loin des frontières de la science* ». Nous allons prendre ici ce parti démonstratif sans noyer le propos dans une phraséologie illisible par la majorité des lectrices et des lecteurs.

Disons qu'au final, les mathématiques sont efficaces lorsqu'il existe une grande variété d'invariants relatifs à diverses transformations[43]. Dirac disait que la richesse en invariants est souvent un indice de la profondeur d'une théorie. Le professeur de Polytechnique définit bien ce dont il est question : « *la présence d'invariants associés à certaines transformations est toujours lue comme la trace de l'existence même d'un « élément de réalité », d'une chose qui possède une indépendance relative, de la même façon que dans la perception usuelle, nous parvenons à reconnaître une « réalité » à un objet en voyant comment il se comporte lorsque nous changeons notre position par rapport à lui* ».

Mais qu'est-ce qu'un élément de réalité ? s'interroge-t-il. « *Pour qu'on puisse parler d'une réalité, il faut que subsiste ou persiste quelque chose dans le flux temporel ou dans les changements de point de vue ou d'instruments d'observation. Un premier critère de réalité est donc l'existence d'invariants sous des transformations particulières* ». Ainsi, pour s'assurer de l'existence d'une chose

[41] Il travaillait alors à l'Office Fédéral des Brevets de Berne qui reçut de nombreux dépôts liés aux systèmes électromagnétiques des horloges.

[42] Hors série sur le temps, *La Recherche*.

[43] Il existe deux types de transformations des variables d'un système (gardant la formulation des lois) : symétries globales et symétries locales (ex. Lorentz).

fait-on le tour d'un objet. « *Mais la réalité,* ajoute-t-il, *c'est aussi ce qui nous apparaît comme doué d'une certaine unité, d'une certaine cohérence interne* ». Nous sommes bien loin du matérialisme pur et dur. On peut dire, par exemple, de l'astrologie qu'elle possède une certaine cohérence interne.

Ainsi, si nous percevons une relation entre les parties et le tout, nous prendrons conscience d'une réalité particulière. Donc persistance et cohérence forment les fondements de la réalité, qu'elle soit mathématique ou non. On ne peut pourtant pas affirmer que les particules instables vérifient ces critères. En terme technique, on parle de covariance des lois, c'est-à-dire de l'invariance de leur forme dans des changements de référentiels : transformation de Galilée en mécanique classique, transformation de Poincaré en relativité restreinte. Cette covariance décrit une réalité physique et non un effet issu d'un choix de point de vue particulier. Pour identifier cet *élément de la réalité,* encore faut-il le relier à un concept plus général pour l'identifier tout en garantissant sa singularité, ce en quoi échoue la science dans ses fondements théoriques. Lien conceptuel et identification singulière sont deux exigences indispensables à l'établissement d'un élément de la réalité.

L'efficacité indiscutable, étonnante et bien réelle, des mathématiques *évoluées* en physique des particules ou en cosmologie n'est pas sans rapport avec cet attribut intuitif d'un langage riche en invariants, nous suggère le savant. Ces structures riches en invariants ne sont rien d'autres que des symétries généralisées. C'est la ligne de conduite que nous adopterons dans le prochain chapitre en affirmant que « *plus il y a de temps, moins il y a d'espace, et inversement*[44] ». Etienne Klein, apprécié par la communauté scientifique pour ses

[44] Il s'agit d'une formule personnelle.

réflexions sur le temps, a écrit de nombreux ouvrages et articles scientifiques dont le thème central est justement la nature de la temporalité. Nous nous inspirons ici de l'une de ses conférences. Remercions-le d'avoir un esprit si brillant.

Prenons le temps d'y réfléchir.

« *Le temps physique est indispensable à la compréhension formalisée du réel. Il n'est pourtant qu'un concept opératoire sans définition précise. On se demande même s'il existe en tant qu'être conceptuel. En effet, le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore, quant au présent il a fini d'être dès qu'il est sur le point de commencer* », indique-t-il. Ainsi, Etienne Klein se demande s'il peut avoir la moindre existence s'il n'est composé que d'inexistences. « *Il ne se montre que nié* » écrit Marcel Conche. La difficulté est que si nous ne pouvons pas concevoir, *a priori*, l'existence du temps, nous ne pouvons pas non plus concevoir son inexistence car toute expérience, qu'elle soit humaine ou non, semble voyager avec cette abstraction. Celle-ci arrange bien la science puisque la causalité, corollaire du temps linéaire, est la justification même de ses contributions ! Voyons si elle est aussi solide qu'on le prétend.

On sait que le temps psychologique possède une fluidité variable et que sa consistance est très relative. Nous avons vu que le temps psychologique vient de l'intérieur de soi. En fait, il varie avec l'âge et dépend de l'intensité des événements. Même des expériences d'isolement temporel d'individus n'ont pas réussi à l'élucider. Le réflexe consiste donc à se tourner vers le temps dit *physique*.

Etienne Klein a une jolie formule : « *Il semble que l'on ne puisse dériver le temps du monde du temps de l'âme* ». L'apparente

aporie entre l'instant ponctuel (avant/après) et le présent vivant (passé immédiat/futur immédiat) nous condamnerait-elle à l'incompatibilité, c'est-à-dire au principe du tiers exclu ? L'épaisseur du temps est-elle une chimère ? Rien n'est moins sûr ! Le temps est l'énergie au sens large et inversement (conception personnelle). A la vérité le temps, instable, éphémère et intangible, agace le savant qui cherche inconsciemment à l'éliminer de ses équations. Il tend à trouver des rapports qui puissent s'extraire du changement. Mais, s'interroge le français, l'écoulement, les successions, la durée et l'irréversibilité sont-ils indépendants des relations entre substances et formes ? Dans les faits, le temps se trouve dans toutes les équations de la physique, sous une forme ou une autre. Comme le dit Etienne Klein : « *la physique prétend à l'immuable et à l'invariant. Mais dans sa pratique elle se heurte au temps* ». A propos de l'écoulement temporel, physique classique et relativité restreinte n'ont pas la même réponse. La durée suppose un début et une fin qui conduisent les cosmologistes à s'accrocher au Big bang. « *L'irréversibilité, quant à elle, semble être la temporalité même du temps et non l'un de ses caractères* ». J'ajouterai qu'elle est même la source de la plus tenace tautologie qui soit. Le temps est-il vraiment irréversible ? Le passé précède-t-il toujours le futur ?

La continuité du temps s'impose à notre esprit car ses lacunes semblent ne pas exister. Ainsi peut-on établir des dates et donc des outils de datation. Le paramètre *t* semble n'avoir qu'une dimension orientable. C'est ce qui fait dire que la topologie du temps est pauvre. Elle a, en effet, deux façons de s'exprimer : la ligne ou le cercle. Ce dernier a été abandonné par les physiciens car il ne respecte pas le principe de causalité, la cause ne pouvant être postérieure à son effet[45].

[45] Pour J. Wheeler, pourtant, la ligne d'univers d'un électron lui permet de remonter

Ils ne peuvent scier la branche sur laquelle ils sont assis. Nous comprenons ici que la faille profonde de la science, c'est-à-dire le dogme de la causalité, donc des équations, est ce qui l'empêche d'y voir clair dans la nature de la réalité et notamment des phénomènes paranormaux. **Prétendre reproduire (par causalité déterministe) un tel phénomène dit surnaturel relève donc de l'ignorance pure et simple !** Pour résumer, les sceptiques demandent à la pluie d'entrer entièrement dans un verre. Nous pensons l'univers logique selon notre propre logique !

C'est la définition même de l'anthropocentrisme. Les scientifiques ont donc retenu l'idée d'enchaînement irrémédiable d'une structure ordonnée. Toutefois, le principe de moindre action, tel qu'il a été utilisé par « Dick » Feynman pour l'électrodynamique quantique, laisse apparaître des brèches profondes : « *nous avons perdu l'idée de causalité, suivant laquelle la particule sent la force et se déplace sous son influence. Au lieu de cela, la particule explore grandiosement toutes les courbes, toutes les possibilités, et décide quel chemin emprunter, en choisissant celui pour lequel notre quantité est minimale* » (1980). Le monde est-il donc un système ou le déroulement d'une histoire ? D'un côté Parménide, le philosophe de l'être et de l'immobilité fondamentale, de l'autre Héraclite, le philosophe du devenir et de la mouvance. La physique décrit-elle l'immuable ou la métamorphose ? Peut-être ne décrit-elle finalement qu'une variation, qu'une probabilité de… choix ! Le chercheur de Jouy-en-Josas pose une bonne question : « *le*

dans le temps. Il le nomma le positron. Notons que Wheeler et Feynman proposèrent les solutions « retardées » et « avancées » des équations de Maxwell pour les interactions entre électrons qui agissent à distance, qui, dans la solution classique, passe par l'intermédiaire d'un champ. La solution *avancée* prévoit que l'effet précède la cause, venant en réponse à la nécessité d'éliminer la résistance au rayonnement prévoyant une auto-interaction d'un électron sur lui-même.

temps de la thermodynamique est-il le même que celui de la mécanique ou de la cosmologie ? »…ou de l'esprit, devrions-nous compléter. D'ores et déjà, disons que la question de l'irréversibilité du temps n'a pas été résolue par la physique, ni le statut de la prétendue structure dissymétrique du temps subjectif. **La fameuse flèche du temps sur laquelle repose la science toute entière pourrait très bien n'exister que dans notre conscience**… ou notre imaginaire ! Matrix n'est pas si loin…

Gardons dans un coin de notre esprit que ce développement à pour but de montrer la nature des phénomènes paranormaux.

Le temps des théories.

Pour Newton le temps s'écoule uniformément, il est universel et absolu. C'est avec ce postulat qu'il construisit les principes de sa mécanique. Ainsi, le calcul des trajectoires, avec le temps comme paramètre externe de la dynamique, détermine des positions instant après instant. Curieusement, la dissymétrie temporelle n'apparaît pas dans la loi fondamentale de la dynamique. En effet, elle reste invariante car on peut indifféremment calculer une position dans le passé comme dans le futur avec la même équation. C'est ce que l'on appelle une évolution symétrique. La nature pourrait donc défaire ce qu'elle a fait. Etienne Klein souligne que « *les phénomènes newtoniens, dans les cas idéaux où il n'y a pas de frottement, sont donc réversibles. Le temps de Newton est scrupuleusement neutre. Il ne crée pas ni ne détruit. Il ne fait que battre la mesure et baliser les trajectoires* ». Pour Newton, les instants sont tous équivalents.

La relativité restreinte, théorie de l'E-T, affirme que temps et espace sont des phénomènes physiques à part entière. Ils ne sont pas des contenants virtuels. Mais le temps, bien que très modifié par rapport à la conception newtonienne, n'a cependant pas la stature tridimensionnelle de l'espace. Depuis Galilée, le temps est non seulement devenu une grandeur quantifiée mais il fut également décrété comme paramètre fondamental. Ainsi, lors de la chute d'un corps, la vitesse acquise est proportionnelle à la durée de la chute. Cette proportionnalité a induit un biais dont il est particulièrement difficile de se défaire : **on dit qu'un phénomène varie au cours du temps et non pas que l'écoulement du temps varie au cours d'un phénomène.** Il semble que ce soit le temps extérieur qui avance continûment et de façon isométrique et non le temps de l'observateur qui avance plus ou moins vite que le temps du corps en chute, ou inversement. Autrement dit, dans le référentiel spatial, identique pour tous et que l'on ne remet pas en question, les corps se meuvent selon la même échelle de temps. Il semble en effet *contre-intuitif* de se dire *a priori* que le temps varie au cours d'une transformation d'état. Car comment le temps peut-il lui-même varier ? C'est ce que propose le *temps 3D*, et surtout *la Relativité Absolue* qui construit par sa définition une nouvelle topologie temporelle.

Montrons en quelques schémas comment se déploie le temps d'un point de vue physique avec le *temps 3D*. Nous savons que tout est vibration dans la nature. Nous savons aussi depuis Einstein que le temps n'est pas absolu mais relatif à un référentiel inertiel. La nouveauté du *temps 3D* consiste à dire que rien n'existe en-dehors des phénomènes. **Ce sont donc les phénomènes eux-mêmes, et plus largement les ensembles structurés qui vont transporter le temps !** Cela à l'air simple d'approche mais c'est en fait une révolution des

structures conceptuelles scientifiques. C'est ainsi que le temps ne peut se trouver que dans les ondes puisque tout est vibration.

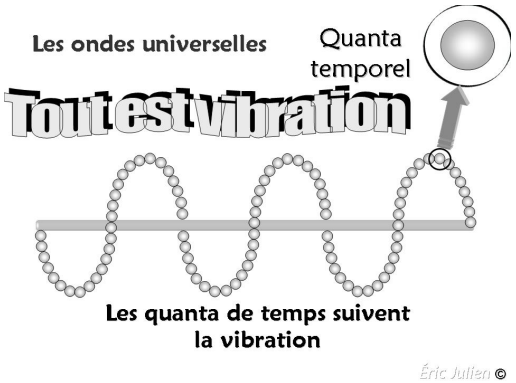


Figure 16

En vérité, le temps crée les ondes ! Une onde est une perturbation en déplacement. L'énergie d'une onde vient de l'énergie cinétique que la déformation transmet à la matière traversée par l'onde. Chaque segment de matière est le siège d'une « force » qui monte ou descend et qui tend à l'étirer au moment de la « vague ». C'est pourquoi on dit qu'une onde transporte de l'énergie. Ce qui importe est de comprendre à quoi correspondent les étirements et les compressions. Il existe un « objet » naturel qui décrit parfaitement cela : les ondes longitudinales ! Celles-ci sont des compressions d'ondes suivies d'étirement d'ondes comme le font les ressorts hélicoïdaux. Autrement dit, une sinusoïde est une succession d'ondes longitudinales beaucoup plus petites qui se déplacent le long et au sein de l'onde primaire. Ces ondes longitudinales se comportent de façon quantique. Elles sont une succession de paquets représentés, sur nos schémas, par des cercles.

Ainsi, les ondes varient de multiples manières. Le

raisonnement humain s'est empressé de fabriquer du concept, ici le temps arbitraire et conventionnel du standard « seconde ». Ce faisant, nous avons complètement occulté l'idée que le temps pouvait être variable (temps quantique variable). Nous avons perdu de vue l'idée fondamentale des mystiques que tout était uni. Mais entre admettre cette unicité et la saisir dans ses entrailles nous devons réaliser un bond gigantesque, bien plus grand que le premier pas de l'homme sur la Lune[46].

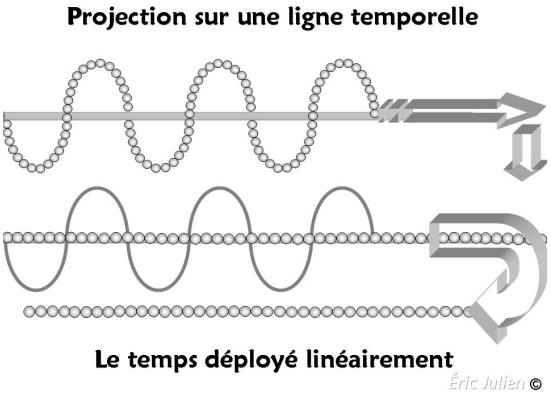


Figure 17

Pour saisir l'impact immédiat de cette nouvelle vision, il suffit de déployer les quanta de temps sur un axe linéaire. Nous voyons qu'en les collant les uns contre les autres nous obtenons une durée bien différente de l'orthodoxie métrologique appelée communément *temps physique*.

Nous pouvons donc assimiler les ondes à des spires de temps. La particularité de ces spires est que la quantité de

[46] Neil Amstrong, qui fut le premier homme à poser ses pieds sur notre satellite, avait dit cette fameuse phrase : *« C'est un petit pas pour l'homme, mais un grand bond pour l'humanité »*.

quanta temporels varie au cours de notre écoulement temporel classique, en particulier à l'approche du maxima de l'amplitude. Comprenons bien que cet écoulement temporel classique n'existe pas (celui de notre montre). Une fréquence est un nombre de cycles par unité de temps. Si cette unité de temps n'est qu'une projection de l'esprit humain, tout ce que nous concevrons pour comprendre la réalité sera entaché d'un biais fondamental. Cette erreur ne nous permet pas d'imaginer, comme le montre le schéma ci-dessous, que les quanta de temps sont très proches les uns des autres, et même superposés en haut ou en bas des courbes.

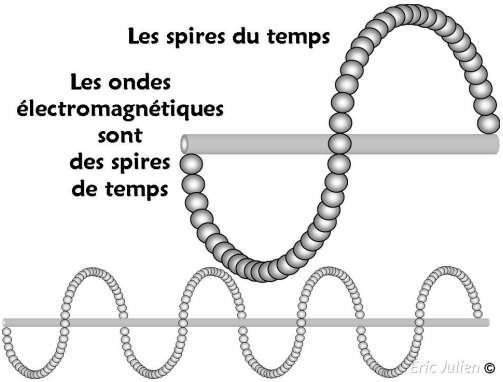


Figure 18

L'un des aspects directement observable est que le *temps quantique* varie en fonction de la fréquence. Plus les spires de temps sont proches, plus le temps quantique sera grand.

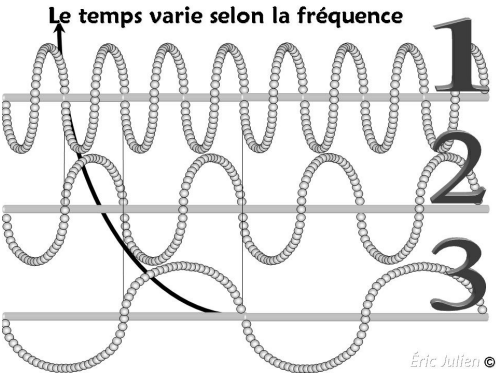


Figure 19

De même, l'amplitude de l'onde modifie notablement ce temps quantique, en particulier les sections de quanta superposés, tout en haut ou tout en bas des courbes.

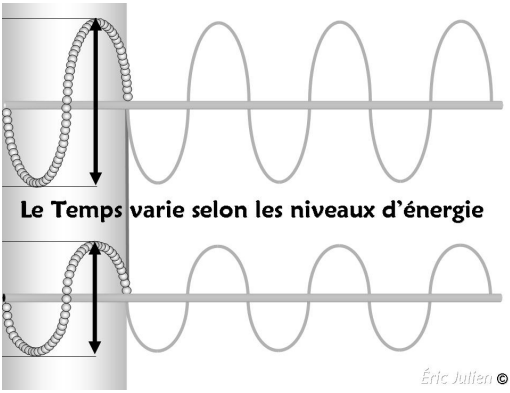


Figure 20

En déployant correctement ces variations, nous constatons une singularité étonnante. Des *portes temporelles* apparaissent ! Elles traduisent la concentration du temps quantique, c'est-à-dire la superposition des quanta de temps. Nous verrons que cette superposition est en réalité un effet de

diffraction spatio-temporelle due au caractère holographique de l'univers. L'hologramme universel occulte l'unité primordiale du monde.

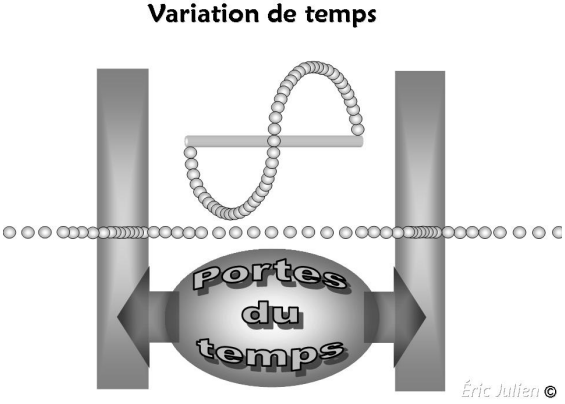


Figure 21

Cette figure nous paraît capitale à analyser. Elle montre l'existence d'une fréquence d'apparition et de disparition de ces *portes temporelles*. Celles-ci rappellent le comportement d'un grand nombre de particules dans le cadre des amplitudes de probabilité en mécanique quantique. Rappelons que ces amplitudes grandissent comme les puissances (saut d'échelle) du calcul des perturbations. Ce schéma rappelle aussi les résultats d'interférométrie dans l'expérience des fentes de Young où apparaissent des zones de concentration ondulatoire lorsque deux photons interfèrent. Mais surtout, il apparaît clairement que l'entropie, synonyme d'irréversibilité temporelle, vient de ce que les quanta de temps sont séparés entre deux portes temporelles avec, toutefois, une frontière intermédiaire où les quanta ne sont ni superposés (portes temporelles), ni séparés. Autrement dit, l'entropie est également cyclique dès lors que nous observons cette

sinusoïde depuis un écoulement de temps beaucoup moins rapide, ce que nous faisons par l'intermédiaire d'une convention temporelle (seconde). Nous pouvons résumer ces propos dans la figure suivante.

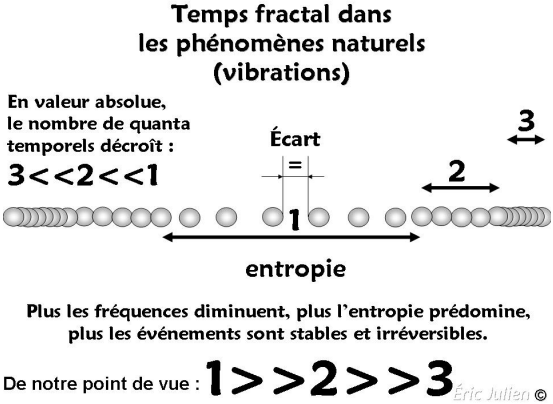


Figure 22

En *Relativité Absolue*, la causalité devient donc stroboscopique. On peut donc « aller » de la causalité (1) à l'absence de celle-ci (3), en passant par la phase 2 du schéma. L'acausalité (absence) n'existe que depuis notre point de vue macroscopique, c'est-à-dire à partir d'un certain écoulement de temps. Cette acausalité vient simplement du fait que le nombre absolu d'informations suit la courbe opposée. De nombreux quanta sont indisponibles et ne peuvent donc être insérés dans une relation de cause à effet. La causalité est donc relative et variable. La néguentropie (3), à l'opposé de l'entropie, serait donc le résultat d'une superposition de temps vue, bien sûr, depuis un point de vue temporel donné (le nôtre).

Notons que ces portes temporelles établissent un contact avec des espaces-temps de plus haute densité

temporelle, siège des activités de l'esprit. Nous retombons précisément sur le stroboscope des états quantiques. Nous pouvons également imaginer ce qui constitue la liberté asymptotique des quarks. Après cet intermède montrant la direction de l'objectif à atteindre, revenons aux impasses de la science.

Nous sentons bien que l'irréversibilité temporelle est ce qui constitue notre réalité physique, affirme le chercheur. Mais le démontrer est une autre affaire. C'est ce qu'entreprit Sadi Carnot au dix-neuvième siècle en ouvrant la voie à la seconde loi de la thermodynamique. Il démontra que la transformation de la chaleur en énergie mécanique était limitée par le sens unique dans lequel s'effectuent les transferts de chaleur, du chaud vers le froid uniquement. Le fait que l'entropie d'un système isolé ne puisse que croître lors d'un quelconque événement physique conduit naturellement à la notion de dissymétrie temporelle. Ainsi, l'invariance est-elle brisée et *l'irréversibilité* est-elle affirmée. J'interprète cette dissymétrie par ce que je nomme le *temps manquant* (voir figures plus loin).

Nos sens ne nous trompent donc pas. Pas si sûr ! En effet, les équations fondamentales microscopiques ont le fâcheux inconvénient d'être réversibles ! A la manière de la dynamique newtonienne, le mouvement vers le futur est équivalent au mouvement vers le passé. Aucun des deux n'est moins physique que l'autre. En revanche, les équations macroscopiques décrivant le comportement plus global de la matière à une échelle proche de la nôtre sont irréversibles ! A supposer que les équations microscopiques décrivent avec plus de précision les équations macroscopiques, pourquoi les unes sont réversibles et les autres irréversibles ? « *Sommes-nous dans le même monde ?* » demande le Professeur de Polytechnique.

Ludwig Boltzmann eut recours aux lois de la statistique pour lier la dynamique de Newton (loi réversible) et le second principe de la thermodynamique (loi irréversible). On n'a donc plus des trajectoires parfaitement définies et déterministes mais des probabilités de positions. Les positions et les vitesses des molécules peuvent être décrites par une grandeur mathématique. L'irréversibilité serait donc le résultat d'une évolution d'un micro-état peu probable vers un macro-état plus probable. Nous sommes bien à la frontière entre causalité déterministe et indéterministe. Etienne Klein en conclue que : « *La flèche thermodynamique du temps ne serait autre que celle qui va de l'ordre vers le désordre* ». Mais ce désordre n'existe pas en tant que tel. Il est une simple interprétation, un point de vue intellectuel. A la vérité, l'entropie ne mesure que la méconnaissance de l'ensemble des états microscopiques et non pas le désordre qui est une notion galvaudée. Néanmoins, il est remarquable de constater que l'irréversibilité est le produit d'une méconnaissance ! Autrement dit, la liberté de la réversibilité serait la caractéristique de tout système (ou créature) possédant une connaissance parfaite d'un état mais aussi d'un choix ! Mais peut-être est-ce parce que la créature est l'état lui-même. Nous devrions plutôt dire que la conscience est l'état lui-même. Toute connaissance implique d'en faire usage par le choix. **Le lecteur attentif prendra alors conscience que toute expérience est choisie *quelque quand*** (« portes temporelles ») **où notre causalité coutumière n'existe pas encore !**

L'entremise de la statistique ne serait-elle pas liée à la conscience plus ou moins focalisée d'un ou plusieurs états ? La statistique n'est-elle pas l'expression mathématique de la frontière existant entre déterminisme et indéterminisme ? Entre causalité stricte et liberté absolue ? L'amplitude de

probabilité serait alors un simple degré de liberté, de choix. On serait tenté de présenter les choses en indiquant que l'irréversibilité temporelle serait une propriété des seuls systèmes complexes comme le suggère Etienne Klein. Ce que l'on peut énoncer en revanche est que l'irréversibilité l'est *de fait* et non *de principe* ! Nous voyons là l'écart entre la Réalité et le formalisme puisque ce dernier échoue à démontrer l'irréversibilité du temps, ce qui, pour les scientifiques matérialistes est plus qu'une épine dans le pieds. C'est un obstacle infranchissable.

Einstein lui-même semblait confirmer dans une correspondance privée l'idée que le temps n'est qu'une confusion : « *pour nous autres, physiciens convaincus, la distinction entre passé, présent et futur n'est qu'une illusion, même si elle est tenace* ». Nous commençons à voir que le temps ne tient qu'à un fil ténu. Mais alors pourquoi tient-il ? Ilya Prigogine, qui s'opposait à la conception idéaliste de la mécanique quantique, conception qui accepte l'intervention de la conscience humaine, ne l'entend pas de la même oreille : l'irréversibilité macroscopique est, pour lui, l'expression d'un caractère aléatoire du niveau microscopique. Il écrit : « *la description statistique introduit les processus irréversibles et la croissance de l'entropie, mais cette description ne doit rien à notre ignorance ou à un quelconque trait anthropocentrique. Elle résulte de la nature même des processus dynamiques* ». Pour lui, donc, c'est le niveau microscopique qui crée l'illusion qu'il n'y a pas de flèche du temps. Le problème est que la démonstration n'en a pas été faite. Partisan du Big bang, il conçoit la création du monde grâce à un petit groupe de conditions initiales qui rendrait, selon lui, la représentation statistique de l'univers totalement naturelle, transparente et prévisible (sic) ! Mais qu'est-ce qu'une multiplicité de conditions initiales ? En quoi

et pourquoi ces conditions initiales favoriseraient-elles la flèche du temps ? Personne n'est en mesure d'y répondre. Et pour cause, le Big bang n'a, pour beaucoup, jamais eu lieu.

« *Nous souffrons de nombreuses contradictions, non seulement en mécanique classique comme nous l'avons vu, mais aussi dans de nombreux formalismes beaucoup plus poussés (relativité restreinte et générale, mécanique quantique, théorie quantique des champs, cosmologie, etc.)* » rappelle le spécialiste français du temps.

Parménide ou Héraclite ?

Pour Einstein, en changeant de référentiel galiléen dans l'E-T, le temps se transforme en partie en espace, et l'espace se transforme en partie en temps. Le temps perd donc son statut d'absolu et se met à dépendre de la dynamique. Ainsi, plus une horloge se déplace vite, plus le rythme des battements de l'aiguille ralentit. On dit que le temps se dilate. On appelle cela *l'élasticité du temps*. Ce ralentissement est observé sur les particules élémentaires instables. Les muons, sorte d'électrons lourds, en sont un bon exemple. Il faut noter qu'ils sont présents en haute atmosphère grâce au rayonnement cosmique, mais aussi lors des collisions de haute énergie. Or, plus ils vont vite, plus ils durent longtemps. Ce qui est intéressant dans cet exemple est que, s'ils naissent et meurent au même endroit, leur durée de vie est 2,2 microsecondes, tandis qu'elle croit dès qu'ils sont en mouvement. L'intérêt de cette remarque se situe dans l'idée qu'en l'absence d'espace (pas de mouvement), la dilatation temporelle (c'est ce qui se produit dans la disparition du muon) pourrait être bien plus grande mais **il leur faut se déployer dans l'espace pour**

constater la dilatation de temps depuis notre point de vue spatial tridimensionnel.

Cela semble venir en contradiction avec la relativité restreinte mais si nous considérons que l'énergie *mesurée* vient du déploiement de la structure spatiale, étirant une densité de temps plus élevée que celle du référentiel (elle *aspire* de nouveaux quanta de temps), alors *l'énergie réelle est peut-être bien plus grande dans le cas de l'apparente immobilité*. Une nouvelle vision du temps peut donc s'imposer : en dilatant l'espace, comme le fait le mouvement, nous percevons le déploiement du temps parce que nous appartenons à une fractale spatio-temporelle où les quanta de temps sont écartés. Ainsi, l'histoire, et donc l'irréversibilité temporelle, sont constituées de *pas de temps* de plus en plus grands à mesure que l'espace considéré est grand. La causalité devient donc conditionnelle car elle dépend de la quantité de temps dans un volume d'espace donné.

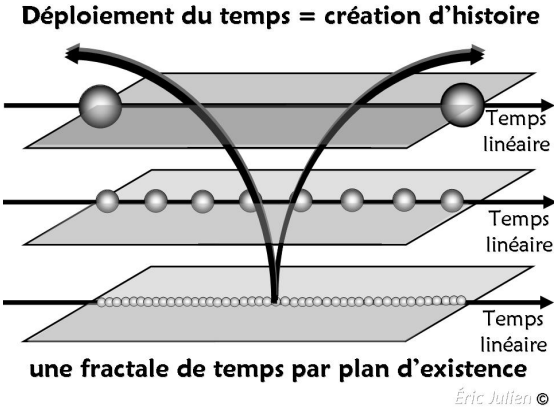


Figure 23

Notre perception physique est elle-même la source de la causalité. Relisez bien cette phrase, c'est une bombe scientifique. Le point de vue macroscopique engendre la

relation de cause à effet, et non l'inverse. Or, l'inverse de ce point de vue est précisément celui de la science actuelle dans ses fondements théoriques.

Finalement, le mouvement suffisamment rapide d'une particule, ou d'un objet, est un *convertisseur de fractale temporelle* puisqu'il fait apparaître des *chronons*[47] là où il ne devrait pas y en avoir. En d'autres termes, nous mesurons, ou non, des énergies qui ne sont pas dans le même référentiel galiléen. ***Une partie de l'énergie reste cachée dans la brièveté.*** Toute la mécanique des états vibratoires, c'est-à-dire des états quantiques, bénéficie de ce nouvel éclairage enfin compréhensible. Le caractère probabiliste de la mécanique quantique reflète en effet l'écart de quanta temporel entre macroscopique et microscopique. **La réduction du paquet d'onde lors de la mesure fournit une coordonnée temporelle, commune à ces deux mondes (micro et macro)**.

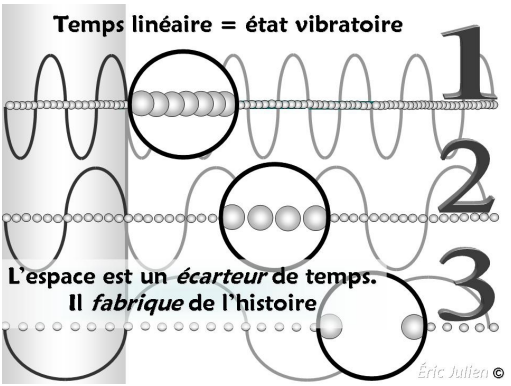


Figure 24

Du reste, un indice fort nous accorde de la crédibilité. Sachant que, dans la *Relativité Absolue*, plus il y a de temps, moins il y a d'espace, le fait qu'il soit possible de considérer

[47] Voir chapitre *Le temps des explications*. Le *chronon* serait une particule de temps.

des longueurs infimes, et même nulles, fait surgir d'énormes difficultés lorsque l'on s'intéresse par exemple au champ électrostatique produit par une charge électrique, disons un électron, à la distance *r* de celui-ci. Ce champ, variant comme $1/r^2$, devient infini lorsque la distance *r* s'annule. De telles divergences ou singularités conduisent à des difficultés mathématiques qu'on peut éviter en utilisant différents procédés formels (les *cut-off*) qui abolissent ces divergences et autorisent le calcul. Avouons que la liberté prise par les physiciens est embarrassante ! Du reste, Dirac s'en était ému en montrant son désaccord avec cette hérésie pourtant officielle encore aujourd'hui. Nous disons que cette nullité de la distance *r* correspond à une très haute énergie qu'on ne peut mesurer puisque beaucoup trop brève pour l'E-T de nos instruments de mesure[48] ! La nullité de l'espace correspond à l'union (superposition) du temps…

Si l'énergie cinétique (liée au mouvement) est naturellement reliée au temps, l'énergie intrinsèque doit aussi trouver son origine dans une relation fractale du temps. C'est tout le dilemme de l'auto-interaction d'un électron à laquelle on adjoint un *cut-off* pour supprimer la divergence du potentiel. Le *temps 3D* s'en accommode pourtant très bien dans un monde fractal discontinu. Il est vrai que l'emploi intempestif des intégrales ne favorise pas un changement de point de vue. En cela, les intégrales partielles représentent une voie intéressante. En effet, et de manière générale à la science, toute notation *dt* (petit intervalle de temps) suppose que le temps appartienne à un même ensemble arithmétique proportionnel. Or, si ce temps peut dilater, il n'existe pas d'infinis mais des sauts d'unités algébriques.

Pour s'approcher d'un formalisme *ad hoc*, on peut

[48] Qui peuvent être ramenés à une fonction d'onde, ne l'oublions pas.

envisager des relations homothétiques des valeurs temporelles. Plutôt que de penser que le rayon *r* du champ électrostatique tend vers zéro, ou que le potentiel et la masse (selon la relativité générale) tendent vers l'infini, le système change d'échelle et adopte de nouvelles lois dans la fractale considérée. On voit alors que la masse des particules n'existe pas intrinsèquement car elle équivaut partiellement à l'expression des valeurs fractales temporelles. ***E* n'est plus égale à mc^2**. Ainsi, l'énergie des fractales correspondant à de très hautes densités temporelles reste potentielle pour une fractale inférieure donnée, sans déploiement dans celle-ci. L'effet Casimir par exemple, pour lequel à deux pressions radiatives opposées est associée l'émergence spontanée d'électrons (autrement dit *matérialisation* d'une particule), s'explique par un échange entre espace (compression spatiale) et temps (potentiel électrostatique de l'électron, jusque là *invisible*). Ce qui est notable dans cet effet est la condition de fréquence harmonique relative à l'espace entre les plaques métalliques de l'expérience.

Disons, au passage, que la valeur du spin d'une particule est corrélative de *sa* frontière fractale entre mécanique quantique et métaphysique. Tout spin non entier (cas des fermions) contribuera à changer de fractale temporelle. Ce qui n'est pas le cas des nucléons mais des électrons ou des quarks par exemple.

C'est un renversement total de notre conception traditionnelle. En effet, si nous pouvons mesurer l'énergie c'est qu'elle est rendue disponible dans une échelle de temps accessible. C'est un peu comme l'accélération appliquée à un individu. Dans un véhicule spatial, dix *g* pendant deux minutes seront difficiles à supporter. Par contre, cent *g* - de quoi tuer plusieurs fois un homme - appliqués pendant

quelques millièmes de secondes passeront totalement inaperçus et resteront inoffensifs. Il en va donc de même de l'énergie qui se cache dans la brièveté stroboscopique. Du reste, l'énergie n'est pas seulement le fait du mouvement, puisque la relativité générale nous apprend qu'elle est équivalente à la masse. En mécanique quantique, on applique cette équation à la lettre car pour définir la masse d'une particule on l'exprime en électronvolts ! D'où l'idée que **le temps fractal, assimilable à l'énergie, remplace avantageusement la masse en mécanique quantique** (pas tout à fait, et nous verrons pourquoi). Pour être plus précis, la masse est décrite par l'espace qu'occupe la particule. Elle varie seulement par les *chronons* que cet espace absorbe.

Nous prétendons dans cet ouvrage que l'énergie quantique est essentiellement liée à la durée des phénomènes, et non à la masse des particules, impossible à mesurer à cette échelle, et à leurs rayonnements. A noter que la masse se comprend aussi comme l'intensité du potentiel gravitationnel. Or, la gravitation est une courbure de l'E-T qui influe directement sur la vitesse d'écoulement du temps. Potentiel électrostatique et potentiel gravitationnel ont tous deux la même pathologie : une divergence de champ[49]. Même si l'un est *renormalisable* (ajouts de *contre-termes* infinis) et l'autre non, la réponse est, pour nous, de même nature : le temps est fractal[50] !

L'énergie dont nous parlons se compose d'une ***partie utile*** (celle qui est accessible aux instruments et qui s'exprime dans les phénomènes) et d'une ***partie potentielle*** (inaccessible

[49] Dans la théorie moderne on parle de champs de jauge pour lesquels sont désignés des « porteurs ». Le photon, par exemple, est un « porteur » pour le champ de jauge de la force électromagnétique.

[50] Où chaque fractale à un nombre déterminé de *chronons*, nombre qui augmente quand l'espace diminue.

car trop furtive depuis notre référentiel). *Cette énergie potentielle est l'énergie du vide,* ou *énergie du point zéro*. On pourrait appeler cette énergie, l'énergie du temps présent. C'est cette énergie (se trouvant en réalité à de multiples étages fractals) que les **corps subtils** utilisent et desquels les **phénomènes paranormaux** tirent leur capacité à survenir !

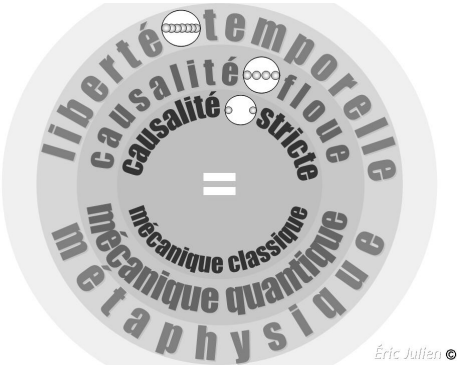


Figure 25

C'est ainsi que nous en déduisons une variation de la causalité puisque celle-ci est liée au caractère irréversible du temps. Si la causalité varie, des pans entiers de la science sont à revoir.

Avec Einstein, nous avons appris que le temps est *malléable*. **Il faut donc apprendre à maîtriser sa viscosité si l'on veut accéder à cette énergie colossale de l'énergie du vide**. Par exemple, la notion de simultanéité cesse d'être absolue. Pour un observateur, un événement peut se dérouler à l'instant présent, tandis que pour un deuxième et un troisième observateur, ce même événement sera respectivement dans le passé et le futur, à condition qu'au moins deux des trois soient en mouvement selon des directions et/ou des vitesses différentes. Chacun porte donc en

lui son horloge, et personne dans l'univers n'a d'horloge-mère. Autant d'objets en mouvement uniforme, autant d'horloges affectées. Personne ne peut les synchroniser. Si le temps n'a plus d'étalon, le principe de causalité n'en est pas moins conservé selon la relativité restreinte. Il est respecté pour chacun des observateurs qui habite son propre référentiel. Ce que l'on appelle sa ligne d'univers ne peut dépasser un certain angle, celui qui est constitué par la vitesse de la lumière. La question qui se pose alors est : **quel type de causalité peut-il exister entre deux référentiels,** entre le monde physique et le monde psychique par exemple ?

Avec la relativité générale, le physicien décrit la gravitation comme une propriété géométrique de l'univers. On apprend que la densité de masse et d'énergie conditionne la structure de l'E-T et que c'est cette structure qui en retour, détermine la dynamique et la trajectoire des objets contenus dans l'univers. Cette métrique de l'E-T, c'est-à-dire la trajectoire des objets, est essentielle à la compréhension du monde. « *Qu'il s'agisse des vitesses* (relativité restreinte) *ou de l'intensité du potentiel gravitationnel* (relativité générale), *le temps est soumis aux phénomènes* » fait remarquer Etienne Klein. Ce que nous disons dans ce texte est précisément l'inverse : ***l'écoulement du temps soumet les phénomènes et permet, ou non, qu'ils surviennent***. Mais il existe un écoulement naturel (référentiel fractal) et un écoulement artificiel (paranormal). En effet, nous voyons le temps et l'espace, depuis toujours, comme des objets passifs, comme le contenant virtuel des phénomènes que nous étudions. Or, rien n'interdit de prendre le point de vue opposé et de dire qu'en manipulant le temps et l'espace les phénomènes leur sont assujettis, ils apparaissent ou non, comme les OVNI, les fantômes, les perceptions extrasensorielles, les poltergeists et j'en passe. Mais comment

manipuler le temps et l'espace ? C'est parce que nous ne les manipulons pas que ces phénomènes nous semblent *para*-normaux ! Nous constatons de fait notre *limitation* que nous maquillons en *norme*, hors de laquelle tout devient dénégation. Il importe pour l'heure de s'interroger encore sur la présence du temps dans les phénomènes pour compléter le tableau que l'univers nous suggère.

Le temps des infinis.

Pour les cosmologistes adeptes de la théorie du Big bang, à laquelle nous sommes opposés, il existe un temps lié à l'expansion de l'univers qu'ils appellent *temps cosmologique*, et qui ressemble à s'y méprendre au temps newtonien absolu. Ils supposent, en effet, qu'il doit être possible à deux observateurs qui ne sont soumis, quelque part dans l'univers, ni à la gravitation ni à aucune accélération, de synchroniser leur montre et de les maintenir en phase pendant l'éternité. Ainsi, disent-ils, il est possible de connaître l'âge de l'univers sachant que le temps ne s'écoule que dans un seul sens, vers le futur.

La difficulté vient de l'origine de ce temps ! Aucune loi physique ne tient dans les premières secondes de l'univers. Elles entrent en conflit les unes avec les autres. D'où cette profusion d'hypothèses d'inflation qui, pour résumer, consiste à imaginer une transition de phase brusque et violente. Pour l'eau, une phase est un état. Elle peut être solide, liquide ou gazeuse. Entre chaque état il existe une transition dont le point d'équilibre est instable. Il est possible de descendre en dessous de zéro degré Celsius tout en conservant l'état liquide[51]. C'est

[51] Hypothèse classique d'une expérience au niveau de la mer où règnent 1013,25 hectopascals.

ce que l'on appelle la surfusion. Il suffit d'un microphénomène pour que l'eau se change soudainement en glace. C'est donc ce type de transition de phase qu'est censé avoir connu l'univers à ses débuts.

En fait, nous ne savons rien de l'origine de l'univers, si tant est qu'il soit né un jour, et moins encore de l'origine du temps qui n'a *littéralement* aucun sens. Les spéculations vont bon train pour comprendre pourquoi l'univers est fait de matière plutôt que d'antimatière (au sens traditionnel du terme), ou pourquoi, tout simplement, l'univers existe alors qu'il aurait pu ne pas exister. Et quelle heure était-il avant le commencement du temps ? On nous répond que la question n'a pas lieu d'être, mais c'est peut-être tout simplement parce qu'il n'y a jamais eu de début, comme il n'y aura jamais de fin. La date est une invention humaine !

De l'autre côté de l'échelle, celui des particules, le formalisme quantique s'appuie sur une vision très différente de la physique : *la fonction d'onde d'un système*. C'est la somme de plusieurs termes distincts, en l'occurrence une probabilité de position et d'état énergétique[52]. La particularité est que l'on ne peut mesurer que l'un ou l'autre. Le fait même de mesurer l'un des termes supprime la connaissance de l'autre. C'est ce que l'on appelle *la réduction du paquet d'ondes*. Si la mesure modifie brutalement la fonction d'onde de la particule, il faut savoir que, avant la mesure, celle-ci permet seulement de calculer la probabilité que telle ou telle valeur sera sélectionnée. Cette fonction d'onde est désignée par l'équation de Schrödinger que nous avons déjà présentée. Mais elle reste valable tant que les vitesses restent faibles par rapport à celle de la lumière !

Cette fonction a les mêmes caractéristiques que la loi de

[52] Dans le Hamiltonien H, il s'agit de l'impulsion p.

la dynamique newtonienne : elle est réversible et déterministe. Si l'équation est neutre, en revanche la mesure, c'est-à-dire la relation que l'on opère entre le système mesuré et le système macroscopique de l'instrument de mesure, brise cette réversibilité temporelle en intervenant dans le système mesuré lui-même. **La mesure crée donc de l'irréversibilité temporelle que l'équation de Schrödinger ne décrit pas**. Il faut avouer que cette flèche du temps singulière relève de la génération spontanée puisque qu'elle n'existait pas avant la mesure. Beaucoup de physiciens pensent même que l'irréversibilité du temps vient simplement du fait que l'on observe les choses ! S'il n'y avait aucun observateur, passé, présent et futur n'existeraient donc pas. Du coup, les phénomènes n'existeraient pas non plus. Ce qui fait dire aux mystiques que la conscience est l'oeil de Dieu pour se voir. Cette singularité a donc poussé les savants à s'intéresser au concept de symétrie.

La beauté du monde est-elle symétrique ?

Il existe trois types de symétrie : C, P et T, pour Charge, Parité et Temps. Les caractéristiques de chacune d'elles ne correspondent pas nécessairement aux caractéristiques de deux ou des trois ensembles.

Le principe de causalité, qui rend nécessaire l'existence de l'antimatière, est le fondement même de la physique. C'est pour cela que toutes les théories de la physique prédisent l'invariance des lois de la dynamique par l'opération globale CPT ! On vérifie cette invariance par la masse et la durée de vie des particules instables et de leur antiparticule. On observe donc la même probabilité phénoménologique de chaque côté du miroir même si le phénomène lui-même est différent. Un

monde d'antimatière vérifierait les mêmes lois qu'un monde de matière sans pour autant qu'il soit le même. Autrement dit, l'invariance ne s'applique pas au monde mais aux équations qui décrivent la dynamique qui s'y produit. De nouveau, nous constatons la différence entre *Représentation* et *Réalité*.

Mais une série de catastrophes eut lieu. En 1957, on constate que l'interaction nucléaire faible ne respecte pas la symétrie P (Parité). Cette interaction est l'une des quatre interactions fondamentales de la nature et est responsable de certains phénomènes de radioactivité. L'image du miroir de ce phénomène est donc...non reproductible ! Mais ce n'est pas tout. L'interaction faible viole aussi l'invariance par conjugaison de Charge sans que la symétrie globale PC ne le soit ! On avait alors pensé que, si l'invariance PC était respectée, alors l'invariance PCT, et donc celle de T était aussi respectée. En 1964, à la surprise générale, on constate que l'invariance PC est légèrement brisée lors de la désintégration de *Kaons neutres* (particules singulières). Or, si la symétrie PCT est globalement vérifiée c'est que T (le Temps) ne l'est pas ! Cette violation d'invariance, qui demeure étrange, revient à conclure que l'irréversibilité absolue du temps (passé vers futur) n'existe pas pour les *Kaons*, pas plus que la *si logique causalité*.

On voit alors clairement que chacun des systèmes conceptuels de la physique possède son propre système temporel. Il est notable de constater qu'en s'enfonçant dans l'infiniment petit le temps prend, si je puis dire, quelques libertés. La flèche du temps, si elle semble tomber sous le sens, ne se manifeste en réalité que sous forme de bribes (thermodynamique, cosmologique, quantique).

L'irréversibilité vacille en tant que fondement universel pour n'apparaître qu'en tant que **phénomène**

conditionnel et relatif. Il est important de comprendre qu'un lien peut être fait entre la relativité restreinte qui interdit d'aller plus vite que la lumière par violation de la causalité et cette singularité quantique qui s'en passe. L'argument de la causalité s'effondre donc pour défendre le caractère infranchissable de la vitesse de la lumière, et par conséquent les dogmes de la science.

On pourrait décrire les choses comme une apparente opposition entre d'un côté l'histoire et le temps, et de l'autre, l'éternité et l'absence de temps. Nous affirmons que ces deux points de vues ne sont pas contradictoires mais coexistants grâce au *temps 3D*.

Eternité ou mouvement ? La causalité à rude épreuve.

« *Pour Bergson, l'intelligence discursive se fait une représentation fausse du temps. Elle oublie de regarder en face la véritable nature de la durée, qui est invention continue, apprentissage perpétuel, émergence ininterrompue de nouveauté* », nous rappelle Etienne Klein. Plutôt que d'opposer des points de vue différents, je suggère de les englober dans une vision plus large : au-delà du temps physique, le temps psychologique s'adapte aux phénomènes du monde sensible que l'observateur superpose à d'autres qui ne sont pas du même règne (niveau fractal). Est-ce pour cela que la sagesse africaine énonce que ceux qui ont des montres n'ont pas le temps ? Platon voyait dans le temps « *l'image mobile de l'éternité immobile* ». Finalement il n'y a rien de nouveau sous le soleil mais encore faut-il l'exprimer avec les termes de notre progrès scientifique pour donner à cette définition platonicienne une consistance objective et constructive. **Les**

phénomènes paranormaux ne sont que la manifestation de cette définition. Nous croyons comme Husserl que le temps est un pur produit de la conscience mais il importe de définir la conscience pour savoir à quoi ressemble ce produit.

Si les physiciens cherchent la meilleure façon de représenter le temps, ils ne résolvent pas pour autant sa nature. Est-il raisonnable de représenter une chose non descriptible ? Le problème est qu'en assimilant le temps à un flux composés d'instants infiniment proches parcourus les uns après les autres, on s'éloigne de la réalité des métamorphoses dont l'écoulement des informations n'est pas identique selon l'objet étudié. Nous pensons que **le temps est dans le phénomène et non pas hors des phénomènes**. Temps et phénomène sont si intimement liés qu'il n'est pas imprudent de penser que *le temps crée le phénomène*.

Ainsi, l'évolution de la pensée scientifique affirme de plus en plus l'emprise de ce qui constitue l'abstraction même de l'univers, à savoir l'espace et le temps. Cette nouvelle vision que nous venons de décrire permet d'envisager les phénomènes, y compris inhabituels, sous un autre angle sans changer les lois admises et vérifiées depuis longtemps. C'est en fait ce qui est à la marge, comme les phénomènes paranormaux et le phénomène OVNI, qui nous intéresse. Nous savons tous que c'est ce qui est marginal qui constituera notre futur puisque, dans le cas contraire, il s'agirait de notions contemporaines. Pour obtenir ce renversement de point de vue, nous allons devoir admettre que **la causalité est variable**, partant d'une causalité stricte pour atteindre une causalité nulle (au sens physique du terme). Il faudra donc faire appel à la logique floue, aux lois du chaos, à la synchronicité et aux fractales. Nous allons donc mettre en évidence une série d'indices qui montreront la manifestation du **tiers inclus**,

d'une graduation phénoménologique, d'une variabilité dans la relation entre cause et effet. Cette variation de la causalité - de la reproductibilité absolue à la volonté absolue - s'exprimera diversement selon le nombre de causes et d'effets en jeu, la proximité de la cause ou de l'effet, selon l'indétermination (incapacité d'identifier l'un ou l'autre) et plus simplement par l'absence de relations.

La causalité est en fait affaire de complexité. Plus un système est complexe moins la causalité s'exprime *individuellement*. **La causalité devient le système lui-même** comme en thermodynamique. C'est donc une analyse systémique qui formulera le mieux la causalité. **Le système porte en lui le mode causal qui le définit**. Le corps humain en est un bon exemple. Selon la pureté et la forme des liens du système, la cause et l'effet apparaîtront ou non clairement, jusqu'à totalement disparaître dans un réseau d'interconnexion hypercomplexe comme le cerveau. Le réseau est d'autant plus complexe qu'il peut générer lui-même les connexions dont il a besoin – nous l'avons vu avec la neurogénèse (fabrication de neurones) - c'est-à-dire celles que son propriétaire désire indirectement. Or, chaque connexion est en soi un lien causal. C'est la quête fondamentale de l'intelligence artificielle : maîtriser la causalité par la production et la disparition de celle-ci. C'est pourquoi la créativité est un pouvoir divin. Elle supplante la causalité par sa nature propre. Dieu n'est donc pas une cause mais LE Principe Créateur, c'est-à-dire la Volonté qu'IL partage avec nous. Si la physique a choisi le temps linéaire c'est par pure convention pour respecter l'*a priori* de la causalité. Mais si celle-ci est relative ou variable, alors nous pouvons admettre comme utile le temps cyclique à l'aide d'une géométrie circulaire.

Si la causalité disparaît, elle s'évanouit pour un

système donné et non pour les autres systèmes. Le voyage dans le temps peut donc être réalisé sans que l'on puisse modifier les relations de cause à effet d'autres systèmes pour lesquels la causalité est nécessaire et/ou rendu obligatoire par imperfection ou simplicité du système. Nous défendons l'idée que le déploiement des trois dimensions de l'espace à la fois est source de causalité et de création, et interdit toute rétroaction dans le passé, du simple fait des degrés de liberté trop grands dans l'espace (et de *l'espacement* des *chronons*). En revanche, dans un système plus simple à deux dimensions spatiales, ces rétroactions sont possibles sous certaines conditions.

Comme le rappelle Etienne Klein, en physique classique le principe de causalité s'exprime simplement par le fait que le temps est supposé linéaire avec un cours bien défini. En relativité restreinte, il est garanti par l'impossibilité de transmettre de l'énergie ou de l'information à une vitesse supérieure à celle de la lumière. En théorie quantique des champs, les contraintes de la causalité s'expriment au moyen des *règles de commutation* des opérateurs de champ. Ces règles de commutation, dit-il, empêchent d'une part toute particule de se propager plus vite que la lumière dans le vide, et imposent, d'autre part que la création d'une particule précède nécessairement son annihilation. Mais qu'est-ce que la propagation dans un univers de non-localité comme le permet la superposition des états ? Douloureuse question !

Ces contraintes (règles de commutation) rendent nécessaires l'existence de particules mathématiquement décrites comme des particules qui remontent le cours du temps (voir les diagrammes de Feynman). Autrement dit, l'antimatière serait la trace *matérielle* du fait que le temps est supposé passer en sens unique. L'inconvénient est que

l'antimatière a une durée de vie extrêmement brève pour une très faible quantité. Cette supposition du sens temporel unique et de la « matérialité » constante de l'antimatière laisse songeur car personne n'a jamais démontré que l'on pouvait expérimentalement conserver de l'antimatière très longtemps *chez nous*. L'antimatière ne semble être que la signature d'une frontière spatio-temporelle fractale. L'antimatière n'existe pas en soi, et pourtant elle est produite tous les jours. N'est-ce pas contradictoire ?

Elle n'est qu'une face d'un même objet spatio-temporel qui prend tout son relief lorsqu'on considère l'unicité des structures microscopiques. La pseudo-rencontre entre matière et antimatière démontre l'énergie colossale des fractales temporelles supérieures. Les moteurs à antimatière à l'image d'une propulsion classique sont un leurre. De manière générale, supposer que les OVNI utilisent une propulsion c'est demeurer dans une vision inertielle désuète. Par contre, et nous verrons pourquoi, les bombes à fission, mais plus encore les bombes à antimatière, sont de véritables pommes de discorde avec les *ET*.

Développons un peu. Si la ligne d'univers d'un objet (notion de relativité restreinte) est dépassée nous obtenons une vitesse supérieure à celle de la lumière. D'un autre côté, si un électron franchit cette ligne d'univers il devient un positron, c'est-à-dire un antiélectron. Toute l'antimatière semble donc être le signe d'une causalité qui va en sens inverse à la nôtre. Nous avons donc besoin de l'antimatière pour expliquer la causalité du monde physique. Comprenons bien que le préfixe « anti » justifie la causalité – nous l'avons vu avec le débat sur la symétrie CPT - elle-même justifiant nos équations. Ainsi, l'antimatière supprime « l'activité du vide » que nous pensons, dans cet ouvrage, être celle de l'esprit. Sommes-nous sûr

qu'une telle causalité existe de manière aussi radicale ? Nous pourrions envisager l'antimatière comme étant simplement l'absence de causalité du monde physique et non pas une symétrie de la causalité se traduisant par une causalité inverse. Dans le modèle standard, l'une a besoin nécessairement de l'autre pour exister. L'antimatière porterait donc très mal son nom.

Il est curieux de se souvenir que Richard Feynman s'était rétracté sur la question, lui qui pensait initialement que l'antimatière empruntait un écoulement temporel inverse au nôtre. Il faut rappeler que l'antimatière ne peut pas rester bien longtemps dans notre monde physique. Nous n'avons obtenu, au mieux, que 50 000 atomes d'antimatière pendant quelques microsecondes dans un champ magnétique d'une très grande puissance (donc sans contact matière/antimatière). Pour mémoire, et pour se faire une idée de la modestie du stockage d'antimatière, un millimètre cube de matière possède plusieurs centaines de milliards d'atomes.

Nous défendons la thèse selon laquelle l'antimatière n'est pas à l'opposée de la matière mais est une *nonmatière*. Illustrons notre propos par une figure de nature fractale.

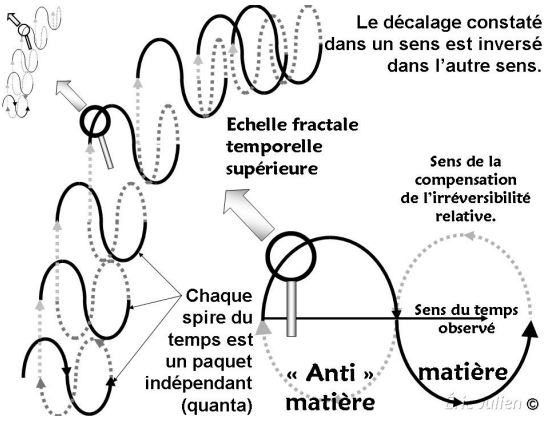


Figure 26

Nous obtenons ainsi une photographie générale donnant l'impression que l'antimatière est l'image inversée de notre écoulement temporel alors qu'elle est une compensation du caractère cyclique et circulaire des événements.

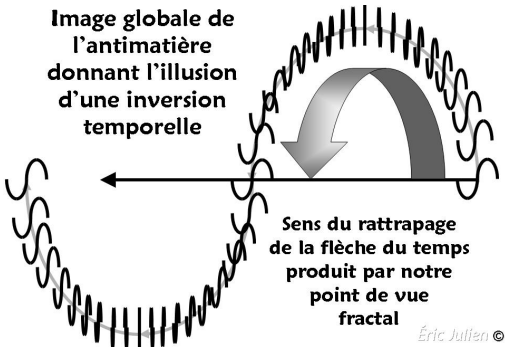


Figure 27

Cette figure, par les variations de longueurs d'onde au sein de la sinusoïde *antimatérielle* d'ensemble, suggère qu'à chaque fréquence doit correspondre un type de rattrapage temporel de fréquence quasi identique (et non pas strictement identique), mais de charge inverse. **Ce rattrapage temporel est une simple compensation du temps linéaire sur le temps cyclique que nous développerons**.

Le temps cyclique veut, qu'après avoir parcouru une période, un phénomène revient exactement à son point initial. Ce qui contredit l'écoulement irréversible du temps puisque l'effet ne peut précéder la cause dans le temps linéaire. Pour attester cette thèse, il se trouve que toutes les particules, chacune ayant un niveau vibratoire propre et très différent pour les unes et les autres, possède son antiparticule. Cette

symétrie est absolument remarquable. Il a par ailleurs été démontré l'existence d'une violation de la causalité par une légère brisure de la symétrie T pour les Kaons neutres. Cette brisure est, selon nous, le signe de l'existence de ce léger décalage entre déploiement de la sinusoïde et du rattrapage temporel.

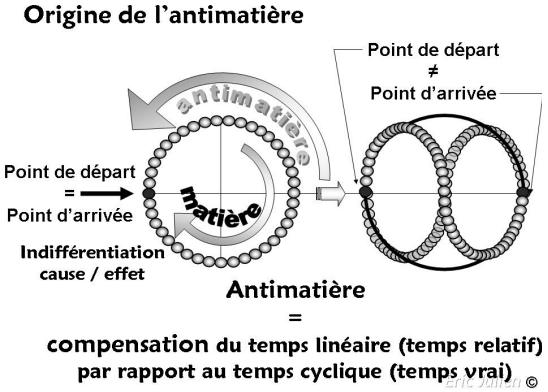


Figure 28

Si l'antimatière est la compensation entre temps cyclique et temps linéaire, cela a pour conséquence qu'elle disparaît au-delà d'une certaine énergie ou, plus exactement, qu'elle s'assimile à la signature d'une plus haute densité temporelle, étant entendu que cette compensation se fait à un niveau plus fin que la fréquence de la particule considérée. Il se trouve que les photons n'ont pas d'antiparticule !

Si la « rencontre » de la matière avec l'antimatière produit une si prodigieuse énergie, c'est justement parce que **la matière est issue de l'antimatière par écart de densité de temps**, **c'est-à-dire de la *nonmatière***. Or, cette *nonmatière* est une séquence de temps se produisant selon un écoulement de temps bien supérieur à celui de la matière, générant ainsi de

l'énergie par variation fractale : la densité temporelle supérieure émerge dans la densité inférieure. Elle doit alors se manifester par une libération colossale d'effets énergétiques. Nous avons vu qu'il existait une énergie accessible et une énergie potentielle. L'antimatière permet donc de faire émerger cette dernière.

Si l'on évite le contact de « l'antimatière » avec la matière c'est, dans le cadre du *temps 3D*, pour éviter la conversion de la densité temporelle de la *nonmatière* (antimatière) dans celle de la matière microscopique, elle-même, par son instabilité spatio-temporelle ainsi acquise, produisant des effets dans notre monde macroscopique. Si l'expérience de création d'antimatière est si brève n'est-ce pas justement parce que l'écoulement temporel de « l'antimatière » est si rapide ?

La ligne d'univers limite, associée à la vitesse de la lumière, devient alors une frontière fractale, c'est-à-dire un rapport entre le temps et l'espace au sens de leur granularité. Si les physiciens quantiques intègrent les antiparticules dans les matrices de diffusion c'est précisément parce que la stabilité de la matière (écoulement temporel fractal déterminé) impose à ces « antiparticules » de retourner, non pas dans un sens du temps inverse au nôtre, mais dans un écoulement du temps supérieur à celui de l'échelle atomique, c'est-à-dire dans un monde physiquement acausal duquel on ne peut faire émerger un écoulement temporel (superposition du temps quantique). La *nonmatière* est donc située dans une échelle temporelle fractale différente (densité de temps supérieure) de la matière. **Il n'y a pas symétrie mais variation fractale temporelle d'un niveau fin vers un autre qui l'est moins**. Pour être plus clair, l'antimatière est un rattrapage, une compensation de l'entropie issue d'un écoulement temporel.

En revanche, l'observation donnera à penser que la causalité est inversée car on constate la disparition des « particules », probablement dans un sens spinoriel inverse compte tenu de la liberté temporelle acquise dans l'écoulement temporel supérieur (antimatière). Le préfixe « anti » vient en réalité de la charge électrique opposée à celle des particules de matière. La question est de savoir qu'elle est la nature de la charge électrique. Elle est, à notre sens, tout simplement une résistance d'espace ou de temps liée à l'échelle fractale de l'atome comme nous en discuterons plus loin.

Enfin, n'oublions pas que les bosons intermédiaires sont des **particules virtuelles**[53], allant d'une particule A (création) à une particule B (annihilation), dont le rôle est d'expliquer les interactions à l'échelle microscopique. Une particule virtuelle n'est qu'un simple formalisme mathématique. Autrement dit, **nous créons la causalité dont nous avons besoin pour expliquer la causalité**. Celle-ci est un dogme que le vingt et unième siècle réduira au strict nécessaire. Des remises en causes sont à prévoir.

Depuis quelques pages, il semble que nous nous soyons éloignés des OVNI. Mais il faut comprendre qu'il est impossible de percer à jour ce mystère si nous n'allons pas fouiller dans les entrelacs de la pensée scientifique fondamentale. C'est une épreuve redoutable mais nous voyons trop d'ouvrages superficiels sur l'ufologie évacuant avec élégance les problèmes de fond se contentant de parler de croyances. Nous sentons que le temps est la clé. C'est pourquoi ce texte s'appesantit autant sur ses diverses facettes. Au terme de ce chapitre, vous pourrez deviner le suivant par vous-même. C'est bien le mouvement individuel vers l'illumination

[53] Comme tant d'autres comme le méson qui figure le passage d'un proton en neutron et inversement.

qui importe pour la guérison de la Terre et de l'Humanité. Levons donc les yeux vers le ciel pour y recevoir cette lumière.

Le ciel des étoiles parle-t-il du temps ?

Si les *ET* existent, ils viennent nécessairement des étoiles. Mais l'idée que nous nous faisons du cosmos est-elle juste ? En fait, la principale question est de savoir si le modèle standard du Big bang reflète la réalité car de là découlent, ou s'écroulent, de nombreuses déductions. Qui dit Big bang, dit conditions initiales.

Dans un article[54] de 2001, David Albert indique que « *le type de conditions initiales dont il est question se présente sous une forme remarquablement simple et élégante, à savoir la mécanique statistique. On ne parle pas d'une situation physique unique mais plutôt de probabilités, de chances de telle ou telle configuration spécifique. Et ces probabilités ont un rôle clé dans la déduction scientifique que l'on se fait ultérieurement des asymétries temporelles aux échelles macroscopiques* ». C'est le comble de l'explication scientifique : l'asymétrie existe parce qu'on a eu de la chance ! L'univers que nous connaissons existe, le passé est avant le futur parce que Dieu a joué aux dés...avant qu'ils n'existent ! A sa décharge, il avance prudemment : « *Et toute la stratégie déployée pour expliquer en terme de conditions initiales les asymétries temporelles (...) a donc un « petit quelque chose » d'embarrassant : d'une part,* ***ces asymétries temporelles sont les modèles et les paradigmes mêmes des lois physiques****. D'autre part, voilà bien longtemps que* ***nous avons l'habitude de considérer que les conditions initiales en physique relèvent de l'accidentel, du fortuit*** ». L'indéterminisme crée du détermi-

[54] Hors série sur le temps, *La Recherche*, 2001.

nisme !

En deux phrases, maniant la litote avec malice, ce professeur vient justifier notre position avec une limpidité redoutable. Il faut remettre profondément en question les modèles et paradigmes actuels. Il est encore plus simple d'abandonner le modèle du Big bang pour un modèle plus solide. Nous défendons, en outre, l'idée que la conscience est le coeur du phénomène d'asymétrie. C'est parce que nous avons besoin d'expérimenter et d'apprendre que nous construisons mentalement le *cours du temps* des *cours de classe* (évolution par apprentissage). C'est l'apprentissage individuel et collectif proprement dit, forme fondamentale de l'archétype d'évolution, qui renvoie à l'univers l'idée même de dynamique et donc de temps qui s'écoule dans le sens du progrès. Ce besoin vient de notre sentiment de séparation. Ne serait-ce que de ce seul point de vue, le Big bang ne peut avoir existé. David Albert fait d'ailleurs remarquer en fin d'article qu'il existe « *un certain nombre de suggestions visant à modifier la mécanique quantique de façon à ce que ce type d'interprétations* (nda : intervention de la conscience par l'expérience psychologique d'un phénomène physique) *devienne valide. Certaines de ces propositions exigent que les équations fondamentales adoptent une forme statistique et qu'elles ne soient pas invariantes lors d'une inversion temporelle* ». C'est ce que nous disions plus haut : tout n'est en réalité que statistiques. Tout n'est que statistiques car tout dépend du degré de liberté mise en oeuvre par la conscience qui regarde le monde ! **C'est pourquoi la causalité est variable !** En effet, l'absence d'invariance de la symétrie T décime des pans entiers de certitudes. La synchronicité, et donc ses mécanismes psychiques sous-jacents, jaillissent inévitablement à la fois sur les sciences *dures* et les sciences *molles* (sciences humaines par exemple). Le lien avec la

perception de la Réalité bouscule avec brutalité les dogmes des sciences cognitives.

En une seule page, nous commençons à douter des clichés *ET* répandus par l'industrie cinématographique.

Comment la causalité peut-elle être variable alors que les étoiles sont toujours au-dessus de nos têtes ? Nous allons discuter de l'un des récents articles proposé par *La Recherche*, toujours dans son numéro consacré au temps. **Le temps cosmique existe-t-il ?** s'interroge Marc Lachière-Rey. Il pose le problème en ces termes : *Qu'est-ce qui détermine les propriétés du temps ?* Répondre à cette question, et à bien d'autres, implique de remplacer la physique actuelle par une autre au cadre élargi et faisant appel à de nouveaux concepts. La cosmologie relativiste applique à la lettre l'E-T tel que l'a proposé Albert Einstein. Mais qu'est-ce que ce temps de l'E-T de la relativité ? Il est impossible de définir la durée d'un phénomène de façon absolue, ni de parler de simultanéité. Cela ne favorise pas l'idée d'un temps cosmique dont le principe consisterait à se caler sur une même référence, à savoir l'origine de l'univers. Cet embarras participe lui aussi à l'érosion de la théorie du Big bang.

Chacun peut définir son propre temps qui sera différent de tous les autres observateurs en fonction de son mouvement (position, vitesse et accélération). Le temps propre d'un individu, ou d'un objet, est donc le seul qui ait un sens physique. Bien sûr, ceux qui sont proches les uns des autres, et dont les écarts de vitesse ou accélération relatives sont faibles, feront très peu, sinon pas du tout, la distinction entre leurs horloges, comme c'est le cas sur Terre. Mais dans le cas des particules les écarts sont singulièrement notables. Si l'on accompagne une particule dans son mouvement, sa durée de vie sera très longue. Mais si on observe de l'extérieur cette

même particule, sa durée de vie semblera plus courte. Mais observer une particule de l'extérieur signifie inévitablement qu'on la regarde depuis un écoulement temporel différent, c'est-à-dire une vitesse différente.

On sait alors qu'il n'y a pas de simultanéité entre notre corps physique et…ce qui le constitue ! Comment alors les biochimistes, les neurologues, les physiologistes et les psychiatres peuvent-ils voir une continuité causale entre certains phénomènes, tant internes qu'externes du point de vue physique, et la perception que l'on en a ? Nous devrions toujours commencer nos études par l'apprentissage de la nature du temps pour établir les vérités universitaires qui se nourrissent de la tautologie « irréversibilité temporelle / causalité ». Nous possédons donc bien plusieurs *temps-qui-passent* selon l'échelle spatiale de laquelle nous les observons. La relativité restreinte ne cesse de nous le dire. La sectorisation de la science l'empêche souvent d'entrevoir une vision cohérente et globale de la réalité spatio-temporelle fractale.

Pour dater l'explosion d'une étoile en revanche notre temps propre n'est d'aucun secours car seul ce qui est dans notre environnement immédiat, à notre rythme, peut être comparé, ou synchronisé sur notre horloge. C'est pour cette raison que nous ne pouvons que dater le moment où nous apercevons la lumière venant de cette explosion. Les astronomes utilisent pourtant une technique de synchronisation pour définir un temps cosmique et en déduire l'âge de l'univers : *ils regardent leur montre !*

Ils estiment en effet que la gravitation, source de déformation spatio-temporelle locale est uniformément répartie dans l'univers (homogénéité et isotropie) de sorte que globalement la convention de notre temps terrestre suffit à dater l'histoire de l'univers. Le fait d'avoir un temps différent

d'un individu (ou d'une planète) dont la vitesse est beaucoup plus grande et dont le temps passe moins vite ne pose pas de difficulté si une convention de conversion est établie. Par exemple, sa seconde fera la moitié de la nôtre, auquel cas il suffira de dire que pour cet individu l'âge de l'univers n'a pas treize mais vingt-six milliards d'années. Mais que dire de celui dont la « seconde » sera des milliards de fois plus courte que la nôtre (de notre point de vue) sachant que la vitesse de la lumière n'est pas une limite, même pour Einstein[55] ? L'univers sera alors éternel, si éternel qu'aucun début ni aucune fin n'auront jamais eu lieu. C'est grâce à ce temps cosmique que l'on exprime le taux d'expansion cosmique et son accélération (ou non), ainsi que la dilution et le refroidissement de la matière qui l'accompagnent. Autant dire que ce temps cosmique est le pilier de la cosmologie.

Mais il se pourrait bien qu'il s'effrite rapidement. Un fait est un fait : tout ce que l'on observe de l'univers se passe aujourd'hui et depuis la Terre ! L'histoire de l'univers n'est que spéculation. Le fond cosmologique censé représenter la photographie de l'univers il y a environ trois cent mille ans n'est rien d'autre que l'extrapolation du rayonnement existant aujourd'hui ! L'inflation, censée expliquer les premiers instants du monde, sort complètement du cadre théorique de la physique des particules, et qui plus est, on le comprend bien, ne sera jamais vérifiable en laboratoire.

Par ailleurs, les physiciens ne connaissent pas toutes les typologies de particules existant dans l'univers (surtout lorsqu'on en découvre qui sont censées ne pas exister). Ensuite, ils ne savent pas le nombre et la répartition des trous noirs, facteurs essentiels et supposés de la gravitation.

[55] Elle est seulement infranchissable à ses yeux pour raison de causalité. D'où l'idée des Tachyons supraluminiques.

L'estimation de l'homogénéité et de l'isotropie se fait dans l'univers observable et non l'univers entier. Par ailleurs, il n'y a pas assez de matière observable pour rendre compte de la dilatation de l'univers. Probablement parce que l'univers ne se dilate tout simplement pas !

En cosmologie, le principe du rasoir d'Occam semble être utilisé avec...parcimonie. Il n'y a pour l'instant aucune raison objective de penser que les 70% de masse manquante soient uniformément répartis puisqu'on ne sait pas où ils sont. La découverte de la matière sombre elle-même aurait dû remettre en question le modèle du Big bang. Mais pour le sauver, les cosmologistes s'accrochent à une hypothétique matière exotique qui n'a jamais été observée pour éviter d'expliquer que, dans le cas contraire, une énorme quantité de deutérium (isotope de l'hydrogène) aurait dû être produite par l'univers primordial, ce qui va à l'encontre du modèle lui-même.

L'observation de supernovae éloignées suggère que l'univers est en expansion accélérée car elles se sont avérées moins lumineuses que le modèle standard le prévoyait. Or, pour que l'univers soit en expansion accélérée il faut y adjoindre une nouvelle forme d'énergie dite *énergie sombre* que l'on n'a jamais vue en-dehors des spéculations des tenants du modèle du Big bang. Cette baisse de luminosité pourrait plus simplement s'expliquer par des poussières galactiques produites par condensation du fer sous forme d'aiguilles rejetées par des générations précédentes de supernovae comme le propose Jayant V. Narlikar, astrophysicien indien, phénomène que les expériences de laboratoire confirment. Il affirme aussi que le Big bang n'explique pas pourquoi un différentiel de décalage vers le rouge existe entre deux galaxies matériellement reliées par un filament, dont la

probabilité qu'il s'agisse d'une coïncidence due à des arrières plans judicieux est extrêmement faible. Or, le décalage vers le rouge est un des piliers du modèle dominant.

Cet astrophysicien regrette l'arrogance des tenants du modèle standard du Big bang qu'il compare au fanatisme religieux. Il fustige les pratiques discriminatoires à l'encontre des autres propositions de modèles tant dans les publications que dans l'allocation de budgets de recherche. De même, les étudiants sortant du circuit du Big bang ont peu de chance d'occuper un poste de recherche. Il donne le ton : « *Ce n'est peut-être plus du fondamentalisme religieux, mais je crois que le terme de fondamentalisme scientifique est tout à fait approprié* ». La dimension religieuse n'est peut-être pas étrangère à cet état de fait. En effet, l'idée d'un commencement des temps et du monde a été proposée par un Abbé (chrétien catholique) de l'Université de Louvain, Georges Lemaître. Or, la pensée bouddhiste, par exemple, serait plus à même d'accepter un univers sans début ni fin.

L'expansion de l'univers a, en effet, été présentée après qu'Alexander Friedmann et Georges Lemaître aient mis en évidence le décalage vers le rouge. Celui-ci traduit *officiellement* la vitesse de récession d'une étoile, ou d'une galaxie. C'est la vitesse à laquelle elles sont entraînées par l'expansion de l'univers produit par le Big bang. Il s'agit d'un effet Doppler électromagnétique qui consiste à décaler la fréquence de la lumière blanche des étoiles vers le spectre rouge du seul fait du mouvement relatif d'éloignement entre cette étoile et la Terre. La fréquence apparente mesurée est donc inférieure à la fréquence réelle. L'astrophysicien indien admet l'expansion de l'univers sans pour autant lui attribuer un début. Ces deux statuts ne sont pas incompatibles. Jayant Narlikar s'explique : « *Ce qu'il faut savoir c'est que l'expansion de*

l'univers n'est directement observée que jusqu'à des décalages vers le rouge de 4 ou 5, (...) qui correspond à une époque passée où la densité de l'univers n'était que d'environ deux cent fois supérieure à la densité actuelle, alors qu'un décalage vers le rouge de 10^{29} *correspond à une densité supérieure d'un facteur de* 10^{87} *! Comment s'assurer de la validité de nos lois physiques sur une telle gamme de densité ? Jamais en physique on ne se permet d'extrapoler autant...*»

Notons simplement ici que le modèle *quasi stationnaire* de Fred Hoyle prévoit la création de matière telle que la physique des hautes énergies l'admet. Par ailleurs, l'effet Casimir montre clairement la génération spontanée de particules à partir du vide. Nalikar, dans le camp de Hoyle, s'attend à l'observation de décalages vers le bleu de galaxies faiblement lumineuses pour accréditer la thèse de son modèle, décalage spectral que le modèle standard ne pourrait expliquer. De même, prévoit-il l'existence d'étoiles vieilles de quarante à cinquante milliards d'années qui seraient à l'origine du fond de rayonnement cosmologique.

On comprend bien qu'en l'absence de Big bang la notion de temps cosmologique pourrait sérieusement être remise en question puisque l'histoire de l'univers ne dépendrait pas d'un commencement à partir duquel l'asymétrie temporelle aurait vu le jour. A cette difficulté s'ajoute celle du temps de Planck (10^{-43} seconde), dite *ère de Planck*, en deçà de laquelle théorie de la relativité et théorie quantique sont proprement incompatibles. Or, la supposée naissance de l'univers a forcément eu lieu au-dessous de cette *ère de Planck*. C'est ici que s'impose une nouvelle physique qui sera immanquablement métaphysique.

La relativité générale traite les problèmes cosmologiques de façon relativement simple en lissant les singularités que représentent les étoiles, les galaxies ou les

trous noirs, en les homogénéisant. L'homogénéité de la matière et l'isotropie de l'espace sont les principes même de la cosmologie même si elles sont approximatives. Les amas ou super amas de galaxies, constitués de plusieurs millions de milliards d'étoiles, semblent à peine écorner le fondamentalisme scientifique. Il est vrai que les centaines de millions d'années-lumière apparents de l'univers n'ont que faire des grumeaux de la soupe primordiale. On espère donc que la gravité quantique sera simple à s'appliquer à la cosmologie du même nom, et l'on traitera alors les objets de l'univers dans un cadre particulier (trous noirs, galaxies, étoiles, etc.). Il y a juste quelques petites contradictions passées sous silence.

Comment peut-on estimer, par exemple, que l'homogénéité, que suggère le fond de rayonnement cosmologique, était plus grande aux premiers âges de l'univers et annoncer dans le même temps l'accélération de son expansion, facteur essentiel de dilution, et donc d'homogénéité sur une longue période. On pourrait plus facilement imaginer que l'espace n'est pas homogène, ni isotrope, en considérant sa nature fractale. Ceci aurait une conséquence étonnante. Selon la topologie de cette fractale (orientation des volumes, taux de réduction, nombre d'itérations), il se pourrait que le voyage spatial soit facilité en suivant des couloirs spatiaux spécifiques, comme le font les avions avec nos couloirs aériens. Ce qui est valable pour l'univers entier l'est aussi pour la Terre dont des sites telluriques particuliers constitueraient des passages étroits entre plusieurs niveaux de fractales, autrement dit des portes interdimensionnelles. Nous pourrions même envisager que des races *ET* spécifiques soient plus enclines à nous rendre visite que d'autres puisque nous serions sur leur route à l'image d'une carte routière dont les accès dépendent de la géographie des lieux.

Un autre facteur d'aggravation de la situation est que les tenants du modèle cosmologique standard expliquent que l'instabilité gravitationnelle peut être considérée comme une asymétrie temporelle fondamentale de l'évolution cosmique : le début de l'univers est fortement homogène ; l'état présent ne l'est pas. Cette instabilité viendrait d'infimes fluctuations de la matière qui auraient produit les étoiles de notre ciel nocturne. Donc, tout est homogène, et auquel cas il n'y a pas de cause pour créer des effets, mais tout à coup, il y a des fluctuations qui ne peuvent venir d'une cause ! Cette causalité, pilier de la science toute entière, n'a donc pas de cause !

Où est passée l'antimatière des premières secondes supposées de l'univers ? Elle devrait être aussi répandue et *matérielle* que la matière que nous connaissons puisque, avec l'expansion de l'espace, elle n'avait plus besoin d'être en contact avec la matière pour s'annihiler, ce qu'elle faisait encore treize secondes après le Big bang en attendant que la température baisse à trois milliards de degrés. Mais point d'antimatière ! Et que dire de cette vision apocalyptique de cent milliards de degrés, un centième de seconde après la naissance de l'univers ? La température est affaire de collisions particulaires. Les astrophysiciens nous parlent de collisions de photons à la vitesse de la lumière produisant des particules et antiparticules. D'où sortent ces photons pour le moins nerveux ? Pourquoi se bousculent-ils si l'expansion est leur destin ? Pourquoi sont-ils nés avec deux constantes, celles de Boltzman et celle de Planck, accrochées aux oreilles ?

Il faut chercher, je crois, l'explication ailleurs que dans ce modèle du Big bang tant médiatisé !

Les signes précurseurs de la *mort* du Big bang deviennent tangibles. Dieu est bien mort avec Nietzsche, pourquoi pas le Big bang ? Pour illustrer le propos, nous

pouvons souligner l'existence d'un débat qui eut lieu en janvier 2004 dans l'Essonne avec H.Reeves, C. Césarsky et JP Luminet. Le thème n'était rien moins que : « *le Big bang remis en question* ». Par ailleurs, nous pouvons évoquer l'effet ERCLI[56] démontré par Jacques Moret-Bailly, professeur d'optique. Il affirme que la naissance de l'univers n'a pas eu lieu car, en vertu de cet effet quantique :

a. Les ondes lumineuses des quasars lointains (supposés anciens) traversent un nuage très dilué d'atomes d'hydrogène. La distance entre les atomes induit un décalage vers le rouge des rayonnements venant de l'arrière plan.

b. L'épaisseur (effet cumulatif) du nuage de gaz hyper dilué est suffisante pour le rougissement.

c. Au lieu d'expliquer la loi de Hubble (rougissement des fréquences) par l'effet Doppler (éloignement des étoiles), il l'explique par l'effet CREIL (rayonnement d'états excités non thermique).

Donc pas d'expansion de l'univers, donc pas de début d'expansion, donc pas de Big bang. **L'univers est stationnaire !**

Nous pourrions croire que ces controverses d'experts ne vont pas changer le monde (peut-être celui des astronomes et astrophysiciens). Que le Big bang n'ait jamais eut lieu, cela va-t-il nous apporter quelque chose de plus ? Rendons-nous compte ! Sans commencement des temps, la flèche du temps n'a plus du tout la même signification ! Il faut balayer toutes nos conceptions de la causalité et se dire que ce monde est une grande illusion ! Rien de moins...

La science actuelle est donc sur le point de s'écrouler (causalité variable) et nos certitudes quotidiennes avec. Imaginez que sur la base de **nouveaux fondements théoriques**

[56] Effet Raman Cohérent en Lumière Incohérente ou effet CREIL.

nous parvenions à maîtriser une énergie gratuite, non polluante et colossale. Les notions actuelles de travail, de salaire, de lutte sociale, de politique, de santé, de déséquilibre économique, de rareté ou d'abondance, de chômage, de stress, de drames humains ou de pollution seront proprement balayées. Ce serait, cette fois, un vrai Big bang ! Celui d'un monde meilleur…

Le temps, c'est de l'argent.

Faisons une pause économique. Le temps est analogue à l'argent, non pas pour remplir au mieux notre agenda comme le suggère ce dicton populaire, mais pour comprendre, avec des mots simples, son caractère fluctuant. En 1944, *les Accords de Bretton Woods* (New Hampshire) furent conclus à l'issue de la conférence monétaire et financière internationale. Pour faire court, et sans entrer dans le détail, deux décisions furent prises : indexer la monnaie sur les réserves d'or des pays et désigner des monnaies *transférables*[57]. Une monnaie transférable est une monnaie reconnue par toutes les banques internationales au-delà des frontières nationales où la monnaie est frappée. Les autres monnaies locales, émises par les pays, n'ont pas cours ailleurs que dans ces pays. Elles sont *non transférables*. Pour qu'un pays devienne riche, il doit donc faire entrer chez lui le maximum de devises de ces monnaies

[57] Jusqu'à récemment seuls le dollar, la livre sterling, le yen, le franc, le mark et la peseta étaient transférables. L'entrée de l'Euro sur le marché monétaire mondial remplaça les trois dernières en Europe. L'Euro prit alors un poids considérable dans les échanges. Une guerre économique s'en suivit entre les trois blocs rivaux principaux du monde : Amérique du Nord, Europe et Asie. Elle précipita notamment la guerre en Irak qui voulait se faire payer son pétrole en Euros et non plus en dollars.

transférables et interagir ainsi avec ses voisins. Il lui faut exporter, d'une manière ou d'une autre, ses matières premières, ses produits industrialisés ou ses services et se faire payer dans ces devises. Les pays émetteurs de ces devises transférables avaient obligation de les émettre à la hauteur de leur réserve aurifère. Au sortir de la seconde guerre mondiale, il existait donc deux types de pays : les *légistes* et les *administrés*.

Le boum économique qui suivit fit grandir l'écart existant entre les réserves d'or et la quantité de devises de chacun des pays émetteurs. Pour suivre le rythme des échanges économiques, ils devaient émettre de plus en plus d'argent. C'est ce qu'on appela *la planche à billets*. Progressivement, la valeur de la monnaie fut dictée par le poids économique (PIB) de chacun des émetteurs que les marchés monétaires devaient réguler sur des critères formels. Les *Accords de la Jamaïque*, en 1974, mirent un arrêt brutal à l'étalon or. Les devises furent soudain découplées des réserves « or » nationales, en particulier au USA. On connut alors la spéculation monétaire. Ainsi, le poids économique réel d'une nation ne fut pas le seul argument de propagation des devises. Des mécanismes spéculatifs, donc basés sur aucune réalité économique, engendrèrent des inflations galopantes, des croissances fictives ou des dévaluations monstrueuses. Les biens et services pouvaient coûter, du jour au lendemain, le double ou le triple de leur valeur antérieure. Inversement, ils pouvaient n'avoir plus aucune valeur, plongeant ainsi, dans un cas comme dans l'autre, des millions de gens dans la détresse. En terme technique, les entreprises exportatrices durent payer des couvertures monétaires pour éviter de trop grandes fluctuations entre commandes et livraisons.

Pour les nations émettrices, le plus important était de

faire circuler le plus de devises possibles afin d'en faire un standard. C'est ce qu'il advint du dollar qui s'imposa durant des décennies. Ainsi, la richesse d'une nation (ici les USA) se lisait principalement sur sa capacité à émettre, selon ses intérêts et sans critère formel, suffisamment de devises pour s'enrichir sans trop dévaluer la monnaie. Le contraste grandit si fortement que les pays européens furent contraints de s'entendre pour créer l'Euro et engendrer un poids monétaire suffisant pour contrer cette domination.

Imaginez que votre porte-monnaie vous permette, du jour au lendemain, de vous payer dix fois plus de biens de consommation que ce que votre niveau de vie actuel peut vous offrir. Imaginez qu'en choisissant votre activité par plaisir vous obteniez beaucoup plus de choses. Ce bonheur aidant, vos relations avec votre entourage gagnerait puissamment en sérénité.

Quel est le rapport avec le temps ? L'idée du *temps 3D* est de faire fluctuer le temps de sorte que nous devenions techniquement beaucoup plus avancés par un *simple* mécanisme de *pompage temporel*. Ce mécanisme permettrait de développer une énergie si grande que le coût de nos désirs s'effondrerait en quelques années. Nous n'aurions alors plus besoin de travailler pour gagner de l'argent car nous serions rapidement comblés, mais nous irions exercer une activité correspondant à notre épanouissement tout en aidant les autres, source réelle de bonheur et d'estime de soi. C'est cette transition que nous devrons tous négocier puisque nous sommes encore à l'ère de la *monnaie* (temps) *non transférable* dans le concert des civilisations galactiques. En maîtrisant le temps, nous ferons de la Terre un lieu de villégiature avant d'en découvrir d'autres.

La métaphysique des Espaces-Temps.

Sur l'irréversibilité temporelle, revenons à Marc Lachièze-Rey[58] qui nous dit : « *Ce sont les phénomènes, ou plutôt leurs descriptions, qui sont réversibles ou non* (nda : plutôt que le temps), *et nous avons compris aujourd'hui que l'irréversibilité apparente est due à la conjonction de deux situations :*

1) nous sommes impuissants à décrire complètement un phénomène macroscopique : nous ne pouvons le faire que ***de manière statistique****.*

2) Notre description de l'évolution d'un phénomène est nécessairement dissymétrique puisque nous connaissons l'état initial mais pas l'état final : ***nous introduisons nous-même une asymétrie temporelle dans la description*** ».

Son point de vue est très intéressant puisqu'il fait ressortir l'idée que la conscience qui établit la description est au coeur de la problématique. En d'autres termes, c'est parce que nous (mais qui est *nous* ?) sommes incapables de décrire autre chose que l'écoulement du temps à sens unique, que la flèche du temps est telle que nous la décrivons. C'est une forme de **tautologie fondamentale** surprenante, affectant les inférences de toutes les disciplines de la science, qui nous invite à sortir de la matrice pour voir l'univers autrement. Mais comment en sortir ? Si la science dit aussi clairement sa source d'impuissance, pourquoi continuer à nier la précognition ? Le fait de connaître toutes les informations d'un système dans une haute densité temporelle permet la réversibilité, donc de prévoir le futur avant qu'il n'arrive ! Tout simplement parce que l'univers est aussi un système et pas seulement une histoire.

[58] Hors série sur le temps, *La Recherche*, 2003.

On voit bien que la cosmologie quantique *actuelle* qui a pour ambition de décrire une fonction d'onde globale ne peut se soustraire au Big bang, supposé être à l'origine de l'expansion de l'univers, elle-même produisant la flèche du temps *maîtresse*. Cela nous amène à une autre question : comment le monde pourrait-il être à la fois classique, par la gravitation et la cosmologie, et quantique pour les autres interactions ? On ne peut définitivement plus faire l'économie d'une nouvelle approche de l'espace, du temps et de la matière.

Pour la relativité générale, la gravitation est une géométrie de l'E-T. Il est donc dynamique. Pour la physique quantique, tout ce qui est dynamique est indéterminé et fluctuant. Conséquence immédiate, selon Marc Lachièze-Rey, : « *Dans une théorie de gravité quantique, l'E-T ne peut-être déterminé. Il n'y a pas de géométrie, ni d'écoulement du temps. La notion de géométrie doit être remplacée par une notion quantique, de la même manière qu'en mécanique quantique la notion de particule doit être remplacée par la notion de fonction d'onde* ». C'est bien ce que nous prétendons en indiquant que pour comprendre le temps il faut sortir de la géométrie qui, par nature, est spatiale. Le problème avec la fonction d'onde est qu'on ne dit pas ce qu'elle représente. On parle d'amplitude de probabilité. Quel est son statut ? Jeu de hasard pur (quelle est la cause de l'apparition de l'asymétrie temporelle ?) ou intervention d'une présence (humaine ou non), si ce n'est d'une volonté proprement dite ? Que dire d'une fonction d'onde universelle au paramétrage infini ? Est-ce bien raisonnable ? Reprenons ce que nous disions plus haut.

L'un des grands principes de la mécanique quantique est l'incertitude d'Heisenberg qui interdit de connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule. Cette incertitude l'est

de fait et non de principe. En fait, l'ascendance sous-jacente est la dualité onde-corpuscule mais personne n'explique cette dualité. Dans les faits, la mécanique quantique parle d'amplitude de probabilité et l'on pose comme nouveau principe l'existence du hasard. **Les fonctions probabilistes sont un formalisme adéquat pour l'usage qui en est fait mais n'expliquent rien**. Elles énumèrent des possibilités selon une chance variable pour qu'elles surviennent. Autrement dit, **la science explique la nature des choses par une loi qui n'existe pas ! Le hasard !** Or, qu'est-ce que la science sans loi ? Une pseudo-science ! Comment explique-t-on le hasard ? On ne l'explique pas, on dit "c'est le hasard, point à la ligne". C'est cela la science, l'absence d'explication sur l'origine des choses. Donc, la clé du problème est d'expliquer la nature du hasard et de sa "densité", c'est-à-dire la place qu'il prend dans la survenance des phénomènes.

Le hasard est fondamentalement un problème d'échelle spatio-temporelle dans le cadre de la *Relativité Absolue*, à savoir *"plus il y a d'espace, moins il y a de temps, et inversement"*. Le hasard est la traduction de la place du temps dans la phénoménologie. Plus exactement, il résulte de la comparaison d'un écoulement temporel rapide dans un autre qui l'est moins. Dans le monde microscopique, le temps est prépondérant. A l'inverse, dans le monde macroscopique l'espace est prépondérant.

Le vrai problème est donc de **savoir ce que représente intrinsèquement le caractère probabiliste des mesures** (position, énergie, etc). Il ne suffit pas de dire : "ceci a telle probabilité de survenir". Il faut savoir expliquer pourquoi le mécanisme probabiliste lui-même ne peut qu'avoir lieu. Illustrons le propos. Vous ne pourrez pas faire passer en même temps tous les grains de sable du sablier dans le goulot

d'étranglement parce que ce dernier est étroit. C'est cette étroitesse qui interdit d'avoir conscience de l'ensemble des « actions » au même moment. La grande difficulté dans l'expérience de précognition est de savoir si l'information obtenue du futur (dans la partie supérieure du sablier) concerne le consultant ou un autre, ou, dans le cas d'une empathie suffisante entre voyant et consultant, si les événements annoncés suivront une chronologie précise. Autrement dit, le sable viendra-t-il de la droite, de la gauche ou du centre ?

Le *temps 3D* ne s'oppose pas aux expériences réalisées en physique mais à leur interprétation. Autrement dit, certains scientifiques ont la question sous leur nez sans qu'ils ne s'en préoccupent. Il suffit donc d'interroger tout simplement la mécanique quantique pour connaître ce qu'elle a à nous dire.

La signification de cette probabilité n'a jamais été expliquée par les physiciens les plus chevronnés. Or, cette explication est fort simple pour celui qui a intégré le *temps 3D* : il existe un écoulement de temps si différent (car possédant une masse d'informations si grande) dans le monde microscopique par rapport au nôtre que la mesure réalisée dans le monde macroscopique (fonction d'onde hybride entre la particule mesurée et l'instrument de mesure) ne peut faire autrement que rendre compte de la probabilité que la grandeur physique mesurée est plus ou moins proche de la **coordonnée temporelle commune entre microscopique et macroscopique**. En d'autres termes, le grain de sable suivra-t-il une trajectoire verticale pour atteindre le goulot d'étranglement du sablier, ou non ? Vous aurez beau tenter de faire entrer toute la pluie (temps à l'échelle microscopique) dans un verre (temps à l'échelle macroscopique), ce dernier ne pourra la contenir entièrement en même temps. Tout ce qui est en-

dehors du verre est de l'énergie potentielle pour le verre, c'est-à-dire l'ensemble des probabilités de position, d'énergie, etc. Ces probabilités existent vraiment à l'échelle du temps microscopique. Elles ne sont précisément plus des probabilités mais des événements hors d'atteinte de notre perception, y compris instrumentale. Le plus difficile à comprendre est qu'il existe une averse à chacune de nos secondes. Par conséquent, **la loi de conservation de l'énergie est en réalité une loi de diminution (ou sélection) de l'énergie.**

Ce qui est valable entre notre échelle et celle des atomes, l'est également entre les atomes et les quarks (voir la *liberté asymptotique*), et ainsi de suite entre les quarks et le « vide ». Plus nous allons dans l'infiniment petit (donc plus haut dans la sablier temporel), plus le grain de sable isolé a des chances de se trouver loin de l'axe vertical. Mais cet axe n'existe que lorsqu'une information (grain de sable) doit descendre. Il ne descend qu'à l'occasion d'une mesure instrumentale, et plus généralement lors d'une perception, y compris extrasensorielle. C'est la raison pour laquelle il est quasiment impossible de dire quand un flash prémonitoire aura lieu dans notre monde macroscopique, dans le *cours naturel des événements*.

Ce qui est raisonnable est de penser que le hasard est un *potentiel créatif inutilisé*, une énergie potentielle négligée, appliquée à l'acte de choisir et de créer. Or, ce « hasard » augmente relativement au niveau fractal considéré quand l'espace diminue. L'infiniment petit ne peut être sans foi ni loi. C'est contraire à la beauté de l'univers. Si le monde macroscopique est contraint aux lois de l'esprit, le monde microscopique est soumis à l'esprit des lois. Le chaos de la vie est une source, un prétexte d'épanouissement, tel un don que Dieu fait à ses créatures pour exercer Ses propres pouvoirs.

Peu à peu le hasard est remplacé par la synchronicité et l'intuition, par la visualisation et la coopération, par la maîtrise de l'espace et du temps, bref par la volonté, par le pouvoir de création. Le principe de moindre action (voir les intégrales de chemin de Feynman) est, par accession à la connaissance, peu à peu remplacé par **le principe du choix créatif**. Le principe de moindre action est donc ce que Dieu a prévu pour qu'un minimum de cohésion préexiste au libre arbitre. C'est le décor primordial, notre terrain de jeu encore vierge. Mais Dieu ne serait pas Amour s'il ne partageait ! Le « hasard » est l'indéterminisme laissé à notre convenance, c'est-à-dire le pouvoir (et le désir) d'entreprendre. **Le hasard est l'amour de Dieu à incarner !** C'est le nouveau *no man's land* à conquérir. C'est pour cela qu'un excès de formalisme nuit à l'évolution de notre conscience en lui retirant l'essence même de son éveil.

Parlons de formalisme. Il y a dans l'approche des diverses pistes explorées (calcul de Regge, gravité en boucles, réseaux de spin) un rien d'inexploitable pour l'instant. Dans ces interprétations, l'E-T n'existe pas mais devrait apparaître aux travers de résultats de nouvelles géométries telles que la topologie algébrique, les espaces *fibrés* ou la géométrie non commutative. Nous le verrons, si l'une des plus grandes énigmes de la physique - savoir pourquoi la gravitation est si faible[59] par rapport aux autres interactions – reste impénétrable, c'est bien parce que nous devons découvrir que le temps est tridimensionnel, fractal et discret. En d'autres termes, **la gravitation n'existe plus dans l'infiniment petit**. Il est inutile, voire inefficace, de chercher à savoir à quoi ressemble la gravitation quantique. Les supercordes, grâce auxquelles on tente d'expliquer cette anomalie (faiblesse de la gravitation) et autres univers parallèles microscopiques,

[59] 10^{36} fois plus faible que l'interaction forte.

resteront à jamais des fantasmes de science-fiction. La réalité est beaucoup plus surprenante et bien moins matérialiste ! On comprend alors de manière brutale et douloureuse que l'on peut faire dire tout et n'importe quoi (puisque c'est ce que l'on a fait) aux outils conceptuels comme la théorie des groupes. Trop de physiciens ont été entraînés par le chant des sirènes de l'imaginaire mathématique. Plus c'est compliqué, plus cela paraît vrai car les stratosphères mathématiques sont un moyen idéal de couper court aux débats. La vérité est plus pragmatique. Elle est accessible au plus grand nombre car Dieu n'a pas réservé sa création à quelques uns. Néanmoins, l'idée que **la super fonction d'onde pourrait être considérée comme la superposition quantique de plusieurs E-T**, à la géométrie bien définie, ressemble de très près au concept que nous défendons.

En effet, nous considérons que l'univers est structuré de façon fractale. On peut citer quelques exemples d'E-T systèmes, ou fractales : amas de galaxies, galaxies, groupe d'étoiles, système planétaire, planète, minéral, végétal, animal, humain, corps, organe, cellule, molécule, atome, quark, photon, plans astral, mental, spirituel, etc.

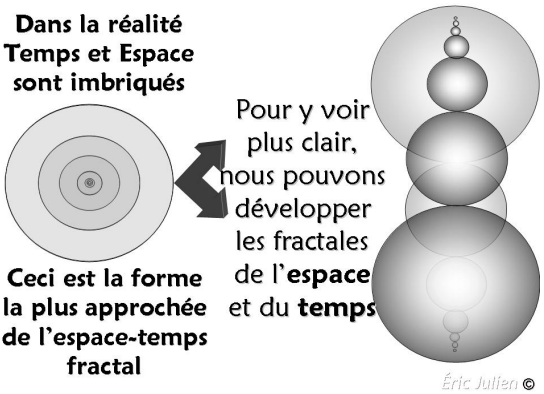


Figure 29

Si ces systèmes fractals de la nature ne sont pas mathématiquement parfaits c'est grâce ou à cause des échanges de grains de temps et d'espace existants entre chaque itération. Ce sont ces échanges qui nous permettent de faire l'expérience phénoménologique, au point d'ailleurs de pouvoir la créer. Autrement dit, tout n'est qu'interactions.

Chaque niveau d'échelle est un E-T en lui-même dans lequel le temps comme l'espace sont représentables par un nombre déterminé de grains (quanta) de temps et d'espace. Chaque niveau est donc en mesure de *gérer* un nombre déterminé d'informations (position, énergie) en fonction de la structure du système, considéré isolément ou non. Cette granularité possède une caractéristique simple : plus il y a de grains d'espace, moins il y a de grains de temps, et inversement. Autrement dit, à l'échelle microscopique les quanta de temps apparaissent en très grande quantité, d'autant plus que l'échelle spatiale est petite. **Plus il y a de grains de temps, moins il y a de causalité car plus d'événements surviennent en même temps !** L'infiniment petit pourrait être renommé par *"l'infiniment en même temps"*. C'est d'ailleurs le problème de la non-localité des particules. On parlera alors de synchronicité. Le sens des événements peut aller dans tous les sens. L'univers ne crée pas des chemins différents de causes et d'effets (donc pas d'univers parallèles d'un Créateur fort peu économe, antithèse du principe de moindre action largement démontré), **l'univers est constitué de prismes successifs d'une même réalité** (on parlera de prismes spatio-temporels).

Tremblements de temps dans l'espace.

On sait que la particule n'existe pas en mécanique quantique. La *particule* est ce que l'on appelle un abus de langage ! La particule est une amplitude de probabilité de présence. De même, s'il existe une gravité quantique, ou une cosmologique quantique, l'espace et le temps ne devraient pas exister. Un état quantique n'est donc pas une particule mais **une superposition de situations possibles**.

On vient donc à dire que l'univers ne correspond pas à une configuration géométrique précise de l'E-T mais à une **superposition d'E-T**. Il n'y aurait donc pas d'écoulement du temps. Et sans écoulement, il n'y a pas de causalité.

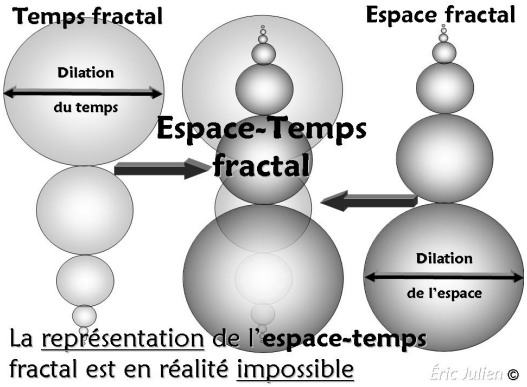


Figure 30

L'une des difficultés majeures de l'E-T fractal est de s'en faire une représentation aussi nette que possible. En fait, il semble que cela soit impossible par une simple approche géométrique.

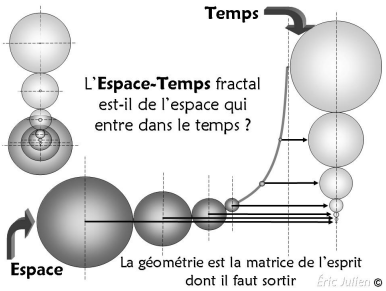


Figure 31

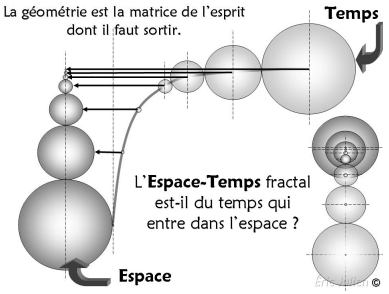


Figure 32

Dans une expérience quantique la mesure fait évoluer le système vers des situations qui donnent à penser qu'il y a présence de particule. D'une certaine manière, la mesure crée la particule. En suivant le même raisonnement, l'observation du cosmos crée de l'E-T, comme l'observation quantique crée des particules. Le problème entre les deux est que d'un côté l'observateur est dans le système (l'univers est par définition ce qui englobe tout), de l'autre il est hors du système (c'est alors la définition de l'observateur). Mais si l'effet est équivalent, cela ne signifie-t-il pas que **la conscience ne fait que changer d'échelle**, et que dans les deux cas elle est dans le système ? On pourrait se demander si l'univers lui-même n'est pas l'observateur de son propre comportement et *réduit le paquet d'ondes* pour nous donner la description classique de l'E-T. Ces idées sont explorées dans le cadre de la théorie de la *décohérence*, qui mène à de nouvelles interprétations de la physique quantique. Ce que nous défendons consiste à dire que les consciences traversent les E-T, et qu'il n'y a pas besoin de Big bang pour expliquer l'asymétrie temporelle. Cette asymétrie vient simplement de ce que nous (l'individu est multiple par conception) occupons plusieurs E-T en même temps en cours de traversée de ces E-T, voyage que nous appelons évolution. La Tradition parle depuis fort longtemps

des différents corps qui nous constituent. Autant de corps, autant de prismes spatio-temporels (ou fractales). **L'asymétrie du temps qui s'écoule vient du regard que nous portons sur un E-T** (monde matériel) **depuis un autre E-T** (monde spirituel)[60] **!**

La meilleure preuve est l'expérience de pensée – ou *Gedankenexperiment* - d'Einstein qui cherchait à savoir à quoi ressemblerait le comportement d'un photon s'il voyageait à la même vitesse. Il ne se passe rien ! Les phénomènes ont lieu seulement par la rencontre d'E-T différents. Et c'est grâce à ces phénomènes que nous pouvons précisément tendre vers des E-T *supérieurs*, source d'une plus grande liberté.

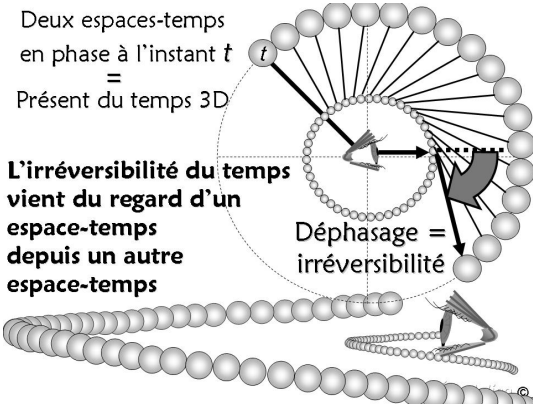


Figure 33

Alice au pays des fractales.

Une fractale est la reproduction d'une forme à des échelles de plus en plus petites (ou plus grandes). Les fractales

[60] En distinguant deux mondes, matériel et spirituel, l'image est volontairement simplifiée. En réalité, il en existe beaucoup plus.

géométriques (spatiales) sont nombreuses dans la nature. On les trouve dans les flocons, les éponges, les choux-fleurs, les coquillages, les côtes littorales, le corps humain, les montagnes, les nuages, les fougères, dans les feuilles et les arbres. De façon générale, on en voit dans tous les règnes et manifestations de la nature.

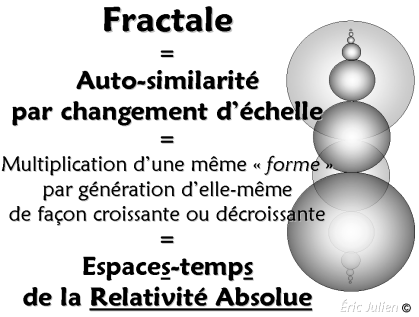


Figure 34

Signalons que *la théorie constructale*[61] élabore aussi des discontinuités à l'échelle macroscopique. Cette théorie d'ingénieur montre que pour perdre le minimum d'énergie des formes précises doivent être adoptées.

Abordons dans un premier temps les fractales géométriques. Celles-ci possèdent des propriétés : dimension non entière, strictement supérieure à la dimension topologique, non-différentiable (impossibilité de définir la tangente) et apparition d'infinis. Une dimension topologique est une dimension classique : le point (0), la droite (1), la surface (2), le volume (3), l'hypervolume (4). Une homothétie (facteur d'agrandissement) est le doublement d'une dimension topologique. Une dimension fractale s'exprime par le rapport de deux logarithmes, celui du nombre de fractales (p itérations) sur celui du facteur d'agrandissement (q) :

[61] Science & Vie, novembre 2003.

log p / log q

Inutile ici d'aller dans le détail qui s'avère un peu plus complexe. Mais nous avons dans cette formule une bonne approximation. Indiquons simplement que la dimension fractale est, bien entendue, non-euclidienne. Les valeurs fractales se situent entre 1 et 2 si l'on trace une courbe, ou entre 2 et 3 si l'on raisonne en volume. Il est remarquable de constater que le monde microscopique recèle des objets fractals comme la molécule protéine (valeur de 1,7). Indiquons que, dans le cadre du *temps 3D*, le caractère fractal du temps ne concerne que la dimension « densité de temps » comme l'homothétie d'une seule dimension topologique. Pour faire une comparaison, nous pourrions dire que **le temps fractal est au temps physique conventionnel ce que la dimension fractale est à la dimension euclidienne.** Du reste, nous pensons que le caractère fractal de l'espace implique nécessairement le caractère fractal du temps car les deux sont intimement liés en relativité restreinte. Si l'on admet l'universalité de cette dernière comme celle des fractales géométriques naturellement répandues dans l'univers, alors, la seule conclusion logique est l'existence du temps fractal. Si la plupart des calculs utilisant l'espace-temps de Minkowski sont validés, à quelques approximations prés, c'est parce que globalement l'espace fractal se juxtapose au temps fractal donnant l'illusion du caractère linéaire des équations, d'où l'emploi des fonctions intégrales. En effet, **si l'espace diminue dans le même rapport fractal que l'accroissement du temps, et bien sûr, au même moment, alors une fonction linéaire est parfaitement appropriée.** Les variations sont alors transparentes. En revanche, si le passage d'une échelle à une autre

ne se fait pas au même moment pour l'espace et le temps, des écarts considérables seront constatés. C'est le cas de 1) la gravitation à très grande et très petite échelle, 2) de l'interaction gluonique résiduelle (écart de charge de couleur des quarks) permettant l'interaction forte, 3) de l'interaction électromagnétique résiduelle liant deux atomes entre eux dont dépend toutes les manifestations de la vie, et, de manière générale, mais dans des proportions spectaculaires, 4) de tous les phénomènes OVNI et paranormaux. Finalement, la relativité restreinte est un cas particulier de la *Relativité Absolue*, celui d'un accroissement et d'une diminution corrélative et exacte d'espace et de temps granulaire.

La particularité de la dimension fractale en géométrie est qu'elle augmente très vite la longueur ou la surface absolues qui, en fait, deviennent théoriquement infinies. Ainsi, nos poumons, dont les alvéoles se déploient en fractales pour faciliter la transformation de l'air que nous respirons dans le sang, possèdent une surface réelle d'un terrain de football. Pourtant son aspect extérieur, à notre échelle, tiendrait sur une simple table de bistrot. De la même façon, le temps que nous percevons n'est pas du tout le temps réel mais celui que nous percevons à l'échelle temporelle qui est la nôtre. A l'image des poumons, nous transformons l'information subtile (l'air) en information incarnée (sang). De même que l'air des poumons retourne très majoritairement dans l'atmosphère au moment de l'expiration, de même, les informations de nos expériences psychiques (ex : rêves nocturnes, vision à distance, etc) retournent dans le bain de la mémoire akhashique une fois les yeux ouverts. Nous pourrions croire que le temps fractal est infini dans ses itérations. Nous verrons que ce n'est pas le cas avec l'intrication, facteur d'unicité universelle.

Nous utiliserons tantôt le terme « E-T », tantôt celui de

« fractale ». Ils désignent la même chose. Une vision fractale de l'univers, tant pour l'espace que pour le temps, est non seulement prodigieuse mais elle a un pouvoir explicatif fantastique.

La difficulté, pour Einstein, vient lorsque nous devons relier des événements à distance : quelle signification cela aurait-il de déclarer simultanés deux événements distants ? Les termes du *temps 3D* sont justement de dire que pour des E-T éloignés par l'échelle qui les sépare, il est très difficile, voire impossible, de synchroniser les durées s'écoulant dans chacun de ces E-T.

La proximité spatiale n'a de signification que dans une échelle particulière, c'est-à-dire un E-T considéré ! En effet, la dynamique des mouvements de chacun de ces E-T n'a absolument rien à voir. Un intervalle d'un mètre entre deux objets est faible sur une longueur de mille mètres, mais extrêmement grand à l'échelle du millionième de millimètre. Or, les phénomènes sont très différents selon l'échelle que l'on considère. Il en va de même pour le temps.

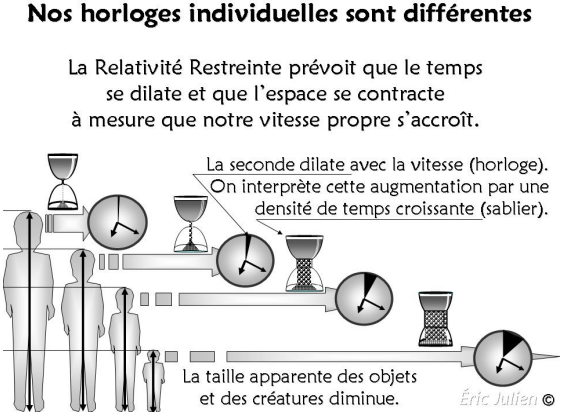


Figure 35

Autrement dit, de même que chacun possède son horloge dans un E-T déterminé pour de *simples* raisons de variation de vitesse et d'accélération entre deux observateurs, de même, et *a fortiori*, chacun possède son horloge dans deux E-T différents puisque les écarts de vitesse et d'accélération sont beaucoup plus grands.

Cette remarque est capitale pour appréhender la notion de distorsions spatio-temporelles, comme par exemple les phénomènes paranormaux de nature psychique. On peut en déduire que l'effet macroscopique et microscopique d'un événement physique, ou psychique, ne peut être simultané dans deux E-T considérés. Dans les figures ci-dessous, vous trouverez la notion essentielle de **temps manquant**.

Si le rapport log p / log q est constant, la valeur absolue du nombre d'informations (unités physiques ou nombre de sections) est très différente entre deux échelles. De même qu'il existe un écart de longueur entre un littoral côtier à notre échelle et celle d'un microbe (**longueur manquante** pour l'homme), il existe un écart entre deux itérations fractales temporelles. Cet écart est le temps manquant. La difficulté est de saisir que le temps supérieur (esprit) n'est inclus dans le temps inférieur (matière) uniquement parce que nous le considérons depuis ce temps physique. L'écoulement de temps des sections temporelles respectives à chacune des itérations sera donc très différent. Leur comparaison fera apparaître des décalages. D'où ce temps manquant. Puisque les manifestations de la nature sont essentiellement cycliques, les figures ci-dessous traduisent le comportement temporel par des cercles concentriques.

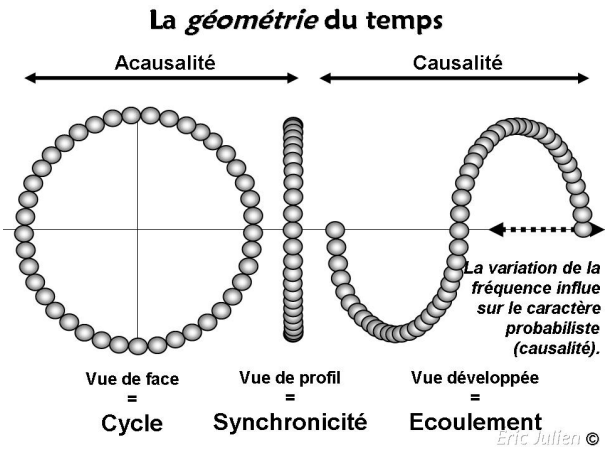


Figure 36

Il est amusant de rapprocher ces cercles fermés des sinusoïdes de fréquences qui sont étirées en hélicoïdes par la convention temporelle (seconde) de l'écoulement du temps dont on a vu qu'il était le produit de la conscience. Les spires du temps sont donc les vortex de la conscience.

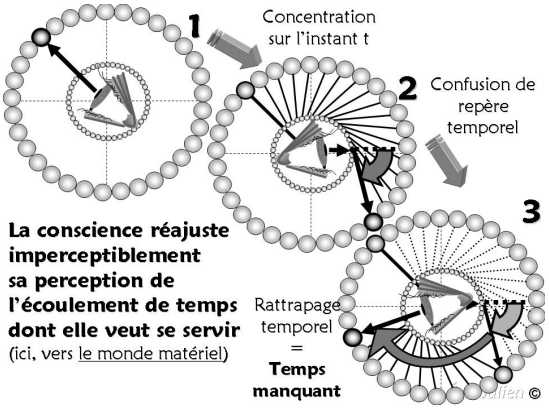


Figure 37

Le temps manquant est extrêmement répandu mais il

n'est habituellement pas perceptible car il faudrait sans cesse, et au *même moment* pour un individu, comparer deux écoulements temporels distincts. Or, il est quasiment impossible d'être dans deux E-T, c'est-à-dire être concentré sur deux choses à la fois. Dans la vie quotidienne, ces différences d'écoulement sont faibles (apparences de simultanéité). Mais pas dans les phénomènes paranormaux pour lesquels des changements brusques ont lieu. Les cycles sont ainsi très éloignés l'un de l'autre.

La relation de cause à effet est même complètement perturbée en l'absence d'irréversibilité temporelle ! On peut désirer une chose que l'on obtiendra dans un délai trop long à notre goût et, inversement, vivre un événement que l'on désirera plus tard de notre point de vue terrestre ! C'est pourquoi la sagesse veut que nous ne nous attachions pas au résultat d'un désir car il viendra de manière « illogique ».

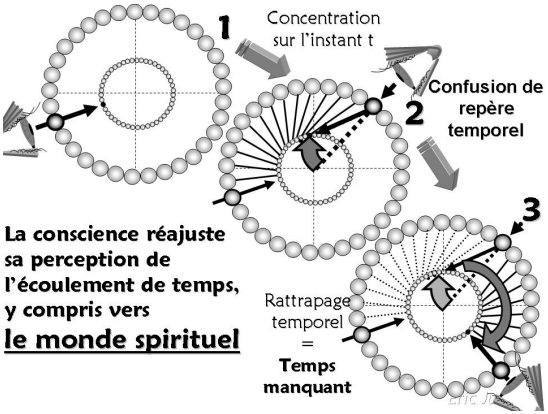


Figure 38

En revanche, dans les hautes densités de temps, siège précisément de la volonté, l'intervalle entre désir et résultat ne se fait pas attendre. On peut comprendre que la science

traditionnelle soit rétive à s'attaquer au monstre (la para-psychologie) qui la détruira dans sa forme actuelle. Les psychologues savent que le rire (sarcastique) est une protection. Elle cache souvent une crainte inavouée. La peur n'écarte pas le danger, elle l'attire.

Lorsque nous faisons des mesures dans les expériences quantiques, il existe nécessairement un décalage dû à cette distorsion. Cela appelle deux remarques. La première est que l'irréversibilité temporelle est due au fait que l'acte de mesurer concerne au moins deux E-T (en fait beaucoup plus). La deuxième remarque est que, à supposer que la distorsion soit homogène, ce que l'on mesure appartient soit au passé, soit au futur, mais il devient présent pour l'observateur. Cela n'a guère d'importance pour comprendre un système localisé mais peut s'avérer une source d'erreur importante pour certaines interprétations plus générales.

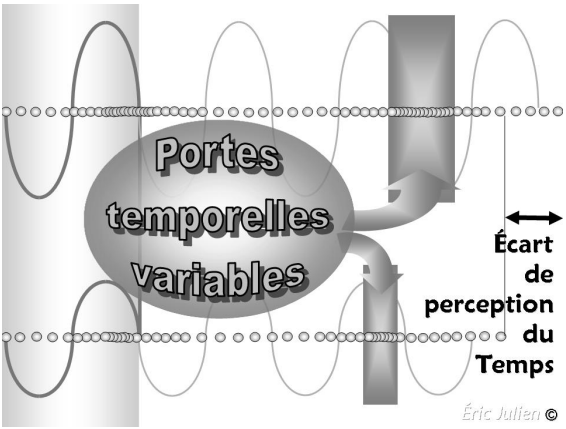


Figure 39

Si la *subjectivité* est *personnelle* et non imaginaire, c'est bien parce que la **conscience** de chacun se situe à un instant *t* dans un E-T précis, lequel induit des distorsions de

perceptions par rapport à une autre personne qui sera située dans un E-T différent, ou légèrement décalé.

En *temps normal*, ces distorsions seront faibles, voire nulles. On comprend alors ce que signifie la *norme* à laquelle beaucoup font référence puisque nous négligeons ces disparités.

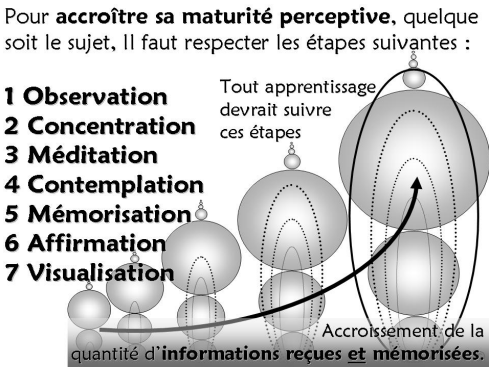


Figure 40

Par contre, dans les hautes densités temporelles, en situation de rêve, d'hypnose, de vision à distance ou de méditation profonde, les écarts pourront être très grands comme sont étendues les amplitudes de probabilité de la grandeur « action » S devant h, la constante de Planck. *« Bien différentes sont donc les perceptions* », comme dirait Yoda[62] !

D'où l'importance croissante de la **maturité perceptive** dans l'évolution.

Les prémisses du *temps 3D*.

Le temps a été l'objet de plusieurs théories tridimen-

[62] Personnage légendaire de *Star Wars*.

sionnelles sans que les définitions des dimensions temporelles ne soient les mêmes. Plusieurs noms circulent comme Bartini, Tifft, Letho, Kozyrev ou Shikhobalov. Des savants de l'Est ont déjà entrepris des recherches très avancées sur le temps, notamment Kozyrev, et ce dès les années 60. Il est reconnu, et de très nombreux exemples scientifiques le prouvent, que plusieurs savants découvrent les mêmes choses parfois au même moment, ou à des époques différentes, sans le savoir. Quoi qu'il en soit, les E-T *supérieurs* sont le siège des idées accessibles à tous. Nicolaï Alexandrovich Kozyrev était astronome. Il y a près de cinquante ans, il s'est intéressé à la nature du temps. Partant de l'idée que la rotation des étoiles avait un lien avec leur énergie, il se mit en quête de décrypter le temps physique. De proche en proche, il s'est intéressé avec d'autres de ses collègues soviétiques aux effets secondaires des gyroscopes. Un mouvement de rotation (comme les rotors d'un vaisseau *alien*) semblait induire des écoulements de temps différents. Dans la même veine, Yuri V. Nachalov explique que « *H.Hayasaka et S.Takeuchi ont essayé d'expliquer l'effet de l'antigravitation comme manifestation des champs de torsion produits par le gyroscope de rotation* ».

Kozyrev découvrit des propriétés étonnantes du temps physique. Dans son article de 1967 intitulé « *Possibilité d'une étude expérimentale des propriétés du temps*[63] », il présente les résultats d'une série d'expériences sur des balances et des gyroscopes à partir d'effets vibratoires, et même de changement de température ou de latitude. Il met en évidence le fait que la rotation d'un gyroscope induit des effets de déviation d'un bras de levier par rapport au référentiel du

[63] Titre original : « O vozmozhnosti eksperimzental'ngo issledovaniya svoystv vremeni ».

laboratoire, déviation n'ayant bien sûr rien à voir avec la précession ou la nutation déjà fort connues. Il montre aussi, et cela est probablement l'essentiel, que des variations de poids apparaissent. Il explique en quoi ces variations résultent d'un différentiel significatif dans l'écoulement du temps dont il dit qu'il est plus rare près d'une cause et plus dense près d'un effet. Ce sont donc bien des faits expérimentaux qui suggèrent l'existence de ce que Kozyrev lui-même appelle la « *densité du temps* », sorte de taux de viscosité temporelle intrinsèque.

Mais le russe ne va pas jusqu'à parler de dimension temporelle. Il se contente d'évoquer une propriété singulière du temps. Il faut noter que Kozyrev évoque très brièvement la télépathie pour illustrer cette propriété. Néanmoins, ce qui gène dans sa prose est que ses trois axiomes de départ sont fondés sur la stricte causalité sur laquelle il insiste dans sa conclusion. Il semble écarter les principes d'incertitude de la mécanique quantique alors qu'il pose comme préalable la constante C_2 comme le rapport de la plus petite quantité d'espace ($\partial \mathbf{x}$) sur la plus petite quantité de temps ($\partial \mathbf{t}$) possibles :

$$\mathbf{C_2 = \partial x / \partial t}$$

Nous savons désormais que les comportements quantiques transgressent les principes causaux de la mécanique classique. Or, Kozyrev avait fondé sa structure interprétative sur une causalité minimale (C_2). Pourtant il l'admet lui-même : « *Dans la mécanique atomique, $C_2 = 0$. Les équations (6), obtenues par raffinement des principes de la mécanique newtonienne, sont approximatives et n'offrent pas la transition critique à $C_2 = 0$. Elles indiquent simplement que des effets additionnels non envisagés par la mécanique newtonienne prendront une part déterminante. La causalité devient complètement*

entrelacée (confuse) et les événements de la nature resteront à expliquer statistiquement… La mécanique newtonienne correspond à un monde avec des relations causales infiniment stables, tandis que la mécanique atomique représente un autre cas critique d'un monde avec des relations causales infiniment faibles… Par exemple, nous pouvons nous attendre à l'apparition d'effets quantiques dans la mécanique macroscopique… »

Cette dernière phrase est la base même des phénomènes paranormaux et OVNI : l'apparition d'effets quantiques dans la mécanique macroscopique ! S'il confirme que les relations causales sont faibles en mécanique quantique, la question qui vient à l'esprit est : **qu'est-ce que la causalité ?** Le principe du tiers exclus subit encore une fois un coup de boutoir. Selon ce principe la relation causale est ou n'est pas. Cela signifie bien que cette relation dépend de la conscience qui la considère, c'est-à-dire du point de vue que l'on adopte. Revenons sur notre credo : **le hasard de la mécanique statistique est-il causal ?**

Pour nous, la superposition des quanta n'est due qu'à l'observation d'une fractale depuis une autre fractale, ce qui entraîne l'absence de causalité physique à certaines échelles. Le vide n'est que le siège de fractales supérieures inaccessibles depuis notre espace-temps macroscopique où l'énergie psychique (nouvelle forme de causalité) trouve ses racines. En réponse à Einstein qui disait que *« Dieu ne joue pas aux dés »*, cet ouvrage montre que *« Dieu a offert les dés à sa créature pour qu'elle lui ressemble »*.

Ce qui est intéressant dans le travail expérimental de Kozyrev est la mise en évidence d'une relation entre les harmoniques et les écarts de poids et de déviation donnant à la nature fractale du temps une validité forte. Il est entendu que les harmoniques, en tant que multiplicateurs entiers naturels

de fréquence, ne correspondent pas à la dimension fractale non-entière mais au « facteur d'agrandissement » dans log q (homothétie). Ainsi, la mise en résonance de corps vibrants, quels qu'ils soient, affecte-t-elle l'écoulement du temps de ces corps. C'est le cas en mécanique quantique mais aussi dans notre monde macroscopique.

Enfin, il faut saluer Kozyrev pour avoir fait une relation induite entre le temps et les facultés parapsychologiques : « *Il est possible que notre sensation psychologique de vide temporel ou de temps substantiel n'ait pas seulement une nature subjective, telle que la sensation de flux de temps, mais aussi une base physique objective* ».

Cette dernière phrase d'apparence anodine est en réalité une « bombe scientifique » pour les sciences humaines que Kozyrev ne met pas en valeur dans son article. En matière d'ufologie, **l'hypothèse psychosociologique est en passe de s'effondrer comme un vulgaire château de sable**. Elle ne deviendra qu'une simple croyance antédiluvienne face aux fantastiques capacités de la nature de l'espace-temps, siège de toute l'information de l'univers visible et invisible.

Dans la lignée de Kozyrev, L.S. Shikhobalov s'est posé la question de savoir ce que l'on pouvait tirer d'une conception substantielle du temps[64]. Le scientifique russe fait référence à une veille opposition entre une conception relationnelle et une conception substantielle du temps. Il indique : « *Selon la première, il n'existe pas de temps « per se » dans la nature et le temps n'est pas plus qu'une relation (ou un mode de relations) entre des événements physiques. En d'autres termes, le temps est une manifestation spécifique des propriétés des*

[64] « What can be obtained from the substantial conception of time ? », LS. Shikhobalov, World Scientific, 1996, p.174-221. Voir aussi http://www.chronos.msu.ru in "Library of electronic publications".

corps physiques et des changements qui se produisent en leur sein. La seconde conception, celle du temps substantiel, suppose, à l'inverse, que le temps est un phénomène indépendant de la nature, un type spécifique de substance, coexistant avec l'espace, la matière et les champs physiques. La conception relationnelle du temps est conventionnellement associée aux noms d'Aristote, G.W. Leibnitz et Einstein. Les plus ardents défenseurs de la conception substantielle du temps sont Démocrite, I. Newton et N.A. Kozyrev ».

Aussi curieux que cela semble être, nous pensons que les deux approches sont valables. Le temps est « transporté » par les systèmes naturels tout en étant le cadre dans lequel ils se produisent. Du reste, c'est la conclusion à laquelle aboutit Shikhobalov. Il compare thèse et antithèse et propose un cadre conceptuel plus général où chacun peut s'y retrouver. Faisant référence à la métrique de Minkowski, il pose une question pertinente non résolue par la physique moderne : *« quelle est la cause de la concordance de l'écoulement saccadé du temps (concordance de valeur de la forme métrique) dans différents points de l'espace-temps ? »* Il voit dans la matière et les champs physiques des structures spécifiques de la substance de l'espace-temps. Structures d'une substance ! Cela signifie que l'espace-temps, et plus particulièrement le temps, sont l'essence même de la nature. **La maîtrise de cette essence conditionne donc la survenance des phénomènes.** Ainsi, la comparaison de deux référentiels galiléens (relativité restreinte) ne suffit pas. L'influence de l'espace-temps précède les phénomènes et non l'inverse. Il écrit dans sa conclusion d'un article de 45 pages de très haut niveau mathématique dans lequel il présente son nouveau modèle : *« cette conception peut apporter une compréhension de l'essence de l'espace et du temps, elle donne les principes de base de la science naturelle qui devraient être plus profonds et plus adéquats pour la réalité que celle*

qui existe pour l'instant ».

Kozyrev comme Shikhobalov n'abordent pas le temps tridimensionnel. Ils mettent en avant l'idée que l'écoulement temporel n'est pas continu. Ils ont ouvert la voie à une vision très différente du temps. Il faut aussi évoquer Robert Ludvigovich Bartini (soviéto-italien, 1897-1974) qui, dit-on, a proposé une conception du *temps 3D*. Bartini est un personnage un peu mystérieux si l'on en croit son parcours professionnel. Ingénieur aéronautique, il aurait collaboré avec des services secrets soviétiques. Pourtant, il a été emprisonné pendant dix ans puis réhabilité. Un article trouvé sur Internet donne ce curieux commentaire : « *beaucoup parmi ceux qui l'ont connu pensaient plutôt sérieusement qu'il était venu de l'espace* ». Dans sa vision, les dimensions du temps sont :

1) **date du temps** : variation de l'histoire ou érosion du temps.
2) **Taux du temps** (T/Te, avec T le temps local au sein d'un système expérimental, et Te le temps physique de la Terre).
3) **La flèche du temps**.

Il faut mentionner le fait que la définition de ces dimensions est sujette à caution. En effet, nous pourrions aisément montrer que deux des trois dimensions n'en représentent en fait qu'une seule (date et flèche du temps). C'est l'une des raisons pour laquelle notre conception du temps est différente.

Beaucoup de russes ont travaillé et travaillent toujours sur la nature du temps. Ainsi Vadim Chernobrov qui collabore aujourd'hui avec le Faraday Lab à Saint-Petersbourg, et qui se réfère à Bartini, a-t-il mené des expériences temporelles avec ce qu'il appelle une « *time machine* ». Ces expériences et ses résultats sont contestés. Néanmoins, il importe de prendre la

mesure de ce qui se trame en coulisse. Cet ex-employé du Département de vol spatial de l'Institut d'Aviation de Moscou (département propulsion) ne distille-t-il pas de fausses théories (thèse de Bartini) pour brouiller les cartes d'une véritable avancée en matière de technologie extraterrestre en Russie ? Chernobrov semble avoir gravité autour des *Black Programs* soviétiques. Faisons remarquer que d'après Vadim Chernobrov[65] : *« …Depuis 1967, à l'institut de l'aviation de Moscou, quelques travaux de recherches ont été conduits sous la direction du professeur Felix Yu. Zigel (jusqu'à sa mort en 1988), sur les OVNI qui ont une forme technique particulière. Suite au travail, fait sur le budget d'état, au sujet de "Recherches Préliminaires sur les phénomènes anormaux dans l'atmosphère", de nombreuses informations de valeur ont été rassemblées dans un dossier sur ces phénomènes (…) déterminé à partir de cas authentifiés de traces et de fragments, de vidéos et de photos, et d'images télémétriques d'OVNI depuis 1987 jusqu'à nos jours. Il y a des données au sujet de l'influence de certaines parties de ces objets et de leur corps (surface du dispositif) sur la vitesse et la direction du temps… »*

Ajoutons que les commentaires de Chernobrov, sur la base de ses expériences, ouvrent des perspectives étonnantes. Le principe de sa « time machine » est celui des poupées russes. Il injecte des flux d'ondes électromagnétiques de la périphérie vers le centre d'un dispositif de sphères concentriques comportant des électroaimants. C'est au centre de ce dernier qu'il mesure des écarts temporels, certes faibles[66], mais suffisamment explicites pour conclure à l'existence d'une

[65] « Experiments on the change of the direction and rate of time motion" Vadim A. Chernobrov, in Proceedings of International Scientific Conference, "New Ideas in Natural Sciences" 1996, St.-Petersburg

[66] Vadim Chernobrov dit avoir obtenu une variation de vitesse d'écoulement de 0,99 (T/Te).

densité temporelle. Or, il est curieux de constater que cette logique suit celle de la *Relativité Absolue* : *« moins il y a d'espace, plus il y a de temps »*. Il dit aussi que *« les expériences ont montré que la personne et le temps ont une influence très forte l'une sur l'autre. L'effet de l'opérateur sur l'expérience est indiqué, mais il n'est pas encore étudié complètement… »*. L'écoulement du temps a donc une influence tangible sur nous et inversement. Du reste, il constate des effets nocifs sur le système biologique. Ceux-ci, indique-t-il, ne sont pas liés au processus de déplacement du temps mais à la valeur de sa vitesse d'écoulement selon les différentes parties du corps concernées. Cela tend à montrer que l'écoulement temporel naturel n'est pas identique dans toutes les parties du corps physique. Nous verrons en quoi cela est important lorsque nous traiterons des aspects cognitifs qu'autorise notre cerveau. Ceci explique pourquoi la bulle temporelle d'un OVNI, dont l'écoulement du temps peut varier, a un impact plus ou moins fort sur notre capacité à réagir ou non (mouvements et perceptions) en présence d'une nef, et même d'*ET* qui, en tant que systèmes biologiques, « transportent » sur eux des écoulements temporels spécifiques. Nous transportons aussi différentes vitesses du temps, mais elles sont alors moins rapides. D'ailleurs, il ajoute que « *…des secteurs de l'espace, de vitesse de temps différentes, ont des frontières vagues. Avec une différence suffisante de changement de vitesse du temps, l'oeil humain peut voir le secteur de l'autre vitesse de temps comme une brume blanche, avec plus de différence encore - comme une brume lumineuse, qui peut être utilisée comme un signal de danger pour les systèmes biologiques… ».*

S'il existe une brume lumineuse à cette frontière cela signifie que ce qui est à l'intérieur de cet *œuf temporel* ne peut être vu de façon nette. C'est à cette conclusion que nous

sommes également parvenus dans le chapitre qui suit sur la seule considération d'un écart temporel fractal. La conséquence immédiate de ce phénomène est, qu'en théorie comme en pratique, aucune photographie d'OVNI dans le ciel, en mouvement ou non, comme aucune entité (des fantômes par exemple) se trouvant dans un champ temporel densifié, ne peuvent être vus et photographiés avec des contours précis. **Ainsi, les photos trop précises d'OVNI sont des faux !**

Un autre savant de l'Est, l'académicien Belarusse Albert Veinik, s'est lancé dans l'aventure des « technologies temporelles ». Il a développé sa propre théorie sur la base de l'existence de *chronons*, terme généralement accepté par la communauté scientifique sous la forme du temps de Planck ($5{,}4.10^{-44}$ seconde). Albert Veinik indique que le temps n'est pas continu mais discret. Rappelons que la relativité restreinte garde une vision continue du temps. Le temps est donc pour Veinik une succession de quanta. Mais il ne dit pas ce qui existe entre eux. Ce qui reste très problématique. Notre vision propose justement une superposition du temps quantique pour combler cette inexistence en plaçant ces quanta sur les sinusoïdes elles-mêmes.

Faisant écho à Chernobrov (influence temporelle sur les systèmes biologiques), Veinik propose des applications médicales en faisant varier l'écoulement du temps. On comprendra que ses découvertes ne sont pas sans rappeler le pouvoir miraculeux de guérison des *ET* souvent mentionné par les *abductés*, c'est-à-dire les personnes ayant fait une rencontre avec des *ET* dans leur vaisseau. Par ailleurs, Veinik semble avoir mis au point un principe de propulsion fondé sur une force centrifuge asymétrique. Il a réalisé des expériences tendant à prouver la possibilité de mouvement antigravitationnel sans réaction au moyen de la création de

différentes vitesses d'écoulement de temps dans différentes parties d'un système mécanique.

Veinik suggère que chaque matière possède sa *charge chronale* qui n'est autre que le nombre intrinsèque de *chronons* que cette matière contient. Cette approche nous paraît féconde car elle suggère que les indices de réfraction et de réflexion des matériaux que la lumière traverse sont directement liés à cette *charge chronale*.

Rappelons-nous que la loi Snell-Descartes stipule que la lumière ne se propage pas en ligne droite lorsqu'elle passe d'un milieu à un autre. Cette loi se fonde sur le principe de moindre action. Pierre de Fermat (1601-1665) proposa un principe dont toutes les lois de l'optique géométrique devaient dépendre. Les rayons lumineux voyagent d'un point à un autre de façon à minimiser le temps de parcours. Un siècle plus tard, de son côté, Pierre-Louis Moreau de Maupertuis invoqua le fait que la lumière ne prend pas le chemin le plus court, celui de la ligne droite, pas plus que le chemin de moindre temps. La lumière ne suit aucun de ces deux parcours mais celui par lequel la quantité d'action est la moindre, c'est-à-dire celui du plus efficace. Maupertuis généralise ce principe à tout corps allant d'un point à un autre. Il l'appelle principe de moindre action. Feynman reprendra d'ailleurs ce principe pour l'appliquer à la mécanique quantique. L'action d'un système mécanique est la quantité S suivante :

$$\mathbf{S} = \int_{ti}^{tf} (T - V)dt$$

où T et V sont respectivement l'énergie cinétique et l'énergie potentielle, et où ti et tf sont les instants de départ (initial) et d'arrivée (final). S est minimale pour les trajectoires décrites

par la mécanique newtonienne. T-V est appelé le Lagrangien d'un système. Il contient l'information dynamique elle-même.

Nous voyons immédiatement deux aspects utiles pour notre propos. Les instants de départ et d'arrivée n'ont une signification que s'ils sont décrits selon la même échelle de temps. Or, nous savons que la relativité restreinte modifie la notion de repère temporel (en particulier celle de la simultanéité). Par ailleurs, le facteur *dt* dépendra lui aussi de l'échelle de temps considérée.

Dans l'hypothèse d'un corps qui subit un changement d'échelle spatiale, et donc de temps, comme le font les OVNI, il est clair que les trajectoires n'auront absolument rien à voir avec notre physique inertielle traditionnelle. De tels corps sembleront complètement magiques. Tantôt ici, tantôt là, sans déplacement apparent. Enfin, n'oublions pas que la fonction intégrale néglige le caractère fractal de l'espace et du temps en lissant les courbes.

Pour revenir sur des aspects plus généraux, évoquons brièvement *l'Institut pour l'exploration de la nature du temps* siégeant à Moscou[67]. Il s'agit d'un groupement de scientifiques de haut niveau dont le but est de percer la nature du temps en vue de produire, via des contributions fort nombreuses, les futures technologies aérospatiales, médicales et énergétiques. Cet institut semble porter un regard très intéressé sur les développements du *temps 3D* tel que présenté ici.

Côté occidental, nous trouvons entre autre l'astronome américain William Tifft et le finlandais Ari Letho. Tifft[68] s'est beaucoup intéressé aux *redshifts* des étoiles et galaxies (glissement vers le rouge). Il admet la possibilité qu'ils ne

---

67 http://www.chronos.msu.ru

68 William Tiff est président du *Scientific Association for the study of time in Physics and cosmology* consacré à l'étude du temps.

soient pas le produit de la vitesse de récession des corps célestes mais d'un effet purement temporel. Il est l'auteur de nombreux articles dont un consacré au temps tridimensionnel quantifié en cosmologie[69]. Il a développé un modèle basé sur le temps tridimensionnel dans lequel les propriétés des particules, les forces fondamentales et autres effets cosmiques sont respectés. Les équations de base décrivant des *cycles dédoublés*, ressemblant de près à la troisième loi de Képler, pourraient avoir d'énormes implications sur la structure de la matière, de l'espace et du temps. L'américain affirme que le temps quantifié peut expliquer les décalages vers le rouge quantifié des galaxies, la masse manquante de l'univers, les décalages discordants vers le rouge, et la dichtomie entre la mécanique quantique et la dynamique conventionnelle.

De son côté, Ari Letho a commis un article fort intéressant[70]. Le finlandais annonce clairement son orientation : la théorie s'accorde avec les mesures lorsque l'espace et le temps sont symétriques, chacun ayant trois dimensions. Il fait remarquer que l'électron et le proton ne connaissent pas de transformation. Ce sont d'ailleurs les deux seules particules qui aient une telle stabilité. Contrairement aux objets du monde macroscopique, et aux autres particules, elles gardent inexorablement leurs valeurs de spin, de charge et de masse. Il est remarquable de constater que l'extraordinaire permanence de ces particules est précisément ce qui dénie l'écoulement temporel duquel est fondée la causalité (variation du temps). Cette matérialité est justement ce qui tue la vision matérialiste du monde qui s'appuie sur les relations entre grandeurs

---

69 « Three-dimensional quantized Time in cosmology », W. Tifft, conference on time in physics and cosmology, Tucson, Apr. 1996.

70 « Periodic time and the stationnary properties of matter », A. Letho, Chin., J. Phys. 28 (1990), 215-236.

physiques, c'est-à-dire sur un temps relationnel.

L'expression : *« rien ne se crée, rien ne perd, tout se transforme »* n'est qu'une croyance populaire. Ces particules apparaissent, disparaissent et, entre temps, ne se transforment pas. La loi de conservation de l'énergie est donc une conception relative. Du reste, et cela est à méditer, la durée de vie d'un proton est plusieurs fois supérieure à l'âge supposé de l'univers. Le finlandais considère ainsi que la conception cyclique du temps, la plus vieille qui soit dans l'histoire de l'homme, mais aussi la plus en désaccord avec la conception linéaire et causale du temps, s'adapte parfaitement à la mécanique quantique, mais aussi aux astres, et, de manière générale à tous les corps en rotation stabilisée. En fait, il n'existe que deux événements qui affectent une particule : sa naissance et sa mort. Letho propose donc une signature (3, 3) plutôt que (3, 1) pour caractériser l'espace(3)-temps(1). Certains, dit-il, ont suggéré un temps tridimensionnel continu. Mais Dorling a démontré que, dans ce cas, la matière perdrait sa stabilité, rejoignant ainsi les propos de Roland Lehouc du CEA.

Cette stabilité ne tient pourtant pas d'une quelconque propriété d'un corps rigide. Il s'agit bien d'un flou permanent : nuage de présence (électrons) + élasticité gluonique (quarks). Les effets des interactions (confinement du noyau atomique, liens électroniques entre atomes, puis molécules, apparition de la vie) sont eux-mêmes des résidus de ces interactions, d'un léger déséquilibre des forces. C'est donc cette faible disparité qui permet à l'univers d'être ce que nous voyons de lui. De là vient que les théories physiques se sont intéressées à cette entropie, à ce mouvement chaotique permanent, à cette irréversibilité du temps et ses relations de cause à effet.

Ari Letho prend le contre-pieds en revenant aux bases

décrites depuis fort longtemps par les Anciens : le temps cyclique. Il s'agit bien des fondements puisque la matière (électrons + protons) signe la prééminence du temps périodique. Ce dernier contrevient à l'irréversibilité du temps, à la causalité, au passé et au futur. Mais comment périodicité et irréversibilité temporelles peuvent-elles co-exister ? L'auteur montre dans son article que le temps périodique est utile pour décrire les phénomènes qui ne dépendent pas de l'écoulement du temps. Il faut donc commencer, dit-il, à rendre symétrique les degrés de liberté de l'espace et du temps. Autrement dit, la topologie (3, 1) est non conforme à la totalité de la réalité observationnelle. Une symétrie (3, 3) permet de respecter tout à la fois l'asymétrie des phénomènes assujettis à l'écoulement temporel tout en permettant à ceux qui ne le sont pas d'exister, ce qui est le cas des constituants de l'atome.

E. Cole a montré que pour obtenir des transformations *ad hoc* entre deux repères galiléens, on pouvait soit utiliser des coordonnées complexes (cas de l'espace-temps de Minkowski), soit six coordonnées réelles d'espace-temps. La grande difficulté vient de la compréhension des dimensions supplémentaires de temps. Il a donc suggéré d'encadrer formellement des dimensions supplémentaires du *temps 3D*.

L'école italienne a aussi progressé dans l'étude du temps tridimensionnel. Letho indique que Demers, Mignani, Recami, Dattoli et Vysin ont étudié les transformations de coordonnées, l'électromagnétisme et les tachyons monopoles dans un espace-temps à 6 dimensions en se fondant sur le temps observable :

$$\mathbf{t = sqr\ (t^2_x + t^2_y + t^2_z)}$$

De son côté Pappas part d'une approche axiomatique (3, 3) dans laquelle à chaque coordonnée d'espace correspond une coordonnée temporelle, chaque paire étant indépendante des autres coordonnées bidimensionnelles. Ainsi, l'espace serait la somme des trois coordonnées bidimensionnelles.

Letho fait remarquer que dans un espace-temps continu classique, nous devrions pouvoir obtenir une énergie infinie avec une fréquence infinie, lorsque dx, la petite partie spatiale, s'approche de zéro. Ce qui fut contesté par Pauli et Weisskopf. Ainsi, l'énergie de Planck ($1{,}2.10^{19}$ GeV) devrait être la plus grande énergie locale qui soit. Parallèlement, les fondements même de la mécanique quantique (la catastrophe ultraviolette) voudraient que la variation d'espace s'accompagne des variations de temps dans les mêmes proportions sur la base de la vitesse de la lumière. Ainsi, le temps cyclique, pour Letho, doit suivre la loi de Planck. Il remplace donc la fréquence par la grandeur t (temps cyclique) :

$$\mathbf{E = h.t}$$

Letho nous dit que les oscillateurs forcés non-linéaires produisent des sous-harmoniques de facteur 2. Ce phénomène est appelé *doublement de cycle*. M.I. Feigenbaum a étendu son étude à l'ensemble des comportements universels. L'énergie maximale locale correspond au cycle minimum. Ainsi, Letho suppose que toute énergie locale minimale doit être obtenue par des *cycles dédoublés*. Pour lui, l'existence du processus de cycle dédoublés est sous-jacent aux systèmes des particules stables. Il utilise donc un taux d'accroissement de 2 pour l'énergie et les longueurs caractéristiques des différents phénomènes physiques. Pour définir les périodes simples des systèmes cycliques dédoublés, il pose donc :

$$x/y = 2^{\pm M}$$

où M est un entier naturel et x et y n'importe quel cycle du système. On peut aussi utiliser cette équation pour savoir si un système est un système cyclique double en découvrant si M vérifie l'équation suivante :

$$M = \ln(A/B) / \ln 2$$

où A et B sont des valeurs mesurées, de longueur ou d'énergie par exemple. Le lecteur attentif ne sera pas étonné de voir dans cette équation l'expression d'une fractale. M est en effet un rapport de logarithmes (ici népériens) dont le taux d'accroissement est de 2. Les longueurs et les énergies, dit Letho, ont leur période respective issues des relations r=ct et E=h/t.

Le finlandais présente dans son article une série de tableaux d'un intérêt capital. En effet, sur la base des équations précédentes, il montre les ratios existants pour des phénomènes naturels permanents (stationnaires) tels que les orbites planétaires, la longueur de Compton de l'électron, l'énergie intrinsèque de l'électron, et l'énergie du fond cosmique de radiation (*3K-background*). On peut remarquer que ces phénomènes sont autant issus de l'univers microscopique que de l'univers macroscopique. Ainsi, une loi temporelle sous-jacente traverse les échelles spatiales. Il montre que M prend la forme :

$$M = N/3$$

où N est un entier naturel. Cela signifie que le ratio de A sur B

est de type :

$$\mathbf{A/B = 2^{N/3}}$$

Letho fait observer que ce rapport est vrai pour un système cyclique double tridimensionnel dans le cadre des phénomènes permanents. Or, les calculs s'avèrent extrêmement proches des données observationnelles selon la méthode classique d'un temps unidimensionnel. Cependant, Letho déduit la tridimensionnalité du temps sur le seul aspect symétrique entre espace et temps. Il ne donne pas de définition spécifique à ces dimensions comme on donne longueur, largeur et hauteur pour l'espace. La prise en compte **des ratios 0, 1/3 et 2/3** issus des calculs, conformes aux observations, semble donc la base théorique de cette tridimensionnalité présentée, en fait, comme des degrés (3) de liberté du temps. Letho circonscrit cette liberté aux seules entités physiques permanentes (stationnaires dans le temps) qu'il associe aux phénomènes cycliques dédoublés (harmoniques oscillatoires de rapport 2).

Letho rappelle que pour Einstein ($E=Mc^2$) comme pour Planck ($E=hf$), l'énergie est une quantité scalaire ayant une intensité mais point de direction. L'énergie n'est donc pas, selon eux, comme pour lui, vectorielle comme il existe des vecteurs dans l'espace. Letho se heurte donc à l'écoulement du temps nécessaire à la description de la cinématique des particules (comme des objets macroscopiques). La dynamique demeure dans une topologie unidimensionnelle du point de vue d'un observateur. Le *temps 3D* ne peut donc être pour lui une généralisation du temps unidimensionnel. Son modèle mathématique ne se fonde donc que sur une matrice cubique dont les constantes croissent comme une puissance de 2.

L'échelle unitaire utilisée est celle du temps et de la longueur de Planck.

Cela étant dit, Letho fait remarquer que les nombres quantiques peuvent en théorie prendre n'importe quelle valeur non imaginaire. **Dans la pratique, ils sont souvent des puissances de 2. On parlera alors de valeurs de second ordre.** Ainsi, Letho le dit lui-même : *« le cycle (n+1) t peut être obtenu à partir de la plus simple expression de Mandelbrot (avec constante = 0) : t(n+1) = t(n)* (t(0) = 2 dans ce cas) »*. Mais il ajoute plus loin, en parlant de sa propre contribution : *« cet article ne se préoccupe pas des processus cycliques dédoublés menant aux nombres quantiques de second ordre » !* Letho évoque bien sûr les progressions fractales. Du coup, selon nous, **il s'ampute de l'aspect capital de la véritable tridimensionnalité du temps via sa nature fractale**.

Néanmoins, l'approche de Letho montre clairement qu'il faut dissocier les « grains » d'espace des « grains » de « temps » dans une telle matrice constituée de *pas quantiques* ayant l'échelle de Planck. Ainsi, une vitesse devient un rapport entre nombre quantique d'espace et nombre quantique de temps. Mais il conditionne cette approche à la nécessité d'une conversion de l'espace en temps via la vitesse de la lumière *c*. Il retrouve ainsi le vocabulaire traditionnel des objets quantiques de *genre espace* ou de *genre temps* permutables, comme en relativité restreinte.

Faisons remarquer que la vitesse *c* s'exprime en kilomètres/seconde. Nous l'avons vu, la seconde est une convention. De plus, nous savons que si cette vitesse ne peut être dépassée (nous verrons alors ce que représente cette limite dans le cadre de la *Relativité Absolue*), elle peut, en revanche être ralentie. Ces deux aspects ont une conséquence déterminante.

Letho utilise l'expression E=ht pour définir l'énergie produite par un temps cyclique sachant qu'il s'agit alors de la plus grande fréquence qui soit (avec *c* comme limite). Il ouvre ainsi une voie de raisonnement très féconde. La période « t » est l'expression inverse de la fréquence. Or, une fréquence est un nombre de cycles par unité de temps arbitraire. Cela signifie que **la seule réalité temporelle naturelle dans l'univers est le cycle lui-même**. Cette période est en soit un quantum de temps au sens de paquet pour chacune des fréquences de notre convention temporelle arbitraire.

Dans la majorité des figures (mais pas toutes), nous représentons le temps du point de vue de l'observateur, c'est-à-dire un cercle plus petit lorsque la fréquence est plus grande. **Le temps quantifié est donc la période elle-même, quelle qu'elle soit. Le temps quantique est un cycle.**

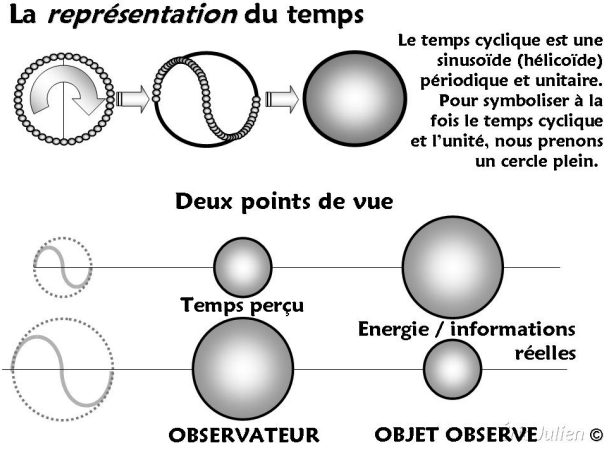


Figure 41

C'est exactement ainsi que les physiciens se représentent l'énergie quantifiée, un multiple discret de l'énergie de Planck. C'est pourquoi nous disons que le temps est l'énergie et inversement. En revanche, que nous passions

par nos sens ou nos instruments de mesure, **la perception de l'énergie est nécessairement liée à un écart entre valeurs quantiques de temps**, c'est-à-dire entre deux périodes, l'une contenant l'autre.

Notre raisonnement habituel force l'émergence de l'écoulement de temps en dessinant le repère orthonormé dans lequel se trouve la sinusoïde cyclique. L'abscisse est en quelque sorte la projection de notre conscience dans la perception des événements.

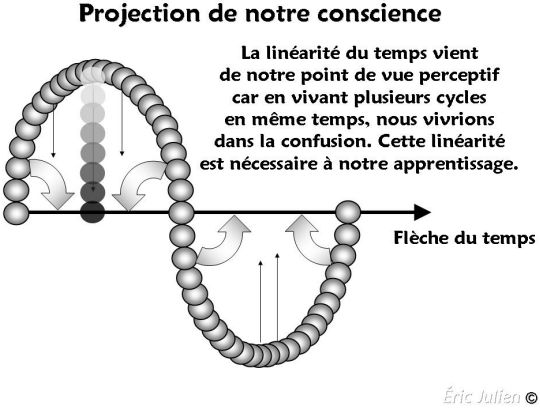


Figure 42

La bonne question n'est donc pas de savoir combien il existe de cycles par une unité arbitraire (hertz) mais pour un cycle donné supérieur (rapport numérique). **La seule réalité temporelle est : nombre de cycles x par cycle y !** C'est d'ailleurs ce que présentent les tableaux chiffrés du finlandais. Le résultat peut être un entier naturel, pair ou impair, ou une fraction. Mieux encore ! Les rapports de successions entre cycles qui se contiennent les uns dans les autres comme des poupées russes, caractérisant un phénomène ou un objet donnés, peuvent suivre une progression arithmétique ou

géométrique. On pourrait donc voir dans ces progressions la signature d'harmoniques, liées à la néguentropie, ou, au contraire, la signature d'un désordre entropique apparent, c'est-à-dire d'un comportement chaotique des systèmes.

Dans la figure ci-dessous, nous avons représenté le lien existant entre temps manquant et entropie. S'agissant de la visualisation d'un principe, il est clair que les effets sont extrêmement grossis.

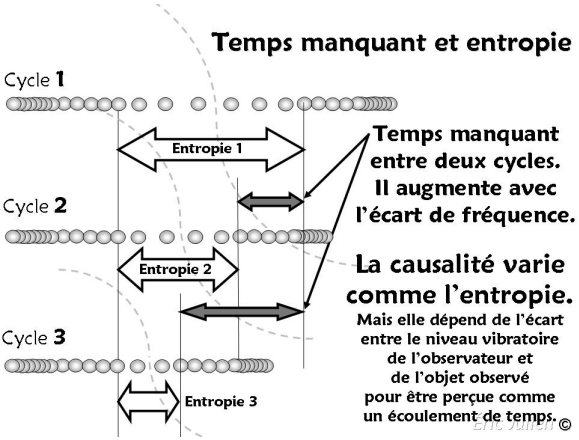


Figure 43

L'essentiel est de comprendre le raisonnement global. Ce dernier consiste à dire que notre perception subjective du temps (personnelle, et non pas imaginaire) est directement liée à notre sensation d'écoulement de temps. **Par la force de l'habitude nous associons la réalité au fait qu'on doit pouvoir le sentir suffisamment longtemps**. Notre esprit fait donc inconsciemment un raccourci entre le réel et sa permanence dans nos perceptions. Un événement imperceptible dans le temps n'existe tout simplement pas. N'oublions pas cette tautologie tenace entre causalité et

irréversibilité temporelle. Cette dernière est, pour notre esprit, la temporalité même du temps.

Il nous faut distinguer ce que notre mental peut apprendre de la physique de pointe, de notre vécu quotidien. La description de la relativité générale comme du modèle standard de la mécanique quantique ne suffisent pas aux hommes pour admettre des phénomènes qu'ils portent en eux. Lorsqu'on parle de mécanique quantique, la très forte majorité des interlocuteurs projettent ses conséquences à l'extérieur d'eux-mêmes en pensant aux expériences de laboratoire ou à l'arme nucléaire. Rares sont ceux qui se souviennent qu'ils sont composés de milliards de milliards de leptons et de quarks, c'est-à-dire des virtualités conceptuelles. Nous transportons le temps et l'espace tels qu'ils viennent d'être décrits. **Notre conscience navigue donc dans les étages quantiques et fractals de la réalité**.

Les écarts décrits dans la figure précédente illustrent parfaitement les différences de perceptions entre un psychisme moyen et un psychisme évolué ayant accès à de très hautes fréquences. La perception de l'écoulement temporel des états vibratoires élevés (donc énergétiques) est synonyme de réalité intrinsèque pour celui qui perçoit cet écoulement. Il faut donc être suffisamment proche d'un niveau déterminé, en terme vibratoire (psychisme), pour vivre l'expérience de cet écoulement, et donc, de son contenu. Ceci explique l'incrédulité face aux témoignages d'expériences inhabituelles.

Pour celui qui en est trop éloigné (la majorité de la population à l'état de veille), ces expériences n'existeront pas car extrêmement brèves, bien trop rapides pour notre conception traditionnelle du monde. L'entropie « supérieure » (perception de l'écoulement temporel des cycles très courts, synonyme de perception extrasensorielle) sera proche de zéro.

L'autre façon de présenter le temps fractal est d'additionner les entropies intrinsèques entre deux états vibratoires très différents. Le sens de l'entropie devient alors notre perception subjective de l'écoulement du temps. Curieusement, **cette impression subjective de l'écoulement du temps vient de l'existence des intervalles de vide temporel**. N'est-ce pas incroyable ? Ce que nous croyons être le temps est justement l'absence de temps ! Cela va dans le sens des mystiques du passé qui affirmaient que seul le présent existe. En effet, passé et futur sont le résultat de l'écoulement temporel. Or, si ce dernier n'est qu'une succession d'inexistences alors seul ce qui ne passe pas demeure. Cette permanence est donc le présent. On peut traduire ce présent par le lien commun (point initial = point final) dans la succession des cycles, des plus lents aux plus rapides. C'est bien le sens de la troisième dimension temporelle si complexe à comprendre.

Ce présent est ce qui lie les cycles concentriques successifs, donc les fréquences entre elles. Le présent est donc la ligne des harmoniques. En ce sens, nous vivons une illusion extrêmement tenace. Néanmoins, **cette subjectivité étendue est due à notre besoin de voir des relations causales. La subjectivité est donc la source de l'objectivité** comme nous le disions plus haut : notre mental a besoin du vide temporel (= causalité) pour comprendre le monde dans lequel nous vivons et progressons.

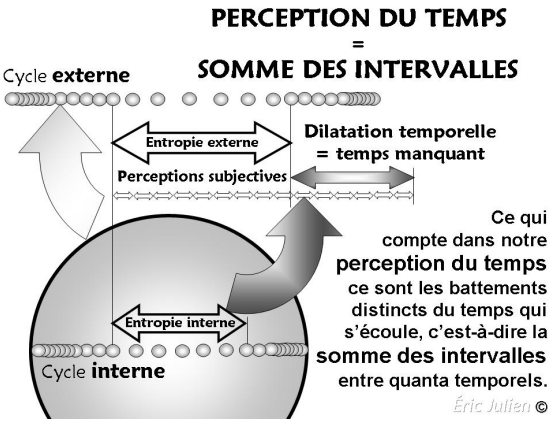


Figure 44

Nous voyons avec ces développements que la conscience du temps est hautement relative. C'est le sens de la *Relativité Absolue*. Cette caractéristique de la conscience a des implications fortes. Clairement, en deçà de l'échelle atomique spatiale, l'espace et le temps continuent d'exister. Puisqu'il n'y a plus de « matière » sous ce seuil, les 10^{17} grains d'espace restants, comme les 10^{26} grains de temps éternels, sont nécessairement le siège d'une activité. Mais laquelle ? Qu'est-ce qui est à la fois non matériel et présent dans un immense terrain de jeu ? La réponse est connue depuis fort longtemps : l'esprit !

S'il est indispensable d'asseoir la compréhension du temps sur des bases rationnelles et rigoureuses, elle serait incomplète sans une vision plus aboutie. Les chercheurs cités ont donné des indices précieux. Ils n'ont pourtant pas déployé une vue d'ensemble, à la fois matérielle et spirituelle, grâce à laquelle nous comprenons plus aisément le lien immédiat entre monde sensible et monde invisible.

Un français, cependant, a élaboré une théorie formalisée intéressante et y a associé notre capacité

d'évolution, c'est-à-dire celle de modifier concrètement et spirituellement notre futur. Du reste, il parcourt l'hexagone pour y dispenser des formations de développement personnel. Jean-Pierre Garnier-Malet, docteur en mécanique des fluides, est l'auteur d'articles[71] et d'un ouvrage[72] consacrés à cette théorie du dédoublement.

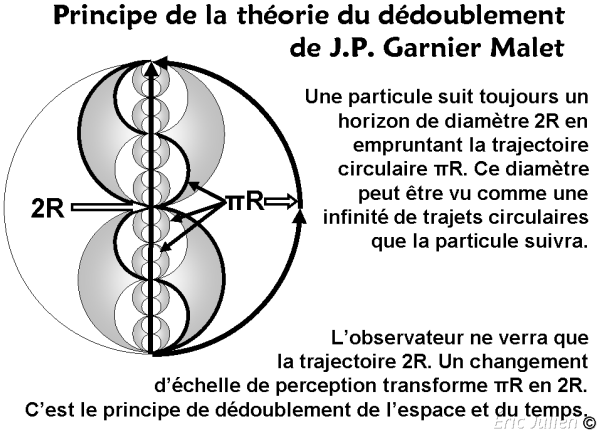


Figure 45

Cette théorie fait ressortir plusieurs aspects d'importance. Elle fait transformer πR en 2R par changement d'échelle de perception. On voit que lorsqu'on divise π par 2 on obtient environ 1,57 qui ressemble fort à une dimension fractale.

Le français résume ainsi sa théorie : « *La théorie du dédoublement (…) élargit des principes de base admis par la*

---

71 La théorie du dédoublement a fait l'objet de 4 publications scientifiques successives dans une revue internationale à referees : "**The Doubling Theory**" by J.P. Garnier-Malet, International Journal of Computing Anticipatory Systems. Published by Centre for Hyperincursion and Anticipation in Ordered Systems. Ed. by D. M. Dubois, Institut de Mathématiques, Université de Liège, Belgium. 1998 : Vol.2, p 132-155. 1999 - Vol.3, p 143-160. 2000 - Vol.5, p 39-62. 2001 - Vol.10, p 311-321.

72 « *Changez votre futur par les ouvertures du temps* », Lucile et Jean-Pierre Garnier Malet, Editions JMG.

physique moderne sans pour autant remettre en question les lois existantes. (…) Seul, un dédoublement permet l'anticipation des mouvements d'une particule quelconque. Effectuée dans un temps imperceptible, cette anticipation donne un potentiel aux particules qui, en fait, utilisent une différenciation de l'écoulement du temps dans des horizons emboîtés par la même transformation de dédoublement. Ce potentiel instantané des particules dédoublées, rigoureusement observé, résulte d'une propriété fondamentale du temps, mise en évidence dans cette théorie qui permet de lever de multiples paradoxes et particulièrement le paradoxe E.P.R. »

Sur le site consacré à la présentation de sa théorie et de son ouvrage[73], Garnier Malet met en parallèle le principe du dédoublement avec la connaissance des anciennes traditions.

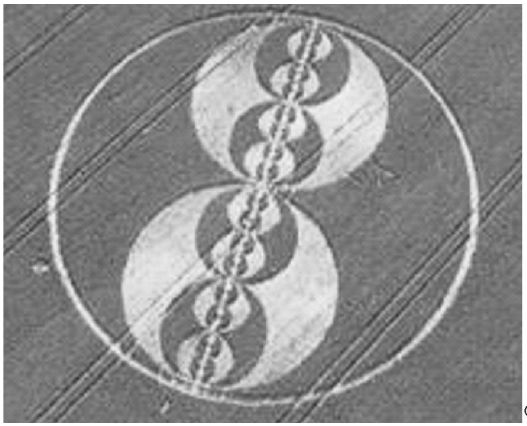


Figure 46

Ainsi, le caducée d'Hermés Trismégiste, symbole de voyance, ou le scarabée égyptien, symbole des métamorphoses, ont-ils quelque stupéfiante ressemblance avec ce principe de physique moderne. Plus proche de nous, un *crop*

[73] http://www.garnier-malet.com

circle anglais signe un message scientifique sans aucune ambiguïté.

Bien sûr, nous pouvons également y voir le yin et le yang, l'alpha et l'oméga, comme l'indique Garnier Malet.

Le temps est, pour le français, une suite d'instants d'observations entrecoupés de temps d'inobservations. Il parle de temps stroboscopique. Le temps est donc discontinu. La fréquence stroboscopique est donc une caractéristique essentielle de la nature du temps. L'auteur introduit la notion d'horizon : « *Dans cette théorie, une particule dans un horizon est toujours considérée comme un horizon de particules : à l'image des poupées russes, une particule peut être l'horizon de constituants internes tandis que son propre horizon peut être à son tour un constituant d'un horizon externe qui l'englobe* ». On retiendra donc que **particule = horizon** et **horizon = 2 particules** deux fois plus petites. Ici, le terme particule est pris au sens large. Ce peut être une planète comme un proton. En d'autres termes, le contenant est toujours le contenu d'un contenant plus grand. Inversement, le contenu est toujours le contenant d'autres contenus plus petits. Le physicien lie le temps et l'espace. Il définit le temps comme un mouvement périodique d'un espace dans l'horizon de l'observateur. Les figures de sa théorie décrivent les mouvements des particules en fonction de l'échelle d'où on les considère par rapport aux particules-contenants successives.

Etant donné que là où une particule parcourt une courbe, une autre parcourt une droite il y a donc une dilatation du temps. Un horizon est donc une limite d'observation et les interactions définissent elles-mêmes les écarts d'écoulement temporel. A échelle comparable, il sera possible d'anticiper le résultat d'une interaction puisque le temps dédoublé passe plus vite que le temps de l'échelle

considérée. C'est ainsi que : *« cette anticipation dont Robert Rosen a donné la première définition rigoureuse peut alors être envisagée comme le résultat d'un dédoublement de l'espace et du temps ».*

Garnier Malet parle bien de relativité temporelle qui dépend de l'emboîtement des horizons ou particules, d'où le *temps discret* fonction du point de vue de l'observateur. Cela confirme l'idée que le temps s'écoule de temps en temps comme nous l'avons montré. Ainsi que l'intuition nous y a guidé : « *avec une discontinuité d'énergie et de masse dans un univers discontinu, un temps discontinu semble logique. Ainsi, les relations d'Heisenberg* ($\Delta E \Delta t \geq h/4\pi$) *et d'Einstein* ($E=mc^2$) *ne concerneraient donc que des grandeurs discontinues et quantifiables. Einstein parlait d'un temps qui serait une succession de moments mais il n'a jamais utilisé une discontinuité de la vitesse de l'écoulement temps qui pourtant, est la cause de la relativité ».*

Les échanges d'interactions obéiraient donc à des accélérations et des ralentissements du temps. C'est bien le sens des observations de Kozyrev qui montra que le temps était plus rare près d'une cause et plus dense près d'un effet. Le fait remarquable vient de ce que le dédoublement induit des échanges possibles de trajectoires (et donc d'informations) entre particules internes (temps accéléré) et particules externes (temps ralenti). De proche en proche, on peut aisément y voir notre capacité à modifier notre monde macroscopique par anticipation volontaire et psychique. Bien entendu, cet échange restera inobservable puisque venant d'un temps accéléré d'un horizon que Garnier Malet qualifie de *virtuel*, au sens de non réel pour le point de vue de l'observateur (et de son instrument de mesure).

Ainsi, comme le temps accéléré (celui qui arrive plus

vite en un point) cohabite avec le temps réel de l'observateur, il n'est pas interdit d'affirmer que le futur est visible (prémonition / précognition) au sein du présent, comme le passé d'ailleurs. On peut avancer l'idée que, en raison de la propagation des ondes du passé et donc de la dilatation de leur longueur d'onde, la perception du passé se produit dans un horizon spatialement très grand. Nous voyons aussi que l'intuition prend sa source dans le futur, là où le temps est accéléré, et guide habilement nos décisions. Pour le scientifique : *« des reconstitutions périodiques sur un axe radial transforment un mouvement circulaire non observable en mouvement rectiligne observable. Le mouvement fondamental de dédoublement utilise l'emboîtement d'horizons successifs qui produisent des translations apparentes, résultat de différentes rotations simultanées ».* Si l'emboîtement des horizons conduit à une accélération du temps, et donc du mouvement, la question est : comment y parvenir artificiellement ? La nature elle-même nous donne la solution : le mouvement rotatif. Il faut y ajouter la modification de l'état vibratoire d'un corps. La technologie fait cela tous les jours par des fréquences de résonance. Ces solutions conjuguées sont donc mises en œuvre dans les OVNI. Le français propose trois écoulements différents du temps, donc trois horizons : interne, intermédiaire et externe. Autrement dit, passé, présent, futur. Il remet en cause la notion de propagation en ligne droite à ne pas confondre avec l'observation physique d'une trajectoire rectiligne, valable uniquement à une échelle donnée. Cette propagation est réalisée, en fait, de façon tangentielle sur un horizon plus petit que l'échelle d'observation. Les horizons internes, qu'il appelle *« ouvertures temporelles »*, dépendent d'observations stroboscopiques.

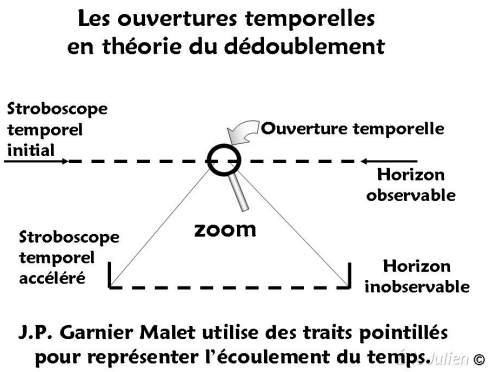


Figure 47

Chaque intervalle d'inobservation, par incapacité perceptive, est lui-même une suite stroboscopique observation / inobservation. La figure ci-dessus est inspirée de J.P. Garnier Malet. Les particules se définissent donc par leur célérité de mouvement dans un horizon donné. Les particules semblent donc au repos lorsqu'elles franchissent une *« ouverture temporelle »* alors, qu'en réalité, elles appartiennent à un horizon où le temps s'écoule plus vite. Néanmoins, la proposition du physicien s'inscrit dans une vision strictement dynamique des corps. Il ne dit rien des états de résonance ou d'intrication. Il indique toutefois que le *« mouvement fondamental de dédoublement »* est valide tant pour la mécanique quantique que pour la mécanique relativiste en cosmologie. Ce qui nous paraît essentiel est cette phrase sibylline : *« La propagation d'une particule n'est donc qu'une apparence dans un horizon donné ».* Il faut bien comprendre ici que toute la mécanique est à reconsidérer. Comme Letho, qui du reste fut l'un des tous premiers à évoquer le dédoublement, Garnier Malet précise que les durées des ouvertures temporelles sont liées à la périodicité d'une particule. Mais il va plus loin en présentant la notion de *spinback* qui consiste en une triple

rotation de la particule ou de l'horizon Ω_0. Un *spinback* peut être radial ou tangentiel, le premier étant une anticipation du second.

Nous conseillons aux experts de visiter le site électronique[74] de ce physicien pour aborder dans le détail le formalisme employé et découvrir comment il décrit l'existence de sept itérations juxtaposées. Dans son théorème des trois horizons de dédoublement il formule l'idée qu'une transformation de dédoublement nécessite trois particules (interne, intermédiaire, externe) emboîtées dans sept temps stroboscopiques.

Un élément du plus haut intérêt retiendra l'attention du lecteur. Garnier Malet définit la vitesse radiale maximum de l'horizon/particule interne Ω_6 au cours du dédoublement : *« Pendant le temps τ des 4×54 = 216 spinbacks ($\pi\rho$) de la particule Ω_6, l'accélération du mouvement de cette particule passe de 1 à 10^6 tandis que celle de l'horizon Ω_0 passe de 1 à 10^2 (…) C'est ainsi que l'application dans le système solaire de la théorie du dédoublement a pu « calculer » de façon théorique cette vitesse en km./sec. :*

$$\boldsymbol{C_2 = (216\pi\rho/\tau)10^4 = 54\pi^{5/2}(\pi R_1/4\tau)10^6 = 299\ 792\ km./sec.}$$

*avec : 2τ = 365,25*24*3600 sec. = un an (2 spinbacks) ».* Comme on pouvait l'imaginer assez aisément, **la vitesse de la lumière n'est pas sans rapport avec un écart de fractales temporelles**. La grande question est donc de savoir si les sept temps stroboscopiques évoqués par ce physicien constituent l'écart maximal d'une transformation de dédoublement. Lorsqu'on songe à l'extrême petitesse de la longueur de Planck (10^{-35} mètres), on est en droit d'admettre que cette vitesse *c* est bien

[74] http://www.garnier-malet.com

une limite entre deux référentiels (Ω_0 et Ω_6) sans être une limite absolue.

Cette limite est donc induite par un nombre d'itérations (7) dans une dimension fractale, celle que j'appelle la *densité de temps*. Chacun aura noté que le français applique son calcul à l'échelle du système solaire. Cela signifie donc que le nombre d'itérations fractales qui nous séparent des quarks, par exemple, est inévitablement beaucoup plus grand.

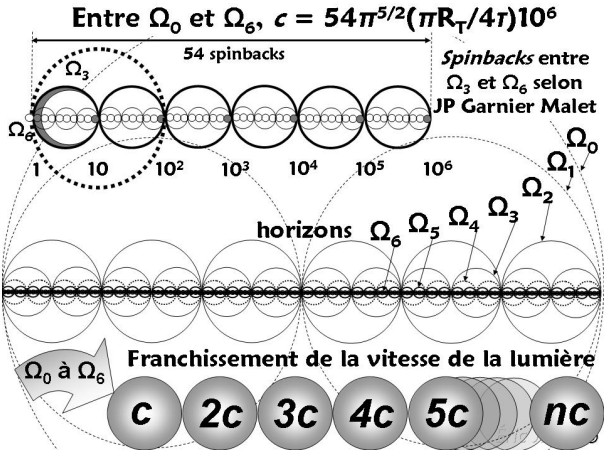


Figure 48

La technologie des *ET* passe donc par une dilatation du temps supérieure aux sept paliers décrits par le physicien français. Ainsi, les OVNI peuvent-ils traverser la galaxie avec un facteur appréciable de *c* sans contrevenir aux lois de la physique largement admise.

Lorsque nous disons que les *ET* ne cherchent pas à dépasser la vitesse de la lumière, cela signifie qu'il ne raisonnent pas dans un référentiel inertiel comme nous avons coutume de le faire. Leurs vaisseaux ne produisent pas une accélération continue comme le ferait une sonde spatiale

matérielle (c'est-à-dire restant dans notre horizon) mais, au contraire, ils obtiennent une vitesse nulle dans notre échelle. Cette vitesse nulle s'apparente aux temps d'inobservations où la particule semble au repos. Si elle est au repos cela veut dire qu'elle n'a pas de mouvement brownien. Ainsi, nous sommes dans le cas bien connu d'un condensat Bose-Einstein, même si la température n'est pas strictement égale à zéro. Ce faisant, ils changent d'échelle et bénéficient d'une translation du groupe des sept itérations maximales. Cette translation a pour effet de produire, depuis notre point de vue, un multiple rapidement grand de *c*.

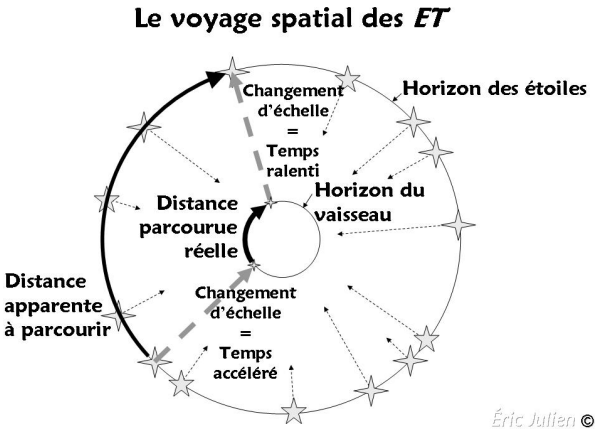


Figure 49

Nous avons compris que le cycle, c'est-à-dire un mouvement qui retourne à son point initial, est le quantum de temps proprement dit. Mais ce quantum, au sens de paquet, peut avoir d'innombrables valeurs, des plus grandes aux plus petites. La nature produit quantités de cycles. L'une des formes les plus répandues de cycles est créée par la rotation des corps. Ainsi, la rotation d'un corps est le lien entre

référentiels inertiels (mouvements) et variations sinusoïdales, donc des fractales du temps (états vibratoires).

Les OVNI utilisent donc des tores et rotors à vitesses variables plongés dans un champ électromagnétique tournant. Ainsi s'ouvre le temps des explications.

LE TEMPS DES EXPLICATIONS.

Comprendre pour devenir.

Les phénomènes OVNI sont des phénomènes paranormaux parfaitement maîtrisés par des créatures appartenant à des densités d'existence non matérielles. Le terme même de *paranormal* est abusif. Ces phénomènes sont tout à fait normaux dans l'ensemble des possibilités qu'offre la nature de l'espace et du temps.

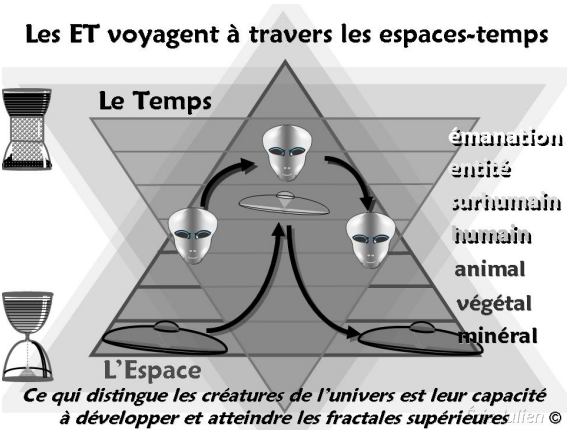


Figure 50

Pour les comprendre, il est indispensable de remettre à plat notre physique moderne comme l'appellent de leurs voeux de nombreux scientifiques, comme Sir John Maddox, sans qu'ils aient nécessairement la vision exacte de ce qu'il faut reconsidérer.

Voici deux principes antagonistes qui rendent la science actuelle paradoxale :

1) Elle est fondée sur la **reproductibilité** intrinsèque

qui justifie les équations.

2) Elle est fondée sur **l'irréversibilité** du temps qui explique la causalité sans laquelle il n'y a plus d'équations.

L'équation ne décrit pas la réalité, elle décrit ce qui est admissible. Mais si un phénomène est irréversible il ne peut être reproductible ! Les conditions ont changé. Soit un événement n'a pas de cause, et il est **produit à volonté,** soit un événement à une cause, et l'on ne peut revenir dessus puisqu'il est irréversible. Il n'est donc pas strictement reproductible. A moins qu'il n'y ait une volonté pour le reproduire ou qu'il soit cyclique. Donc toute chose est produite (et « reproduite ») à volonté et hors de l'écoulement du temps. C'est seulement le siège de cette volonté qu'il faut rechercher, ou les conditions de la reproductibilité (évacuation progressive et **volontaire** des *éléments perturbateurs*). Ainsi, soit **rien n'est naturel**, soit on change de définition et **tout est naturel avec la volonté**. C'est la raison de l'existence d'effets dits *surnaturels*. C'est même la meilleure démonstration de l'existence de Dieu en tant que Volonté Suprême ayant pouvoir sur tout phénomène, y compris ceux parmi les plus déterministes. L'écart entre déterminisme et indéterminisme doit s'expliquer par une distance entre la source de volonté (ou de l'Intention) et les phénomènes (qui sont les actes de l'Intention) dont nous sommes témoins.

Souvenons-nous d'Emmanuel Kant : « *chaque acte est toujours à la fois l'effet d'une cause selon un certain déterminisme et la cause d'un effet selon la causalité par liberté. Paradoxalement, tout acte est donc libre et déterminé* ». Le dilemme de la causalité vient de ce que nous sommes intimement convaincu que tout l'univers est régit par des lois de causes et d'effets strictement impersonnelles. Nous nions la faculté aux êtres de produire les faits. Dans ce cas, non seulement la cause n'est pas physique

mais de plus on ne peut l'isoler, sauf à ce que les physiciens fassent de longues études de sciences occultes, et, qu'inversement, les occultistes, comme les psychologues, se mettent à la physique fondamentale. Dans la *Relativité Absolue*, la causalité est tout simplement variable. Elle est plus ou moins existante.

Pour guider le lecteur vers cette compréhension, franchissons quelques étapes indispensables. Notre raisonnement part de cette évolution que nous avons constatée :

1) Newton décrit le temps et l'espace comme absolus dans lesquels se déroulent la dynamique de la réalité, **hors des phénomènes**.

2) Einstein décrit le temps et l'espace comme relatifs dans l'ensemble que l'on appelle « **l'E-T** » **que les objets transforment**.

3) Nous, nous disons que **les objets sont transformés**, que les phénomènes ont lieu, **à cause** de l'espace et du temps auxquels ils appartiennent ou qu'ils traversent.

Ainsi Newton a-t-il précédé Einstein sans que ce dernier n'enlève rien au premier mais le situe dans un contexte relatif. C'est bien ce qui est proposé ici. La densité du temps, comme nous l'avons déjà vu, relativise l'ensemble des équations ! Mais que se passe-t-il au regard des degrés de liberté croissants ? Doit-on en rester à la *reproductibilité* du fait scientifique, celle qu'a secrété la philosophie des Lumières ? N'avons-nous pas compris que degrés de liberté croissants et reproductibilité déterministe étaient incompatibles?

Tout en respectant les théories les mieux établies au sens de Penrose (*superb theories*)[75], nous proposons une

[75] Roger Penrose distingue les théories mathématiques : les plus efficaces (superb : mécanique quantique, relativité, électromagnétisme, électrodynamique quantique), celles qui ont moins de capacités prédictives et de cohérence interne (useful : théorie électrofaible, chromodynamique quantique, modèle standard de la cosmologie) et celles

nouvelle vision de l'univers. La difficulté pour comprendre les limites actuelles de la science vient de ce qu'il faut distinguer la **réalité** (faits), le **concept** (compréhension de la réalité), la **représentation** (équation) et la **vérification** (instruments de mesure). La foi scientifique vient de ce que les équations sont devenues comme les icônes de la foi religieuse. L'excès de formalisation éloigne les scientifiques des conceptions primordiales du réel, au point que ce dernier soit contraint de se glisser dans les équations au prix d'une complexification impressionnante. On peut remplacer cette complexité par **le nouveau paradigme de la causalité décroissante**. Si cette causalité disparaît progressivement cela signifie qu'autre chose vient la remplacer : *l'intention !* En s'évanouissant, la causalité déterministe destitue la place de l'équation dans l'explication même du Réel puisque l'équation n'est rien sans une relation de cause à effet. C'est bien le chemin qu'emprunte la mécanique quantique.

Il existe trois formes essentielles de raisonnement sur lesquels s'appuient la physique : le logicisme, le formalisme et l'intuitionnisme. Aucune des trois ne remplit entièrement tous les critères de satisfaction de l'établissement de la preuve, en particulier depuis que Gödel a montré l'incomplétude du formalisme qui fait l'essentiel de la recherche scientifique. Hervé Barreau résume la situation[76] : *« la rançon de l'intuitionnisme est une certaine inaptitude à recouvrir le champ des mathématiques classiques. La rançon du logicisme est l'impossibilité constatée de rejoindre mêmes les bases les plus sûres de l'arithmétique. Quant à la rançon du formalisme, elle consiste à ne satisfaire personne et à laisser les mathématiciens courir leur aventure à leurs risques et périls »*. Ainsi, les grandeurs

qui sont élégantes mais qui ne sont confirmées par aucune donnée expérimentale (tentative : théorie des cordes, géométrie non-commutative pour la cosmologie quantique).

76 « Epistémologie », Hervé Barreau, Que sais-je ?

physiques perdent beaucoup de leur sens. C'est donc une pure perte de temps que de se jeter sur des formules mathématiques si l'on n'adopte pas la démarche des grands penseurs comme Einstein – il emprunta lui-même beaucoup aux autres - à savoir **l'expérience de pensée**, ce qu'est globalement cet ouvrage. Il existe plusieurs approches décrivant la pertinence des mathématiques selon qu'elles sont l'expression absolue de l'univers ou le produit malhabile de la pensée humaine. Toutefois, l'un des apports fondamentaux des mathématiques est la **notion d'invariance**, c'est-à-dire la symétrie généralisée, signe de cohérence, et donc de réalité profonde.

Cette **Grande Symétrie** est celle qui existe **entre l'espace et le temps** : ce que l'un perd l'autre le gagne. Ce qui a séduit chez Albert Einstein est l'extraordinaire élégance de sa formule $E=mc^2$ qui fait la part belle à la symétrie entre énergie et masse, à l'expression de la vitesse de lumière près. Nous proposons une symétrie qui ne laisse plus que l'espace et le temps, considérant que, pour faire très simple, l'énergie est l'expression du temps (ou plus exactement d'un différentiel de temps) et que la masse est l'expression de l'espace (un différentiel d'espace), sachant que la constante *c* exprime, elle aussi, les deux. Pour que l'énergie et la masse soient des représentations du temps et de l'espace, il faut quantifier ces derniers. Cette nouvelle approche modifie en profondeur l'interprétation que nous pouvons avoir des observations.

La **grande nouveauté** de la *Relativité Absolue* consiste à dire que le temps, dans un mouvement par exemple, ne diminue pas avec l'espace mais, au contraire, augmente. Paradoxalement, lorsqu'il y a immobilité apparente, il y a beaucoup de temps qui s'écoule en *même temps*, mais **l'écoulement de temps va dépendre de l'espace relatif**

qu'occupe l'objet étudié. C'est la différence qui existe entre l'énergie potentielle et l'énergie cinétique[77]. L'énergie est l'expression du temps lui-même. Ainsi, le mouvement s'apparente à une diminution de l'espace qu'occupe l'objet. C'est le sens des effets relativistes.

L'aspect le plus troublant de la *Relativité Absolue* est l'inversion qu'il faut opérer dans la perception que nous avons du temps. Les caractéristiques du temps sont en fait celles qui opposent entropie (accroissement de l'information) et néguentropie (structuration de l'information). Il faut donc comprendre le temps à l'envers : **moins il passe, plus il y en a.**

De cette nouvelle vision découle un nombre important de constats. L'objet E-T est en soi une structure s'écrivant sous la forme « *quantité d'espace sur quantité de temps* ». Il s'agit alors de quantités absolues et non plus conventionnelles.

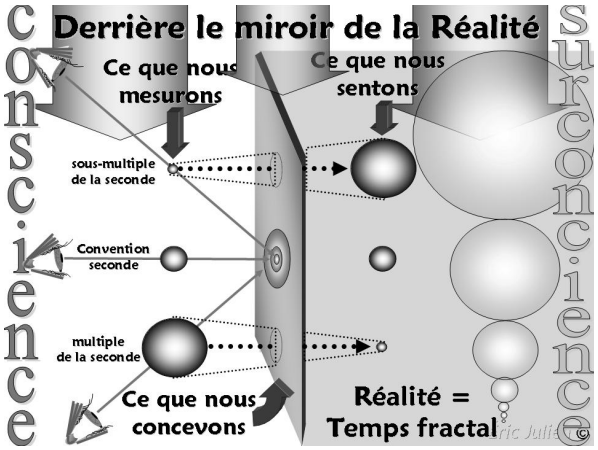


Figure 51

Cet objet a les dimensions d'une vitesse. Dans notre langage courant, la vitesse induit l'idée de mouvement. Or,

[77] Le Lagrangien, ou le Hamiltonien avec l'impulsion, n'expriment-ils pas, en fin de compte, un rapport entre l'E-T utilisé par un objet et celui qu'il pourrait utiliser ?

nous comprenons alors que le mouvement lui-même est une interprétation singulière d'un différentiel fractal où la notion d'informations devient primordiale. Ce rapport sera plus ou moins proche de un. Chaque structure est en soi un système d'échange d'informations. C'est pour cela qu'existent les particules virtuelles en mécanique quantique. Ces particules virtuelles peuvent alors être considérées comme des *entités quantiques réelles* appartenant à une fractale spatio-temporelle supérieure où le temps est fortement dilaté, alors que pour la physique quantique ces particules virtuelles apparaissent et disparaissent aussitôt. Tous les systèmes d'information s'imbriquent comme des poupées russes de manière fractale. Ainsi, **chaque système est partiellement indépendant** comme c'est le cas de la mécanique classique. Les différents degrés d'échanges d'informations constituent des *degrés de causalité.* La causalité devient ainsi variable et non absolue. Cette variabilité, dans la relation entre cause et effet, implique de reconsidérer les équations actuelles qui, par nature, décrivent une stricte causalité, sauf lorsqu'elles sont probabilistes comme dans leur représentation sous la forme d'une matrice de diffusion. En fait, la causalité, fondement même de la pensée scientifique, se réduit à mesure que la quantité du temps augmente, que ce soit de façon **relative** par rapport à l'espace, ou de manière **absolue**. D'où la *Relativité Absolue* !

Symphonie pour piano infini.

Avant de présenter les solutions qu'offrent le *temps 3D* et la *Relativité Absolue*, nous devons nous figurer l'univers comme un immense clavier de piano comportant une infinité de touches. Chaque touche correspond à un son, c'est-à-dire

une fréquence. Une belle mélodie est faite d'accords harmonieux. Tout ce qui nous constitue, à l'intérieur comme à l'extérieur, est un ensemble d'accords. Nous émettons et recevons ces notes. **La conscience consiste à reconnaître celles des notes que nous émettons et recevons.** Plus ces notes sont nombreuses, plus notre conscience est grande. Pour être précis, la conscience est la faculté d'entrer en *résonance* avec le plus grand nombre de notes.

En physique, ce grand piano est appelé spectre électromagnétique. On parlera alors d'ondes électromagnétiques. Toute onde sera appelée *lumière* plutôt que *son* car toutes les ondes électromagnétiques sont réputées voyager à la vitesse de la lumière dans le vide. Après ce qui a été dit sur les portes temporelles, nous comprenons que cette vitesse n'est rien d'autre qu'une limite entre deux échelles fractales. **L'argument de cette limite c qui interdirait les *ET* de nous rendre visite devient donc sans objet.**

Le spectre électromagnétique

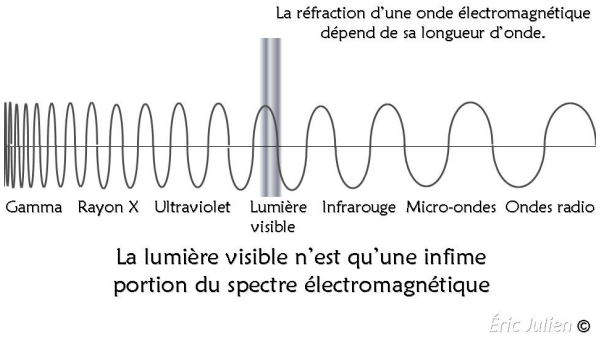


Figure 52

La place que nous attribuons au cerveau dans l'interaction avec notre environnement reste encore à définir

correctement. De nombreuses expériences montrent que la *conscience* est *délocalisée* (non-localité en MQ) et ne se situe pas dans la boîte crânienne même si un lien existe (nous verrons lequel). Elle forme un ensemble qu'on pourrait appelé *champ*.

La matière elle-même n'est faite que d'ondes électromagnétiques. Elle n'est constituée que de *champs*, elle aussi. Une onde se caractérise principalement par une *fréquence* et une *longueur d'onde*. Ces deux grandeurs sont directement proportionnelles puisque l'une est définie par l'inverse de l'autre. Dans l'infiniment petit, les longueurs d'onde sont par définition très faibles. La forme, la propagation et les caractéristiques des ondes sont multiples. L'univers est donc fait d'innombrables réseaux d'ondes qui interagissent entre elles en fonction de ces critères. Scientifiquement, la matérialité n'a aucune signification à proprement parler. La frontière entre matérialité et immatérialité est un problème d'échelle et d'interactions. Une onde n'est finalement qu'un rapport entre l'espace et le temps.

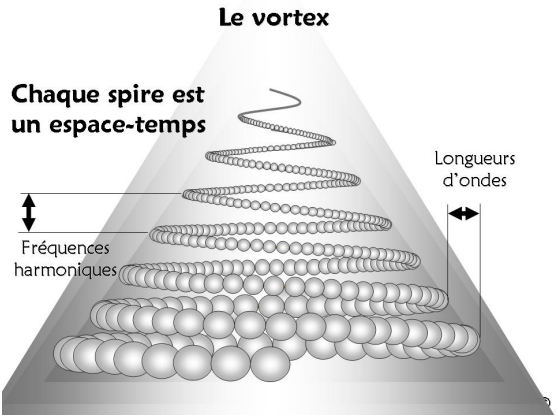


Figure 53

Les plus avertis trouveront certainement des approximations et même un déni à leur savoir. Mais le plus difficile

pour accéder au réel est le sens intime du temps. Si elle se donne la peine de s'isoler du monde, la conscience peut approcher la Réalité. Toutefois, ne vous inquiétez pas si vous décrochez un peu de l'explication qui va suivre. Elle fait appel à des prérequis scientifiques et spirituels. Lisez ce chapitre avec décontraction. Un mot ou une phrase vont résonner en vous avec plus de clarté que les autres. Nous avons coutume de dire que *« ce qui se conçoit bien s'énonce clairement »*. Mais comme nous l'avons vu, la Réalité est précisément non conforme à sa description puisque cette dernière ne peut, par nature, l'englober. Richard Feynman, l'un des plus grands physiciens du vingtième siècle, a dit ceci *« Je puis dire, sans risque de me tromper, que personne ne comprend la mécanique quantique…Ne vous demandez surtout pas « mais comment cela est-il possible ? », vous descendriez alors dans les profondeurs infernales d'où nul n'est revenu. Personne non plus ne sait comment il en est ainsi*[78] ». J'espère désormais que certains d'entre nous la comprendront au terme de ce chapitre. Bienvenue dans notre futur...

Espace et temps, sous les pavés, la plage.

Contrairement à ce que l'on a coutume de penser, les particules n'existent pas. Elles sont un ordonnancement d'un E-T ponctuel dont l'un des comportements est dit *corpusculaire*. On parle d'ailleurs *« d'entités quantiques »* plutôt que de particules.

On ne peut aborder le temps sans parler d'espace. Une nouvelle notion se fait jour, celle de **la granularité de l'espace et du temps.** Comme il existe des grains d'énergie (quanta), il

[78] « The character of Physical Law », BBC, 1965.

existe des grains de sable invisibles du sablier spatio-temporel. D'une certaine manière, les grains temporels sont les grains énergétiques. Dans le cas de l'espace discret (discontinu), le théoricien Alain Connes a imaginé des géométries non commutatives qui permettent de considérer des structures spatiales présentant un caractère discontinu (structure de réseau à maille hyperfine) sans que cela ne brise les symétries fondamentales. On remplace des coordonnées spatiales par des *opérateurs algébriques* qui ont la propriété de ne pas commuter entre eux. Donc, l'ordre de leur application n'est pas indifférent. Il semble que ces géométries restituent les propriétés habituelles de l'espace aux plus grandes échelles, notamment l'isotropie spatiale, c'est-à-dire l'invariance par rotation. Il faut noter que les réseaux maillés ont été inventés de telle sorte qu'ils répondent à la contrainte axiomatique de l'absence de divergence ! Autrement dit, on a créé les moyens de ne pas avoir tort ! On coupe arbitrairement du même coup les ailes du *paranormal* puisqu'on interdit que des phénomènes d'origine immatérielle puissent survenir. D'ailleurs, le problème avec ces géométries non commutatives est qu'elles suggèrent une configuration dénuée de temps et d'espace, la négation même de la dynamique universelle. Toutefois, elles ont l'avantage de suggérer que les fractales spatio-temporelles ont une frontière quasi-hermétique (voir plus loin le clapet anti-retour de l'interaction nucléaire forte) laissant toutefois une porte ouverte à des échanges.

Le temps discret, quant à lui, pose des problèmes apparents. En effet, si l'on considère les quanta de temps, sorte de particules temporelles, on a des difficultés à imaginer ce qui constitue les intervalles entre chaque *particule* qu'on appellera *chronons*. Est-ce du temps non temporel ? Le temps est-il arrêté ? Nous pensons que le problème ne se pose pas en ces

termes mais en terme d'informations, et, comme nous le verrons, en terme d'indisponibilité de l'énergie. S'il n'existe pas d'information, il n'y a pas de temps. A l'inverse, s'il y a beaucoup d'informations, voire une infinité, il y a une infinité de quanta temporel.

C'est le principe même du temps fractal. Autrement dit, l'infinité de temps est l'inverse de l'infinité d'espace. Les quanta temporels apparaissent à mesure que les quanta d'espace disparaissent. Ce qui expliquerait qu'il existe une énergie, s'apparentant aux informations, non disponible dans une portion d'espace. Nous donnons ici les prémices de la solution de la *Relativité Absolue*.

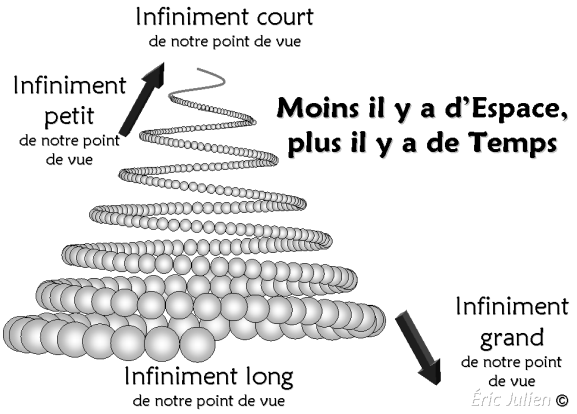


Figure 54

Etienne Klein nous le suggère : « *Grâce au modèle standard de la physique des particules, on sait aujourd'hui décrire le comportement des particules élémentaires et leurs interactions sur des échelles avoisinant les 10^{-18} mètres (...) Mais à beaucoup plus petite distance, une nouvelle physique est nécessaire. Son élaboration modifiera certainement notre représentation de l'espace et du*

temps ». C'est précisément ce que nous tentons de faire.

La *Relativité absolue* ou la fin de la quête.

Ainsi, nous établissons **la théorie de la *Relativité Absolue*** pour laquelle :

1) **L'information structure l'E-T, et inversement**.

2) **La conscience crée le monde.**

3) **Tout est dans l'Un, et l'Un est dans Tout**.

Dans la *Relativité Absolue*, **l'écoulement du temps soumet les phénomènes et permet, ou non, qu'ils surviennent**. Il s'agit donc d'un raisonnement inverse à celui qui est admis aujourd'hui : en manipulant le temps et l'espace les phénomènes leur sont assujettis. Nous proposons l'idée que **le temps possède trois dimensions** reliant la relativité générale et la mécanique quantique, mais aussi le matériel au spirituel. Nous l'appellerons ici le *temps 3D*. La triple définition que nous en donnons est la suivante :

LE SENS DU TEMPS : **direction de l'écoulement du temps**. C'est une séquence du temps qui établit la relation entre causes et effets. De façon triviale, c'est la flèche du temps. Elle décrit la transformation apparente de la matière et des événements. Le sens du temps n'est pas linéaire mais discontinu.

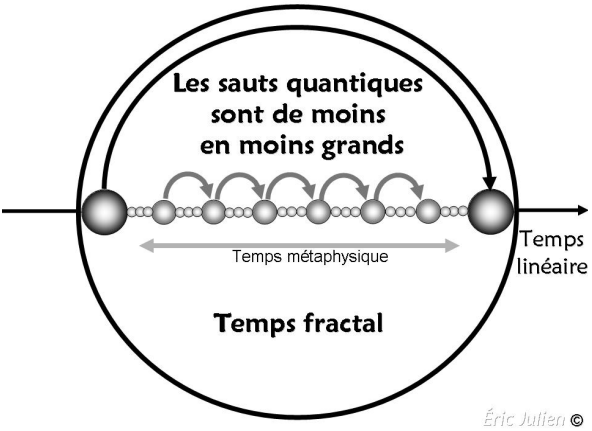


Figure 55

Le sens du temps possède deux directions pouvant être représentées par l'axe graphique d'une fonction. La mieux admise est donc la flèche naturelle du temps allant du passé au futur. La seconde direction va du futur vers le passé. Celle-ci est plus délicate à interpréter car elle se produit au-delà d'une vitesse d'écoulement déterminée (voir la densité plus bas). L'inversion ne concerne pas toutes les échelles fractales.

Le mot-clé est : **transformation**. C'est donc le sens de la variation des unités de temps lors d'un échange d'informations ou d'un mouvement. Unité de temps : quantum temporel (Qt).

LA DENSITE DU TEMPS : **fluidité de l'écoulement du temps**. C'est une quantité relative de temps qui affecte le comportement de la matière et des événements. Elle décrit leur vitesse de transformation. La densité du temps n'est pas linéaire mais discontinue, donc fractale. Elle implique que les événements sont plus ou moins nombreux dans des quantités de temps déterminées par convention.

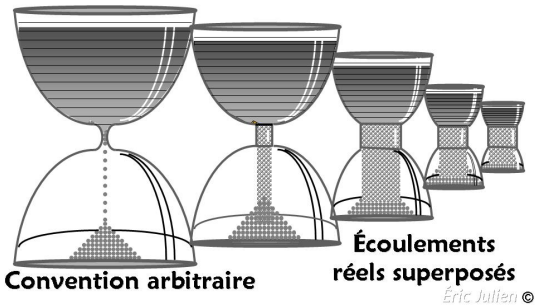


Figure 56

En d'autres termes, dans une densité de temps D, il y a moins d'informations que dans une densité D+1. La densité peut être représentée par un axe graphique décrivant le passage d'une densité à une autre.

Le mot-clé est : **vitesse** (de transformation). C'est une quantité d'unités de temps lors d'un échange d'information ou d'un mouvement. Elle s'entend aussi comme le nombre d'informations ou la quantité de mouvement possibles (ou potentielles) par unité de temps conventionnelle (seconde).

Unité de temps : quantum temporel (Qt).

Il faut comprendre que dans une seconde, il existe une quantité variable d'unités de temps. Plus la densité de temps est élevée plus le nombre de quanta de temps est élevé. Toutes les densités de temps s'écoulent en même temps (c'est l'exemple du sablier), y compris dans le passé et le futur, mais à des échelles spatiales différentes. Plus il y a de densité temporelle plus loin nous allons dans le passé et le futur.

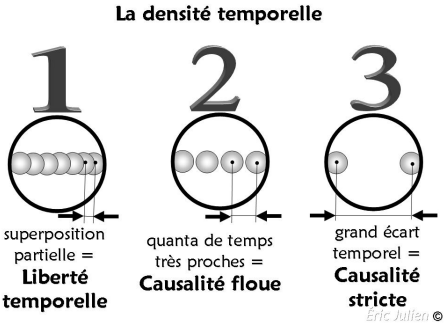


Figure 57

LE PRESENT DU TEMPS : **alignement des quanta temporels dans les fréquences harmoniques**. La variation de Présent est liée au caractère cyclique des événements quand ils reviennent à leur point initial. Le Présent ne dépend ni du Sens ni de la Densité du temps mais il est le lien entre eux. C'est un nombre commun d'unités de temps entre des densités de temps différentes au cours d'une transformation en position d'équilibre. On passe d'une densité à une autre grâce au présent.

Le mot-clé est ici : **permanence** (pas de transformation). Unité de temps : quantum temporel (Qt).

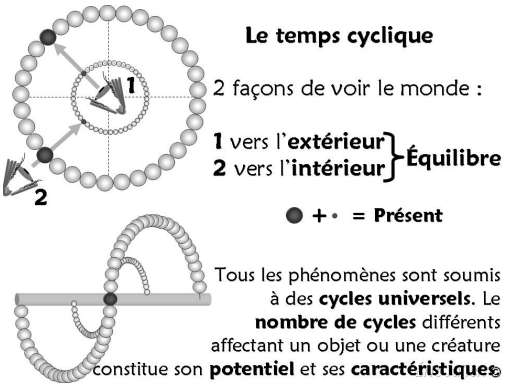


Figure 58

Nous comprenons ici pourquoi les cycles de la nature revêtaient une importance capitale pour les Anciens car les conjonctions de cycles permettent un lien avec de plus hautes densités de temps, et donc avec des entités plus ou moins spirituelles selon la capacité d'ascension de chacun.

Le *temps 3D* revient finalement à introduire l'idée de *causalité variable*. Cette variabilité impose deux principes fondamentaux :

1) la continuité des interactions ne se manifeste que dans un référentiel spatio-temporel borné, c'est-à-dire fractal.

2) le nombre de paramètres, et donc d'informations, introduites dans un système produit une complexité de laquelle la causalité dépendra.

Ainsi, **plus un système est complexe plus la causalité s'évanouit** jusqu'à disparaître. Or, il apparaît qu'en mécanique quantique le paramétrage spatio-temporel est bien plus complexe que l'approche des grandes échelles, ce qui lui confère son caractère *aléatoire*, c'est-à-dire probabiliste. Nous pourrions donc dire que le *temps 3D* tient compte de la *variabilité de la causalité* en ce sens que cette variabilité se lit à l'aune de l'écart existant entre quanta de temps successifs. Cela signifie alors que **le temps traditionnel n'existe pas dans cet intervalle, dans l'E-T considéré**. Autrement dit, l'unité de temps primordiale (quanta de temps) fait des sauts, ce que la littérature scientifique appelle le *temps discret*. D'une part, cet intervalle est occupé par des E-T différents (de densité temporelle plus élevée), d'autre part, le *temps 3D*, comme l'espace 3D, étant lui-même un outil conceptuel au service de la compréhension, **seuls les phénomènes ont une réalité intrinsèque**.

Ces intervalles posent un problème logique. Comment se peut-il que les équations différentielles, donnant entière

satisfaction en terme de raisonnement, puissent à ce point contrevenir à la non linéarité supposé d'un mouvement, celui des corps célestes par exemple ? Cette problématique nous plonge au coeur des *paradoxes de Zénon*[79] dont Bergson affirme « *qu'ils doivent être vus comme les symptômes des errements de l'intelligence humaine lorsqu'elle cherche à penser le mouvement en terme de succession d'immobilités*".

Nous sommes souvent portés à penser que le continu s'affranchit de l'espace et du temps alors même que tout phénomène s'établit dans l'espace et le temps pour être perçu, et donc mesuré. Or, la mesure est cela même qui invite à valider ou non les théories. Nous *mesurons*, si je puis dire, une forme d'aporie induite par la science. En effet, la nature décroissante de l'espace et du temps attribuée aux intervalles que suggère la course d'Achille[80], suppose que la variation dont il est question ait un caractère arithmétique et linéaire. Bergson dit "*qu'il suffit de s'en remettre au mouvement lui-même, autrement dit d'interroger Achille, de se placer dans sa foulée pour ressaisir chacun de ses pas comme un acte indivisible qui contribue à donner à la course son articulation naturelle*". L'acte indivisible revient ici à considérer l'E-T proprement dit (on parlera aussi d'horizon) tel qu'il est défini par le phénomène de la course qui ne se situe pas dans l'univers microscopique mais sur un champ de bataille (macroscopique). Autrement dit, la vitesse elle-même définit les écarts du *temps-qui-passe* du coureur grec. Se placer dans *la foulée de l'ovni* signifie ne plus appartenir à notre plan des observations macroscopiques. **L'OVNI est situé dans le temps stroboscopique des inobservations. Il est là mais nous ne le voyons pas !**

---

[79] Hors série « Les grands paradoxes de la science », *Sciences&Avenir*, juin/juillet 2003.

[80] La course d'Achille est l'illustration dont se sert Zénon.

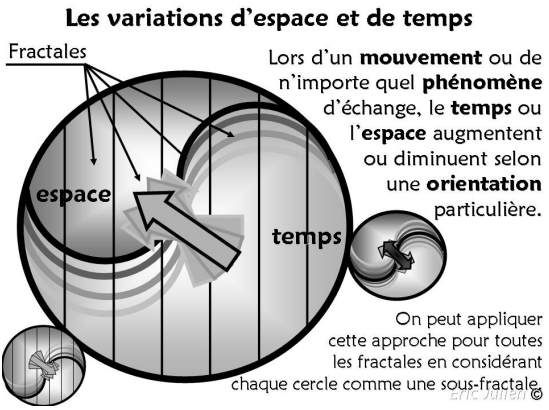


Figure 59

Le temps, c'est de l'énergie.

La confusion des mots et des concepts est la principale cause des malentendus. Donner une définition claire de ce que représente chaque idée, et derrière elle, chaque mot, est partie intégrante du savoir (mais pas de la Connaissance Transcendantale). Non seulement le temps n'échappe pas à cette nécessité de définir ce dont nous parlons mais, selon Ludwig Wittgenstein « *le mot n'a pas un sens qui lui soit donné pour ainsi dire par une puissance indépendante de nous, de sorte qu'il pourrait ainsi y avoir une sorte de recherche scientifique sur ce que le mot veut réellement dire. Un mot a le sens que quelqu'un lui a donné* ». C'est pourquoi, en *Relativité Absolue*, **le temps a pour grandeur physique...l'énergie !** De ce point de vue, nous pourrions dire que le temps n'existe pas. Inversement, nous pourrions dire que c'est l'énergie qui n'existe pas et que **c'est notre conscience du temps qui donne aux autres densités temporelles l'illusion d'être de l'énergie**. D'ailleurs, pourrions-nous recevoir de l'énergie si nous étions sur la

même fréquence que celle-ci ? Les effets n'existent que par les écarts vibratoires. Notre sentiment de séparation d'avec les autres ne vient que de la croyance que seule notre vibration nous définit. La séparation est une croyance, même si elle est tenace. La science pratiquée actuellement est une croyance puisqu'elle prétend s'extraire de l'objet observé tandis que ceux qui la font appartiennent à un horizon défini.

Le seul fait de constater l'énergie d'un processus est indicatif d'une densité de temps différente de la nôtre dans le système étudié ! Or, tout est énergie, en particulier la matière. Cela signifie que chacun de nous, y compris le laborantin, n'en exprimons qu'une partie infime sans pour autant en être séparé. La conscience qu'exprime notre ego constate la séparation et non notre énergie intrinsèque, ou temps intrinsèque. Cette conscience peut à loisir varier selon notre désir et notre capacité à changer d'E-T (par des méditations approfondies par exemple). Le désir, nous l'avons vu, est le fondement de toutes les nécessités. C'est à cela que nous servent nos différents corps (physique, éthérique, astral, etc.), empilés comme des poupées russes. Ils expriment une nécessité particulière au sens des besoins de Maslow[81]. Au passage, ceux qui veulent accéder aux technologies de l'énergie libre doivent comprendre qu'il ne peut être question que d'un appareillage se calant à volonté sur de nombreuses densités de temps. Autrement dit, il s'agira d'un variateur de fréquences composant avec les harmoniques d'un environnement, l'énergie du vide n'étant rien d'autre que des densités temporelles non accessibles dans l'univers macroscopique. La clé de l'énergie libre est le champ tournant,

[81] Maslow a défini les cinq besoins suivants dans un ordre croissant, sachant qu'un besoin déterminé n'existe pas tant que le besoin précédent n'est pas assouvi : physiologique, sécurité, confort, reconnaissance, épanouissement.

définition même du présent, seul lien entre fractales, c'est-à-dire entre densités temporelles différentes.

Vers un nouveau formalisme.

Les prémisses du *temps 3D* permettent de proposer une nouvelle approche formaliste, celle de la *Relativité Absolue*. Ce qui suit n'est qu'une voie de recherche qu'il faudra probablement développer. Ce qui importe est le raisonnement. Nous partirons de quelques équations fondamentales. D'abord celle de Planck :

E = h.f.

La constante de Planck, h, est exprimée en joule.seconde. Cette grandeur physique dépend donc de la définition du temps. Un joule est une unité d'énergie équivalant au travail d'une force de 1 newton dont le point d'application se déplace de 1 mètre dans sa propre direction. Là, nous dépendons de la définition de l'espace. Dans un univers fractal qui retire à l'espace son caractère isotrope, l'échelle considérée induira des écarts significatifs. De plus, une force est une masse par une accélération, laquelle dépend aussi de l'espace et du temps. Il reste alors la masse dont il faut cerner la nature. Ce que les expériences confirment est que h est constante, ce qui est justifié par le comportement quantique des particules. Ce que l'étude du temps nous a montré est que le temps accélère, ce que nous interprétons par une augmentation d'un nombre quantique de temps. Parallèlement, l'espace se réduit, ce que nous interprétons par une diminution du nombre de quanta d'espace.

Nous supposons que tout phénomène de condensation (condensat Bose-Einstein) élimine l'espace au profit du temps. Cette élimination de l'espace est confirmée par l'absence de mouvement des particules. Du reste, dans la logique de la théorie du dédoublement, le mouvement d'un *horizon-contenant* (particule-contenant) n'existe pas pour *l'horizon-contenu* (particule-contenu). Si ce mouvement n'existe pas c'est parce qu'il n'existe pas d'espace, pour un horizon donné, au-dessus de lui. Si l'on peut imaginer ce mouvement, il n'a d'existence intrinsèque que par changement d'échelle. **Mais le changement d'échelle proprement dit est la variation inverse de temps et d'espace.** Autrement dit, l'espace absolu disparaît par variation fractale du temps.

Cette logique voudrait que le stade ultime de l'espace soit une absence de lui-même tandis que le temps serait une forme de permanence sans mouvement, une lumière continue expurgée de toute agitation (pour s'agiter il faut de l'espace). Ce n'est évidemment pas intuitif à l'esprit mais les expériences quantiques sont particulièrement contre-intuitives.

La constante de Planck ne devrait donc être exprimée qu'à travers le temps. Souvenons-nous que, si cette approche novatrice nous heurte, il n'existe qu'un grand vide conceptuel sur la nature de l'espace et du temps en deçà de l'échelle des quarks. Ce vide conceptuel représente pourtant presque la moitié de l'univers en terme de nombre d'échelles. Si h est une constante alors elle doit s'écrire sous la forme d'un rapport. Ce dernier est, pour nous, le rapport des temps de deux horizons (fractales) immédiatement voisins, c'est-à-dire imbriqués. Soit :

$$\mathbf{h = t_0 / t_1}$$

avec t_0 le plus petit temps quantique et t_1 le plus petit temps

quantique qui contient t_0. h étant une constante d'énergie, alors l'énergie doit s'exprimer par un rapport fractal temporel. Ari Letho avait exprimé la fréquence f par le cycle unitaire t. Ce cycle ne peut être que t_0 dans notre expression. Ainsi, l'énergie s'exprime par :

$$E = \frac{t_0^2}{t_1}$$

avec t_0 le plus petit temps quantique et t_1 le plus petit temps quantique qui contient t_0. Nous pouvons étendre cette formule en considérant deux échelles fractales t_s et t_{s+n} où s est l'indice de la fractale source et s+n l'indice du nombre d'itérations fractales entre l'horizon source (pas nécessairement le plus petit qui soit) et l'horizon d'arrivée d'échelle spatiale plus grande (observateur). Il suit :

$$E = \frac{t_s^2}{t_{s+n}}$$

Il faut faire attention au sens que nous donnons aux termes. La logique des horizons distingue le point de vue de l'observateur de celui de l'objet observé. Ici $t_s > t_{s+n}$ car nous raisonnons en valeur absolue du nombre de quanta temporels. En revanche, $t_s << t_{s+n}$ en durée apparente pour l'observateur situé à t_{s+n}. Néanmoins, respectant rigoureusement la logique scalaire traditionnelle de l'énergie, E, décrite dans cette expression, correspond à celle mesurée dans l'espace fractal de l'observateur/instrument de mesure. Si nous faisions varier l'espace et le temps, comme le font les OVNI, E deviendrait alors vectorielle.

Allons un peu plus loin avec la longueur de Compton :

$$\gamma_c = \mathbf{h / mc}$$

avec h la constante de Planck, m la masse et c la vitesse de la lumière. Ayant défini h, nous allons exprimer m, par l'intermédiaire de c, selon une nouvelle approche uniquement centrée sur l'espace et le temps.

Nous avons vu que la théorie du dédoublement proposait une réécriture de c, la vitesse de la lumière. Cette formulation envisage 7 itérations entre t_s et t_{s+n} où n=7. La vitesse de la lumière est constante pour un horizon donné dans la mesure où elle représente un écart maximal entre deux fractales séparées de 7 itérations. L'une de ces deux fractales peut être la fractale d'arrivée de l'observateur.

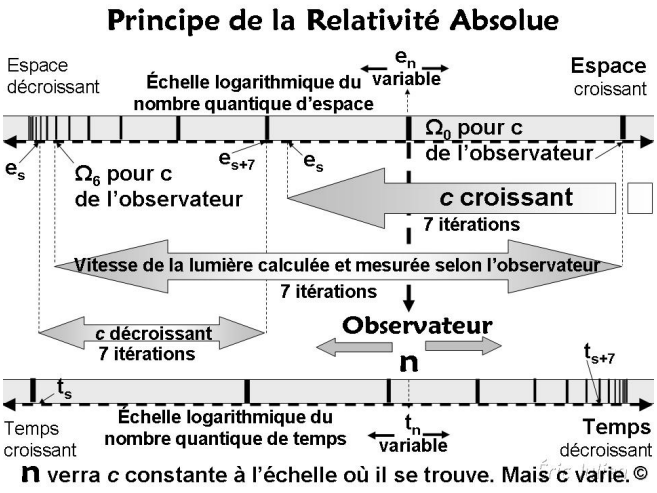


Figure 60

C'est donc le point de vue (c'est-à-dire l'horizon) de l'observateur qui définira la vitesse étalon de la lumière. Or,

nous avons vu que le nombre quantique d'espace diminuait lorsque celui du temps augmentait. Cela a une conséquence curieuse mais attendue.

Plus nous descendons dans l'infiniment petit plus cette vitesse limite diminue tout en respectant l'écart des 7 itérations puisque la distance à parcourir est d'autant plus petite qu'il existe moins de quanta d'espace par niveau fractal (l'espace disparaît). C'est pour cette raison que les expériences confirment le ralentissement de cette vitesse lorsque la lumière traverse les matériaux.

Inversement, l'astrophysique pourrait envisager que c soit bien plus grande à des échelles spatiales éloignées de la nôtre puisque l'horizon des galaxies augmenterait c par principe fractal. Cela pourrait signifier que des galaxies sont beaucoup plus loin que nous nous l'imaginons, ou que certaines étoiles sont plus proches que prévues.

En opérant une translation du groupe des 7 itérations nous obtenons donc une variation de c en terme de rapport espace sur temps.

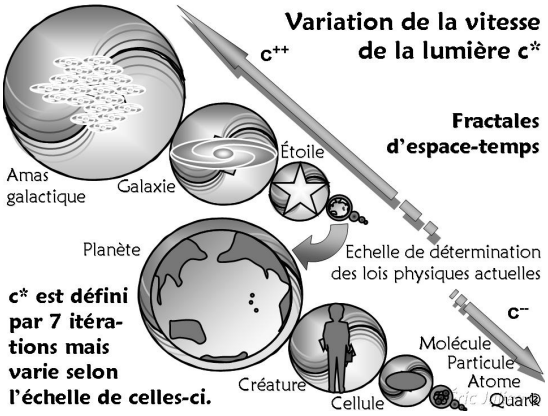


Figure 61

Cela dit, si cette translation est opérée vers l'infiniment petit, et en dépit du fait que la vitesse de la lumière diminue corrélativement, l'écart entre t_s et $t_{7+n'}$, où n' est le nombre d'itérations séparant l'observateur de l'horizon d'arrivée de c (Ω_0 pour la théorie du dédoublement), cet écart produira un multiple de c, non pas nécessairement dans les entiers naturels, mais l'ensemble des réels positifs. Dit autrement, la dilatation temporelle de l'horizon correspondant à t_s par rapport à notre temps physique sera très nettement supérieure à celle que la relativité restreinte prévoit au seuil de c. Il est fondamental de saisir qu'on ne peut plus utiliser d'unité temporelle comme on utilise la seconde. Nous ne parlons plus ici que de rapports de cycles. Pour une meilleure visualisation, on peut toujours s'exprimer par des fréquences mais il s'agira alors d'une représentation affaiblie et déformante du concept primaire.

Il est important de poser quelques préalables à la suite des considérations précédentes :

1) il n'existe pas d'observation/mesure hors des 7 itérations de c.
2) Ce que l'on mesure est la « distance fractale » entre objet et observateur/instrument.
3) Il n'existe pas de distinction entre observateur et instrument de mesure si l'on maintient un point de vue physique pour l'observateur (même échelle, même mouvement que l'instrument).

De même que c est la résultante d'un écart fractal temporel maximal, de même elle est la résultante d'un écart fractal spatial maximal. Nous pouvons donc exprimer c ainsi :

$$c = \frac{E_{F_7}}{T_{F_7}} = \frac{\frac{e_{s+7}}{e_s}}{\frac{t_s}{t_{s+7}}} = cste$$

où e_s et e_{s+7} sont les nombres quantiques d'espace avec $e_{s+7} >> e_s$ en valeur absolue (conforme à notre intuition) et $t_s >> t_{s+7}$ (non conforme à notre intuition). Lorsque e_s tend vers zéro (vers l'infiniment petit), c tend vers zéro car e_{s+7} tend aussi vers zéro. Ce numérateur tendra d'autant plus vers zéro que les quanta d'espace disparaîtront plus vite par changement d'échelle. Ce qui est conforme aux observations. Il réside un apparent paradoxe. **Comment les quanta d'espace disparaissent tandis qu'une progression fractale devraient les faire se multiplier lorsqu'on zoome vers les petites échelles ?**

C'est l'aspect le plus complexe à comprendre. En effet, la différence essentielle entre l'espace et le temps est que l'un est fini dans l'horizon d'un système-objet, tandis que l'autre ne l'est qu'à travers l'information qu'il peut fournir. Ainsi, le nombre d'itérations d'une fractale spatiale est limité par le système lui-même. Au-delà de cette limite, le système disparaît d'un point de vue ontologique. De proche en proche, nous comprenons que les objets habituellement qualifiés de matériels, c'est-à-dire ayant une réalité dans l'espace, deviennent de moins en moins efficaces pour transmettre l'information pour laquelle ils sont conçus.

Ainsi, plus le parcours de l'information est long (souvenons-nous du principe de moindre action), comme le voudrait un accroissement permanent des itérations spatiales, moins l'objet-système a de chance de résister aux lois de l'évolution, celles qui le conduisent vers plus d'informations.

Si l'espace est fractal, il s'exprime à travers les systèmes de la création. Or, tous les systèmes ne figurent pas son caractère fractal à la perfection sinon tout objet aurait un aspect fractal comme l'ont les fougères.

Les systèmes n'existent que pour le but pour lequel ils sont créés. Le principe de moindre action, qui n'est plus à démontrer, consiste alors à multiplier les occasions d'informer un système sans passer par l'espace qui coûte cher en actions S, mais par le temps. Ainsi, le système coûte moins cher à la création tout en assurant son rôle. C'est ce que l'on appelle la redondance. Elle est présente dans tous les systèmes informatiques. Elle est aussi présente dans la sécurité des avions où les alertes sont doublées, triplées et même quadruplées, et, de manière générale, dans tous les systèmes complexes et intelligents. Cette complexité et cette intelligence se traduisent par un réseau qui se passe de plus en plus de liens physiques, donc de quanta d'espace, au profit d'un temps accéléré. C'est pourquoi plus il y a de temps, moins il y a d'espace. Néanmoins, tout dépend des échelles dont on discute pour établir leurs valeurs absolues.

Nous comprendrons qu'un matériau exotique, comme ceux que les *ET* utilisent, est un système matériel possédant un nombre d'itérations spatiales possible supérieur à 7, donc supérieur à la limite de c. C'est grâce à cette propriété qu'ils peuvent se dématérialiser. Revenons à la réécriture de c.

De même, conformément à l'équation ci-dessus, lorsque t_s tend vers l'infini (vers l'infiniment petit aussi), c tend vers zéro. Nous aurons compris que c est constante pour un horizon donné, celui de l'observateur. La difficulté ici est de définir la valeur d'un nombre quantique d'espace ou de temps. Le choix des échelles de Planck nous semble une première approche. Il n'est cependant pas nécessairement

satisfaisant.

Beaucoup se demanderont s'il est raisonnable de penser, qu'en l'absence d'espace, le temps pourrait encore exister et même croître. Non, tant que l'on raisonne exclusivement en terme de mouvement. Oui, lorsqu'on raisonne en terme d'informations. N'oublions pas que le mouvement est une information qui change, mais seulement de notre point de vue. Or, le mouvement n'est qu'un type particulier d'informations. La question qui vient est donc de savoir ce que sont les informations en-dehors du mouvement. Ces informations sont la mémoire quantique, mais une mémoire de tout ce qui a été, est et sera. **La mémoire est réalité, tandis que le mouvement est une subjectivité étendue par déploiement fractal**. La conscience devient ainsi le réceptacle de tout ou partie de ces informations pour choisir, contempler ou être.

Après cette indispensable digression, examinons la nature de la masse, dite « pesante », en revenant sur la longueur de Compton :

$$m = \frac{T_{F_1}}{\gamma_c \cdot \frac{E_{F_7}}{T_{F_7}}}$$

où T_{F1} est le rapport fractal fondamental h (constante de Planck), γ_c la longueur de Compton et E_{F7} / T_{F7} l'expression révisée de c (voir ci-dessus). La longueur de Compton est, comme son nom l'indique, l'expression de l'espace. Pour notre usage formalisé, nous la noterons e_n, où n est l'indice d'un horizon donné supposé entre e_s et e_7. Voyons l'image d'ensemble :

$$m = \frac{T_{F_1}}{e_n} \cdot \frac{T_{F_7}}{E_{F_7}}$$

Ce qui apparaît clairement est une étonnante expression de type :

$$masse = \frac{temps}{espace}$$

Ce qui ressort de la nature de la masse est qu'elle dépend de l'espace comme l'équation traditionnelle l'indique puisque h et c sont des constantes. La nouveauté est qu'elle se réduit à un produit de ratios temporel sur un produit de ratios d'espace, ressemblant à l'inverse d'une vitesse et donnant ainsi l'illusion que la masse pesante est égale à la masse inerte qui s'oppose à l'accélération. **En réalité, nous parlons de rapports de temps et d'espace, indépendants des grandeurs physiques considérées, donc sans dimension**. Si l'on considère que **la nature** de la masse ne doit pas être affectée par l'échelle depuis laquelle on la considère, alors la gravitation, et plus généralement toutes les interactions, devraient avoir une expression réduite au temps et à l'espace. Si la masse dépend de l'espace, alors nous pouvons admettre que la seule réalité soit celle de la masse volumique. Nous obtenons alors une expression de type :

$$masse \cdot volumique = \frac{temps}{espace^2}$$

Cette expression ressemble à l'image inversée de

l'accélération. Le facteur e_n est un horizon variable. Or, il n'est pas le seul qui varie dans l'expression ci-dessus si l'on considère que c (E_{F7}/T_{F7}) décroît quand l'échelle spatiale diminue, et inversement. Il est clair que la masse est relative à l'horizon depuis laquelle on l'observe. **La particularité de cette approche est de distinguer la masse pesante de la masse inertielle et, en conséquence, de remettre en cause l'interprétation que l'on fait traditionnellement de l'équation d'Einstein, $E=mc^2$.**

On peut, en effet, montrer que la grandeur m de l'équation d'Einstein est en fait l'inertie. Elle s'écrit dans le nouveau formalisme :

$$m = t_{s+n} \cdot \frac{e_{s+7}^2}{e_s^2}$$

Nous voyons que m (la masse inerte) croit comme l'espace quantique e_{s+7} bien plus grand que e_s. Puisque e_{s+7} est au carré, son influence est prééminente sur t_{s+n} qui décroît avec l'espace. Cette expression montre à l'évidence que la masse inerte dépend essentiellement de l'espace. L'expression ci-dessus ne tient pas compte de $\sqrt{1-\beta^2}$ (où β est v/c) qui complète l'équation d'Einstein au dénominateur. En remplaçant v et c par leur écriture dans la *Relativité Absolue* ($v=e_n/t_n$ et c comme exprimée plus haut), nous constatons l'existence de deux situations : v tend vers c ou c tend vers v. En effet, v/c n'est plus un rapport inférieur ou égal à 1, mais un rapport de valeurs quantiques supérieur ou inférieur à 1. Dans la première situation nous décrivons le point de vue de l'observateur. Nous parlons donc de mesure observationnelle. Dans ce cas, nous obtenons $\sqrt{1-(x>1)}$, c'est-à-dire un nombre

imaginaire. Dans le second cas, nous avons $\sqrt{1-(x<1)}$, c'est-à-dire un nombre réel. Nous voyons clairement ici que le point de vue de l'observateur ne correspond pas à la réalité.

Si masse pesante et masse inertielle sont confondues à notre échelle macroscopique c'est parce c est grand. En revanche, en descendant dans l'échelle spatiale, si la masse dite « pesante » augmente, la masse inerte disparaît complètement soit parce que c diminue, soit parce que l'observateur se situe dans un horizon intermédiaire entre e_s et e_{s+7}. Dans les deux cas e_{s+7} s'écrira alors e_{s+n} avec n<7. Inversement, dans les grandes échelles, la masse inerte augmente mais la masse pesante diminue. L'expression d'une force, f = m.a, s'écrit donc avec les grandeurs suivantes :

$$force = \frac{ratio \cdot temps}{ratio \cdot espace} \cdot \frac{espace}{temps^2}$$

Nous voyons ici qu'une force, c'est-à-dire une interaction, sera affectée par des rapports de temps et d'espace. Ainsi, selon la valeur de ces rapports, l'intensité d'une force (à une échelle déterminée) par rapport à d'autres forces sera différente. C'est bien le cas, notamment entre gravitation et force nucléaire forte.

Nous pouvons confronter cette vision à la relation spécifiquement quantique de Heisenberg qui limite le temps Δt pendant lequel un boson peut exister. L'inégalité d'Heisenberg s'écrit :

$$\Delta t < h / mc^2$$

Dans la nouvelle formulation, nous obtenons :

$$\Delta t < \frac{T_{F_1}}{\left[\frac{T_{F_1}}{e_n}\cdot\frac{T_{F_7}}{E_{F_7}}\right]\cdot\frac{E_{F_7}^2}{T_{F_7}^2}} = \frac{T_{F_1}}{\frac{T_{F_1}}{e_n}\cdot\frac{E_{F_7}}{T_{F_7}}} = \frac{T_{F_1}\cdot e_n\cdot T_{F_7}}{T_{F_1}\cdot E_{F_7}} = e_n\cdot\frac{T_{F_7}}{E_{F_7}} = \frac{\gamma_c}{c}$$

soit la longueur de Compton par la vitesse de la lumière dont la dimension résultante est bel et bien celle d'un temps. Ainsi, le temps d'existence d'un boson dépend d'une distance (γ_c) qui, lorsqu'elle diminue, fait également diminuer la vitesse de la lumière (c). Il y a donc une limite en deçà de laquelle il nous est impossible de constater l'existence du boson puisque nous parlons ici du point de vue de l'observateur (celui du formalisme traditionnel). **C'est bien là que des phénomènes étranges font irruption sans cause apparente et sans que la masse n'intervienne, ce qui est, de notre point de vue, le plus important**. Dans le nouveau formalisme, en revanche, nous constatons que les quanta de temps sont prédominants sur ceux de l'espace. Ce qui est conforme à la *Relativité Absolue*.

Un schéma peut expliciter nos propos :

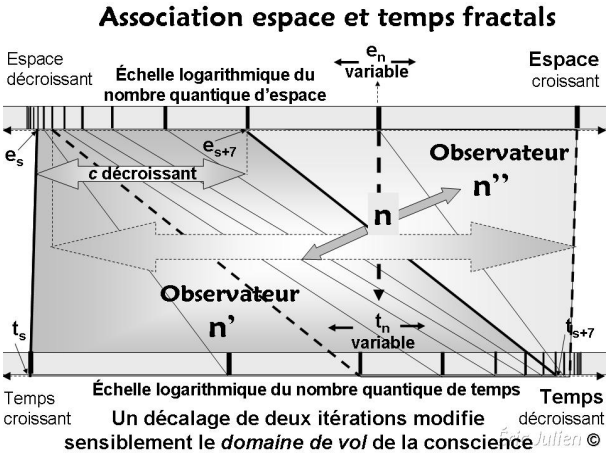


Figure 62

La difficulté du rapprochement entre espace et temps fractals vient de ce qu'il faut associer un écoulement temporel donné à une portion d'espace donnée (horizon ou échelle spatiale). C'est le cadre général de l'univers. Ainsi, un observateur peut à loisir modifier son point de vue et passer d'un E-T à un autre. Ce changement de point de vue, via le psychisme par exemple, affectera peu, ou beaucoup, ses perceptions selon le nombre de décalages (itérations) réalisés dans un sens comme dans l'autre (vers la droite ou la gauche sur le schéma ci-dessus). Il n'est pas étonnant que l'expérience de pensée d'Einstein l'ait conduit à penser que l'observateur filant à la vitesse de la lumière (la grande flèche du schéma) voit le photon immobile. La vitesse exprimée par le rapport E/T est devenue (quasi)nulle par rapport à son ancien référentiel (n). Toutefois, pour la *Relativité Absolue*, les choses sont un peu plus complexes.

Soit trois observateurs n, n', n'' tels que positionnés sur le schémas ci-dessus (n est entre n' (microscopique) et n'' (macroscopique)). Soit également la vitesse de la lumière c_{obs} de l'observateur. Il est aisé de comprendre que :

1) si n' ou n'' $\in c_{obs} \Rightarrow$ n' ou n'' observables par n.
2) si n' ou n'' $\notin c_{obs} \Rightarrow$ n' ou n'' non observables par n.

Nous comprenons que le terme observable se traduit par mesurable. L'observateur n verra n' avec une vitesse E'/T dans ses degrés de liberté de l'espace, avec E' la valeur quantique d'espace de n' et T la valeur quantique de temps de n. Or, le spin d'une particule ressemble fort à la limitation de deux degrés intrinsèques de liberté par une rotation sur lui-même. D'où les instants d'inobservations (en fait T') dont nous avons déjà discuté. D'où aussi son orbitation autour du noyau dans la configuration classique de l'atome. Les mouvements à vitesse constante, ou accéléré, seront donc perçus par

l'observateur si et seulement si il se produit hors du plan de rotation. La vitesse sera alors interprétée comme un différentiel d'E-T observable (car hors du plan de rotation), et l'accélération comme une variation de ce différentiel. Rappelons-nous que l'énergie $E = t_s^2 / t_{s+n}$ vaut pour un horizon donné (celui de l'observateur), d'où son caractère apparemment scalaire.

En *Relativité Absolue*, il faut distinguer le temps de l'espace, comme l'a précisément fait Letho avec ses matrices cubiques. Ainsi, les dimensions fractales de l'espace et du temps se traduisent par une échelle de valeurs quantiques, distincte pour chacun, soit $f_E = \log p_E / \log q_E$ et $f_T = \log p_T / \log q_T$. Nous savons maintenant que ces échelles logarithmiques sont inversées. La vitesse d'un « objet » n' ou n'' s'exprimera donc pour l'observateur de deux manières :

$$v' = \frac{f_E}{\frac{1}{f_T}} \cdot \frac{E}{T} \quad \text{ou} \quad v'' = \frac{f_E}{f_T} \cdot \frac{E}{T}$$

avec v' si l'observateur mesure un horizon inférieur au sien (microscopique) et v'' si l'observateur mesure un horizon supérieur au sien (macroscopique). E et T sont les nombres quantiques d'espace et de temps de l'horizon de l'observateur. Il est aisé de saisir que v' et v'' sont plus que des vitesses mais bien des écarts entre l'E-T mesuré et l'E-T de l'observateur. La difficulté consiste donc à estimer correctement E et T, ainsi que le nombre d'itérations et le facteur d'agrandissement de E et T. Nous noterons que ce raisonnement satisfait à la réduction du paquet d'ondes dans la mesure où c'est l'acte d'observer (ou de mesurer) depuis notre horizon qui supprime T' à notre

perception.

Ce développement, même s'il n'est qu'introductif à ce formalisme naissant, permet de comprendre une caractéristique essentielle de l'accélération des OVNI. Ces derniers produisent un glissement de l'échelle logarithmique du temps par l'intermédiaire du mouvement rotatif de deux disques inversés, avant que, par réaction retardée, un changement d'échelle spatiale n'apparaisse.

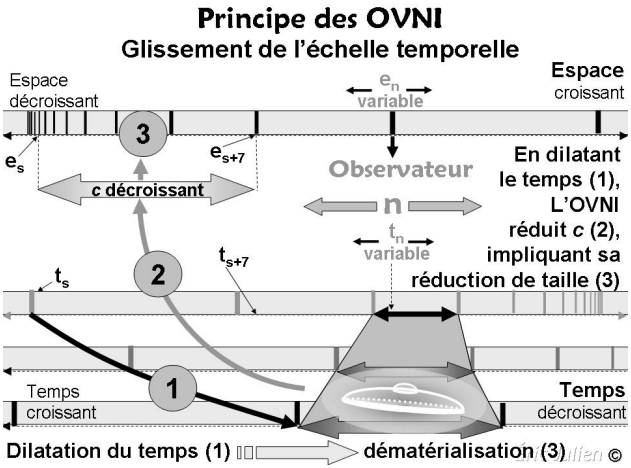


Figure 63

Il est probable qu'il faille chercher chez Garnier-Malet la relation entre Ω_0 (10^2) et Ω_6 (10^6) ou, chez Letho, la relation entre x et y ($x/y=2^{\pm M}$ avec M=ln(A/B)/ln2 où M est de type M=N/3), pour avoir une idée des facteurs *ad hoc* à prendre en compte. Nous n'avons pour l'heure pas d'idée définitive du nombre d'itérations et du facteur d'agrandissement pour E et T dont se servent les *ET*. Néanmoins, on voit aisément qu'une accélération exponentielle est parfaitement réalisable (fonction inverse du logarithme). On voit aussi que la vitesse acquise

par l'OVNI est encore très loin de c avant que cette dernière ne soit modifiée par changement d'horizon. C'est précisément ce changement d'horizon qui permet la réduction de la masse inertielle. Ainsi, les principaux arguments opposés à l'impossibilité de telles accélérations, et de manière générale au phénomène OVNI, perdent-ils leur pertinence à la lumière de l'espace-temps fractal.

Notons que la rotation des disques internes de l'OVNI, ceux qui nous apparaissent visibles sous forme d'un plasma froid de lumière cohérée, imposent la limitation d'un mouvement de la nef sur leur plan de rotation puisque cette dernière est précisément, comme pour le spin des particules, une réduction de degré de liberté spatiale. Le mouvement d'un ovni sera donc très lent sur un plan horizontal tant que le plan de rotation coïncidera avec celui-ci.

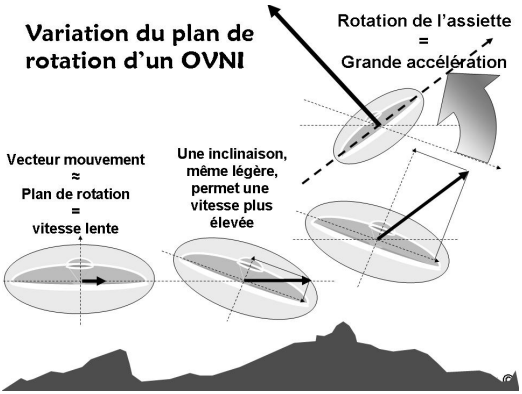


Figure 64

Dès lors, l'accélération de l'engin devra se faire hors de ce plan, soit dans une direction proche de la perpendiculaire de ce plan, soit en inclinant le vaisseau (par léger différentiel de vitesse de rotation des deux disques à rotation inversée).

Dans une telle configuration, des virages instantanés à 90° correspondent à un changement d'inclinaison réalisé en haute densité temporelle. Les *ET* font varier l'assiette pour l'aligner sur la composante vectorielle initiale et produire, par réaction, un vecteur perpendiculaire au vaisseau. De cette manière, ils accélèrent d'autant plus l'échappée. C'est justement ce que les observations confirment. Indiquons également que la position de ce plan de rotation par rapport à l'horizontale terrestre est absolument indifférente puisque, dans tous les cas, la gravitation est quasi-nulle pour l'engin. Les ET n'ont donc pas la tête penchée. Ceci est valable, bien sûr, tant que le vaisseau ne se pose pas sur la Terre ferme avec laquelle il doit coïncider.

Contrainte et liberté : de la séparation à l'union.

Ce qui est remarquable avec cette vision tridimensionnelle du temps est qu'en augmentant la densité de temps on acquiert plus de liberté tandis que les informations de l'univers s'agrègent en systèmes complexes. Inversement, lorsque les quanta de temps sont *espacés*, la loi de cause à effet est prédominante car les sauts temporels sont plus grands. L'inversion devient impossible. Les objets deviennent distincts. Nous faisons donc face à une dualité graduelle surprenante et pourtant connue des mystiques du passé : **contrainte/séparation** vers **liberté/unité**.

La science actuelle est établie sur la base de la causalité et, par voie de conséquence, sur la reproductibilité des phénomènes. Cela est vrai pour le monde physique de la mécanique classique, tandis qu'en mécanique quantique les degrés de liberté sont beaucoup plus grands. Ainsi, la *preuve*

est fondée sur des lois physiques permettant cette reproductibilité dont on a vu qu'elle constitue l'un des termes du paradoxe scientifique. De plus, pour étayer une preuve, il est nécessaire de passer par la validation d'instruments de mesure construits sur des lois éprouvées, et non de nouvelles lois physiques possibles. Il se trouve que ces instruments de mesure appartiennent au monde macroscopique de l'homme et à ses conséquences causales. C'est donc un cercle vicieux : pour établir la réalité d'un phénomène, on se sert d'instruments qui ne peuvent que le réfuter si celui-ci répond à des lois non connues, ou plutôt acausales de notre point de vue physique. Pourtant, les scientifiques eux-mêmes admettent la vulnérabilité de la preuve tant il est historiquement faux d'affirmer qu'elle puisse être absolue. Par ailleurs, la charge de la preuve appartient à celui qui dément les faits. La loi du nombre, en matière de phénomènes paranormaux par exemple, vaut force de preuve. Il ne s'agit pas de croyance mais de faits, donc de logique.

La précognition (ou prémonition) est un exemple de phénomène paranormal habituellement réfuté parce qu'il viole la sacro-sainte causalité. On le range donc dans le rayon des coïncidences. Le destin futur est en partie *visible* pour ceux qui en ont la capacité, parfois temporaire. On rétorquera qu'il faut bien attendre que l'événement ait lieu pour déclarer qu'il y a eu prémonition. Notons au passage que le seul travail des scientifiques est bien de décrire ce qui va avoir lieu par le truchement des équations ! Ils ne peuvent en être certains que lorsque cela a effectivement eu lieu (ce qui n'est pas toujours le cas) mais ils savent d'avance, *a priori* (les théories servent à cela), ce qu'il adviendra à un pourcentage d'incertitude près ! Comme les médiums ! C'est cet *infime* écart entre prémonition et fait qui laisse la place au libre arbitre…quantique. La

difficulté vient du fait que ce pourcentage d'incertitude grandit comme le degré de liberté de la chose étudiée. La probabilité qu'un fait survienne à la suite d'une voyance est donc nettement plus faible qu'en mécanique classique, d'où une grande marge d'erreur (nonobstant la capacité du voyant). La potentialité d'un événement est donc fonction de la volonté qui y est associée. Cela dépend du sujet concerné, selon que sa conscience est évoluée ou non, c'est-à-dire capable d'accéder aux hautes densités temporelles, et selon qu'il accepte ou non la probabilité qui lui est suggérée (hypnose, autohypnose ou choix délibéré).

Pour être clair, un flash prémonitoire ressemble trait pour trait à un souvenir du passé, mais il concerne le futur en vertu de la loi du karma. La volonté peut effacer ce *souvenir postérieur*. Cela lui est impossible pour les souvenirs du passé puisque cette volonté a déjà été exercée. Elle ne peut se contredire elle-même, ce qui serait sa propre négation, c'est-à-dire son inexistence. Si nous désirions changer le cours des événements, cela ne serait possible qu'à la condition que l'exercice de la volonté soit vierge de lui-même. Pour les événements à venir, encore faut-il qu'elle soit suffisamment forgée. C'est pourquoi beaucoup ne peuvent s'affranchir d'un destin apparemment indésirable ou incontournable.

Le karma s'étiole à mesure que nous grandissons en conscience. Le souvenir des vies antérieures n'a donc d'intérêt que pour découvrir les choix que nous avons déjà faits et qui ont une répercussion présente dont on ignore l'origine. Comment expliquer que nous ayons plus ou moins de *bonheurs* ou de *malheurs* dans la vie ? Ainsi, nous pouvons changer de point de vue par une meilleure connaissance de soi. Respecter ses propres choix, c'est maîtriser un peu mieux ceux que nous devrons faire. Ils auront alors une remarquable

puissance. Les erreurs sont donc plus formatrices que les succès car elles sont à l'origine du progrès. Pourquoi y mettre une charge morale quand elles sont un moteur ? La morale, par la culpabilité et l'inhibition qu'elle génère, entrave l'examen objectif des conséquences de ses choix. Elle freine donc l'évolution. En revanche, l'éthique, c'est-à-dire ce qui fonde le sens de l'évolution, est un examen de conscience sincère et personnel. Il doit nécessairement aboutir à des décisions constructives, autant pour soi que pour la communauté dont l'individu est par essence inséparable. Une décision est toujours relative au niveau d'information que l'individu possède sur lui-même et son environnement. L'éthique est elle-même relative à la densité de temps atteinte, là où se trouve le stock d'informations. Le plus haut degré pourrait s'appeler le Maître Intérieur, celui qui regarde et guide l'ego vers lui. Ainsi, la meilleure méthode pour pratiquer l'éthique est de faire appel à l'état de conscience le plus éclairé en nous sans se préoccuper de l'avis d'autrui, nécessairement imparfait pour le cas unique du méditant et décisionnaire. Beaucoup appellent cet état de conscience ultime Dieu…

Fondamentalement, qu'est-ce qui fait qu'un événement a lieu ou non ? La liberté ! **Plus une créature a de degrés de liberté, *a fortiori* celle du temps, moins elle est contrainte** (y compris par la loi du karma). Il se trouve qu'en évoluant on acquiert une formidable affection pour la vie et ses innombrables formes. Il est probable qu'il ne vous a pas échappé que la prédictibilité des phénomènes minéraux était supérieure à celle des végétaux, dépassant de très loin celle relative aux humains. Je vous laisse le soin de méditer sur ce qui suit cet *emballement*. Il faut bien comprendre que le karma n'existe que parce que nous sommes incarnés, c'est-à-dire

influencés par l'écoulement du temps terrestre. C'est la raison pour laquelle les occultistes affirment que nous choisissons notre incarnation avant de naître. Avant la naissance, notre état de conscience correspond à une haute densité temporelle, donc à une causalité par liberté. La difficulté vient de ce que cet état de conscience n'est pas identique pour tous, les étages de l'astral et du monde spirituel étant très nombreux. Il en est de même de cette liberté.

Fantastique *temps 3D*.

Ayant lu la théorie du *temps 3D*, beaucoup ont été séduits par la dimension *densité de temps*, plus que par les deux autres, ce qui est compréhensible compte tenu des portes qu'elle ouvre. Elle explique entre autre l'accélération des OVNI. Lorsqu'un vaisseau s'envole, il *nous* apparaît en accélération prodigieuse. Mais c'est une apparence ! Quelle que soit la constitution physique des occupants de ces machines, ils ne pourraient pas subir sans dommages ces accélérations foudroyantes. Ce n'est donc pas la *variable espace* qu'il faut étudier mais la ***variable temps***. Si l'accélération d'un objet *nous* paraît être de 100m/s^2, elle est en réalité pour *ses occupants* de 10m/s^2 (par exemple) parce que leurs secondes changent de densité. En d'autres termes, la première de leur seconde sera la même que la nôtre, puis la suivante dilatera pour devenir une de nos minutes, et ainsi de suite pour, en fait, n'accélérer que très peu.

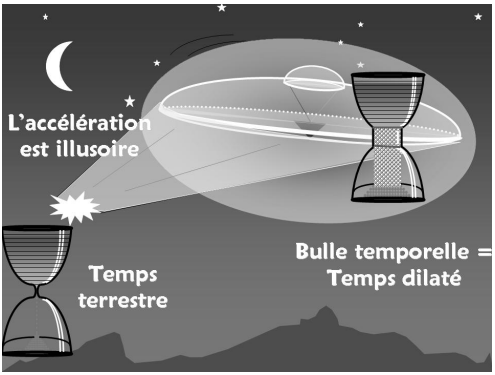


Figure 65

Mais l'illusion que *nous* en aurons sera une prodigieuse accélération jusqu'à leur disparition dans une autre densité de temps, les rendant ainsi invisibles à nos *yeux stroboscopiques* comme nous le sommes pour les plantes en passant devant sans s'arrêter. Non seulement l'accélération des OVNI, vus de l'extérieur, est une illusion due à un différentiel de densité temporelle, mais c'est aussi une diminution illusoire de leur taille, nous donnant, un peu plus, l'impression qu'ils sont loin. Diminueraient-ils jusqu'à la taille d'un *foo fighter*[82] de la Seconde Guerre Mondiale ou d'une *luciole*[83] de *crop circle* des années récentes ? C'est ce que nous croyons. En fait, ils vont beaucoup plus loin que cela.

[82] De nombreux pilotes de guerre ont fait état de petites lumières très rapides qui les suivaient de près au cours du vol, d'où ce nom *foo fighter*.

[83] Des *particules* lumineuses très rapides de la taille d'une cerise, voire d'un ballon de basket, ont déjà été filmées au-dessus de certains *crop circles* lors de leur formation.

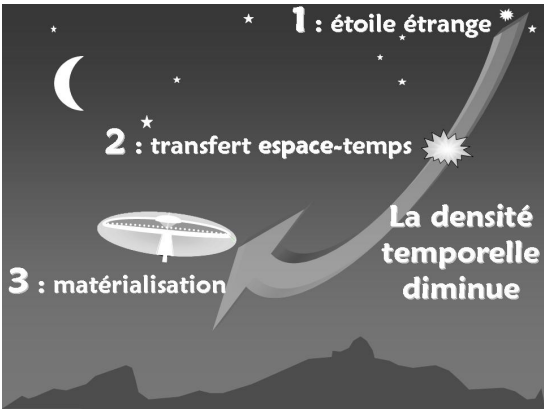


Figure 66

On pourrait valablement se demander si la foudre en boule, dont les mécanismes d'apparitions sont pour le moins incertains, ne serait pas partiellement d'origine *ET* ou paranormale, tout comme les orbs, sorte de luminescences ponctuelles.

Le *sens* du *temps 3D* apparaît le plus évident puisque c'est celui auquel nous pensons habituellement. Il existe deux flèches du temps : du passé au futur et inversement. Nous l'avons déjà décrit en évoquant l'antimatière.

En revanche, pour *le présent*, qui consiste notamment à mettre en relation les différentes *densités* par les harmoniques vibratoires[84], l'intrication me paraît une inépuisable source d'émerveillement. Elle a valu de nombreux articles scientifiques, notamment à la suite de l'expérience de Genève en 2002 qui fit dire à certains journalistes qu'on avait arrêté le temps. Cette expérience avait pour but d'aller plus loin dans l'étude de l'intrication dont nous parlerons plus loin. Cette expérience fit intervenir deux photons partant dans des directions différentes, voir opposées.

[84] Ligne temporelle permanente de l'univers fractal.

Notre propos consiste ici à dire que si les caractéristiques de deux particules sont complémentaires, que l'on change ou non le spin de l'un des deux, c'est pour une raison d'une rigoureuse simplicité, et à laquelle je n'ai vu aucun scientifique en faire mention explicitement : **c'est la même particule !** Et cela n'est possible qu'en intégrant le *temps 3D* dans l'interprétation que l'on fait de l'expérience. Il n'est nul besoin de faire appel aux *variables cachées*, locales ou non, qui divisent tant les physiciens. A moins que la *variable cachée non locale* soit justement le *temps 3D*. Là où nous voyons deux photons, il n'y en a qu'un ! C'est parce nous voyons les choses depuis le point de vue d'un autre E-T, celui du laboratoire, que la division a lieu. Souvenons-nous que le temps se multiplie lorsque l'espace disparaît progressivement. En fait, ces photons répondent à la fonction d'onde (fonction probabiliste) qui veut qu'une particule soit à plusieurs endroits différents potentiellement (d'où la théorie de la décohérence). Or, dans le cas de l'expérience d'intrication, la paire de photons est en fait obtenue en passant par une coordonnée du présent très éloignée de la nôtre, à savoir dans une instantanéité quasi absolue pour une seule harmonique localisée.

La maîtrise de cette harmonique de très haute fréquence provient de cette capacité d'isoler (suppression des interférences) l'un des nombreux paramètres de l'expérience de mécanique quantique (et notamment les mouvements). **Le surnaturel n'est rien d'autre que la survenance de conditions propices à des harmoniques plus nombreuses.** Plus elles sont nombreuses, plus le phénomène est rare. En effet, une harmonique est un multiple entier d'une fréquence. Plus il y en a, plus la sensibilité est requise. Dans le cas des OVNI, c'est précisément cette maîtrise qui est atteinte par les *ET*. La difficulté consiste à se caler sur des fréquences d'une extrême

précision dans l'infiniment petit. Or, celui-ci correspond aux hautes densités temporelles, donc à l'éloignement fractal de notre E-T. Cela est si important à saisir qu'un développement ultérieur est nécessaire.

Nous sommes Dieu !

Partant de là, vous pouvez commencer à imaginer ce qu'implique cet état de fait, à savoir qu'il n'y a qu'une particule quand nous en voyons deux. Les phénomènes de bilocation relèvent du même principe. Un *simple* problème de point de vue depuis un E-T déterminé. D'où, plus il y a d'espace, moins il y a de temps, plus la division s'effectue, entraînant avec elle des propriétés nouvelles au sein des créatures, systèmes, ensembles et objets de la science. La division cellulaire part du même principe de changement d'espace-temps : plus une cellule se reproduit, plus elle prend de l'espace, pour changer progressivement d'E-T, au point qu'un nouveau système (organe) apparaît dans une nouvelle densité de temps en rupture avec celle qui précédait.

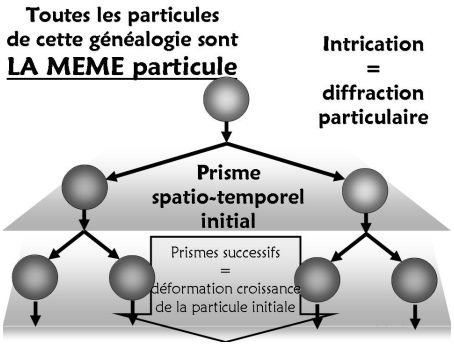


Figure 67

La complexité ne vient pas du nombre des éléments

d'un système mais de leur capacité à **engendrer ensemble de l'information,** c'est-à-dire de s'unir en un seul ensemble structuré et homogène. C'est la définition même de la néguentropie. C'est aussi le sens de la vie. La nature forme des individus uniques par structuration de leur être sur des plans progressivement de plus en plus subtils à mesure qu'ils participent eux-mêmes à cette structuration. **C'est la définition de l'évolution !**

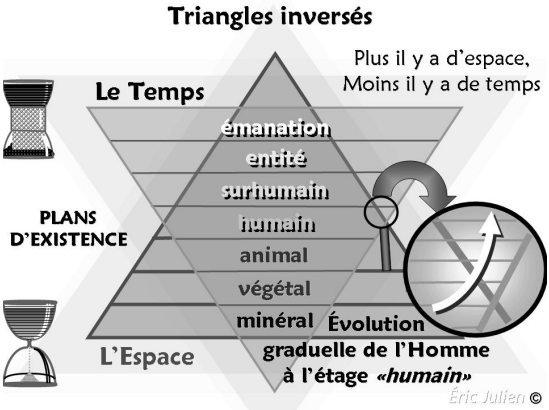


Figure 68

C'est donc la structure elle-même qui importe car elle sera à l'origine de sa propre structure causale. D'où l'importance croissance de la maîtrise de soi et de la volition (aptitude à acquérir de la volonté). Nous comprenons aisément que les corps, comme les cristaux ou le corps humain, ont plus ou moins de capacités à *communiquer* ou interagir avec des E-T différents. Nous saisissons maintenant pourquoi les connexions du cerveau sont si complexes.

Chacun sait que le cerveau est composé de neurones liés par des synapses. Ce que l'on sait moins est que les neurones trient la superposition des innombrables signaux

qu'ils possèdent pour en transmettre une faible partie. Si cette information circule à seulement 100 m/s, ce qui à l'échelle des neurones représente un temps extrêmement court, cela ne signifie pas que notre potentiel de connaissance ne soit pas supérieur à cette capacité de transmission. Cela veut simplement dire que le choix des informations se fait avant qu'elles ne soient triées. C'est donc bien notre concentration sur un « objet » déterminé qui influencera la nature des informations et l'horizon auquel elles appartiennent.

Le cerveau peut se connecter aux très hautes densités temporelles. Il est un instrument structurant d'interconnexion mais non la conscience elle-même. Cette dernière se nourrit de l'information qu'elle trouvera dans les structures unificatrices plus élaborées de l'infiniment petit (de notre point de vue). En nous incarnant, nous avons besoin du cerveau ! Il s'agit d'un organe physique dont l'écoulement du temps est bien moins rapide que les hautes densités temporelles d'où nous venons avant la naissance. Cet écoulement temporel physique est logiquement compensé par un nombre astronomique de connexions possibles grâce auxquelles l'information circule plus vite[85]. **Le cerveau est donc un ascenseur spatio-temporel**. L'être peut alors recouvrer son origine et relier la matière à l'esprit. L'expérience de l'incarnation est indispensable au mouvement d'unification consciente des âmes qui, auparavant, étaient unies par principe et non par *désir souverain*. Le fait d'exercer sa volonté propre, par l'expérience de la séparation, ce que permet l'incarnation, dans le sens de l'unification, donne une réalité et un relief à l'âme qui pourra alors user d'autonomie et de pouvoirs. Ceux-ci seront partagés depuis le territoire spatio-temporel (hautes densités de temps)

[85] Il existe plus de connexions potentielles dans le cerveau que d'atomes dans l'univers.

où l'énergie nécessaire peut être puisée. Il faut en effet déployer sa volonté pour co-créer son expérience, et donc maîtriser la causalité. C'est cette maîtrise que les phénomènes parapsychologiques incarnent.

En tant qu'humanité, nous sommes un seul et même être. Nous sommes Dieu, mais nous voyons, et nous croyons être ses divisions tant que nous restons dans notre E-T. Le problème de l'identité vient de là : "*dis-moi dans quel E-T tu* ***crois*** *être, et je te dirais* ***à quoi*** *tu ressembles*[86]".

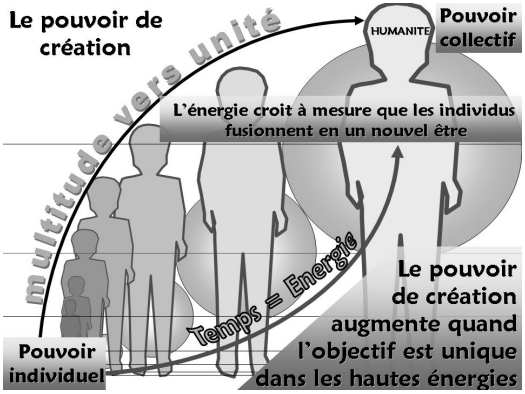


Figure 69

Nous commençons à sortir de la matrice. Il faut véritablement s'extraire de sa condition d'observateur pour comprendre que ce qui nous semble sur le même plan, une pomme et un caillou par exemple, ne le sont absolument pas. Nous les voyons comme tels car nous appartenons à un E-T *supérieur* au leur. D'autres densités de temps *supérieures* nous côtoient pour lesquelles nous sommes *physiquement* confondus avec la pomme, ou le ver qui s'y trouve. Que se passe-t-il

[86] *« Je ne crois que ce que je vois »* signifie donc : *« ce que je crois être est ce que j'ai, car ce que j'ai est nécessairement séparé de moi»*. Le matérialisme vient de cette confusion entre *l'être* et *l'avoir*.

lorsque nous observons à l'aide d'un microscope à effet tunnel ? Nous observons des E-T *supérieurs* comme l'astronome voit des E-T *inférieurs* par le truchement de son télescope. La différence que nous attribuons à l'un et l'autre est la proportion *apparente* des objets.

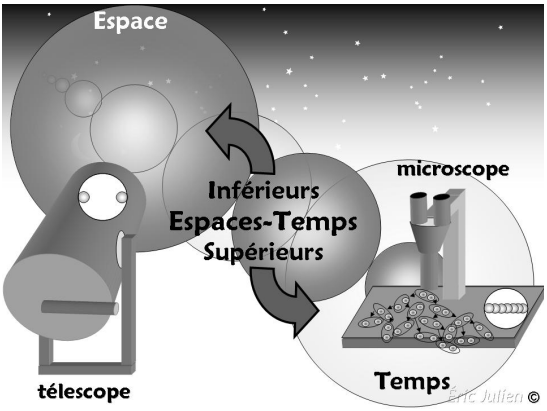


Figure 70

Cette proportion est complètement subjective ! Nous érigeons comme vérité l'idée que ceci est plus grand et cela plus petit. Même si cela est vrai dans notre réalité, c'est une illusion totale ! Nous comparons des objets incomparables, chacun appartenant à son propre E-T. Leur temps s'écoule différemment et l'espace associé dépend de la perception de leurs mouvements qui sont liés à cet écoulement. Comment pouvons-nous imaginer l'idée qu'un éléphant a de sa propre taille ? Ou une fourmi ?

Vous souvenez-vous de votre regard d'enfant ? Tout ne vous paraissait-il pas très grand ? Toute observation humaine est subjective car elle procède d'un anthropocentrisme intrinsèque. Rien à voir avec des problèmes de stéréoscopie visuelle. L'analyse comparative est un raccourci de notre

intellect, tant pour l'espace que pour le temps. Du reste, notre culture et nos comportements ne cessent de nous porter au jugement. Les instruments de mesure eux-mêmes ne sont pas en cause. C'est l'interprétation des résultats, issus d'un artéfact appartenant à un E-T déterminé, qui nous plonge et nous cadenasse dans la matrice. Nous tentons irrésistiblement, mais vainement, de nous séparer d'un environnement auquel nous appartenons ! C'est bien pour cela que nous affirmons que la seule issue à notre progrès est le regard intérieur grâce auquel nous accédons aux densités supérieures du temps. Ce regard temporel nous extrait de cette matrice !

Cette voie innovante de compréhension éclaire de façon brutale la mécanique quantique dont on pourrait résumer son activité par la comptabilité de la reproduction spatio-temporelle de l'Unique. En d'autres termes, tout a été, est et sera déjà, et ce n'est que parce que nous sommes dans la matrice d'un E-T déterminé que nous ne pouvons voir cette unicité.

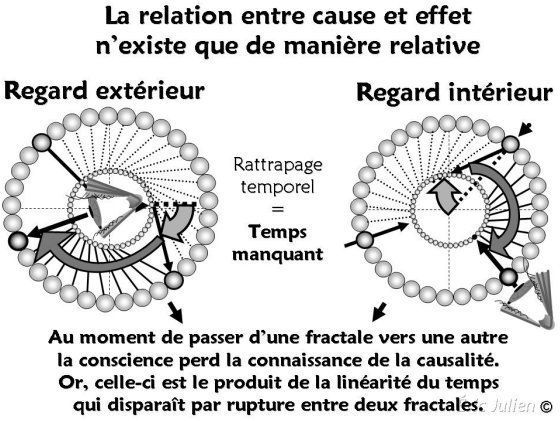


Figure 71

Nous ne sommes pas des frères et soeurs humains, **nous sommes le même humain dans un autre E-T !** Cet

Humain se nomme *humanité*. Pour ceux qui ont parfaitement compris ces propos, cela ressemblera à un tremblement de terre philosophique et scientifique. Seul un changement de point de vue nous rend aptes à comprendre les autres univers qui nous entourent dans le bain fractal de la Réalité. Ces univers parallèles ne sont pas séparés les uns des autres. C'est nous qui les séparons par l'illusion du rêve macroscopique. Ainsi, de manière générale, **nous sommes frappés d'une illusion sensorielle permanente**, simplement parce que nos sens physiques sont adaptés à ce niveau spatio-temporel (corps physique), comme nos sens psychiques sont adaptés à d'autres niveaux spatio-temporels. D'où le débat sur la nature des choses (humain/non humain ; mortel/non mortel). Un grand penseur a dit : « *nous ne sommes pas des humains faisant l'expérience de la spiritualité mais des êtres spirituels faisant l'expérience de l'humain* ». Voilà donc la différence essentielle entre relation causale et l'interdépendance de fait.

Dieu est très *discret*, comme les *ET*.

Le récent article[87] de Lee Smolin « *des atomes d'espace et de temps* » montre clairement que, grâce à la théorie de la gravitation quantique à boucles[88] (*loop quantum gravity*) l'espace et le temps revêtent un caractère discret (discontinu). Il semble que cela soit un préalable à l'unification des interactions. Cette théorie doit encore être complétée d'un certain nombre d'aspects, notamment par la nature tridimensionnelle du temps. Elle s'oppose à ma vision de la gravitation : celle-ci augmente à mesure que l'espace se dilate.

[87] *Pour la Science* (édition française de S*cientific American*), février 2004.

[88] *Boucles* pour boucle dans l'E-T.

Parmi les éléments du plus haut intérêt pour l'ufologie, on peut retenir de cet article qu'il mentionne le fait que la structure *discrète* (discontinue) de l'espace conduit les rayons gamma de plus haute énergie à se déplacer légèrement plus vite que ceux d'énergie inférieure, ce qui va dans le sens de la théorie du dédoublement. Si l'écart semble a priori relativement faible à l'échelle de Planck, sur de grandes distances cosmiques il devient particulièrement sensible, conduisant ainsi les instruments à mesurer, à des moments différents, des particules et des ondes d'un même sursaut stellaire. C'est la confirmation que **c'est l'état de la matière lui-même qui défini le champ temporel dans lequel elle se trouve**.

Si l'état dématérialisé des vaisseaux conduit ceux-ci à se trouver partiellement dans un tel spectre gamma, alors le voyage spatial est bien plus rapide qu'on ne peut le supposer, nonobstant les implications parallèles d'une vitesse variable de la lumière et les effets de la relativité restreinte dans laquelle l'espace se contracte. Vous êtes invités, à ce propos, à lire *Plus vite que la Lumière*[89] du physicien *contestataire* et professeur à Cambridge, Joao Magueijo[90].

Cela a aussi, bien sûr, des implications dans l'observation des OVNI qui émettent sur de nombreuses longueurs d'ondes, y compris gamma, suivant leur état matérialisé ou non (simplement lumineux, voire invisibles). Nous pouvons indiquer, à titre d'indice, que de nombreux

[89] Editions Dunod, collection Quai des sciences, octobre 2003.

[90] Ce qui est intéressant est que le temps de Planck (10^{-43} seconde) a été défini comme la longueur de Planck (10^{-35} mètre) divisée par la vitesse de la lumière. Or, si la vitesse de la lumière est variable, comme l'indique Joao Magueijo, cela signifie tout simplement que le temps de Planck n'est pas le temps le plus petit, et, par conséquent, la longueur de Planck non plus.

flashes gamma ont été enregistrés dans le cosmos depuis la guerre froide dans toutes les directions autour de la Terre, au moins un par jour en moyenne. Ces flashes intenses ont-ils une source lointaine ou proche ? A la vérité, cela reste un mystère. On objectera, certainement avec raison, que près des trois quarts de ces sursauts sont d'origine extragalactique. Ils sont associés aux supernovae transformées en étoiles à neutrons. Pourtant seulement une trentaine de flashes, sur des dizaines de milliers, ont été étudiés. En 2000, la NASA en a répertorié environ 3000 ayant une colossale énergie. N'oublions pas que la thèse de l'éloignement de la source est liée au modèle standard du Big bang. Il est logique que l'un des modèles retenus pour ces flashes soit celui de l'effondrement d'une étoile en trou noir, ces fameux trous noirs que les physiciens quantiques pensent pouvoir identifier en version beaucoup plus petite au LHC du CERN en 2007…dans l'infiniment petit.

Le modèle proposé, et accepté par beaucoup, souffre pourtant d'un handicap[91] : *« par un mécanisme encore mal compris, une partie de l'énergie d'accrétion se transforme en énergie d'éjection »*. Vous avez bien lu. Comment un puissant mécanisme qui attire la matière peut aussi l'éjecter ? Autrement dit, de la matière située au-delà du rayon de Schwarzchild, tournant autour du trou noir, bénéficiant de suffisamment d'énergie pour être extirpée du plan de rotation, et donc de la force centripète, pour se diriger vers l'un des pôles du trou noir, aurait l'incroyable capacité, via des vitesses relativistes, de produire des collisions spectaculaires dignes des « premiers temps » de l'univers. Faisant alors preuve d'imagination en admettant ce modèle, comment expliquer que ces collisions émettent des rayons gamma ? Comment

[91] *« enquête sur de mystérieux éclairs cosmiques »*, citation de Jacques Paul, p30, Ciel & Espace, N°413, octobre 2004.

expliquer les sursauts de moindres intensités comme GRB031203 forcément plus proches ? Que penser des flashes les plus brefs incompatibles avec ce modèle, sursauts dont nous n'avons pu en localiser qu'un seul ? Pourquoi les courbes de lumière visible et gamma de ces sursauts sont-elles non corrélées ? Aux astronomes qui disent ne pas voir d'OVNI dans le ciel, je les invite à résoudre cette énigme. Nous pourrions tout autant admettre que les variations maîtrisées de densité temporelle des vaisseaux *ET*, très brèves de notre point de vue, produisent ces sursauts gamma avec rémanence lumineuse et retard temporel. La colossale énergie constatée serait alors due à l'extrême proximité dans le ciel de la source de ces flashes. **Dit autrement, des vaisseaux invisibles pourraient parfaitement entourer la Terre et les astronomes en verraient la trace au moins une fois par jour. Ils en seraient bien sûr inconscients.**

Les observations humaines dépendent donc :

1) de paramètres intrinsèques aux vaisseaux selon la granularité de leur E-T,

2) des distances qui séparent les observateurs de l'OVNI. Pour un même OVNI, on pourra donc avoir plusieurs descriptions selon l'influence de son champ temporel. Plus le vaisseau sera loin, plus son influence sera faible.

3) de l'état psychique de l'observateur puisque cet état traduit une densité temporelle.

Une autre phrase a retenu notre attention dans cet article de Lee Smolin : « *toute concentration d'énergie déforme la géométrie de l'E-T* ». Or, un OVNI, selon de nombreux témoignages, possède par extrapolation une énergie hors du commun. Ce qui a pour conséquence d'impliquer une capacité parfaitement compréhensible de déformer l'E-T qui entoure le vaisseau et d'altérer la perception qu'on peut en avoir. Faisons

d'ailleurs remarquer, qu'à l'approche d'un vaisseau, la bulle temporelle - d'une densité temporelle supérieure à la nôtre - fige les observateurs proches du simple fait qu'ils n'appartiennent pas à la même densité de temps que cette bulle. De nombreux témoignages font état d'une paralysie due, selon le *temps 3D*, à l'incapacité du corps physique à s'adapter au temps qui s'écoule plus vite dans la bulle temporelle dudit vaisseau.

Lee Smolin précise, pour que nous prenions bien conscience de la relativité de notre point de vue, que la théorie prédit qu'il y a 10^{105} *atomes de volume* dans **un mètre cube** d'espace, beaucoup plus qu'il n'y a de mètre cubes dans **tout l'univers observable**, c'est-à-dire 10^{91}. **Soit cent mille milliards de fois plus !** D'ailleurs, la taille moyenne d'une « créature » dans l'univers, c'est-à-dire la moyenne entre la taille supposée de l'univers (10^{18} m) et la longueur de Planck (10^{-35} m), est celle d'un…atome (10^{-10} m). Nous sommes un univers à nous seuls.

Notons qu'un ordinateur quantique d'un kilobit de mémoire physique se comporterait comme une machine virtuelle dotée de 10^{1024} bits de mémoire, dépassant de loin le nombre d'atomes dans l'univers visible ! De quoi faire circuler l'information bien plus que notre imagination ne peut l'envisager. Finalement, mieux vaut *voyager* dans un mètre cube (notre corps par exemple) que dans le cosmos ! En fait, l'un permet l'autre car les deux sont imbriqués par le Présent. Il se trouve que le nombre de connexions réalisables par les synapses de notre cerveau dépasse lui aussi le nombre cosmique d'atomes !

La variabilité de la causalité nous paraît être de la plus grande importance. Si le temps a trois dimensions, alors l'énergie est un vecteur allant du futur vers le passé et non une

quantité. Les relations de cause à effet dépendent de l'entropie d'un E-T particulier. Plus nous descendons dans l'infiniment petit (ou montons dans les densités de temps, d'où le terme d'*Ascension*), plus l'entropie est grande de notre point de vue. Nous constatons en fait la taille de l'entropie, qui, rappelons-le est l'ignorance des états instantanés des particules (lesquels ne sont que de l'E-T variable). Nous savons que la cause est indiscernable de l'effet à l'échelle quantique. Cela signifie que la causalité physique disparaît dans des E-T dont la densité de temps est très nettement supérieure à la nôtre. C'est en cela que la liberté de l'esprit a un sens. Elle crée et décrée à loisir. Renvoi est fait à l'article d'Alexander K. Guts « *Relation of uncertainty for time* » qui démontre une zone temporelle dans laquelle ni cause, ni effet ne peuvent surgir.

Les implications philosophiques sont puissantes : la causalité dépend de l'E-T que nous occupons. Par voie de conséquence, plus la densité de temps est élevée, notamment celle de l'esprit, moins cette relation cause-effet physique existe. Pour boucler la boucle, le photon de l'intrication n'a pas besoin de cause, et Dieu n'en est pas une non plus. Simplement, IL est ! Pour savoir comment fonctionnent les vaisseaux *ET*, il faut se souvenir que nos équations ne les expliquent pas, **donc** elles sont incomplètes ou décrivent mal la Réalité. En science, en principe, on ne remet pas en question les observations mais les théories. Il n'y a aucune raison de faire exception à cette règle de bon sens. Nous allons donc faire un tour d'horizon scientifique, quelque peu décousu par la force des choses (les théories actuelles sont incomplètes), pour expliquer les phénomènes OVNI dans le cadre de la nouvelle *Relativité Absolue* qui s'érige ainsi en *théorie du tout*.

Un nouvel éclairage sur la science.

La relativité restreinte nous dit que l'espace et le temps sont relatifs mais que l'E-T est absolu. **Plus un objet s'approche de la vitesse de la lumière, plus sa taille diminue et son temps dilate, vus depuis une situation d'observateur au repos.** Pour prendre conscience des proportions, donnons des ordres de grandeurs. Si nous voyageons un an à 50% de c, il se sera écoulé un an et deux mois sur Terre. A 90% de c, nous passons à deux ans sur Terre. Mais à 99,999% de c, la Terre aura vieilli de 224 ans ! L'espace est encore plus surprenant. Une fusée de 10 mètres au repos ne fait plus que 8,7 mètres à 50% de c. A 90% de c, elle n'est plus que de 4,40 mètres. Mais à 99,999% de c, elle est à peine de 4 cm. Si nous continuons, elle disparaît de notre champ de vision par simple réduction, par notre propre limite visuelle.

Une variation rapide de vitesse relative va donc nous donner l'impression qu'un objet rapetisse ou grossit, mais aussi qu'il ralentit ou accélère corrélativement. C'est justement ce que le comportement des OVNI nous donne à penser, sauf qu'il n'y a pas toujours de déplacement comme le ferait la lumière mais c'est **l'environnement local du vaisseau** qui produit un tel comportement. On peut donc se demander si le mouvement lui-même, tel qu'il est généralement appréhendé pour n'importe quel corps, n'est pas une illusion. Il faut donc trouver l'astuce mathématique qui permet un tel fonctionnement. Cette astuce est une relation qui n'a pas besoin de faire appel à un mouvement par rapport à un référentiel galiléen, mais qui décrit un état par rapport à un référentiel physique, c'est-à-dire à une échelle fractale déterminée. Chaque échelle fractale est alors un rapport déterminé, une quantité x d'espace sur une quantité y de temps. Le mouvement d'un objet, en terme de déplacement, n'est lui-même qu'un état particulier et remarquable relatif au point de

vue de l'observateur qui a littéralement suffisamment de temps (une quantité suffisante de temps) pour distinguer un phénomène qui s'apparente à un déplacement. **Ainsi, rien ne se déplace, tout se contracte ou se dilate. L'essentiel est de savoir dans quelle proportion.** Or, les harmoniques fournissent une réponse maîtrisée à condition que l'ensemble d'un corps soit sujet à cette translation homothétique (facteur d'agrandissement ou de réduction). Les phénomènes paranormaux sont précisément ceux pour lesquels nous ne distinguons pas de déplacement, que nous, en tant qu'observateurs, ne possédons pas suffisamment de temps en quantité. Toute la théorie d'Einstein est basée sur le postulat d'indifférence des échelles. D'où son erreur.

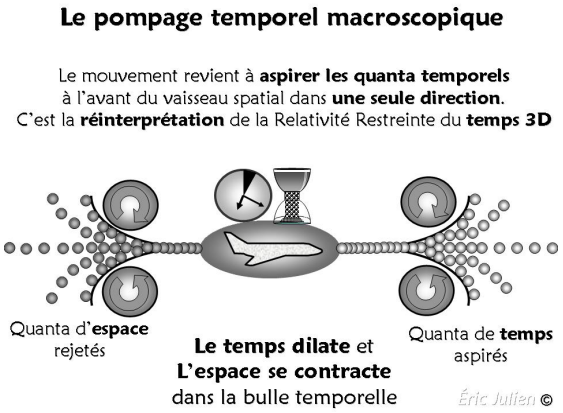


Figure 72

Notons que la vitesse de la lumière, pour la *Relativité Absolue*, est la limite d'échange de l'espace en temps obtenue par un mouvement. Ce dernier n'est qu'un des modes de transfert de quanta d'espace en quanta de temps. Néanmoins, et c'est le principe même de la *Relativité Absolue*, le transfert d'espace en temps (ou inversement) est essentiellement dû aux

échanges « locaux » opérés entre fractales spatio-temporelles. L'astuce est simple : **des grains d'espace sont changés en grains de temps et inversement**. Cette perte de grains d'espace est le processus de dématérialisation.

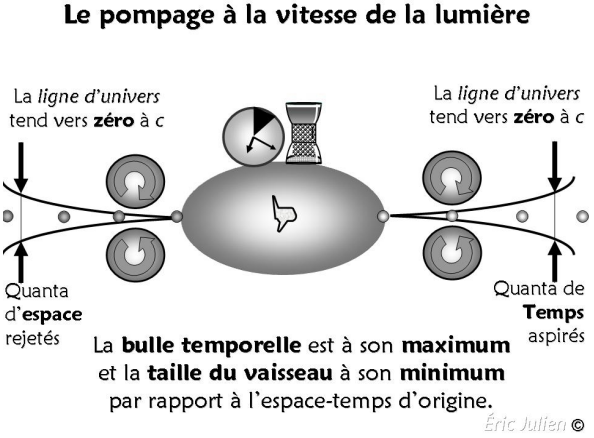


Figure 73

De récentes expériences ont montré que l'on pouvait ralentir la vitesse de la lumière jusqu'à l'arrêter par un principe de réfraction d'un groupe d'ondes qui interdit l'excitation d'un niveau hyperfin d'énergie (deux ondes d'excitation qui s'annulent par interférence destructive (Transparence Induite par Electromagnétisme)), **soit par un condensat Bose-Einstein** (fréquence de résonance mieux séparées), **soit par un cristal**, comme le rubis, dans lequel on injecte deux faisceaux lasers qui entrent en résonance par « oscillation cohérente de population ». Ces expériences font que la fréquence résultante est transparente pour les atomes qui ne sont plus excités et qui l'absorbent. Cela revient à dire que l'on a « emprisonné » des quanta temporels dans le système sans transfert en quanta d'espace. Ainsi, le processus

inverse (interférences constructives) permettra la dématérialisation par « libération » des quanta de temps. Supraconducteurs et cristaux sont justement présents dans un OVNI.

Le plus difficile est de *visualiser* quelque chose qui ne peut l'être : **le temps**. Celui-ci ne peut être que ressenti et non géométrisé puisque la géométrie est le propre de l'espace par définition. Donc toute tentative de compréhension du temps doit se faire **hors de la géométrie**, contrairement à la grande majorité des théories en cours. La théorie du dédoublement, par exemple, est avant tout une théorie géométrique. Là où celle-ci dit que le temps accélère, nous disons que le temps quantique augmente. L'augmentation du temps est *contre-intuitive* pour une civilisation qui fonde sa compréhension du monde sur les yeux séparateurs, instrument spatial par excellence. Mais il existe une grandeur physique qui décrit le temps : **l'énergie !**

L'incroyable piège est de croire que l'énergie que nous mesurons est complète puisque nous vivons selon un écoulement de temps propre à notre système physique. Toute conservation d'énergie n'a de réalité que pour un système physique partiellement clos. Ainsi, dans tout système il existe une **énergie accessible** et une **énergie inaccessible**. Cette dernière énergie est aussi celle du vide en mécanique quantique. **Mais qu'est-ce que le vide si ce n'est des fractales spatio-temporelles non *perceptibles* ?** Le vide n'est jamais vide et les infinis n'existent pas. Tout ce que nous ne pouvons concevoir est la *trace* de fractales spatio-temporelles. Voilà de quoi alléger l'esprit.

Reprenons ici la notion de densité temporelle. C'est un écoulement déterminé du temps. Pour nous, une seconde vaut ce que notre trotteuse nous indique. Dans une densité de temps supérieure, cette même seconde ne vaudra plus, par

exemple, qu'un dixième de seconde de notre point de vue macroscopique. Pourtant, pour celui qui la *vivra*, cette durée vaudra aussi une seconde. C'est en tout cas la sensation que nous en aurons. On pourrait parler de conversion si la densité temporelle était toujours stable. Or, ce n'est pas le cas. Cette variation vient du mouvement. On peut alors parler d'énergie interne et d'énergie cinétique. Mais l'énergie interne seule ne vaut que s'il n'existe aucune interaction dynamique avec des *objets* et autres systèmes. Or, tout est interaction dans l'univers.

La signification intrinsèque de l'énergie n'a, nous semble-t-il, jamais été comprise car elle possède de nombreuses expressions selon l'échelle des objets auxquels elle s'applique : énergie mécanique, biologique, chimique, électro-magnétique, quantique, du vide, etc. Cette signification c'est le temps ! Pour bien le comprendre il faut plus qu'un effort, il faut un exploit de notre esprit puisqu'il s'agit d'abandonner des siècles d'erreurs : **le temps physique de notre montre n'existe pas**. Il n'est qu'une pâle copie du sens profond du temps dont le temps psychologique décrit la quintessence.

Einstein affirme que **la simultanéité est illusoire**, notamment à travers le paradoxe de la grange. Ce dernier montre qu'une perche, plus longue au repos qu'une grange, peut, lancée horizontalement à grande vitesse, être incluse dans la grange dont on peut alors fermer les portes d'entrée et de sortie en même temps. Cela est vrai si on appartient au référentiel de la grange, alors que ce n'est pas le cas dans celui de la perche. En d'autres termes, **un événement peut appartenir au présent, au passé et au futur** selon le référentiel dans lequel on se trouve.

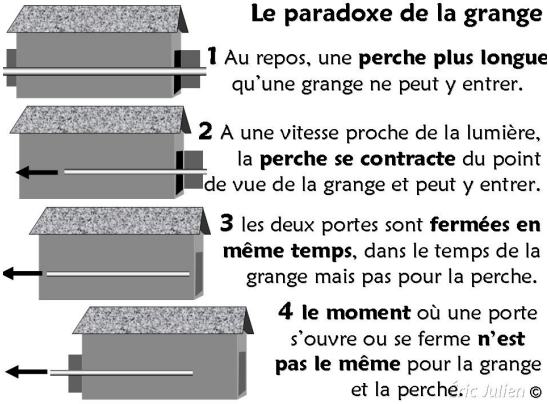
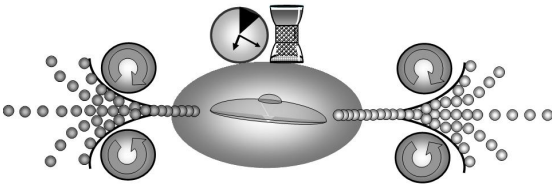


Figure 74

Il se pose un problème de taille dans l'explication du grand Albert qui dit que le point de vue de la grange est équivalent au point de vue de la perche. Ce problème est l'asymétrie temporelle des systèmes dont on a vu qu'il dépendait du point de vue de la conscience. Le décalage entre présent (au sens trivial du terme) et passé ou futur (c'est-à-dire loin dans un sens ou dans l'autre) sera d'autant plus important que la densité temporelle sera grande.

C'est pourquoi il en va de même **des OVNI qui possèdent un champ temporel** parfois très différent du nôtre. Ils pourraient alors entrer dans votre maison et ressembler eux-mêmes à un hangar vus de l'intérieur. C'est pour cette raison que les *abductés* indiquent invariablement que le vaisseau est beaucoup plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette notion de champ temporel est essentielle à la compréhension de tous les phénomènes et témoignages afférents.

Le passage au-delà de la vitesse de la lumière



Avant d'atteindre la vitesse de la lumière l'ovni **change de fractale** par pompage temporel microscopique et devient une **onde de matière**.
Le pompage temporel se poursuit.

Éric Julien ©

Figure 75

Les témoins du paranormal peuvent décrire des situations avec des décalages temporels[92], plus ou moins grands, selon que leur conscience, c'est-à-dire leur perception, se situe ou non dans de hautes densités temporelles.

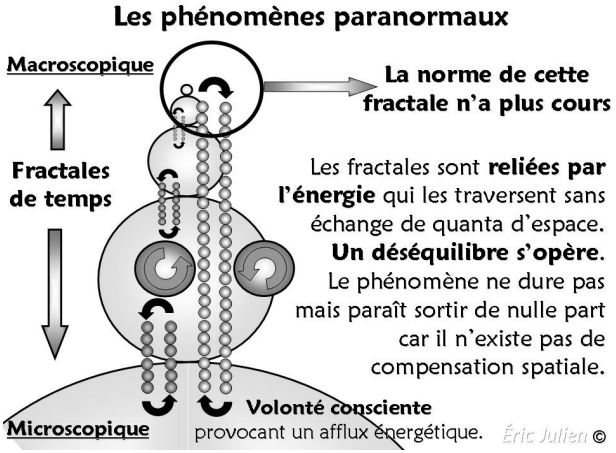


Figure 76

[92] Donc des écarts descriptifs.

La relativité générale décrit la gravitation comme une courbure de l'E-T. Il ne s'agit que de géométrie. Mais, comme nous l'avons dit, on ne peut décrire par la géométrie la nature du temps, même s'il est tentant de le faire pour nos esprits matérialistes qui cherchent en permanence à savoir *où se trouvent les choses* quand on devrait chercher à savoir *quand existent les faits*. Il faut un esprit autrement plus puissant pour saisir la *non-géométrie* plutôt que la géométrie, qui est par définition spatiale, accessible à nos sens triviaux. Cette supériorité de *l'intelligence du temps* risque de ne pas être reconnue tout de suite puisqu'elle vient d'une perception qui exclue l'usage des yeux pour *voir* le monde.

Le physicien classique est le moins bien placé pour comprendre le Réel puisqu'il a été nourri *au sein de la Géométrie*. Celle-ci est vieille de quelques milliers d'années tandis que la *Chronométrie* a des millions d'années devant elle. Tout au plus peut-on faire des parallèles intéressants, et même indispensables, entre le temps et l'espace. **Mais le contenu d'une boîte (le temps) n'est pas son contenant (l'espace)**, comme la fréquence d'une station de radio n'est pas indicative de ce que dit l'animateur devant son micro. On pourra aligner toutes les équations du monde, on n'en connaîtra pas pour autant ce que *voit* réellement la conscience qui se nourrit du contenu. Le monde est fonction de l'individu. Il ne faut donc pas en vouloir aux sceptiques farouches. **Ne pas *ressentir* est un handicap et non un signe de réalisme**. Ne plaignons pas ceux qui ressentent des choses mais ceux qui ne les ressentent pas.

De plus en plus de scientifiques voient **l'univers comme une superposition d'E-T**, c'est-à-dire des couches de systèmes de nature fractale (autosimilarité d'une forme par changement d'échelle) où l'espace et le temps ont des valeurs

spécifiques, plutôt qu'un seul grand ensemble appelé E-T dans lequel l'espace et le temps sont relatifs comme le croyait Einstein[93]. C'est ce qu'étudie la discipline naissante de la cosmologie quantique.

En relativité générale, ce n'est pas la masse qui augmente avec la vitesse mais l'inertie. On parle d'ailleurs de référentiels inertiels depuis Galilée. L'augmentation apparente de la masse n'est due qu'à un effet géométrique. En fait, c'est comme si la masse augmentait mais elle reste la même. En *Relativité Absolue*, la masse dépend précisément de l'E-T. Elle n'a aucune signification en soi puisqu'elle ne produit d'effets qu'à travers une variation géométrique. La vitesse se comporte alors comme la résultante d'une rotation géométrique par rapport à l'E-T d'où on l'observe et non pas de l'espace-temps de Minkowski tel que la relativité générale le conçoit. L'application d'une force visant à augmenter la vitesse d'un objet sera de moins en moins dans l'axe du mouvement de l'objet à mesure qu'il gagnera en vitesse. C'est comme si on voulait pousser un wagon pour l'accélérer. Mais, tandis que notre direction reste la même, la sienne changera. On commencera par une poussée dans l'axe des rails, puis à mesure qu'il gagnera de la vitesse, on sera forcé de le pousser de côté selon un angle qui augmentera en même temps. Arrivé vers quatre-vingt-dix degrés, il faudra une énergie colossale pour gagner quelque millimètres/seconde. C'est le sens de l'énergie infinie nécessaire dont parle la relativité générale à l'approche de la vitesse de la lumière.

Mais en ***Relativité Absolue***, contrairement à la relativité générale dans laquelle l'application de la force se fait depuis le point de vue d'un E-T déterminé, on décale à la fois

[93]Il faut dire à sa décharge que les fractales de Benoît Mandelbrot sont apparues dans les années soixante, après la mort du génie.

l'E-T-source (celui qui pousse le wagon) et l'E-T-récepteur de l'énergie (le wagon). Il s'agit donc d'une translation de différentiel spatio-temporel. En terme de théorie du dédoublement, on déplace simplement les horizons successifs de Ω_0 à Ω_6. Si l'horizon Ω_0 est celui d'un vaisseau à notre échelle, il deviendra celui d'une molécule à notre échelle. Ainsi, la vitesse de la lumière n'est pas une limite. Elle n'est une limite que parce qu'elle représente **l'écart maximal entre deux E-T qui peuvent interagir ensemble. L'idée de la *Relativité Absolue* est d'appliquer une rotation à l'E-T-source en même temps que l'E-T-récepteur** afin que l'énergie nécessaire soit toujours à portée de main. C'est pourquoi les vaisseaux modifient l'état de la matière en la transformant en onde de matière. Ainsi, les distances astronomiques sont vite ridiculement faibles. Il faut se souvenir que tout l'univers est à notre portée car en se déplaçant à la vitesse de la lumière, Andromède qui se trouve à environ deux millions d'années-lumière du point de vue de la Terre sera atteinte en trois jours du temps d'un vaisseau filant à cette vitesse (l'espace se contracte). Un aller-retour mettrait donc six jours, mais il se sera écoulé quatre millions d'années sur la Terre.

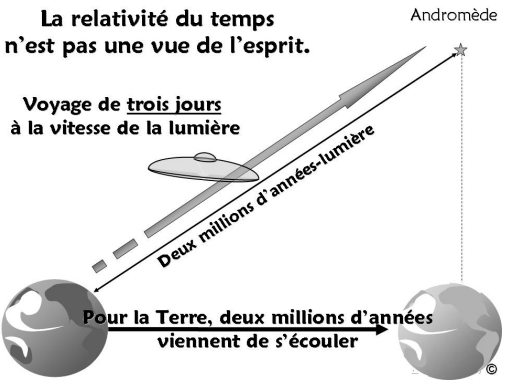


Figure 77

Evoquons un instant **la conversion du temps**, notion d'une extrême importance. Le schéma ci-dessus décrit la conception traditionnelle de la relativité restreinte. Les scientifiques indiquent que lorsqu'on s'approche de la vitesse de la lumière le temps *dilate* ou…qu'il *ralentit*. Si le temps dilate, nous sommes alors en droit d'appliquer le principe de la densité du temps telle qu'elle a été montrée dans les pages précédentes : les quanta d'espace sont transformés en quanta de temps. Ainsi, le temps quantique est algébriquement supérieur. En ce sens, le temps dilate, c'est-à-dire qu'il grandit numériquement.

Pourtant le temps ralentit. Il doit donc quantitativement diminuer par rapport à l'écoulement temporel terrestre qui se compte en millions d'années lorsqu'il n'est que de quelques jours dans un vaisseau. D'où vient cette contradiction ? Elle vient des intervalles entre quanta de temps qui eux-mêmes n'ont pas le même rayon. Elle vient aussi de ce que nous maintenons un raisonnement inertiel. En effet, la conversion du temps quantique n'est pas entièrement dédiée à la cinématique de l'objet qui s'approche de la vitesse de la lumière. C'est du reste l'erreur principale d'Einstein pour qui cette conversion se produisait *in extenso*. En *Relativité Absolue*, le temps quantique passe d'un usage cinématique à un usage informationnel, et inversement. Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce qui est vu dans un E-T donné comme un phénomène cinématique est vu comme une accumulation d'informations dans un E-T supérieur. Il faut ici être attentif au fait que **l'état vibratoire d'un corps est en soi un E-T**. **Dès lors, il faut distinguer deux situations.** Celle où le mouvement a lieu dans (ou est vu depuis) un E-T de densité temporelle inférieure, et celle où le mouvement a lieu dans l'E-T considéré de l'état vibratoire. Mais dans ce cas le

mouvement s'apparente alors à l'irruption d'une densité temporelle supérieure. Il ne sera donc pas vu comme tel ! Autrement dit, d'un côté les quanta temporels disparaîtront en tant qu'écoulement pour devenir progressivement de l'information simultanée mais se traduiront par un mouvement dans l'espace-temps inférieur. C'est le cas des muons de haute atmosphère dont la durée de vie nous apparaît plus grande. Ces muons sont des électrons lourds appartenant donc à une haute densité de temps, différente de la nôtre. Dans l'autre cas, des quanta temporels supplémentaires apparaîtront dans l'E-T considéré où le mouvement n'est pas ressenti comme tel – nous sommes alors dans la situation où la durée augmente. Toutefois, cette augmentation trouvera rapidement une limite car les quanta d'espace diminuent, et, dans ce cas, l'idée même de mouvement n'a plus court.

Notre principale erreur, nous l'avons vu dans le chapitre *Le temps des réflexions*, est que nous associons le temps à la sensation de temporalité, c'est-à-dire de son écoulement. Souvenons-nous que dans l'expérience de pensée d'Einstein, il ne se passe rien à la vitesse du photon. Tous les quanta de temps liés au mouvement sont alors « consommés » du point de vue de la *Relativité Absolu*e en quanta superposés, donc en information pure. Nous avons en effet vu que le temps pouvait être superposé, notamment dans les condensats Bose-Einstein. Ce temps superposé s'exprime par de l'information simultanée. Elle est d'autant plus importante que la densité temporelle est élevée. Ainsi, plus la densité temporelle croit, plus la part des quanta qui pourraient être transformés en mouvement diminue. Nous avons également compris que la temporalité du temps telle que nous la percevons était précisément l'absence de temps (ou quanta de temps) puisque

la sensation d'écoulement vient des intervalles entre quanta temporels, formant la structure de l'entropie.

Les figures 43 et 44 montraient que la sensation d'écoulement augmentait lorsque la densité temporelle augmentait aussi. On s'approche donc de ce que les mystiques appellent l'éternité. Ce cas est vrai lorsque nous sommes au repos, par rapport aux E-T inférieurs, dans la densité temporelle considérée, c'est-à-dire dans un état vibratoire donné. Bien sûr ce « repos » est d'autant plus stable que les quanta d'espace disparaissent, « interdisant » ainsi à la conscience de « bouger ». C'est le principe des rêves qui nous paraissent longs lorsqu'ils ne durent qu'une fraction de seconde en temps terrestre. Dans le cas d'un déplacement proche de la vitesse de la lumière, une partie des quanta temporels est affectée à ce déplacement. Mais ces quanta n'existent plus en tant que *temps entropique* (=durée) pour l'E-T de « l'objet » (ou conscience) en déplacement mais constituent alors de l'information simultanée. **C'est ainsi que la *Relativité Absolue*, avec un temps fractal, discret et tridimensionnel, associe la vitesse de la lumière à la vitesse de la pensée !**

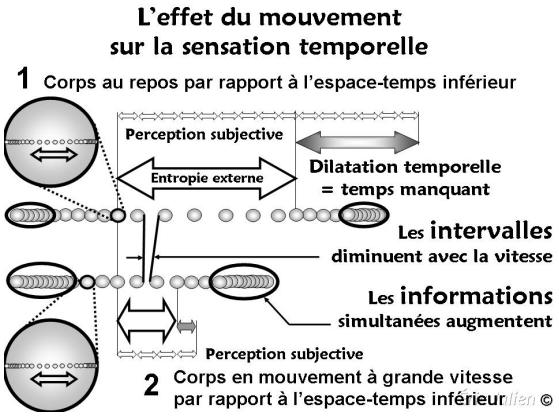


Figure 78

Ce déplacement n'existe que pour un E-T inférieur. Pour visualiser ce phénomène imaginez-vous dans un véhicule à grande vitesse. Ce que vous voyez, en réalité, ce n'est pas le paysage qui semble aller aussi vite que vous en sens inverse (c'est la conception inertielle d'Einstein) mais vous accumulez des informations de plus en plus nombreuses sur ce paysage à mesure que vous accélérez. Dans le même temps, vous allez donc accroître votre stock d'informations simultanées. Cela se traduit donc par un rapprochement des quanta temporels diminuant ainsi les intervalles entre eux, c'est-à-dire la sensation que le temps s'écoule. Ces quanta de mouvement vont donc progressivement se rapprocher au point d'éliminer les intervalles entre eux. **On va donc passer d'une sensation d'un temps croissant par modification vibratoire à un temps plus court par modification spatiale.** La figure ci-dessous complète la précédente pour comprendre cette notion capitale de conversion temporelle en rupture avec la conception traditionnelle. Notons que la compression des quanta de temps sera vue par les E-T inférieurs comme de l'énergie ! Ce qui est conforme à la relativité générale.

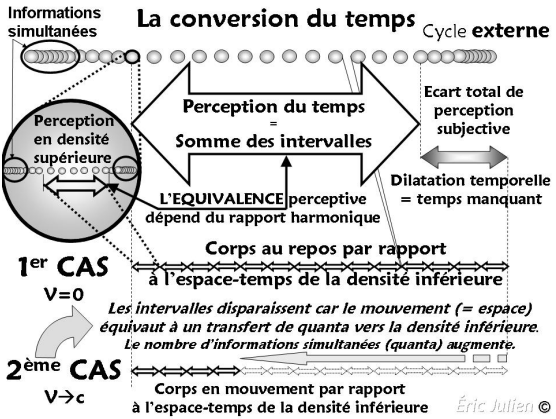


Figure 79

Ceci explique à merveille pourquoi, dans les expériences psychiques, le déplacement nous semble instantané car la perception de la durée est réduite à sa plus simple expression, c'est-à-dire l'instantanéité ! La conscience se trouve toujours, en effet, dans un état vibratoire supérieur au « paysage » qui l'entoure. Si ce paysage nous semble au repos c'est bien parce qu'il est composé d'objets de densités inférieures. C'est précisément, et déjà, le cas du monde physique qui nous entoure. Il faut ainsi comprendre que le mouvement de l'entité (ou d'un objet) n'existe que pour un E-T inférieur, mais pas pour l'entité (conscience) elle-même.

D'une certaine manière, ironiquement, il y a perte de temps (quanta) à mesure que nous allons vite ! Mais nous parlerons alors de perte de *temporalité* et non du *temps* lui-même. Il vient donc que l'augmentation du temps par le mouvement va précisément induire une diminution de la sensation qu'il s'est écoulé puisqu'une partie des quanta de temps est affectée au déplacement (= information dans l'E-T considéré). C'est pourquoi de nombreux *abductés* décrivent le voyage spatial dans un vaisseau *ET* comme extrêmement rapide en dépit de la distance apparente franchie. On peut donc dire que le temps ralentit lorsque nous allons vite car ce « vite » n'est vrai que pour un E-T inférieur.

Toutefois, de façon générale, l'apparent paradoxe des OVNI vient de ce que le temps quantique est converti depuis un mode cinématique (rotor) vers un mode informationnel où le temps n'est alors plus que de l'information simultanée. **Cette conversion est due à un changement de référentiel vibratoire et non pas à celui d'un référentiel inertiel.** En effet, l'espace ne s'est pas seulement contracté, il a partiellement disparu. Le temps quantique a donc remplacé l'espace par de

l'information ou, dit autrement, par de la mémoire. C'est la raison pour laquelle les voyageurs dans l'astral décrivent une sensation de vision à 360 degrés. Ils appartiennent à un état vibratoire différent de l'état physique où le temps s'écoule différemment. Les *ET*, dans leur E-T, ne voient donc presque pas leurs propres mouvements, ceux que nous constatons dans le nôtre. Ils ne voient que des informations superposées qui s'accumulent, au point que leur vision (yeux plus grands) et leur psychisme (gros encéphale) se soit adaptés avec le temps. La loi de l'évolution est toujours valable dans les hautes densités de temps. Puisque la sensation de durée peut être désagréable pour le voyageur, **la technique des *ET* consiste donc à augmenter les quanta de temps d'abord par changement vibratoire (sur place), puis par conversion spatio-temporelle (mouvement).** De notre point de vue, ce phasage restera imperceptible.

On comprend que si nos créateurs sont des **voyageurs *ET***[94], notre évolution n'a duré pour eux que quelques jours. Ce qui peut expliquer que depuis des millénaires leurs apparitions aient été rares de notre point de vue. Compte tenu de l'augmentation de la fréquence de leurs apparitions depuis cinquante ans, c'est comme s'ils étaient constamment chez nous ici depuis la dernière guerre mondiale.

Une digression ésotérique s'impose. On peut aisément concevoir que notre propre vie ressemble à un bref instant lorsqu'elle est convertie dans une haute densité temporelle après la mort. Dans la vie suivante, on n'en retiendra qu'un souvenir diffus d'erreurs et de progrès. C'est la raison pour laquelle on ne se souvient pas des vies antérieures qui ne sont accessibles que dans les hautes densités (par l'hypnose ou la

[94] Quoi qu'il en soit, Dieu lui-même est *extratemporel*. IL est tous les temps en même temps !

méditation). Les images de ces vies sont compactées dans notre quotidien (écoulement temporel physique) au point qu'elles en deviennent secondaires. Cette compilation d'instants se moque des circonstances mais constitue la trame générale d'une âme en évolution. La réincarnation bien comprise s'assimile à un mouvement cyclique de progrès s'acheminant vers l'épanouissement intuitif de la conscience de soi. Prenons donc conscience des mécanismes.

Max Planck, l'un des pères fondateurs de la mécanique quantique, pose comme principe que les échanges d'énergie entre matière et rayonnement s'effectuent par paquets, par quantités définies, d'où le nom de quantum attribué à chacun de ces paquets élémentaires, et le pluriel quanta.

Par définition, la physique quantique n'est pas l'étude de l'infiniment petit mais l'étude des paquets d'ondes ! Il s'avère que cette étude semble comporter une frontière : celle qui existe entre microscopique et macroscopique du fait de la dimension extrêmement réduite de la constante de Planck. C'est un signe fort de la nature fractale de la nature. Il existe donc un problème d'échelle mais celui-ci est directement lié à notre connaissance et notre maîtrise des paquets d'ondes ! En d'autres termes, le contrôle du flux de quanta temporels dans une *zone géographique* donnée signera le contrôle total de la matière. C'est précisément le cœur de la technologie *ET*.

En mécanique quantique**,** la superposition des états est à l'origine du (faux) paradoxe du chat de Schrödinger qui s'explique de façon très simple avec le *temps 3D*. Le chat de Schrödinger est placé dans une boîte hermétique qui comporte un mécanisme létal dépendant de l'état d'un proton. Ce chat est donc dans un état de *chat mort* et de *chat vivant* en même temps. En *Relativité Absolue,* qui inclus le *temps 3D*, tant qu'une mesure n'a pas été faite, plusieurs densités de temps s'écoulent

en même temps dans le système. La variable *t* peut donc avoir plusieurs valeurs dont dépendra *x*, la position d'un point. La probabilité de sa position ne vient en fait que de la quantité de grains temporels (quanta) émergents au moment de la mesure. C'est comme si le monde microscopique était parfaitement indépendant du nôtre (c'est en fait le cas !) tant que nous ne l'observons pas. Ainsi, la position et le moment d'une particule dépendront de la viscosité relative du temps au cours de l'expérience puisque dans l'expression *t-x/c* on retrouve deux fois le temps (*t* et *c*). La probabilité quantique n'est que l'expression d'une moyenne d'échange entre grains de temps et grains d'espace. **L'instrument de mesure impose alors à la particule son écoulement de temps macroscopique comme notre corps physique impose le sien à nos perceptions.** C'est en cela que la fonction d'onde s'écroule et que l'écran de l'expérience d'interférence des fentes de Young *photographie* la combinaison de deux écoulements temporels. Le comportement corpusculaire des *entités quantiques* n'est alors dû qu'à la rencontre de deux fractales spatiales.

Nous avons coutume de penser la matière en terme d'espace car c'est dans l'espace en trois dimensions que nous voyons les objets. Ainsi, que ces objets soient grands ou petits, voire très petits, nous sommes tentés de reproduire et d'appliquer notre schéma de pensée à l'infiniment petit à la manière d'Aristote et même, plus près de nous, de Rutherford. A la vérité, parler d'infiniment petit, comme d'infiniment grand est très abusif. Avec le *temps 3D*, nous pouvons nous passer des infinis puisque, à chaque fois que nous tendons vers l'infini, nous changeons de fractale jusqu'à l'unité du Tout, via l'intrication. C'est, d'une certaine manière, occulter la présence d'une limite dans l'observation microscopique, induisant aussi l'idée d'une continuité de principes, quelle que

soit l'échelle considérée. Pourtant les *cut-off* de l'électro-dynamique quantique, par exemple, sont un signe fort de discontinuité.

Rien dans nos connaissances actuelles ne nous permet de démentir l'idée selon laquelle il pourrait exister un bond entre les principes de la mécanique quantique et ce qui appartiendrait à des échelles immensément plus petites, donc des densités temporelles très élevées. Souvenons-nous de la théorie de Lee Smolin. Les différences pourraient être alors aussi grandes que celles qui existent entre physique classique et physique quantique. Il pourrait alors s'agir de métaphysique, c'est-à-dire de physique globale, ou encore de connaissance des premiers principes. Pour moi, ces causes sont des *non-causes,* par le fait de l'intrication, c'est-à-dire l'intervention de la seule volonté dont le siège se trouve dans l'unité de la nature des particules que nous séparons autant conceptuellement que *sensitivement* (changement d'échelle spatiale). Subir ou choisir sont les deux voies du destin causal.

Ces principes sont donnés par la *Relativité Absolue*. Pour les aborder, il est indispensable de passer par l'étude du **paradoxe EPR**.

Einstein, Rosen et Podolski (EPR) firent une expérience de pensée en 1935 ayant pour but de discréditer la mécanique quantique, qui se traduit encore aujourd'hui par **l'un des plus grands paradoxes de l'histoire scientifique,** comme l'est de manière générale la dualité onde-corpuscule. Ils considérèrent un système formé de deux particules qui viennent d'interagir et de se séparer. Le système est décrit comme une fonction d'onde unique. Pour les trois savants, cela devrait signifier que si l'on mesure la vitesse ou la position d'une des deux particules, on connaît automatiquement la vitesse ou la position de l'autre, et cela sans la perturber.

Les auteurs en concluaient que les vitesses et les positions des deux particules étaient bien définies avant la mesure en raison d'un principe de réalité. Pour la physique quantique, ces vitesses et ces positions sont indéterminées avant la mesure, et c'est la mesure réalisée sur la première particule qui concrétise simultanément les vitesses et les positions des deux quantons. Pour Einstein, il était anormal que la mesure effectuée sur la première particule fixe la vitesse et la position de la deuxième. Ils se sont donc dits qu'il existait des **variables cachées**, disant ainsi que **la physique quantique était incomplète**.

Mais le physicien quantique rétorque que c'est la mesure qui crée le comportement des deux en même temps. Comment cela se peut-il ? Le problème du choix des variables de vitesse et de position, en tant que paramètres observables, ne permettait pas de départager le physicien classique - disant que la désintégration à l'origine du système d'appariement obligeait les particules à partir en sens inverse - du physicien quantique qui disait qu'on ignorait ce qui se produisait dans une *zone d'ignorance* avant la mesure. On se servit alors de **la mesure du spin,** beaucoup plus aléatoire. John Bell établit alors une inégalité[95] dont la théorie quantique dit qu'elle peut être violée, contrairement à la physique classique.

En 1982, Alain Aspect réalise une expérience avec des protons et des photons. Ce qui est intéressant à noter est l'usage d'une cavité *sous vide* pour injecter des atomes de calcium que deux faisceaux lasers vont exciter. Cette excitation émet des photons, émission après laquelle les atomes retrouvent leur état fondamental. Notons, et cela est extrêmement important, que ce sont les photons issus du

[95]Valeur absolue d'une somme algébrique d'une conjugaison de spins inférieure ou égale à 2.

retour de cet état excité, et non les photons du laser, qui sont les fruits de l'intrication ! Ce retour correspond à une coordonnée du *Présent* du *temps 3D*. La mécanique quantique n'explique pas cette situation. Alain Aspect trouve une valeur de 2,7 lorsqu'elle devait être inférieure ou égale à 2. En d'autres termes, les deux photons avaient une valeur complémentaire de polarisation alors même que tout avait été fait pour que l'un des deux ne sache rien de l'autre avant et au moment de la mesure. Il n'y avait donc pas de variables cachées.

Mais alors comment font ces deux photons pour communiquer tandis qu'ils voyagent à la vitesse de la lumière réputée être une limite ultime ? Une information peut-elle remonter le temps ? Une autre expérience d'Antoine Suarez, eut lieu en 2002 à Genève, avec pour principe très différent le passage d'un miroir semi transparent où chacun des deux photons pouvait soit passer, soit être réfléchi. Or, ils avaient à chaque fois le même comportement. Pour savoir si une information pouvait remonter le temps, les mécanismes d'expérimentation ont été étudiés de telle sorte que chaque photon ne sache pas ce que faisait l'autre.

Pouvait-il exister une corrélation *programmée* (cause commune dans le passé) ? A moins qu'il ne s'agisse d'une corrélation *téléphonée* (existence d'un signal entre les deux) ? Mais aucun des deux arguments ne tint dans les conditions rigoureuses de l'expérience. L'explication qui fut donnée était que la corrélation s'est produite sans que le temps ne s'écoule. C'est en parti vrai dans la mesure où l'intrication se produit « derrière » une porte temporelle, phase d'inobservation d'un écoulement temporel plus rapide. La théorie quantique pronostique l'existence d'un **phénomène d'intrication** liant le destin de deux particules **sans en donner d'explication !** On

voit ici que le dogme de la vitesse limite de la lumière vient en contradiction avec un autre dogme, celui de la causalité stricte. Nous discuterons plus loin de la fonction causale, pilier de la *Relativité Absolue*.

Pour celle-ci l'explication est beaucoup plus simple, et même évidente pour qui considère les E-T superposés : **nous voyons deux photons quand il n'y en a qu'un[96] !** (C'est le fameux concept cause-effet intriqué que nous aborderons). Nous les voyons divisés car nous les voyons **depuis un E-T différent !** Einstein et les physiciens quantiques ont eu tort ensemble. Il n'y a pas de variable cachée autre que le *temps 3D* appliqué dans le cadre de la *Relativité Absolue*, c'est-à-dire les prismes spatio-temporels. Les fonctions d'onde n'ont d'autre signification que la *déformation optique spatio-temporelle* créée par un écart entre deux E-T. C'est cette déformation optique (du fait de la conscience) qui crée la causalité après laquelle courent les physiciens.

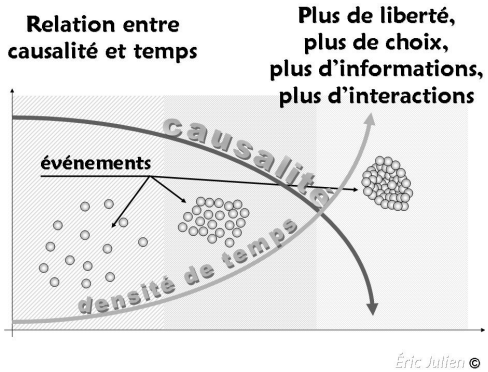


Figure 80

[96] Cela est d'ailleurs très proche du principe de lentille gravitationnelle puisqu'une galaxie intermédiaire entre la source et la Terre est en soi un prisme spatio-temporel. La gravitation seule n'explique pas les quasars doubles.

La causalité est donc conditionnelle. Mais la causalité n'est pas le temps ! Elle est issue d'une perception différentielle d'E-T. Le lien entre temps et causalité reste une tautologie extrêmement tenace.

L'intrication est une diffraction particulaire comme l'arc-en-ciel est une diffraction lumineuse !

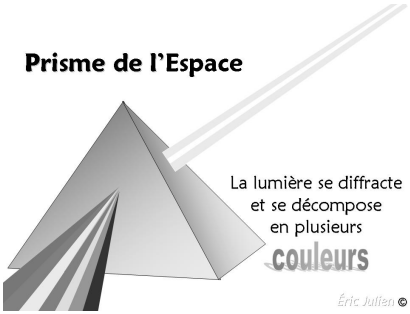


Figure 81

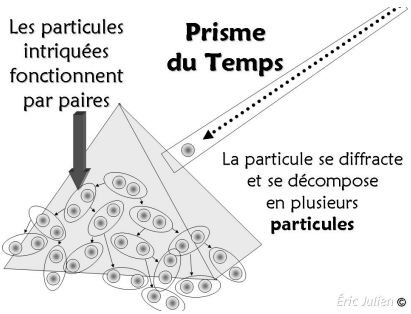


Figure 82

Les deux sont d'ailleurs logiquement liées puisque la lumière entre dans un E-T particulier, celui du matériau traversé. L'optique n'est rien d'autre que l'étude d'interactions entre E-T.

Or, pratiquement tous les phénomènes quantiques sont issus d'une corrélation, ou intrication. Ainsi, toute la matière n'est que l'expression de corrélations antérieures, ou, en d'autres termes, elle n'est que l'expression de la même identité que nous voyons divisée par effet relativiste au sens de la *Relativité Absolue* - regard depuis un E-T inférieur - et dont le déroulement de l'histoire est permis par le déploiement de l'espace. C'est une extraordinaire révolution car cela signifie scientifiquement que nous ne sommes séparés que parce que nous nous voyons depuis un E-T différent de notre source ! La

science démontre ainsi la conscience ! Science sans conscience n'est aujourd'hui que ruine d'elle-même.

Tout cela a une conséquence énorme pour le concept de causalité. La causalité dépend de l'E-T depuis lequel on la considère. Si nous étions dans l'E-T du photon supposé double nous n'en verrions qu'un car les échelles plus grandes n'existent pas à son échelle, mais cela ne signifie pas pour autant que le temps aurait disparu. Au contraire, ce temps possède toutes les informations des E-T inférieurs comme nous voyons les étoiles sans avoir conscience des écarts de gravitation relative. Les informations du « photon intriqué » sont aussi supérieures en quantité. C'est, du reste, le principe des Q-bits intermédiaires de l'ordinateur quantique. Ce photon particulier s'inscrit dans l'histoire de tous les photons et autres particules de même nature que je qualifierai de **particules primordiales**, non au sens du modèle du Big bang que je réfute, mais au sens d'un E-T primordial (origine) pour les seuls photons divisés que nous considérons.

Les vaisseaux *ET* ont le même comportement : ils reviennent aux particules sources (dématérialisation) après avoir développé des particules filles (matérialisation). C'est pourquoi, il nous arrive de voir une lumière se dédoubler, voire en nombre d'exemplaires beaucoup plus grand. La raison en est simple : les bulles temporelles à densité variable des vaisseaux sont équivalentes à l'écoulement du temps des particules. **Le phénomène quantique de corrélation à grande échelle (macroscopique) tombe donc sous le sens.** C'est ce qu'on appelle des ondes de matière dans l'expérience BEC[97].

Indiquons également que les communications avec les E-T de l'après-vie à forte densité de temps sont difficiles par principe. De même que nous ne voyons pas nos morts dans

[97] Condensat Bose-Einstein.

l'état invisible dans lequel ils se trouvent, de même ces derniers ne peuvent nous voir tels que nous paraissons physiquement. Ils n'accèdent qu'aux aspects les plus élevés. Ils nous voient plus comme une structure mémorielle, des pensées et des émotions structurées, donc identifiables en tant que personnalité, que comme des individus charnels évoluant en société. Puisqu'ils « habitent » dans un temps légèrement décalé dans le futur, ils sont en mesure de nous guider, de nous prévenir des potentialités d'événements. Ces potentialités dépendent de notre faculté de choix. Or, cette faculté dépend elle aussi de la densité de temps que nous pouvons atteindre dans nos méditations. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains êtres incarnés, qu'on appelle les sages, ont des capacités bien supérieures à certains défunts. Il ne faut donc pas s'en remettre systématiquement à ces derniers. Il importe seulement d'évaluer la nature de leur coopération en fonction de ce qu'ils étaient de leur vivant.

Souvenons-nous que nous sommes faits de particules. Souvenons-nous que la conscience est fondée sur l'observation, qu'il s'agisse d'observer des horizons très grands comme les objets de la vie quotidienne, ou d'horizons beaucoup plus petits. A chaque famille d'horizons, c'est-à-dire à chaque gamme de fréquences, correspond un moyen d'observation comme la vue, l'ouie ou l'intuition. Mais nous ne possédons ces sens que dans la mesure où nous les développons et les entretenons. **Nous pouvons donc percevoir l'activité des particules par les effets qu'elles produisent sur notre conscience.**

Chaque particule primordiale est elle-même issue d'un E-T supérieur (spatialement plus petit de notre point de vue), donc d'une particule mère. Souvenons-nous qu'une particule est un E-T ponctuel. D'étages en étages, de particules mères en

particules filles (cette généalogie ne vient que de l'histoire fabriquée par les E-T inférieurs) on retrouve toute l'histoire de l'univers en même temps. Ainsi, l'indéterminisme crée du déterminisme à mesure que l'on descend dans les E-T (l'espace s'accroît de notre point de vue physique). Ce déterminisme est ce dont la conscience a besoin pour évoluer dans les premiers stades de son éveil. Mais il est possible, dans certaines conditions dites *paranormales*, que cet indéterminisme s'applique aux E-T inférieurs (notre échelle). Ces conditions sont celles qui vérifient la néguentropie, c'est-à-dire l'organisation de l'information, probablement par paires comme nous le suggère les expériences d'intrication[98], les mécanismes de supraconduction (électrons appariés), et plus généralement les bosons. En d'autres termes, des ondes résultantes déploient des harmoniques parfaites (le présent du temps) sans perte d'énergie (ondes cohérentes).

L'électromagnétisme en relativité restreinte s'explique par le fait qu'un champ magnétique est un champ électrique déguisé. Plus un électron va vite dans un référentiel de laboratoire, plus son champ magnétique radial est intense. Mais du point de vue de la charge circulante, du fait de la contraction d'espace que lui fait subir sa vitesse, c'est la densité de la charge opposée qui augmente et qui a pour conséquence d'augmenter le champ électrique, lui aussi radial. En terme de *Relativité Absolue*, ce champ électrique décrit l'éloignement fractal entre deux E-T, celui de la charge circulante et celui du milieu dans lequel elle circule. Si ces deux E-T translatent vers plus de quanta temporels alors l'E-T de départ (Ω_0, avant translation, dans le formalisme de la théorie du dédoublement) verra un champ magnétique apparent

[98] Elle n'est autre qu'un passage dans une densité de temps inaccessible à nos sens et instruments de mesure.

considérable même si le champ électrique à l'intérieur du système (Ω_0 à Ω_6, une fois déplacés dans les échelles) reste le même. Ce champ magnétique dans l'espace-temps de départ produit une force électromotrice apte à générer le mouvement du vaisseau vers le ciel. Ce champ magnétique sera d'autant plus grand que la résistivité des matériaux sera nulle, ce qui est le cas de la supraconduction. C'est pourquoi **les vaisseaux *ET* utilisent des supraconducteurs, c'est-à-dire des structures cristallines.**

Nous savons que la mesure crée de l'irréversibilité temporelle que l'équation de Schrödinger (fonction d'onde) ne décrit pas : d'où l'idée que la causalité ne vient que d'une interaction entre E-T, voisins et superposés. Autrement dit, **les OVNI maîtrisent la causalité du monde physique puisqu'ils siègent à la source de cette causalité**. C'est la raison pour laquelle ils ont des comportements si étonnants.

Du point de vue de la *Relativité Absolue*, un atome est composé d'un noyau dont le rôle est d'assurer la limitation de quanta d'espace. Par compensation à cette limitation dans l'ensemble appelé *structure atomique*, des quanta d'espace sont projetés à l'extérieur du noyau que les électrons figurent, eux-mêmes étant une quantité de temps proportionnelle, donc une énergie. **Les signes opposés viennent d'une résistance d'espace et d'une résistance de temps**, une forme d'équilibre. La résistance au rayonnement que connaissent bien les physiciens n'a d'autre signification. Autrement dit, une charge électrique, dont le signe est, rappelons-le, conventionnel, symbolise une charge de temps ou d'espace. C'est pour cela qu'ils sont de signes opposés. D'où un proton pour un électron dans tous les atomes pour assurer l'invariance.

Disons au passage que la liaison hydrogène de l'ADN, qui est une liaison électronique faible (c'est grâce à cela que

l'on peut manipuler les génomes), est le facteur essentiel de l'incapacité du corps physique actuel à s'élever dans les hautes densités temporelles (ce que nous appelons *l'Ascension*) et donc à se dématérialiser naturellement. Pour que cela soit rendu possible, il faut donc adjoindre d'autres hélices afin d'accroître la capacité des flux d'informations en terme de connectique, synonyme de densité temporelle. Mais restons sur l'intrication, clé fondamentale pour saisir la vraie nature du temps.

Les supraconducteurs sont des objets macroscopiques qui ont un comportement quantique. Ce comportement est celui de l'**indiscernabilité** des quantons (les électrons en supraconductivité) : c'est comme deux vagues qui se croisent. La vague n'est pas l'eau elle-même mais le mouvement qu'elle fait. Or, cette caractéristique est très similaire à l'intrication dont on comprend qu'il ne peut s'agir que du même photon lorsqu'on parle de photons appariés. En supraconduction, il s'agit d'électrons appariés (même état de pulsation = comportement cohérent) qui n'en sont qu'un et un seul. On peut donc comprendre qu'il n'y ait pas de résistivité en phase de supraconduction puisqu'il n'y a pas de déperdition d'énergie comme dans un choc. En effet, il n'y a pas de choc puisqu'il s'agit du même électron lorsqu'on en voit deux. **L'électron ne peut s'entrechoquer lui-même !**

Ce sont les mêmes objets comme si les doigts d'une main devenaient la main. **La cohérence est obtenue par refroidissement extrême** (suppression des mouvements particulaires) **ou par un mécanisme de résonance sans excitation**, ou en maintenant une excitation sur un niveau stable (sans émission de photons). La mise en résonance de deux particules est précisément la technologie pour passer d'une fractale à une autre. C'est l'axe de la dimension *Présent*

du *temps 3D*. C'est pourquoi deux atomes peuvent co-exister au même endroit ! Ils n'en forment plus qu'un ! Ils constituent une porte temporelle. C'est la suppression d'au moins un prisme spatio-temporel. Pour nous convaincre de cette cohésion, nous pouvons décrire les choses d'une manière différente. Disons, pour éclaircir la situation, que la température du zéro absolu équivaut à une énergie cinétique nulle, autrement dit à l'échelle *sub-sub-atomique* (en deçà de la taille des électrons), c'est la fameuse fractale *cause-effet condensés*…là où s'impose le royaume de l'esprit et de la volonté !

C'est du reste l'intrication qui assure la nature holographique de l'univers. Nous voyons la multitude mais elle n'a d'existence que pour nous, êtres macroscopiques, par déploiement de l'espace. A beaucoup plus petite échelle, cette division n'a aucune réalité. Nous pourrions dire que l'univers est dans un constant Big bang dont le principe fondamental est l'expansion de l'espace, mais il est avant tout subjectif.

Selon la *Relativité Absolue*, le flux temporel d'une expérience quantique est déterminé au moment où le flux temporel macroscopique interfère avec celui de la particule (d'où le déterminisme cher aux matérialistes). La théorie quantique nous dit ceci : lorsque **deux systèmes** quantiques isolés (particule à mesurer et instrument de mesure) entrent en interaction, ils ne forment plus qu'**un seul système**, système décrit par une seule fonction d'onde qui contient l'ensemble des possibilités des deux systèmes. C'est l'histoire séparée de deux entités qui ne forment plus qu'une seule histoire. En *Relativité Absolue*, ce sont deux E-T séparés qui interfèrent l'un dans l'autre pour former un nouvel E-T hybride, à mi-chemin entre microscopique et macroscopique**.**

Mais si le système global se sépare à nouveau en deux

sous-systèmes qui s'éloignent l'un de l'autre, on ne pourra pas décrire chaque sous-système par une fonction d'onde indépendante. Il y aura toujours une fonction d'onde globale pour l'ensemble des deux. Le *détail* qui ne doit pas nous échapper est que cette fonction d'onde particulière est temporairement indépendante d'autres fonctions d'ondes ! Elle est un morceau d'histoire sans aucun lien. On revient à notre fameuse généalogie particulaire.

C'est ainsi que l'on parle de téléportation d'atomes comme de récentes expériences l'ont montré. Les caractéristiques de l'un d'eux sont *transférées* par le simple fait de l'indivisibilité qu'impose l'intrication, c'est-à-dire sans lien causal. La fonction d'onde reste globale car il s'agit du même objet vu depuis un autre E-T (le nôtre), dès lors qu'on augmente les quanta d'espace. Il y a donc bien un problème d'observateur mais pour des raisons différentes de celles des physiciens idéalistes.

Dans notre cas (*Relativité Absolue*), l'observateur constate la création d'un nouvel E-T, où plutôt une nouvelle séquence d'histoire qui s'ajoute à la somme des histoires partiellement indépendantes de l'univers (voir plus bas la fonction causale). **Ajouter une histoire particulière dans l'histoire générale et s'en retirer est possible. C'est *le voyage dans le temps*.** C'est une interaction qui s'additionne aux interactions déjà en cours tout en ayant la faculté de s'en extraire par la faiblesse des liens causaux. L'équation est simple : **haute densité de temps (ou écarts fractals importants) = faibles liens causaux**. La puissance de la technologie des vaisseaux *ET* vient de ce qu'elle entre et sort de cette somme des histoires de l'univers matériel même si elle laisse des traces tangibles, mais très locales, de son passage.

On comprendra alors que nos expériences de

mécanique quantique multiplient nos incursions dans les E-T des *ET (ExtraTemporels).* Ces derniers se préoccupent donc à juste titre des conséquences de cette invasion inconsciente. **Les envahisseurs ne sont pas nécessairement ceux qu'on croit. Ici, ils sont humains**. Il n'est donc pas étonnant que ces envahisseurs (nous) aient quelques retombées. Nous pourrions nous demander si les *abductions* ne sont pas les dommages collatéraux des cyclotrons et autres collisionneurs, véritables producteurs de séismes au *pays* des *ET*.

La théorie de la décohérence va plus loin que l'idée de superposition d'états. Elle dit que la matière est immatérielle dans une configuration telle qu'elle représente un système cohérent au sens électromagnétique du terme, c'est-à-dire que la matière n'est pas matérielle tant qu'il n'y a pas de réduction du paquet d'onde (pas d'interaction macroscopique). Cette théorie explique que l'on peut matérialiser ou dématérialiser des objets. Un article scientifique[99] récent titrait : « *Ils ont concocté les plus gros objets quantiques* ». Il annonce ceci en introduction: « *Pour la première fois, une molécule biologique de soixante-dix-huit atomes et une molécule de cent huit atomes ont été surpris en flagrant délit de dématérialisation !* » Ce type d'expérience existe en fait depuis 1999 mais jamais on avait atteint un nombre aussi important d'atomes. Ici, il s'agit d'une macro-molécule de fullerène[100] et du fullerène fluor qui ont été soumis à cette expérience particulière.

La dématérialisation est équivalente à un éventail replié qui conserve la mémoire de forme, forme que l'éventail déploie lorsque celui-ci est déplié, c'est-à-dire matérialisé**. Les formes sont conservées dans les hautes densités temporelles comme les formes fractales le sont quelque soit l'échelle**.

[99] *Science & Vie,* novembre 2003.

[100] Forme artificielle de carbone C60.

C'est tout le sens d'un univers holographique. Une forme n'est qu'une structure d'informations comme nos ordinateurs savent en compresser sans perte importante. **Il faut bien sûr distinguer forme et objet. Le matérialiste les confond**. Dans les deux cas, il s'agira d'un *simple* problème d'informations subissant une translation homothétique. Il faut bien comprendre que chaque structure (ou créature) est en soi un système fractal particulier, plus ou moins idéal, pour lequel les variations de grains d'espace et de temps suivent une logique causale spécifique. Ainsi, chaque objet ou créature vivante possède son *empreinte* dans les hautes densités temporelles, ce qui explique la psychométrie ou l'hérédité familiale via la réincarnation par exemple.

La dématérialisation des vaisseaux *ET* vient de ce que les paramètres de la forme sont maintenus, tels ceux d'un soft informatique, et que l'échelle spatiale diminue tandis que le temps quantique augmente, conférant à ces vaisseaux une liberté de mouvement épargnée des entraves de la pensée inertielle.

Les atomes, ces inconnus.

Dans certaines figures déjà présentées, nous avons tenté de nous faire une idée de ce qu'était une onde via le temps quantique. Pendant cinquante ans, jusqu'au début du vingtième siècle, la communauté scientifique était convaincue qu'il existait un éther impalpable dans lequel se propageaient les ondes. Il faut nécessairement un support, se disait-on, à l'image des vagues qui se dispersent sur l'eau. Cet éther était nécessairement du temps et de l'espace absolu. Bien entendu, Einstein s'en dispensa en relativité restreinte. Il indiqua que

rien ne pouvait aller plus vite que la lumière dans le vide, ce qui expliquait et montrait l'intérêt de la transformation de Lorentz[101]. Mais a-t-il dit ce qu'était le vide ? Non ! Est-ce une absence de matière ? Non, car la matière n'existe pas en soi. Que représente le vide ? Si nous répondons correctement à cette question c'est tout simplement toute la physique qui est à revoir.

Nous avons pour indice le fait que le vide contient des photons dont la quantité est des centaines, voire des milliers de fois plus grande que n'importe quelle autre particule. Nous sommes donc en présence d'une limite dont nous ne connaissons pas la nature exacte. Ainsi, les ondes se propagent à la vitesse de la lumière. Mais dans ces conditions, que signifie le sens même de la propagation ? Pour y répondre il faut nous pencher sur notre microscope et observer ce que nous voyons réellement. Viennent d'abord les cellules, puis les molécules, puis les atomes, puis le noyau, puis les électrons, puis les quarks, puis les… ? Nous avons soudain perdu la vue. Mais avons-nous *vraiment* vu des atomes, ou des électrons, ou des quarks ? Pas tout à fait. Nous les avons modélisés. Nous les avons visualisé sur ordinateur.

Dans l'antiquité, on supposa que la nature était constituée de particules indivisibles, les atomes. Avec Rutherford, au tout début de l'aventure quantique, nous pensions que l'atome était composé de petites billes avec un noyau central où s'agglutinaient une catégorie de billes (protons et neutrons[102]) autour desquelles tournaient un autre

---

[101] La transformation de référentiel inertiel de Lorentz (si $x'=(x-vt) / (\sqrt{1-\beta^2})$, $y'=y$ et $z'=z$ alors $t'= (t-(vx/c^2) / (\sqrt{1-\beta^2})$ avec $\beta=v/c$ et c=vitesse de la lumière) se réduit à la transformation de Galilée (si $x'=x-vt$, $y'=y$ et $z'=z$ alors $t'=t$) pour des vitesses v très petites par rapport à la vitesse de la lumière c, ou en faisant tendre cette dernière vers l'infini.

[102] Les neutrons furent découverts par Chadwick en 1932. Ce sont en fait des protons

type de billes (électrons). C'était la vision de la mécanique classique. Mais la *catastrophe ultraviolette* survint et tout devint plus confus pour le physicien classique. Les quanta étaient nés. Il est important de bien comprendre ce que cette *catastrophe ultraviolette* représente.

Si l'on chauffe un objet (dit très curieusement corps noir), la couleur de celui-ci changera. Plus la température monte, plus sa couleur va de l'infrarouge vers l'ultraviolet. Ces couleurs sont simplement des fréquences différentes, l'ultraviolet étant la plus élevée des fréquences lumineuses. Ainsi la couleur jaune-orange du soleil est liée à sa température de surface (6000°K). Les expériences montrent que le spectre électromagnétique des corps noirs possède un pic où l'intensité du rayonnement est maximale. De part et d'autre de ce pic le rayonnement est très faible.

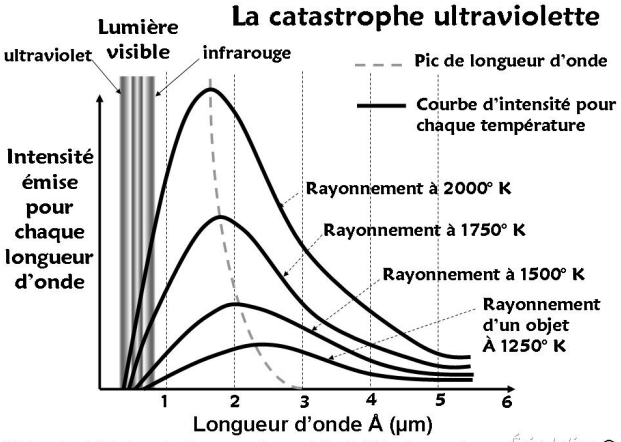


Schéma inspiré de la « physique quantique », John Gribbin, Focus sciences, Pearson.

Figure 83

De là est née la spectrométrie. Mais voilà, cela est en contradiction avec la physique classique. Normalement, selon

par une transformation SU(3).

la loi formulée par Wilhem Wein, l'intensité d'un rayonnement devrait être proportionnelle à la fréquence. Plus précisément, la longueur d'onde de la lumière dont la puissance dans le rayonnement émis par un corps noir est la plus grande est inversement proportionnelle à la température. Pour compléter cette loi, John Raleigh stipule que la puissance rayonnée est proportionnelle à la température absolue et inversement proportionnelle au carré de la longueur d'onde. En terme clair, le rayonnement thermique est d'autant plus intense que la longueur d'onde est plus courte. Mais pour le bleu, et surtout l'ultraviolet, la formule de Raleigh ne marche plus. Les valeurs devraient être presque infinies. Or, de chaque côté des pics mesurés, l'énergie retombe. Paul Ehrenfest appellera cette contradiction la *« catastrophe ultraviolette »*. La science est alors prise en flagrant délit d'erreur comme aujourd'hui avec la *« catastrophe pionneer »* pour la gravitation.

Max Planck résolut cette énigme en affirmant que la lumière est constituée de petits « paquets » (quanta). Les vibrations qui traduisent la chaleur d'un corps ne se répartissent pas suivant toutes les valeurs possibles mais obéissent à une loi déterminée. Il donna la formule qui relie l'énergie E et la fréquence f, E = h.f, où h est la constante de Planck telle que E/f est toujours h, ou deux h, ou trois h, ou un autre multiple entier de h. C'est donc Planck qui ouvrit l'ère de la discontinuité. C'est pourquoi, contrairement à une fausse idée répandue, la physique quantique n'est pas l'étude de l'infiniment petit mais celle des « paquets d'ondes ». Chaque atome peut émettre un rayonnement électromagnétique sous forme de quanta. Lorsqu'un atome est excité, il change de niveau quantique, puis revient immédiatement à son état d'origine en émettant de la lumière. La couleur de cette

lumière dépend de l'atome considéré. Ainsi, on peut déterminer le spectre d'un atome en étudiant le type de lumière qu'il émet lorsqu'il a été excité. La fréquence de cette lumière vaut l'écart d'énergie entre état excité et état fondamental sur h : (E1-E0)/h.

Il faut donc beaucoup d'énergie pour émettre un quantum dans les hautes fréquences. C'est pour cette raison que les accélérateurs de particules réclament de plus en plus d'énergie pour produire des particules ne se trouvant pas dans un état naturel à notre échelle spatio-temporelle. Les atomes sont plus ou moins énergétiques. On choisit donc les atomes étant capables de produire de telles particules pour leur haute énergie intrinsèque potentielle. Dans les grandes longueurs d'onde il est donc plus facile d'émettre des quanta car ils réclament moins d'énergie à dépenser. Mais ces quanta contribuent peu au spectre. Il existe ainsi **un grand nombre d'atomes dans les valeurs moyennes de l'énergie** (notre monde matériel classique) et qui émettent un grand nombre de quanta. D'où le pic de la courbe d'un corps noir.

On remarquera donc qu'il existe trois catégories d'objets en fonction de la difficulté à produire et observer des quanta, donc en fonction de la gamme de fréquence. Les collisionneurs employés pour découvrir les particules de haute énergie ont tous un point commun : ils réalisent des collisions de particules par d'autres particules qu'il faut accélérer de plus en plus vite pour que la collision soit de plus en plus violente. L'énergie à déployer est celle de l'accélération des particules projetées.

Il existe pourtant une autre voie moins brutale. Celle d'une modification progressive des fréquences. Cela signifie que **des matériaux exotiques peuvent tout à fait exister avec la faculté d'être transmués en modifiant leur fréquence ou**

leur amplitude grâce à des interférences constructives. C'est exactement le rôle que joue l'oscillateur central d'un OVNI. Les quanta lumineux que produit alors une telle combinaison de technologies seront très énergétiques sans pourtant être chauds. Nous utilisons nous-mêmes des lasers froids par résonance atomique. La lumière émise sera bien plus puissante que celle dégagée par le réchauffement d'un corps noir traditionnel. Or, la puissance lumineuse des OVNI est l'une des constantes des observations.

Il nous faut donc comprendre de quoi est réellement fait l'atome. Souvenons-nous que Planck lui-même ne concevait pas les quanta comme des particules à part entière. Il disait qu'il s'agissait d'un mécanisme interne aux atomes qui leur permettait d'émettre ces paquets de lumière, celle-ci restant une onde à ses yeux. En *Relativité Absolue*, l'excitation correspond à un transfert de quanta de temps en quanta d'espace à l'échelle microscopique. Le surplus que représente cette excitation est donc un rayonnement qui est le processus inverse. Les chocs entre particules manifestent aussi de tels transferts. Chaque choc est un transfert de quanta d'espace en quanta de temps qui n'appartiennent pas à E-T du système (en l'occurrence atomique). C'est pourquoi ces quanta de temps sont restitués en quanta d'espace par un rayonnement thermique.

Un plasma chaud ne peut donc pas constituer la technologie à l'œuvre dans les OVNI. Un plasma est inorganisé et ne peut vérifier les conditions de la néguentropie. Les hautes températures sont synonymes d'écarts importants entre E-T. Plus ceux-ci sont éloignés l'un de l'autre moins ils peuvent interagir. Il y a donc perte de la maîtrise du *« vol temporel »* puisque la fuite des quanta temporels est constante et aléatoire. La maîtrise des excitations

passe par une mise en résonance, limitant les chocs entre particules. Il est depuis longtemps démontré que le comportement quantique de corpuscules devenant ondulatoire a passé le stade macromoléculaire[103]. Ainsi, les lois de la thermodynamique sont, d'une certaine manière, violées. Sans ces lois, point de causalité. Ainsi, nous avons affaire avec les OVNI à une sorte de *« plasma froid organisé »*. On peut comprendre que la notion de vitesse n'a aucun sens dans un univers de cohérence (dématérialisation) puisque l'espace disparaît ! Autrement dit, les OVNI ne voyagent pas au sens traditionnel car pour voyager il faut traverser l'espace.

Einstein permit de mettre en évidence l'effet photoélectrique (panneaux solaires) qui ne pouvait alors s'expliquer que par le caractère corpusculaire de la lumière puisque des photons, pour produire un courant électrique, entraient en collision avec les électrons des atomes ainsi ionisés. Mais il se pourrait que ce caractère corpusculaire soit plus fragile qu'il n'y paraît.

Nous nous sommes aperçus que les électrons étaient des ondes stationnaires (conjugaison d'une onde émise et d'une onde incidente (en sens inverse)). Imaginez une pierre et un cerceau que l'on jette en même temps sur l'eau. La pierre créera une onde qui s'éloignera du centre, et le cerceau créera une onde qui ira vers le centre. Le croisement des deux trains d'ondes sera une onde stationnaire. Les électrons sont donc des ondes stationnaires en trois dimensions. Les quarks sont aussi des ondes stationnaires mais dont la limite « géographique » est comme un quartier d'orange. Trois quarks forment une orange entière, c'est-à-dire un proton ou un neutron. Pour être exact, une onde stationnaire est le produit d'une fonction qui ne dépend que du temps par une

[103] Voir : http://www.ap.univie.ac.at/users/Klaus.Hor...ch/décohérence/

autre qui ne dépend que de l'espace. Ce qui est remarquable est qu'aux nœuds de ces ondes la vitesse est nulle. Si elle est nulle, alors que le temps s'écoule, cela signifie *a priori* que les quanta d'espace tendent vers zéro et les quanta de temps tendent vers l'infini.

Au cours du vingtième siècle, nous avons découvert que ces billes (qu'on appela alors des particules, c'est-à-dire des *parties* insécables de la matière) avaient un *comportement* corpusculaire ou ondulatoire…mais pas les deux en même temps. Si ces particules ressemblent tantôt à une bille, tantôt à une onde sans être ni l'une ni l'autre, qu'est-ce qu'une particule ? Des *entités quantiques* ! Nous ne sommes guère plus avancés.

Pour la *Relativité Absolue*, un atome est une unité fractale d'E-T. Aussi curieux que cela paraisse, **un atome est bien une entité indivisible !** Elle n'est pas faite de matière mais de temps imbriqué dans l'espace dans des proportions déterminées. Rien d'autre que de l'espace et du temps ! En revanche, la façon dont cet espace et ce temps seront agencés conditionnera ses caractéristiques. **Nous faisons face ici à un saut conceptuel majeur.**

Le principe fondamental de la *Relativité Absolue* est *« plus il y a d'espace, moins il y a de temps »*. De même, *« moins il y a d'espace, plus il y a de temps »*. Au point, d'ailleurs que ce temps puisse nous paraître superposé, comme nous l'avons vu dans des schémas précédents. **Comment le temps peut-il être superposé ?** Cela semble inconcevable mais c'est ainsi que sont les choses. Voyons pourquoi. Traditionnellement, nous avons coutume de penser les objets en terme de mouvement et de séparation. Dans un mouvement rectiligne et uniforme, pour connaître la distance parcourue par un corps, on sélectionnera nécessairement une durée en fonction d'une

vitesse donnée. Plus le temps choisi est court, plus la distance résultante sera courte. Ainsi, l'acte de mesurer est assorti de l'idée que le temps diminue avec la distance.

En relativité restreinte, on y ajoute l'idée que le temps dilate à mesure que l'objet va vite, en particulier lorsqu'il s'approche de la vitesse de la lumière. Dans ce cas, le temps diminue beaucoup moins vite. Corrélativement, la distance se contracte.

Lorsque les physiciens émettent une théorie, ils commencent par une phrase du type : « *soit une particule de masse m et de.., etc.* ». Ils ont déjà séparé le réel en désignant la particule comme un être à part ! Ce qui justifie pleinement le principe de la *Relativité Absolue*, à savoir que le temps augmente quand l'espace diminue, qu'il y ait mouvement ou non, est que nous devons toujours considérer la présence d'ensembles naturels structurés et non se situer dans un imaginaire conceptuel théorique hors de toute référence expérimentale. C'est le danger des mathématiques qui, bien qu'ayant la vertu de se détacher du fait brut pour en percevoir les mécanismes sous-jacents, crée une confusion de plus en plus grande entre l'expression de la réalité et les moyens conceptuels de la comprendre.

Par exemple, les nombres imaginaires sont des outils qui contournent les difficultés propres au formalisme. Bien que n'existant pas dans la nature des choses, les ingénieurs électriciens s'en servent tous les jours. Mais en l'absence de discernement, nous pouvons facilement tomber dans le piège de l'amalgame et pousser fort loin la superposition du concept et la manière de l'exprimer. La topologie complexe en est un bon exemple. Lorsqu'on ne peut plus visualiser, on conceptualise à l'extrême. Mais nous avons alors complètement oublier de *ressentir* !

Si le temps peut se superposer c'est parce que nous divisons des parties qui sont réunies par un lien spatio-temporel initial. Ainsi, le noyau et les électrons d'un atome donné sont liés à jamais par leur structure d'origine car elle forme un seul ensemble que je qualifierai d'*homéostasie à souplesse variable*. C'est d'ailleurs pour cette raison que les quarks vont toujours par trois dans un nucléon.

Qu'est-ce que cela signifie ? L'homéostasie est la faculté qu'ont les êtres *vivants* de maintenir ou de rétablir certaines constantes physiologiques quelles que soit leur milieu extérieur.

Nous pouvons élargir cette propension à tout corps constitué. Ceci est capital pour comprendre la *Relativité Absolue*. **L'atome est une entité unitaire ayant une faculté d'adaptation variable avec son milieu.** Les électrons, qui semblent séparés du noyau, ne sont que l'expression spatio-temporelle des nucléons formant le noyau. Pour bien comprendre notre erreur il faut partir de la genèse d'un atome avant toute interaction. La souplesse variable vient de la quantité de couches électroniques permettant de partager (ou libérer) les électrons périphériques.

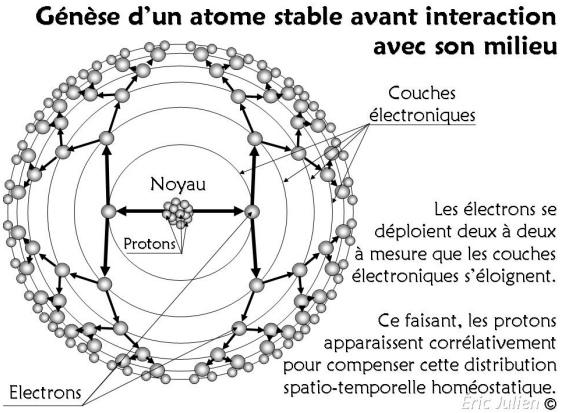


Figure 84

Encore une fois, si nous ne comprenons pas la mécanique quantique, tout en obtenant des résultats tangibles, c'est simplement parce que nous n'avons pas une bonne définition de ce que sont les choses. C'est pourquoi il existe tant de phénomènes quantiques si déroutants au bon sens, que les physiciens eux-mêmes ne comprennent pas. C'est un peu comme si on vous arrachait un bras en disant : *« soit un bras de masse m et de.., etc. »*. Votre bras n'est rien sans vous. Il perd tout sens ontologique dès qu'il ne vous appartient plus. Il n'est plus dans le schéma structurel de votre corps. Les informations de votre cerveau n'intègrent plus sa présence tout en gardant son souvenir. Dans la réalité, ce bras ou cette particule comporte les informations holographiques de sa structure, qu'il s'agisse de l'ADN ou de l'équilibre spatio-temporel de l'atome. C'est pourquoi les atomes gardent la mémoire de leur *manque* et peuvent ainsi s'assembler à d'autres pour créer des molécules en complétant les couches électroniques incomplètes, recherchant à tout prix à se recomposer. **L'atome a donc une mémoire en *Relativité Absolue*.** La mémoire de l'eau du français Jacques Benvéniste s'appuie donc sur une réalité, sur une caractéristique

essentielle de l'atome. Mais il existe des atomes ayant plus de mémoire que d'autres.

De manière générale, plus les couches électroniques sont complètes sans aide extérieure (liaison avec d'autres atomes) plus la mémoire perdurera dans le temps puisque le signal d'origine restera intact, sans mélange, sans dispersion. Autrement dit, moins un atome aura connu d'interactions plus il sera apte à conserver la mémoire (le soft) utile à la dématérialisation. L'une des méthodes les plus efficaces est la protection d'un champ électromagnétique repoussant l'environnement matériel. Exactement ce que les effets des OVNI traduisent.

S'agissant de l'eau, la mémoire vient de ce que la liaison hydrogène est toujours faible, gardant une forme particulière d'intégrité mémorielle. Toute l'homéopathie s'appuie justement sur cette caractéristique atomique. Réfuter ce procédé thérapeutique pour raison commerciale du lobby médical c'est nier l'existence même des ordinateurs quantiques déjà existants dont le principe d'application est de garder en mémoire des informations en minimisant justement les interactions. De plus, l'homéopathie a largement fait la démonstration de son efficacité.

Le premier indice notable de cette homéostasie atomique est la quantité équivalente de protons (charges positives) et d'électrons (charges négatives), sauf bien sûr lorsqu'il s'agit d'ions positifs ou négatifs pour lesquels il manque soit des électrons, soit des protons. Un ion est un atome incomplet. Les physiciens nous indiquent fort justement que ce phénomène d'équivalence correspond à un équilibre électrique. Mais fondamentalement que représente une charge ? La réponse est invariablement un autre mot : une énergie.

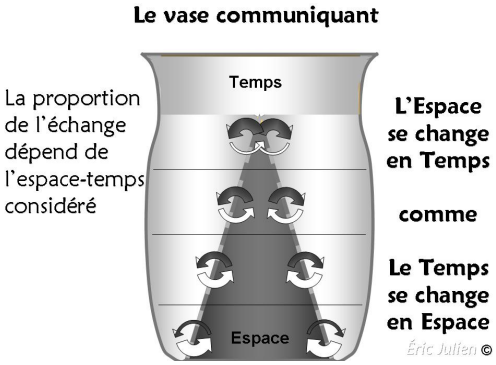


Figure 85

Mais alors qu'est-ce que l'énergie ? Et l'on répondra alors avec d'autres mots jusqu'à obtenir un raisonnement circulaire et des équations.

L'énergie est, par essence en *Relativité Absolue*, une distribution différentielle de temps dans un référentiel temporel déterminé (voir « *vers un nouveau formalisme* »). **Une fractale, en *Relativité Absolue,* est un équilibre spatio-temporel**. La distribution différentielle de temps est la nature même des ondes électromagnétiques dont la fréquence traduit en fait un rapport de temps variable (sinusoïde) sur un autre (le temps conventionnel ou fractale). La nature fractale de cette dernière est confirmée par la nature quantique, c'est-à-dire discontinue, de la matière à petite échelle (d'où la *catastrophe ultraviolette*). Ainsi, il existe des modulations de fréquences sur une porteuse. Plus le pic est élevé plus la *pression* des quanta de temps, surgissant dans la fractale temporelle considérée, est grande.

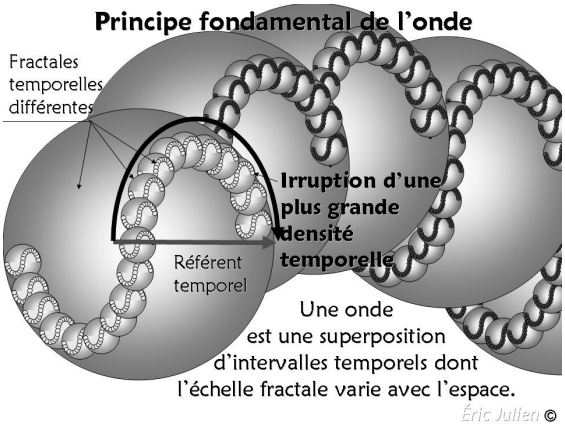


Figure 86

Plutôt que de parler de temps conventionnel qui reste un arbitraire, la réalité de l'énergie réside dans un rapport entre deux densités temporelles.

Le deuxième indice de taille est le modèle de l'atome du physicien danois Niels Bohr. Celui-ci montre clairement que **la différence d'énergie entre les couches électroniques augmente à mesure qu'on se rapproche du noyau**, l'énergie devenant de plus en plus basse en convergent vers le centre autour duquel gravitent les électrons. De plus, les couches se rapprochent à mesure qu'elles s'éloignent du cœur atomique.

Le modèle de Bohr

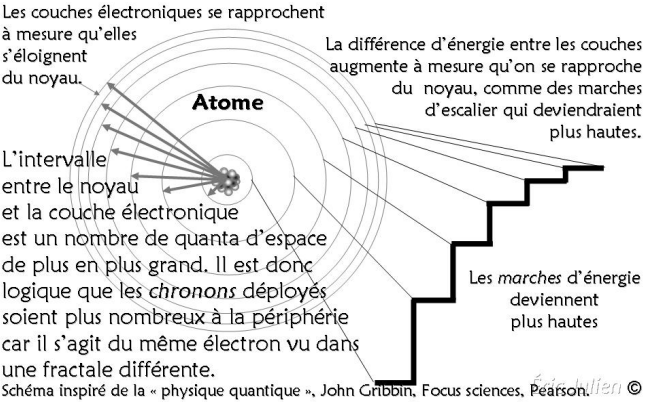


Figure 87

Par ailleurs, les électrons peuvent passer sur n'importe quelle couche supérieure qui n'est pas complète s'ils absorbent un quantum d'énergie. Inversement, ils libèrent un photon en revenant à la couche inférieure.

Les échanges d'énergie

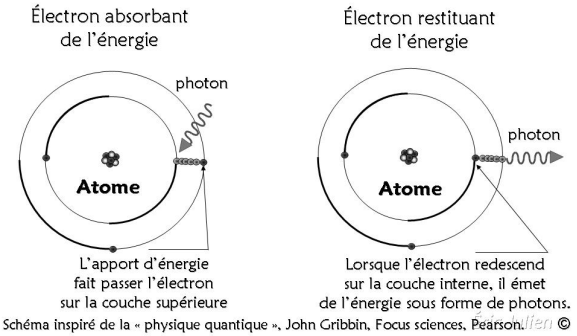


Figure 88

Pour nous, l'interaction électromagnétique entre électrons et noyau peut être réduite à un rapport spatio-temporel. De son côté, le noyau est le siège de l'interaction forte qui assemble les nucléons en contrant l'interaction de charge de même signe (protons) qui se repoussent *naturellement*. Il s'avère que cette interaction n'est autre que la force gluonique qui lie les quarks entre eux, et qui se transmet d'un nucléon à l'autre par la charge de couleur des quarks dont ils sont faits, justifiant ainsi que les neutrons, pourtant de charge neutre, ne s'échappent pas du noyau. La *liberté asymptotique* des quarks démontre la vitalité temporelle extrême sous des échelles spatiales aux frontières de notre connaissance. Plus ils sont proches, plus ils sont libres. Cette liberté détectée dès 1973, devenue depuis lors le champ d'étude de la chromodynamique quantique, fait furieusement penser à une nouvelle fractale avec moins d'espace et plus de temps (par rapport à l'échelle atomique). La force nucléaire est donc la manifestation d'une résistance à transformer du temps en espace, une sorte de **clapet anti-retour**. C'est pour cela que la matière est stable.

Liberté asymptotique des quarks

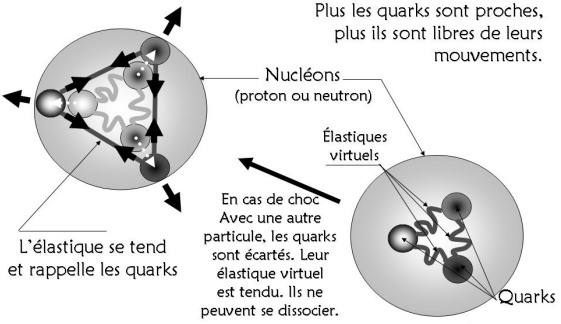


Schéma inspiré de la « physique quantique », John Gribbin, Focus sciences, Pearson. Eric Julien ©

Figure 89

En brisant cette force (fusion, fission), on transforme par compression une *bouffée de temps* en expansion d'espace, comme pour les bombes nucléaires. Le fait de casser un noyau détruit l'équilibre spatio-temporel des fractales. L'arme nucléaire vient donc perturber fortement les mondes fractals des *ET* par les effondrements temporels qu'elle engendre. C'est un peu comme si le sol disparaissait sous leurs pieds. Cela explique la présence des *ExtraTemporels* autour de la Terre et leur surveillance des sites nucléaires stratégiques.

Le troisième indice est la superposition des états quantiques qui veut que, tant qu'il n'existe pas d'interaction macroscopique, une particule peut se trouver à plusieurs endroits différents. Comment est-ce possible ? Simplement parce que **ces endroits n'existent potentiellement que pour nous**, nous qui appartenons à une fractale spatio-temporelle différente, pas pour la particule qui appartient à un système unitaire dès l'origine. La particule n'est en fait qu'une correspondance spatio-temporelle d'un ensemble appelé « atome ».

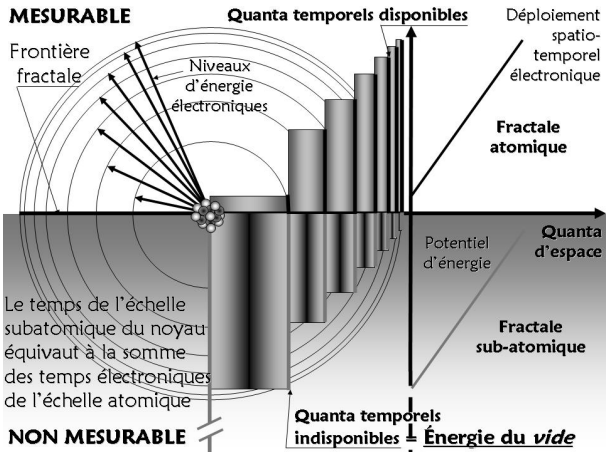


Figure 90

Pour approcher au plus près de la nature d'un atome, la figure ci-dessus présente la distribution des *chronons* (quanta temporels) au-delà et en deçà de la frontière fractale atomique. Tout ce qui se trouve au-dessous de cette ligne de partage constitue le *vide quantique* (fractale spatio-temporelle) d'où l'on peut puiser **l'énergie du vide**.

Chaque électron est constitué de plusieurs photons (autre fractale spatio-temporelle) dont l'équilibre est rompu par toute variation de niveau d'énergie. C'est pourquoi un électron peut absorber (quand il en manque un) ou émettre (trop plein) un photon. Pas étonnant que des scientifiques japonais des laboratoires de recherche Hitachi aient mis en évidence le même comportement que les photons pour des électrons avec l'expérience d'interférométrie des fentes de Young dans les années 80.

C'est également la raison pour laquelle les diagrammes de Feynman prévoient l'émission et l'absorption simultanées par un électron de plusieurs photons en électrodynamique quantique (en fait, en *Relativité Absolue*, ils ne sont ni émis, ni absorbés). Indiquons d'ailleurs qu'il n'existe pas d'anti-photons. Il est remarquable de se souvenir que le calcul du moment magnétique d'un électron nécessite d'ajouter quatre *photons invisibles* pour s'accorder avec sa valeur expérimentale au dix millionième près ! Voilà qui renforce considérablement notre approche du temps.

Nous ne saurions trop insister sur cette lumière intense que le vide (haute densité temporelle) réfugie à l'abri de nos perceptions physiques. Celui, ou celle, qui comprend cette vision des choses peut résoudre un nombre considérable de mystères liés au passage dans l'après-vie et toute forme d'expériences psychiques lumineuses. Dire que les mondes spirituels sont lumineux n'est une vue de l'esprit au sens

figuré, mais l'est au sens propre !

La température n'a d'existence que dans une fractale inférieure. Nous pouvons même affirmer que la température n'a d'existence que dans un horizon déterminé. Dans le cas contraire elle ne diminuerait pas avec la distance. Nous pouvons traduire l'agitation des atomes ou des molécules (chocs de particules) par des irruptions de *chronons* dans l'espace microscopique puisque l'espace est *compressé* au moment du choc. Plus il fait chaud, plus grand est l'écart fractal entre la source et l'objet. Le zéro degré absolu correspond à la fractale limite que nous pouvons atteindre depuis notre E-T physique. Au final, une grandeur n'est absolue que dans un ensemble relatif (Ω_0 à Ω_6). Il en est de même de la vitesse de la lumière. Au zéro degré absolu, la vitesse de la lumière est nulle, justement. **Mais il n'existe aucune limite absolue de la vitesse car deux particules ne sont plus qu'une, quelque soit la distance qui les sépare**. Elles sont séparées à notre échelle, pas à la leur. La distance n'est qu'un problème de point de vue fractal. Ainsi, tous les photons des étoiles sont extrêmement proches à leur échelle. La vitesse s'apparente alors à une non-localité. Ainsi, tout condensat Bose-Einstein est le mécanisme par lequel des particules sont corrélées par la diminution de l'écart de température entre la fractale-source et la fractale-réceptrice. Tous les condensats sont la démonstration de l'unicité universelle ! C'est pourquoi les trous noirs ne peuvent émettre de photons. Ils sont l'expression d'une *fractale sub-sub-atomique*. Les trous noirs sont du vide quantique. Comme pour le moment magnétique d'un électron, ils cachent leurs photons. Nous développerons les trous noirs un peu plus loin.

Un phénomène de pompage temporel des quanta du même nom a lieu de la fractale *supérieure* vers l'E-T *inférieur*.

En d'autres termes, le rapport Espace/Temps croit. Des quanta passent ainsi du dénominateur vers le numérateur. Le pompage temporel peut avoir lieu dans les deux sens. Il est à l'origine de la causalité qui est donc variable en fonction de la pression de ce pompage**.** Tout pompage du *supérieur* vers l'*inférieur* **attire** celui-ci vers le premier par un phénomène d'équilibre temporel (asymétrie thermodynamique : du chaud vers le froid). Ce pompage est donc fonction de l'espace (distance). La loi de conservation de l'énergie est précisément expliquée par cette loi d'échange des fractales deux à deux, fractales qui cherchent à s'équilibrer en permanence. Ainsi, l'irruption d'énergie dans un horizon donné se traduira par un nouvel échange entre cet horizon et l'horizon spatialement supérieur. D'où la seconde loi de la thermodynamique.

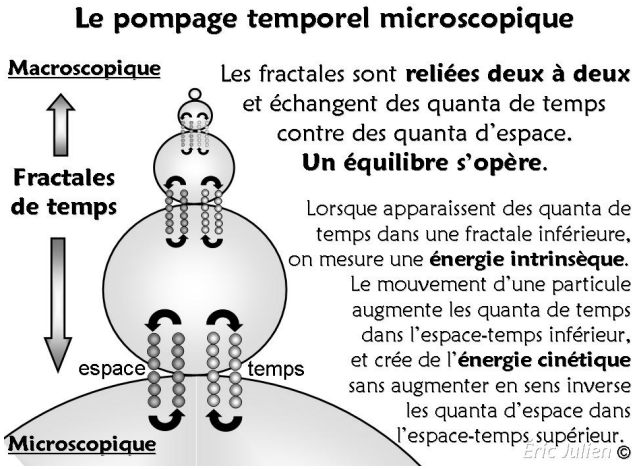


Figure 91

De proche en proche, nous pouvons interpréter les interactions de la nature (interaction nucléaire forte, faible, électromagnétique et gravitation) par de simples échanges

spatio-temporels se déroulant dans des fractales différentes.

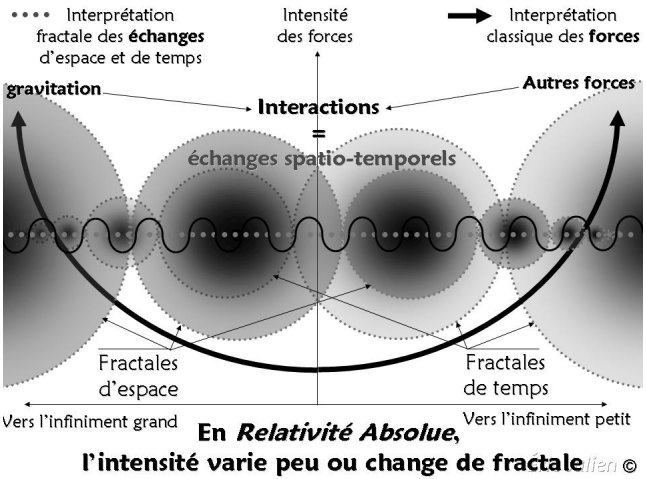


Figure 92

Les interactions sont les effets d'un rapport espace/temps. C'est ce rapport lui-même, à l'origine du mécanisme d'interaction, qui traduit l'existence d'une force dans un système. Ainsi, les interactions sont de simples règles mathématiques. Cela n'est possible que si la masse s'exprime par des termes d'espace et de temps, ce que nous avons montré dans le paragraphe *« vers un nouveau formalisme »*. Nous avons indiqué que la masse était en fait sans dimension réelle, même si la science lui a donné pour grandeur physique le kilogramme, issue d'une logique inertielle.

Ces sciences *molles* qui *pèsent* des milliards de soleils.

Ce qui distingue la *Relativité Absolue* de la relativité générale est que le temps est tridimensionnel, fractal et discret

pour l'une ; unidimensionnel et continu pour l'autre. La conséquence immédiate pour la première est que le temps est quasiment inexistant entre les corps célestes. Si la *charge chronale* du vide cosmique est si faible, cela a pour effet de supprimer toute forme d'énergie. C'est du reste ce que les modèles classiques d'univers prévoient puisque la longueur d'onde des photons suit la dimension du rayon de l'univers dans l'hypothèse où celui-ci est en expansion. Dans cette perspective, si la masse se conserve, l'énergie des photons diminue[104]. L'énergie de l'univers n'est donc pas constante tandis que la masse se conserve. Cela fait problème. La difficulté pour ce modèle standard est que, dans le même temps, si l'univers se dilate, les galaxies, les amas de galaxies et les super-amas devraient eux aussi se dilater ! Or, il n'en est rien ! Ils se comportent comme des confettis collés sur un ballon de baudruche qui gonfle. Seul le vide obéit à cette expansion. Nous sommes donc face à un gros problème de logique. Le temps fractal résout ce problème car tout système stellaire ou galactique est un ensemble fractal en soi. Mais, surprise de taille, la masse ne peut pas rester constante avec la distance. La longueur de Compton, en mécanique quantique, montre clairement que la masse diminue quand la distance[105] augmente. Il importe donc, pour bien saisir le concept d'E-T fractal, de distinguer le vide interstellaire du vide quantique. Ils sont à l'opposé l'un de l'autre. Le premier a très peu d'énergie, le second en a une quantité colossale et non mesurable en l'état actuel de notre capacité technique. Autrement dit, l'âge de l'univers n'a aucun sens car il doit être

---

104 E=hυ avec h, la constante de Planck et υ, la fréquence. En diminuant la fréquence, l'énergie E décroît.

105 La longueur de Compton est γ_c = h / mc, avec h, la constante de Planck, c, la vitesse de la lumière et m, la masse.

vu comme une série de feuillets d'E-T partiellement séparés, avec une métrique spécifique de type log p / log q, tout en conservant un lien d'homéostasie unitaire primordiale. Nous pourrions tout autant dire qu'il est en train de naître ou qu'il a toujours été là. Entre présent et éternité, tout n'est qu'un problème de point de vue spatio-temporel.

Nous l'avons vu, l'un des piliers de l'actuelle cosmologie est le *red shift* (littéralement « glissement vers le rouge »). Il est expliqué par la vitesse de récession des étoiles qui s'éloignent. C'est le cadre de l'expansion universelle, et plus largement du Big bang.

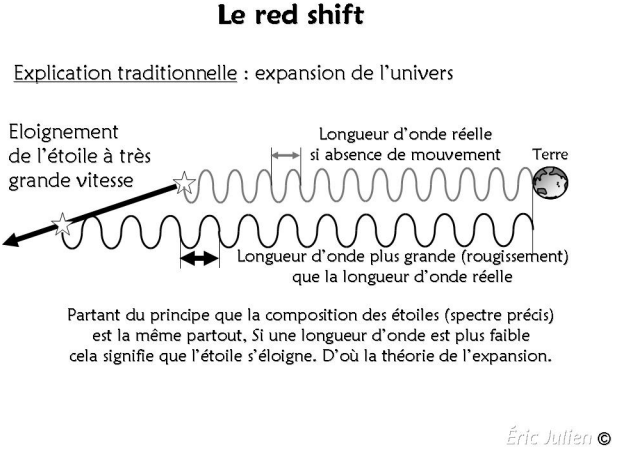


Figure 93

Plus les galaxies sont loin, plus leur lumière glisse vers le rouge du spectre lumineux. Il faut préciser, toutefois, que la composition théorique des étoiles suit une règle simple. Plus une étoile est dense, plus elle fabrique des atomes lourds en son cœur, dont le fer serait l'extrême limite. Cette fabrication due à la gravitation est compensée par les radiations de dégénérescence (émission hors de l'étoile des particules issues

des collisions). Pour imager, ces radiations sont comme une fuite d'eau qui grossit à mesure que la pression augmente dans les tuyaux, ce qui permet aux étoiles de rester stables fort longtemps.

On pourrait tout aussi bien interpréter cette variation de fréquence par la loi primordiale de la *Relativité Absolue*, à savoir *« plus il y a d'espace, moins il y a de temps, et inversement »*. Ce faisant, plus la distance entre une étoile et nous est grande, moins le temps s'écoule. Autrement dit, la fréquence étant directement liée au temps fractal et discret, la distance elle-même est source de *red shift* sans faire appel à l'effet Doppler.

La constante de Hubble, valeur supposée fixe, s'exprime en kilomètres par seconde par Mégaparsec ($3{,}06.10^{19}$ kilomètres). Les astronomes ne connaissent pas cette valeur. On imagine qu'elle se situe entre 50 et 100, plutôt proche de 65. La vitesse d'éloignement des étoiles (ou vitesse de récession) est calculée par l'équation :

$$\mathbf{v = H.d}$$

où v est la vitesse d'éloignement, H la constante de Hubble et d la distance de l'étoile. Avec H constante, plus l'étoile est éloignée plus sa vitesse d'éloignement augmente. Signalons que la mesure de distance des étoiles (d) s'appuie sur des approximations de distances d'étoiles proches, elles-mêmes résultant d'autres approximations. Ainsi, l'âge de l'univers est déterminé par une série continue d'estimations en passant par celle de cette constante qui n'a cessé de diminuer pour permettre aux corps les plus vieux d'entrer dans l'âge prédit, estimé aujourd'hui à 13,5 milliards d'années. Mais l'univers a-t-il vraiment un âge ?

Au lieu d'interpréter le rougissement par la vitesse de

récession des corps célestes qui augmentent avec la distance (fondement de l'expansion universelle), on peut plus simplement dire que la quantité de temps diminue à mesure qu'on regarde loin.

En fait, cette perte de temps se fait par saut car tout système galactique (et même stellaire) comporte son propre *temps-qui-passe*. L'univers est également stationnaire pour la *Relativité Absolue* mais pour des raisons qui ne relèvent pas de la simple dynamique stellaire. Einstein, qui avait à l'origine émis cette hypothèse, avait raison mais pour des motifs très éloignés des nôtres. De fait, nous n'avons plus besoin d'une constante cosmologique (ce en quoi il eu tort).

Le nouveau red shift

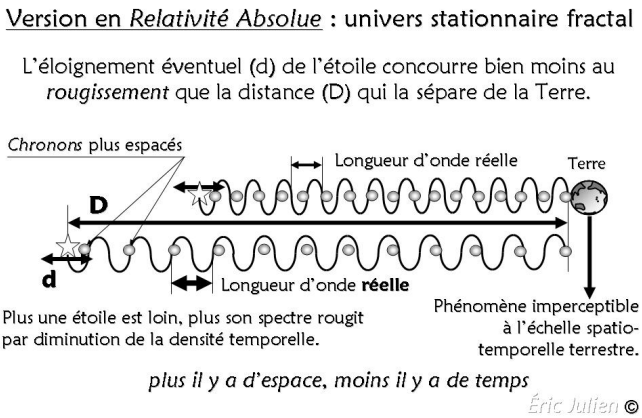


Figure 94

Il est notable de constater que l'*atlas des galaxies singulières* de l'astronome Halton Arp fait état de nombreuses incohérences cosmologiques pour le modèle standard. Dans certains couples de galaxies, contrairement à la loi de Hubble, la galaxie la plus proche a une vitesse de récession plus grande que sa voisine en arrière-plan. Nous pouvons plus simplement

supposer que l'écoulement temporel entre ces deux galaxies influe sur la perception que nous en avons puisqu'elles sont presque colinéaires (l'angle apparent étant faible).

Un angle trop grand ferait disparaître l'effet cumulatif de la densité temporelle de l'intervalle entre ces deux galaxies.

Cela suppose aussi que ces deux galaxies sont relativement proches par rapport à la distance qui nous sépare d'elles. La superposition des écoulements temporels des intervalles d'espace n'est pas équivalente à l'écoulement de chacune des distances prises une à une. Ces écoulements temporels sont probablement additifs.

Les anomalies d'écart de vitesses de récession

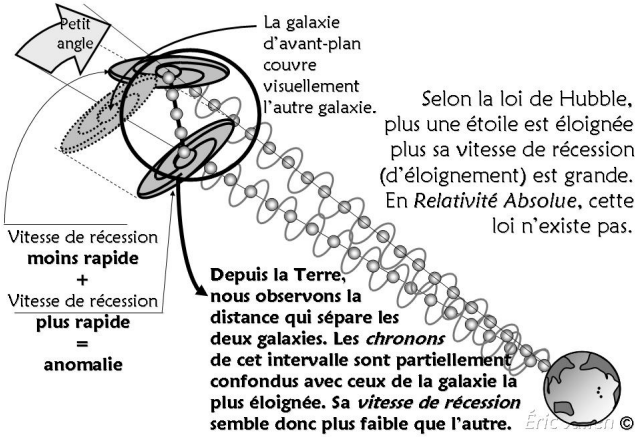


Figure 95

Le danger de l'interprétation des événements cosmiques par rapport à notre faible échelle macroscopique est d'ignorer les fractales spatio-temporelles qu'un télescope ne peut intégrer.

Nous avons tous entendu parler de la *masse manquante* de l'univers. Nos magazines *regorgent* de cette masse volage. Il

ne nous en manque pas un peu mais la presque totalité. Pourquoi cette masse est-elle défaillante ? L'univers est le siège de deux forces essentielles. Les forces d'expansion qui tendent à faire s'éloigner les masses - la force centrifuge des galaxies est l'une d'elles - et la gravitation qui est une force qui tend à faire se rapprocher ces mêmes masses. Nous pourrions croire que ces forces se neutralisent lorsqu'un système est stable comme notre voie lactée. D'un côté, nous avons toutes les masses recensées dans les galaxies en fonction de leur composition définie par voie spectrale (chaque atome possède son propre spectre). D'autre part, nous connaissons les forces d'expansion des corps célestes en rotation en fonction de leur masse. Malheureusement, les calculs ont montré que la masse de ces corps était excessivement insuffisante pour justifier cet équilibre entre force centrifuge et gravitation. La loi de la gravitation universelle, partagée par tous les observatoires du monde entier, ne devrait logiquement pas empêcher les galaxies de voler en éclat. Alors, pourquoi les galaxies et autres amas ou super amas de galaxies tiennent bon ?

Il nous faut *a priori* rajouter de la masse à ces ensembles pour respecter nos équations : c'est la masse manquante (ou masse noire) que nous n'avons toujours pas observée malgré les progrès des instruments de mesure (télescope Hubble).

Les astrophysiciens imaginent donc deux scénarios. Soit il s'agit d'une *masse-sombre*, c'est-à-dire de la matière qui ne rayonne pas, soit d'une *masse-ombre*, la matière d'un univers-miroir invisible.

Dans le premier cas, le problème est de justifier qu'une densité de matière trop faible pour être perçue puisse être, en même temps, capable de compenser les 70 à 90% de masse manquante ! Qu'à cela ne tienne, on fait aussitôt appel à une énergie-sombre…répulsive ! Jamais mise en évidence en

laboratoire. Certes, le laboratoire n'est pas la panacée, ni une référence (encore moins en *Relativité Absolue*), mais imaginer qu'une partie notable de l'univers puisse repousser l'autre heurte l'esprit. Le dilemme est d'autant plus grand que de nombreuses énigmes résistent en dépit de cette explication. On ne cesse de corriger la constante cosmologique, qui a repris du service après une quarantaine intellectuelle, et l'on évoque des taux d'expansion locaux qui varient au gré des ennuis. De plus, l'univers est plat, au sens de la géométrie de l'E-T à quatre dimensions, à grand renfort de conditions initiales prescrites chez les théoriciens. Un univers plat est un univers qui n'est ni en expansion infinie, ni en contraction potentielle future. Bref, un monde sur le fil du rasoir ! Le *hasard* des conditions initiales fait, semble-t-il, un peu trop bien les choses, au point de se demander s'il existe. C'est comme un dé à mille facettes (bien plus en réalité) qui tomberait pile sur le chiffre requis du premier coup pour créer un monde déterministe ! Le hasard créerait-il l'absence de hasard ?

Dans l'autre scénario, nous avons affaire avec une masse-ombre qui existerait dans un univers gémellaire fait d'antimatière et avec lequel notre monde ne peut communiquer qu'à travers la gravitation. Pas un seul photon ne passe ! C'est, du reste, l'une des justifications des supercordes qui tentent de creuser les tunnels décadimensionnels (univers à dix dimensions spatiales) qu'emprunterait cette force. Le petit souci avec cette théorie de l'univers gémellaire est qu'elle a besoin du…Big bang pour créer un monde d'antimatière. De plus, cet antimonde, compte tenu des paramètres à respecter pour son existence (aucune étoile n'arrive à maturité), ne peut contenir la vie !

Triste constat d'échec pour un Créateur Omnipotent (il en faut toujours un, même et surtout avec le Big bang). Pour

paraphraser une célèbre réplique du film *contact* : *quel beau gâchis d'espace !* D'un côté comme de l'autre, une moitié d'univers où on ne peut se rendre ! En à peine cent ans, l'homme a conquis sa planète sans l'avoir créée, mais LE Créateur de l'univers aurait sacrifié la moitié de Son Territoire à la désertification. Entre le refoulement (matière-sombre) et la morgue (matière-ombre), les perspectives divines semblent peu attrayantes.

En fait, il ne nous manque rien ! Nous proposons la cure d'amaigrissement matérialiste la plus spectaculaire et la plus rapide de tous les temps. Des trillions de milliards de milliards de mégatonnes de moins sur la balance. C'est une proposition qui ne se refuse pas. Il se pourrait bien que les *sciences molles* viennent au secours des *sciences dures*. Cette aide d'urgence ne fait que commencer. En effet, comprenant la nature du temps, dont le temps psychologique décrit l'essence, on voit vite que la *Relativité Absolue* pourrait résoudre cette affaire en un tour de main. Le temps variant comme l'inverse de l'espace (aux fractales près), plus ce dernier est grand moins le temps pèse. Mais encore ?

La gravitation est une force. Une force est le produit d'une masse par une accélération. Une accélération est une distance divisée par un temps au carré. Si nous diminuons le dénominateur (le temps) tout en augmentant le numérateur (l'espace), nous obtiendrons un chiffre rapidement grand. Par exemple, vingt divisé par quatre (=5) est plus élevé que dix divisé par cinq (=2). Si nous multiplions ce chiffre par un autre (la masse) et que ce dernier diminue moins rapidement que le dénominateur (la masse pesante décroît quand l'espace augmente en *Relativité Absolue*), le résultat sera alors suffisamment grand pour créer une divergence entre fractales.

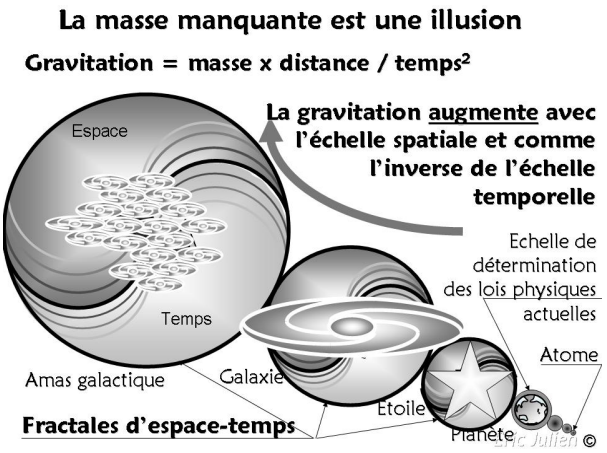


Figure 96

Là voilà notre masse manquante ! **Nous avons très largement sous-estimé la gravitation aux grandes échelles !**

Le plus drôle dans cette affaire est que la gravitation augmente (relativement) avec la distance. Cela est rigoureusement conforme aux observations. En effet, le facteur de masse manquante pour une galaxie est de 3 à 5 par rapport à la masse existante estimée. Mais il est de 10 et plus pour un amas de galaxies ! Cela signifie bien qu'aux fractales d'espace (échelles des systèmes) sont associées des fractales de temps. En d'autres termes, la variation fractale de l'écoulement du temps conditionne le potentiel gravitationnel.

Pour faire court, et sans considération de la masse qui vous attire, si vous pesez 70kg à l'échelle de la Terre, vous pèserez 300 kg à l'échelle de la galaxie, et une tonne à l'échelle d'un gros amas galactique. Effrayant, n'est-ce pas ? Je vous rassure, à l'échelle de l'atome, vous êtes léger comme l'air. Pourtant, vous êtes toujours le même. En *Relativité Absolue*, plus il y a d'espace, moins il y a de temps. Donc, plus l'échelle spatiale est vaste, plus forte est la gravitation.

Inversement, si l'on en croit la *Relativité Absolue*, plus

c'est petit, plus elle devrait être faible. Chose curieuse (le *hasard* faisant bien les choses), l'interaction gravitationnelle est la plus faible des quatre forces de la nature…à l'échelle microscopique ! Elle est 10^{36} fois (un et 36 zéro derrière !) plus faible que la force nucléaire forte.

Pas étonnant que les physiciens fouillent les recoins de leurs microscopes pour la trouver…en vain. Elle a disparu ! **Voulez-vous savoir comment fonctionne l'antigravité ?** Observez les mécanismes de l'infiniment petit et appliquez-les à une plus grande échelle ! On peut violer cette loi fractale, comme la causalité qui dépend de l'échelle.

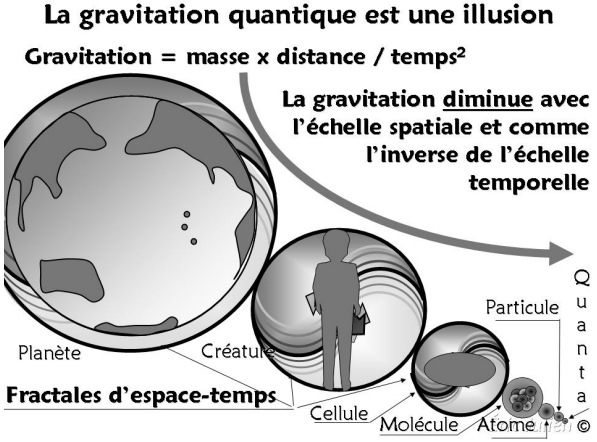


Figure 97

L'esprit pointilleux fera remarquer que la définition de la force devrait s'appliquer aux autres forces fondamentales, ce qui aurait pour conséquence d'accroître celles-ci avec la distance, exactement comme la gravitation. Pourtant, ce qui distingue une force au sens classique d'une interaction est, dans le premier cas, l'existence d'un point d'origine, ce que ne permet pas la théorie quantique qui présente les interactions

comme des émissions de particules virtuelles. On comprend alors pourquoi la gravitation naît à partir d'une échelle donnée (il faut que le point d'origine soit matériel, c'est-à-dire strictement corpusculaire), mais surtout à partir d'un flux décroissant de temps quantique. Par ailleurs, nous avons vu qu'il faut distinguer masse inerte et masse dite « pesante ». Cette dernière varie en fonction de rapports de temps et de rapports d'espace.

Restons avec notre télescope. Outre cette masse *manquante* pour contrer une dislocation des galaxies, une autre énigme, en relation avec la première, blanchit la chevelure de nos chercheurs : l'effet de lentille gravitationnelle.

L'effet de lentille gravitationnelle

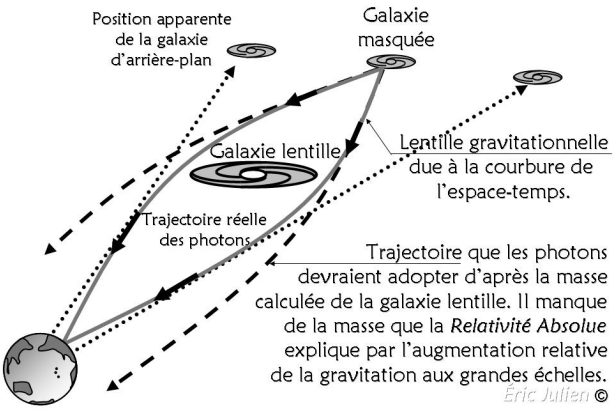


Figure 98

Cet effet se produit lorsqu'une galaxie se trouve exactement derrière une autre. Il est traditionnellement attribué à la masse de la galaxie la plus proche. Elle dévie les photons de la galaxie la plus éloignée. La plus proche des deux galaxies déforme en effet l'E-T autour d'elle et courbe, comme le ferait une lentille optique, la trajectoire des photons, nous donnant ainsi l'illusion que la galaxie en arrière-plan se trouve

sur le côté de celle qui la masque, et non derrière.

Or, les calculs ont montré que la masse de cette *lentille galactique* devrait être beaucoup importante, là encore, pour produire les effets observés (images doubles des quasars ou mirage gravitationnel en forme d'arc). Cet écart s'explique de la même manière : rien ne manque, la gravitation (ou courbure de l'E-T) est sous-estimée. Cette fractale galactique agit comme une loupe dans des proportions beaucoup plus grande que la simple gravitation d'Einstein pour qui le temps était unidimensionnel, venant ainsi valider le caractère tridimensionnel, fractal et discret du temps.

Une galaxie est un disque qui tourne sur lui-même. Comme un rotor de vaisseau extraterrestre. Mais la masse (on parle de densité de matière) la plus importante de la galaxie est agglomérée près de son centre. En vertu du moment cinétique de la rotation, ce qui est au centre doit tourner beaucoup plus vite que la périphérie. Curieusement, la courbe d'orbitation circulaire mesurée d'une galaxie, depuis le centre jusqu'à la périphérie, montre des vitesses très proches entre l'axe et la couronne ! Les observations de la vitesse d'orbitation circulaire d'une galaxie font donc apparaître une vitesse périphérique bien trop grande ! Presque autant que le centre. **Les étoiles extérieures sont en survitesse**. Personne n'explique ce phénomène (à part des astuces acrobatiques *ad hoc* dans les deux théories matière-sombre et matière-ombre). Avec le *temps 3D*, l'univers devient *plus qu'élégant* : il devient simple et logique ! Une galaxie est un ensemble fractal quasi-homogène dans lequel l'écoulement du temps est relativement stable. En revanche, compte tenu de l'éloignement progressif des étoiles par rapport au centre, celles-ci sont contraintes de parcourir une plus grande distance dans le même temps fractal. De ce fait, elles vont beaucoup plus vite que ce que nos

lois terrestres ont montré.

Nous pouvons aussi interpréter ce résultat d'une manière un peu différente en indiquant que les corps périphériques procèdent à un pompage temporel macroscopique (acquisition de *chronons* supplémentaires) d'autant plus important qu'ils sont éloignés du centre dont ils dépendent. Ce pompage temporel est un effet de la *Relativité Absolue* qui veut que tout corps en rotation absorbe beaucoup de quanta temporels (*chronons*) qu'un corps isolé en mouvement rectiligne, et isolé de tout système. Ce dernier cas s'apparente en fait aux effets relativistes de la relativité restreinte.

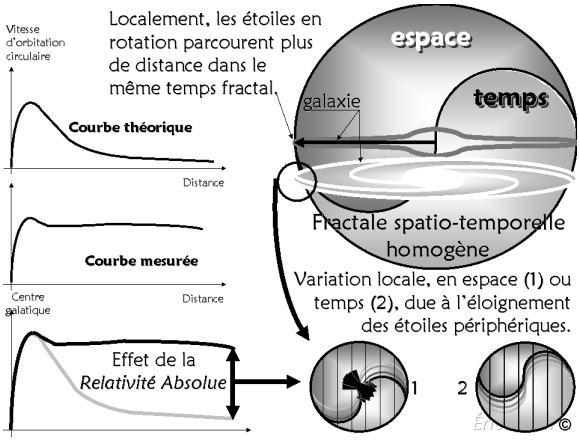


Figure 99

Puisque les étoiles d'une galaxie sont liées par la gravitation centrale, elles forment un seul ensemble. Mais cet ensemble est suffisamment élastique pour permettre des vitesses relatives différentes. Nous pourrions dire qu'**une galaxie est homogène au plan structurel mais inhomogène au plan cinématique**. Le pompage temporel consiste à aspirer devant l'étoile plus de *chronons*. Comme la rotation se fait sur

un plan, il existe donc plus de « stock » disponible à aspirer sur un plan de rotation (deux dimensions) que la trajectoire rectiligne (une dimension) d'un corps isolé. Plus un corps absorbe de *chronons* plus sa vitesse augmente (par accroissement de la distance corrélative) jusqu'à un état d'équilibre, celui de la fractale spatiale cette fois-ci.

Indiquons, pour clôturer cette partie, que le mystère de la platitude (et de la rotation) des galaxies (les plus nombreuses) trouve aussi sa réponse dans la *Relativité Absolue*. La majorité des astronomes imagine cette réponse à l'extérieur des ensembles stellaires par effet de grumeaux dans la soupe primordiale, sorte de plasma de particules. Ces grumeaux gigantesques de matière se seraient formés (selon le modèle standard) après le Big bang par attraction gravitationnelle.

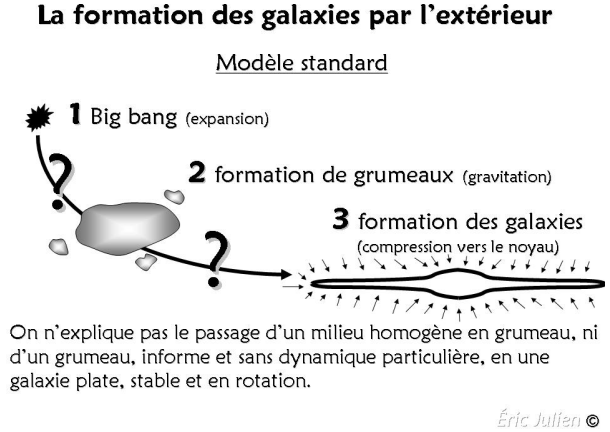


Figure 100

Autant dire que les explications à cette platitude sont pour le moins abstruses et bancales. Pourquoi, dans un ensemble homogène initial, ne trouverait-on pas simplement des sphères de matière en lieu et place de nos belles galaxies

qui tournoient comme des danseuses d'opéra ? Question embarrassante. L'un des principes fondamentaux de la *Relativité Absolue* est qu'en passant d'une fractale spatio-temporelle à une autre, à l'échelle microscopique, l'espace, en grandissant, se déploie dans trois dimensions alors qu'il n'en avait que deux auparavant. Souvenons-nous que le fondement du spin d'une particule est la rotation de celle-ci sur elle-même. Cette rotation n'implique nécessairement que deux dimensions actives. C'est dans le plan de rotation sub-atomique de son noyau que naît la galaxie. Autrement dit, chaque structure galactique a son propre Big bang… progressif !

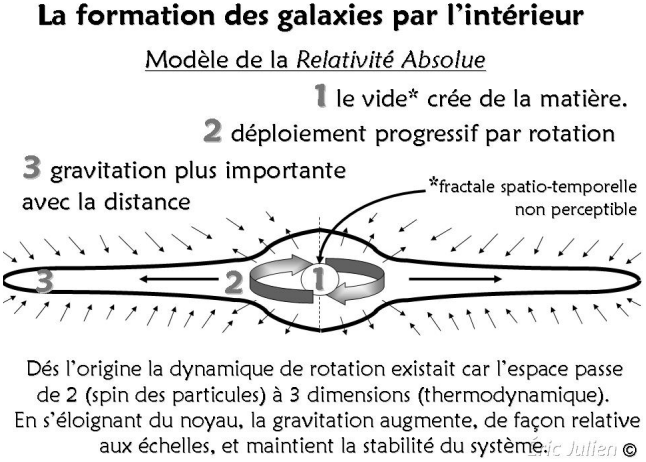


Figure 101

La galaxie naît d'une fractale d'E-T qui s'assimile au vide d'un condensat Bose-Einstein (trou noir central d'une galaxie). Ce vide n'est en fait qu'une fractale spatio-temporelle non perceptible car le temps s'y écoule trop brièvement de notre point de vue. Cette fractale est le siège d'une énergie considérable, mais non mesurable, qui va transmettre une part

d'elle-même à son environnement.

Nous avons donc pensé le monde à l'envers. **La matière ne se comprime pas sous l'effet de la gravitation pour créer un noyau, c'est la vacuité du noyau qui se déploie pour créer une galaxie et…de la gravitation**. La dynamique cosmique est à revoir à l'aune de la *Relativité Absolue*. Faisons grâce des nombreuses anomalies qui affaiblissent toujours un peu plus le modèle cosmologique standard, comme un univers plus jeune que les étoiles qu'il contient[106]. De manière plus générale, la nature fractale de l'univers est d'autant plus tangible que les échelles d'espace et de temps, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, sont éloignées des nôtres. Nous comprenons qu'à travers ces premiers indices les scientifiques doivent revoir complètement leurs équations et l'interprétation qu'ils ont de leurs observations. Les esprits les plus percutants ont immédiatement pris la mesure de la mutation à venir. Notre métrique est relative, bien au-delà de la relativité d'Einstein. C'est une révolution copernicienne qui annonce l'aube d'une vitalité scientifique printanière. Un grand bol d'air frais ! Voilà ce que nous offrent le cosmos…et ses habitants.

On ne pourrait valablement clôturer ce tour d'horizon sans évoquer l'entropie universelle qui réserve une énorme surprise.

L'interprétation physique de l'entropie**,** qui décrit le rapport de la chaleur sur le travail de chaque particule lors d'une transformation, reste, en thermodynamique assez obscure. Son sens ne devient clair qu'à l'aide de la mécanique statistique (on s'éloigne donc de la causalité !). On voit que **S** (entropie) est d'autant plus grande que **Ω** (nombre de

[106] Voir « *On a perdu la moitié de l'univers* » Jean-Pierre Petit, Directeur de Recherche au CNRS, Albin Michel, 1997.

combinaisons d'états pour le même équilibre) est grand.

S mesure le manque d'informations que l'on a sur la nature microscopique du système que l'on considère. C'est bien pour cette raison que les expériences de mécanique quantique sont complexes puisque leur but est de réduire au maximum les paramètres incontrôlables, plus de trente, jusqu'à obtenir S=0, c'est-à-dire Ω=1. Ainsi, les effets obtenus le sont dans des conditions qui sont souvent très éloignées de la réalité quotidienne. On en arrive même à produire des effets (Casimir, Compton, Hall, etc.) qui n'existent pas naturellement. Même votre four à micro-ondes produit des ondes absentes du catalogue de la Nature. En cela, la science ne décrit pas le Réel mais l'oriente et découvre ce qui est sous-jacent dans l'Intelligence Universelle.

On dit parfois que l'entropie mesure le *désordre* du système. Cette façon de parler imagée, qui cherche à utiliser le pouvoir évocateur du mot *désordre* pour donner une compréhension intuitive de la notion d'entropie, est dangereux car le mot est trop ambigu pour ne pas induire souvent de grossières erreurs. Il ne faut pas lui faire signifier autre chose que ce *manque d'informations* sur l'état microscopique impliqué par la formule de Boltzman[107]. Par ailleurs, les fluctuations de quanta de temps et d'espace sont trop rapides de notre point de vue au-delà de cette limite. En fait, elles ne sont pas rapides mais *fractalement* éloignées de notre densité. Cette digression me semblait importante pour évaluer un article[108] fondamental de Jacob Bekenstein[109] sur l'univers holographique. Rappelons qu'un hologramme est un objet représentant des informations en trois dimensions alors qu'il n'en a que deux. « *Toute*

[107] $S=k.\ln.\Omega$

[108] *La Recherche,* 2003.

[109] Professeur de physique théorique à l'Université de Jérusalem.

l'information décrivant une scène en trois dimensions est encodée dans le motif de zones claires et sombres inscrits sur un film à deux dimensions. Une scène tridimensionnelle holographique ne peut contenir plus de détails que la pellicule de l'hologramme où on le grave » rappelle Bekenstein. De plus, en brisant un hologramme, chaque morceau reprend les informations du tout. Par extension, un univers holographique implique l'existence d'informations plus nombreuses que celles auxquelles nous avons accès car nous ne voyons pas toute la scène dans son ensemble.

L'univers holographique ou la réalité des rêves.

Dans son introduction, il affirme : « *après plus d'un demi-siècle de recherches, nous avons appris que* ***l'étoffe des rêves et celle de la réalité ne sont pas si distinctes*** *: l'information est un ingrédient du monde tout aussi crucial que la matière et l'énergie (...) L'information joue un rôle central dans tous les systèmes physiques. De fait, John Archibald Wheeler, de l'Université de Princeton, est même allé jusqu'à dire que le monde physique est essentiellement constitué d'information, la matière et l'énergie n'étant que des effets secondaires* ». Ceci vient en parfaite adéquation avec la *Relativité Absolue* : **les rêves ne sont pas imaginaires !**

En *Relativité Absolue l'information structure l'E-T, et inversement.* Indiquons que Wolfram, célèbre pour son puissant et populaire logiciel *Mathematica*, a publié récemment son énorme ouvrage (plus de mille pages) sur une nouvelle science, celle de la création et du fonctionnement de l'univers par l'information, jusqu'aux plus petites échelles possibles.

Pour mémoire, l'entropie d'un système physique

dépend du nombre d'états microscopiques que le système peut adopter sans que son état macroscopique ne change. L'entropie grandit donc avec le temps. La notion d'entropie est intéressante en ce sens que notre monde macroscopique ignore ce qui se produit au sein du monde. L'illusion de notre réalité est bien réelle. C'est justement ce qui qualifie le comportement des OVNI.

Parallèlement, en 1948, la théorie formelle de l'information a vu le jour grâce aux travaux du mathématicien Claude Shannon qui *inventa* les bits, les chiffres binaires (0 ou 1). Attention, cette définition de l'information ne nous éclaire pas sur la valeur de l'information, laquelle dépend du contexte (du soft), tout comme c'est le cas d'un message télépathique. Comme Shannon le comprit immédiatement, sa définition et celle de Boltzman sont équivalentes : le nombre de combinaisons qui sont comptabilisées dans l'entropie de Boltzman reflète la quantité d'informations au sens numérique qui serait nécessaire pour réaliser l'un de ces arrangements. Disons, au passage, que les ordinateurs quantiques de l'avenir ne se contenteront pas de 0 et de 1, correspondant respectivement à l'état d'énergie le plus bas d'un électron et l'état d'excitation immédiatement supérieur, mais prendra en compte tous les états intermédiaires entre les deux. Le *qubit* sera donc beaucoup plus riche en informations.

Pourtant, même quand on choisit bien les unités, nous dit Jacob Bekenstein, les valeurs de ces deux formes d'entropie (thermodynamique, celle du chimiste, et binaire, celle de l'informaticien), pour un même système, varient de plusieurs ordres de grandeurs. Lorsqu'on attribue, par exemple, une entropie de 10^{10} bits pour une puce électronique classique, on attribue une entropie thermodynamique de l'ordre de 10^{23}. L'entropie thermodynamique dépend de l'état de milliards

d'atomes dont est constitué chaque transistor. Sachant qu'un degré de liberté est une quantité qui varie, par exemple une coordonnée de position d'une particule, ces deux types d'entropie sont identiques quand elles sont toutes les deux calculées pour les mêmes degrés de liberté.

Bekenstein pense que les niveaux de structuration sont plus nombreux qu'on ne le suppose. La lumière peut enfin être faite sur le monde spirituel dont la frontière est bien floue**.** En matière d'entropie, dont nous avons bien compris qu'elle se décline désormais en nombre d'informations, il nous faudrait connaître les constituants fondamentaux, au niveau de structuration le plus profond[110]. Il vient vite à l'esprit que la matérialité de l'information s'est depuis longtemps évanouie.

L'israélien annonce : « *Dans le cas d'un trou noir dont on considère son horizon sous la forme d'une sphère, il est impossible de déterminer ce qu'il y a à l'intérieur. Aucune information ne peut émerger de cet horizon et s'échapper vers le monde extérieur* ». Cette phrase est capitale car elle postule, de fait, une frontière entre l'information physique et d'autres types d'informations. Cette frontière semble être celle du vide quantique que la *Relativité Absolue* identifie comme un E-T dont la densité temporelle ne laisse de traces qu'à travers les chocs de particules ou l'effet Casimir par exemple.

Disons un mot des trous noirs. Ils sont ce qu'on appelle une singularité. Lorsqu'un vaisseau humain veut se libérer de l'attraction terrestre, il doit atteindre une vitesse de libération. Pour la Terre cette vitesse est de 11 km/s. Cette vitesse dépendra de la masse de laquelle on souhaite se libérer. Plus cette masse est importante, plus la vitesse de libération sera élevée. Un trou noir est donc un objet ponctuel dans l'espace dont la vitesse de libération associée est supérieure à la vitesse

[110] Jacob Bekenstein l'appelle le niveau X.

de la lumière. Cette dernière ne peut donc s'en échapper. Le rayon de Schwarzschild (Rs) est donc l'horizon en deçà duquel les photons ne peuvent être libérés pour cause de gravitation excessive de l'objet *trou noir*. Voilà pour la présentation conventionnelle simplifiée. Les trous noirs semblent respecter les lois de conservation de l'énergie et du moment cinétique. Mais ceux-ci sont mesurables par l'intermédiaire de leurs effets sur l'espace-temps environnant. Là encore, nous sommes en pleine tautologie. Comment peut-on connaître un phénomène lorsqu'on l'approche dans un référentiel différent du sien ?

En *Relativité Absolue*, les trous noirs sont bien plus qu'un excès de gravitation. Nous avons vu que la gravitation augmentait relativement avec la distance mais que, dans le même temps, la masse augmentait quand la distance diminuait. Nous avons vu que la masse est en réalité un rapport fractal de temps sur un rapport fractal d'espace. L'horizon de Schwarzschild correspond donc à une translation du groupe de 7 itérations de la vitesse de la lumière, elle-même étant un rapport fractal d'espace sur un rapport fractal de temps. C'est donc la variable e_n (voir *« vers un nouveau formalisme »*) qui subira une translation homothétique.

Les trous noirs semblent violer une loi fondamentale, la seconde loi de la thermodynamique. « *Cette loi* ***explique*** (sic) *pourquoi la plupart des phénomènes observés sont irréversibles* », annonce l'article de Jacob Bekenstein. C'est un peu comme si nous disions : *« la lumière brille parce qu'il fait jour »*. La coutumière tautologie du temps, entre causalité et irréversibilité temporelle, semble bien arrimée puisque ces affirmations sortent tout droit d'une revue scientifique pourtant de haut niveau. Cette irréversibilité fonde la loi de cause à effet, chère à notre compréhension du monde

physique.

Le principe fondamental du trou noir est mis en oeuvre dans les vaisseaux *alien*. En effet, les grands trous noirs de l'astrophysique ne sont que des singularités gigantesques puisqu'on songe déjà à mettre en évidence des mini-trous noirs[111] à l'échelle microscopique dans le LHC[112] du CERN[113].

Rafael Sorkin (université de Syracuse) suggère que, puisque l'horizon du trou noir est une frontière infranchissable, l'information qui y tombe n'a plus aucune influence sur l'univers extérieur. Ne sommes-nous pas devant une nouvelle tautologie ? La frontière dont il est question n'est-elle pas tout simplement celle d'un écoulement temporel ? **Il est remarquable de constater que le point commun entre trous noirs et mécanique quantique est l'existence de photons invisibles à notre perception**. D'un côté, on invoque la gravitation, de l'autre, diverses facettes de la matrice de diffusion comme l'auto-énergie de l'électron. Nous prétendons qu'il s'agit du même phénomène à l'œuvre, de sorte que la frontière est plus de nature temporelle que spatiale. Nous sommes en effet en droit de nous demander ce qu'est véritablement un trou noir. Une entropie fondamentale ? Leonard Susskind (université de Standford) définit la limite holographique comme l'entropie maximale de la matière et de l'énergie contenues dans un volume donné de l'espace. Nous voyons encore ici combien nos yeux nous verrouillent à la matrice spatiale.

Le professeur de Jérusalem dit « *On a vu que la seconde loi de la thermodynamique interdit les phénomènes inverses. (...) Or,*

---

111 Les mini-trous noirs ont été suggérés par l'anglais Stephen Hawking.

112 Large Hadron Collider.

113 Le Centre Européen de Recherche Nucléaire vient de fêter ses cinquante ans d'existence. Troublante coïncidence avec l'apparition des OVNI contemporains.

J.A. Wheeler a souligné que l'entropie de la matière tombant dans un trou noir est perdue, de sorte que la seconde loi de la thermodynamique ne semble pas s'appliquer. L'univers aurait-il trouvé un moyen de s'ordonner spontanément en balayant le désordre sous un horizon d'où il ne sortira jamais ? » Cette dernière question fait curieusement penser au phénomène de la dématérialisation assortie d'une structuration (néguentropie). Ce qui est intéressant est ce qu'ajoute Jacob Bekenstein : « *(…) l'accroissement de l'entropie du trou noir compense la perte d'entropie de l'univers extérieur. Plus généralement, la somme de l'entropie du trou noir et de l'entropie classique dans son voisinage ne décroît jamais. C'est la seconde loi de la thermodynamique généralisée* ». Bekenstein est en train de dire à sa manière ce que nous défendons : la quantité d'information, et donc de quanta de temps, augmente dans l'invisible et l'infiniment petit !

Il faut se souvenir[114], en effet, que deux physiciens américains, Emil Mottola, du Los Alamos National Laboratory, et Pawel Mazur, de l'université de Caroline du Sud ont élaboré une théorie dite des *gravastars*[115] dans laquelle, au-delà d'une limite, la matière s'apparente à un condensat Bose-Einstein, c'est-à-dire des bulles de vide ! De son côté, le français Eric Gourgouilhon de l'Observatoire de Meudon suggère la même chose. Autrement dit, le vide, en réalité l'absence du moindre comportement corpusculaire, serait rempli d'entropie, donc d'informations !

En termes clairs, **l'immatériel possède plus d'informations que le matériel !** Il se trouve qu'en *Relativité Absolue* le temps, comme l'information, augmentent dans les intervalles d'inobservations. Comprendre cela c'est compren-

[114] Science & Avenir, juin 2002.

[115] *Gra* pour gravitationnel, *Va* pour *vacuum,* ou vide en anglais scientifique, *Star* pour étoile.

dre les abductions, les rêves, l'imaginaire, les expériences spirituelles de toutes natures. Toutes ces expériences sont *plus-que-réelles* puisqu'elles possèdent **plus d'informations que le monde physique**. Est-il utile d'insister sur ce point ? Est-il nécessaire de faire remarquer aux neurobiologistes l'origine des informations perçues par le cerveau ? Est-il indispensable de faire remarquer aux psychiatres l'origine des expériences psychiques ? Si l'entropie du chimiste (10^{23} bits) est largement supérieure à celle de l'informaticien (10^{10} bits), celle d'un trou noir, composé de vide, est sans commune mesure avec les précédentes puisqu'elle est de l'ordre de 10^{66} bits ! Bien entendu les trous noirs représentent un détour dans notre démonstration. Moralité : **les mondes invisibles sont supérieurs en connaissance !**

En réalité, le vide est plein, bien plus que notre monde physique. C'est ainsi que l'on peut commencer à envisager la puissance de la réalité du vide et des informations que l'on peut trouver dans de hautes densités temporelles, lors de voyages de conscience par exemple. Mais aussi les limites de traduction des schèmes mentaux auxquelles notre pensée de veille nous contraint. En effet, puisqu'il y a beaucoup plus d'informations dans l'immatériel que dans le matériel, cela signifie qu'il existe des types d'informations qui nous sont impossibles à retranscrire.

Ainsi, pendant que l'enveloppe physique (l'aire) diminue, l'entropie augmente ! Imaginez le *fuselage* d'un OVNI comme étant cette enveloppe : **elle diminue tandis que le nombre d'informations progresse**. C'est exactement la définition que donne la *Relativité Absolue* du rapport entre quanta de temps et quanta d'espace. Curieusement, nous ne disons rien d'autre en postulant que, dans les densités de temps supérieures, les OVNI (et leurs occupants) ont accès à

plus d'informations (psychiques par exemple) et de degrés de liberté ! Et, ce faisant, les vaisseaux augmentent en volume intérieur[116] tandis que nous les voyons diminuer depuis notre E-T, tout comme une étoile s'effondre alors que son entropie augmente.

L'aire physique diminuant, que l'entropie augmente n'est pourtant pas l'aspect le plus troublant, nous dit Jacob Bekenstein, même si cela n'est déjà pas mal pour créditer la *Relativité Absolue*. L'aspect le plus étonnant est que cette limite holographique dépende, non pas du volume d'espace concerné, mais de l'aire de sa frontière (fuselage de l'OVNI). On comprend pourquoi le vaisseau idéal possède la plus grande surface possible. Et la forme idéale, donc la plus efficace, est le disque ou la sphère. D'où leur observation majoritaire.

La limite holographique correspond à la surcapacité d'information d'un trou noir. Cette remarque vaut pour l'univers entier : nous voyons un univers holographique dont toute l'histoire est contenue dans des densités de temps plus élevées, sans que l'ensemble des quanta de temps et d'espace soit contenu dans l'univers visible. Cette vision holographique de l'entropie va précisément dans le sens de la quantification du temps. Avant de montrer comment les vaisseaux *ET* et les phénomènes paranormaux manifestent la structure tridimensionnelle du temps et la *Relativité Absolue*, nous nous proposons d'enrichir les principes de cette dernière. Il est important de comprendre qu'**il n'y a pas de différence fondamentale entre une information physique et une information psychique**. Les deux procèdent d'un croisement

[116] De nombreux témoignages confirment que le volume intérieur des vaisseaux extraterrestres est beaucoup plus grand que ce que leur taille extérieure ne laissait supposer. De fait, les hautes densités temporelles agrandissent les volumes perçus comme c'est le cas du corps astral !

avec la conscience.

Les E-T ou le mille-feuilles de Dieu.

L'information structure l'E-T, comme l'E-T structure l'information. Plus il y a d'espace, moins il y a de temps, et inversement. Le piège consisterait à croire que l'on devient soi-même de plus en plus petit à mesure que la densité de temps augmente. En fait, on devient plus petit pour celui qui sera resté dans une densité de temps plus faible, non pas pour soi-même. Il faut se souvenir que l'univers est fractal. Chaque fractale possède une frontière d'échelle. Dès que nous sommes transférés dans une fractale particulière, notre conscience s'adapte aussitôt au rapport espace/temps considéré. Le passage d'une fractale à une autre est très difficile à remarquer puisqu'il s'agit d'une rupture quasi-instantanée. On peut garder la sensation que le volume reste similaire et ce sera le cas puisque l'espace comme le temps ne sont qu'un seul et même problème de point de vue. On peut même avoir l'impression d'être plus volumineux puisque l'entropie augmente. C'est ce qui se produit lors de voyages astraux par exemple : la conscience a alors adopté les références de l'E-T de l'astral (pour peu qu'elle y reste suffisamment *longtemps* (sic)). Pour accéder au voyage astral, il n'existe donc pas de continuité consciente avec notre monde physique. C'est un peu comme si nous voulions passer d'une petite pièce à cette même pièce mais plus grande sans franchir de porte.

L'accès à un système d'informations implique la conscience, même temporaire, de celles-ci. L'absence de conscience n'existe pas. On ne peut parler que d'oubli des informations de la conscience dans un système donné une fois

que celle-ci est revenue dans un E-T inférieur. En effet, il existe toujours beaucoup plus d'informations dans des densités de temps supérieures (au sens de l'entropie cosmique) dont une partie ne peut être récupérée une fois de retour dans l'E-T habituel. Nous ne nous souvenons pas de tous les détails oniriques simplement parce que nous revenons dans la densité temporelle de notre corps qui influencera alors, au sens de la réduction du paquet d'onde, notre perception du temps, et plus précisément l'écoulement du temps que nous serons capables d'intégrer en terme d'informations.

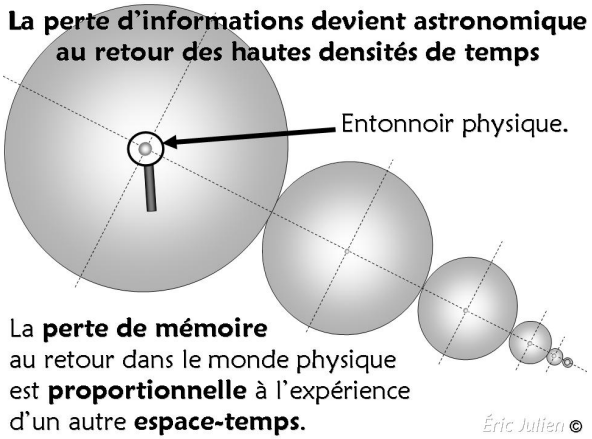


Figure 102

Cette absence, ou cet oubli, vient de la distance entre deux systèmes séparés par un écoulement du temps très différent. On perd donc d'autant plus d'informations que l'on est monté haut dans les densités de temps. Une expérience mystique est indescriptible car la qualité et le nombre d'informations de ladite expérience ne trouvent pas leur équivalent dans notre densité temporelle coutumière. Reprenons notre analogie. Disons que le corps physique à

l'échelle spatiale qui est la sienne est comme un verre qui reçoit l'eau de pluie. Toute la pluie ne tombera bien sûr pas dans ce verre. Ce même corps physique, vu depuis un microscope de laboratoire, mais considéré dans son ensemble, ressemblera à un château d'eau. Toujours et encore ce même corps à l'échelle des quarks ressemblera à un lac recevant cette même ondée. Enfin, à l'échelle du vide, votre être sera un océan de présent se gorgeant des informations du ciel.

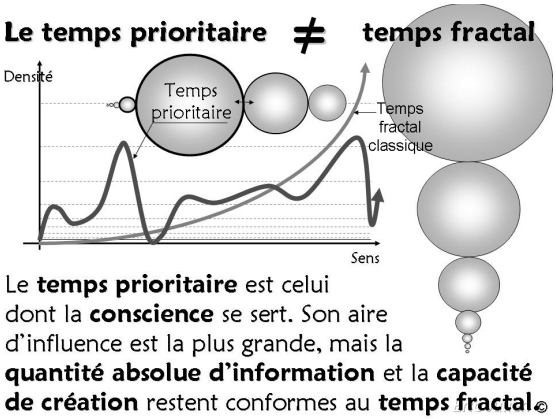


Figure 103

Nous sommes sans cesse influencés par l'écoulement du temps le plus prégnant. C'est ce que nous appelons le *temps prioritaire*.

Pour nous, à l'état de veille, le temps prioritaire est celui du monde matériel. Pour les défunts prisonniers de leurs attaches, c'est l'astral. Pour s'en défaire il faut adopter un mécanisme de détachement : sommeil ou méditation en position figée par un éloignement de l'influence de l'écoulement du temps du corps physique.

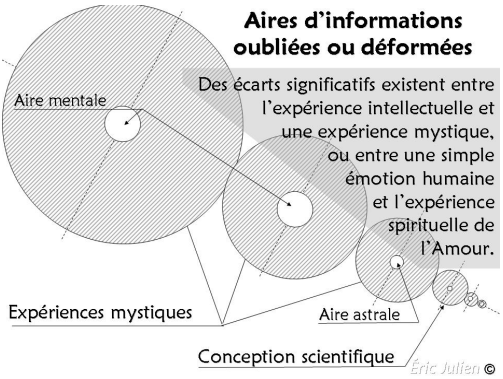


Figure 104

La mémorisation consiste à se connecter à d'autres E-T. Ainsi, la conscience s'étale dans plusieurs E-T. On comprend que l'aptitude aux phénomènes parapsychologiques corresponde à cette capacité de reconnexion. Notre but commun est l'***ascension*** vers des densités temporelles à la fois *encyclopédiques* et *coopératives*.

On retiendra qu'il n'y a que trois dimensions d'espace et trois dimensions de temps. L'univers est la matrice des *interactions spatio-temporelles*. L'énergie potentielle croit comme la distance (l'espace) et comme l'inverse de la densité de temps. L'énergie cinétique croit comme la densité de temps (donc diminution de l'espace). **La *Relativité Absolue* est la démarche inverse de la science actuelle qui évite l'espace et le temps dans ses équations**. Le temps a toutefois la propriété de croître ou de décroître indépendamment de la variation d'espace, et l'inverse est vrai aussi. Lorsqu'il décroît, en terme de quanta temporels, cela signifie qu'il s'étale et fabrique de *l'histoire* et de la causalité. Pour les amateurs de voyages dans le temps, une date n'a donc de signification que dans un E-T déterminé. Cette fabrication est due à l'étalement de l'espace.

La *Relativité Absolue* est donc la théorie par laquelle tout

phénomène peut être réduit et interprété par un différentiel de quotient algébrique Espace/Temps. Un E-T est défini par un intervalle de valeurs quantiques, au sens de la granularité spatio-temporelle. Les quanta d'espace et de temps peuvent être arbitrairement choisis car ils n'ont de réalité qu'à travers un rapport. Sachant les valeurs physiques du *temps de Planck* et de la *longueur de Planck*, on peut prendre n'importe quelle valeur très inférieure.

L'équation de Dieu est : Espace infini / Temps infini = 1. Dieu est donc bien l'unité. On comprend alors que Temps et Espace n'ont d'existence qu'à travers un système. Tout phénomène se déroulant dans l'E-T d'un système considéré s'éloignera ou se rapprochera de ce rapport divin, dans un sens positif comme dans l'autre. Un rapport unitaire correspond à l'absence totale de mouvement, de phénomène et d'énergie. Il est fondamental de retenir que:

- l'énergie est l'expression du **temps granulaire**.

- la masse (potentiel gravitationnel) est l'expression de **l'espace granulaire**.

Pour être plus précis, énergie et masse sont deux aspects d'une même chose. Ainsi, l'information est équivalente à l'E-T granulaire. Elle définit ou est définie par les E-T qu'elle traverse. L'information tend à aller de plus de temps vers plus d'espace (du *haut* vers le *bas*), ce qui explique la seconde loi de la thermodynamique. La conscience en évolution tend à aller de plus d'espace vers plus de temps (du *bas* vers le *haut*). **L'asymétrie temporelle (causalité) est la résultante de la rencontre entre conscience et information dans plusieurs E-T simultanés**. L'interaction entre deux E-T voisins produit de l'asymétrie.

Un E-T est dit *inférieur* par rapport à un autre si son rapport Temps/Espace est inférieur à ce dernier. C'est en cela

que la *Relativité* est *Absolue*. La fonction d'onde cosmique décrit la superposition des E-T, comme la fonction d'onde quantique décrit la superposition d'états. C'est pourquoi la relativité générale est une « égalité » entre le temps et l'espace, c'est-à-dire entre l'énergie et la masse. La fonction d'état quantique s'écrit avec un terme d'espace (position) et de temps (énergie). Les deux grandes théories de la science sont donc unifiées par le rapport Espace/Temps. La symétrie généralisée dont nous avons discutée s'exprime par le fait que les quanta temporels apparaissent à mesure que les quanta d'espace disparaissent. Si un mouvement est accéléré, on assiste à la répartition des quanta selon l'axe du mouvement, jusqu'à disparition de cette dimension. C'est pour cela que l'intrication fonctionne par paires car celles-ci évoluent dans un plan (une particule par rapport à l'autre). Mais le mouvement lui-même s'assimilera à un *pompage temporel*. On comprendra alors que l'énergie comme le temps sont de nature vectorielle mais le vecteur est saccadé par les fractales qu'il traverse, ce qui explique les croissances exponentielles.

La conscience crée le monde.

Nous croyons, dans cet ouvrage, que l'espace et le temps sont ce dont la Conscience a besoin pour se trouver. Mais en se trouvant elle comprend qu'elle peut s'en passer. C'est le mouvement de la conscience, de l'absence vers la présence d'elle-même, qui bâtit l'E-T pour le détruire. Elle a besoin du chemin pour créer une destination. Elle n'est autre que l'absence de chemin puisqu'il est sa création.

La conscience se traduit par la quantité et la qualité des informations qu'elle reçoit. La qualité des informations

n'est autre que le système proprement dit (le soft). La conscience entre donc dans un système. Plus il est complexe, plus la quantité d'informations augmente. Notons que notre corps est un exemple de système complexe dans lequel nous logeons. Mais il est loin d'être le seul. L'entité « *je* » est aussi un système, plus complexe encore. Mais « *je* » ne doit pas être confondu avec la conscience elle-même. Lorsque « je » s'attribue d'autorité ce que la conscience lui octroie, « je » est alors l'ego. Lorsque « je » voyage dans la conscience (niveaux successifs d'informations) alors il choisit son identité. C'est en cela que nous pouvons nous en détacher. La quantité d'informations crée de la qualité d'information à travers le système qu'elle peut produire. Ainsi, plus il y a de temps granulaire, plus il y a de conscience du tout. **La conscience voyage donc du particulier vers l'universel**. C'est pourquoi l'identité de la conscience est fonction de la quantité d'informations elle-même. Nous ne sommes pas ce que nous croyons être. C'est donc à nous de choisir ce que nous sommes !

A la question « *qui sommes-nous ?* » nous pouvons répondre que l'identité de la conscience se transforme avec la quantité et la qualité d'informations des E-T. Mais à la question « *où allons-nous ?* » nous pouvons répondre « *ici et maintenant* », c'est-à-dire vers des E-T *supérieurs* où se trouvent **l'unité et la liberté.** Le terme « *où* » de cette question nous suppose séparés *géographiquement* d'un point de départ alors que nous le sommes *temporellement*. On peut alors comprendre que l'intérêt de l'identité progresse de la **survie** (= rétention des informations existantes) à la **coopération** (échange des informations disponibles). Ce partage augmente sa liberté de recevoir d'autres formes d'identités. **Les créatures *ET* spirituellement évoluées n'ont pas d'identité** au sens où nous

l'entendons habituellement et peuvent même changer de forme ! Encore faut-il exercer sa volonté pour y parvenir. Imaginons un instant quel type de psychologie nous aurions si nous avions la capacité de changer de visage aussi souvent que nous le voudrions. En atteignant cette compréhension, nous nous approchons de la psyché *ET*. Nous nous trompons souvent sur notre propre capacité à dire « *je veux* ». Se sortir d'une situation périlleuse lors d'un rêve lucide n'est pas à la portée de tous. C'est cette faiblesse que des *ET* hostiles exploitent. Dites aussi souvent « *je veux* » pour vous prémunir de la peur. Celui qui veut obtient, mais vouloir nécessite une grande énergie et une technique *ad hoc* (l'Incantation : *« que ceci ou cela soit ainsi ! »*).

Cette liberté concourre à changer sa propre identité particulière en une autre identité qui est supérieure, en qualité, à la somme des identités de la réincarnation. Ainsi, le « *veux* » croit tandis que le « *je* » mute. Tous les systèmes quantitatifs et qualitatifs d'informations sont alors en interaction. Les consciences de *qualité supérieure* peuvent donc supprimer ou ajouter tout système utile à leurs interactions. C'est ce que reflètent les phénomènes paranormaux.

Lorsque les ET « jouent » avec les humains, ils jouent avec la peur qu'engendre l'identité à laquelle nous croyons. **Celui qui s'accroche à son identité produit en même temps les motivations de sa peur**. La réincarnation est une croyance strictement inutile si celui qui l'admet n'amorce pas un détachement intérieur de ce qu'il croit être. Il est essentiel d'assimiler le lien entre adaptation continuelle et éternité de l'âme. On approchera alors un peu plus *l'extratemporalité* dont sont faites les créatures extraterrestres qui nous visitent. Les degrés d'adaptation et d'éternité différencient ces créatures entre elles.

La différence entre une attitude négative et une attitude positive vient, pour une créature, de l'adoption d'un processus d'évolution ou d'involution. Soit on se tourne vers la maîtrise des E-T *inférieurs*, il s'agit alors d'asservir les créatures de ces E-T à sa volonté puisque la leur est déficiente ; soit on se tourne vers la maîtrise des E-T *supérieurs*, et on s'adapte à une nouvelle identité plus large et coopérative. Entités négatives et positives sont donc différenciées par la direction que prend la conscience. A noter qu'il ne faut pas nécessairement mettre une charge morale au terme "*négatif*". Nous sommes souvent ambivalents par l'adoption simultanée des deux mouvements : le sens de l'intérêt (survie) ou le sens de la gratitude (coopération). **Matérialisme et spiritualisme sont les noms de ces deux attitudes.**

Tout est dans l'Un, l'Un est dans tout.

Il n'existe qu'une seule émanation sans espace ni temps absolus. **Cette unité est la conscience universelle vue depuis elle-même**. Cette énergie se décompose en une multitude d'énergies, de moins en moins intenses à mesure que la quantité de temps relative diminue. Cette division est le seul fait du regard que nous portons sur l'Unité (Dieu) depuis un E-T différent de l'Unité. Cette unité existe parce qu'existent l'espace infini (comprendre fractal) et le temps infini (fractal) superposés, chacun à l'extrême l'un de l'autre dans les échelles fractales. Ces infinis semblent incompatibles en même temps. C'est pour cela que Dieu est *L'Inconnaissable* : IL ne peut être décrit car toute description n'est que séparation (en décrivant nous désignons ce qui n'est pas nous). Par contre, IL s'exprime partout et Son expression, elle, est descriptible, mais par

nature incomplète. Pour s'en approcher, nous pourrions dire que la corrélation des particules microscopiques, vues comme des E-T ponctuels, est universelle. Elles correspondent à une seule *particule* (ou entité métaphysique) vue depuis au moins un E-T *inférieur*.

Nous en avons terminé avec les grandes lignes de la physique fondamentale. Votre torture parvient à son terme. Soyons conscients que le sujet est à peine développé ! Il eût fallu évoquer tant d'autres aspects. Néanmoins, votre performance est extraordinaire. Nous venons de surfer sur un raz-de-marée conceptuel du plus haut niveau. Il est temps d'expliquer le comportement des vaisseaux *ET* et se détendre l'esprit.

Vous n'avez pas rêvé.

Les OVNI ne se résument certainement pas aux manifestations matérielles. C'est même exactement le contraire ! Nous avons été conditionnés à nous représenter les vaisseaux spatiaux comme des carcasses métalliques[117] qui traversaient des distances astronomiques entre plusieurs étoiles. Cette vision doit être abandonnée. Pourquoi traverserions-nous le Pacifique dans une chaloupe lorsque des avions sont à notre disposition ? On peut désormais voir l'eau en la survolant sans jamais être en contact avec elle. Nous avons coutume de songer aux OVNI, et aux extraterrestres, en cherchant l'inspiration dans le ciel étoilé. Ironiquement, conditionnés que nous sommes par la prééminence de l'espace dans notre structure mentale, nous pensons le voyage en terme de franchissement d'une distance lorsqu'il s'agit

[117] C'est la vision « tôle et boulons » de l'ufologie.

justement de la bannir au profit du temps (*« moins il y a d'espace, plus il y a de temps »*). Autrement dit, les extraterrestres sont *ExtraTemporels*. Ils ne voyagent pas, ils translatent. Ils sont donc infiniment plus proches de nous que nous pourrions le supposer.

Le *domaine de vol* de la plupart des vaisseaux est non matériel. En prendre conscience serait une grande avancée pour l'ufologie. Nous partons du *bas* alors qu'il faut partir du *haut* pour étudier les concepts et les lois mises en oeuvre par les *ET*. En d'autres termes, ils sont plus souvent *ultraterrestres* qu'extraterrestres comme nous sommes *ultramaritimes* dans notre jumbo au dessus du Pacifique. La raison de cet état de fait est d'une rigoureuse simplicité : le degré de liberté, donc de manoeuvre, est plus grand dans une densité de temps supérieure. C'est un peu comme si nous comparions ce que nous pouvons faire avec une voiture et un avion. Il existe une dimension supplémentaire pour l'aviateur : la hauteur. Il est vrai que de temps en temps l'avion atterrit et roule comme une voiture. C'est ce que font les vaisseaux lorsqu'ils apparaissent. La vocation première d'un avion est de voler, pas de rouler. La vocation première d'un vaisseau, et de ses passagers, est d'évoluer en densité temporelle supérieure. Demandez à un pilote où il se sent le mieux : *dans le ciel !* Demandez à un *ExtraTemporel* où il se sent le plus libre : *dans le temps !* Pour répondre à la fameuse question « **pourquoi se font-ils aussi rares ? »,** il suffit de comprendre que, contrairement à l'avion qui avitaille au sol, le vaisseau extraterrestre dispose d'énergie en permanence, d'autant plus s'il est invisible car le temps des hautes densités temporelles est lui-même l'énergie. Or, l'invisible est aussi le *domaine de vol* de l'esprit.

De nombreux psychiatres ont une méconnaissance des lois psychiques mises en jeu chez l'être humain. Ces lois se

superposent à celles de la physique fondamentale. Pour celle-ci, la matière est immatérielle ! Le fourre-tout appelé *imaginaire*, ou *imagination*, traduit l'incapacité de l'homme à maîtriser un nouveau règne. Dès qu'un être fait un travail sur lui-même, dans de profondes introspections, il accède à la maîtrise de son identité et passe progressivement dans la densité de temps supérieure. En fait, c'est ce qui se passe tous les jours : nous sommes bel et bien dans une autre densité de temps lors des *rêves*. S'ils sont très brefs, ils n'en produisent pas moins de nombreux détails !

Mais nous maîtrisons mal ces expériences dont nous avons une piètre mémoire. Elles sont le reflet de nos désirs et peurs incontrôlés. Les rêves sont souvent nos propres créations, curieux mélange entre symboles archétypaux collectifs et préoccupations personnelles. Au passage, notons que cette imbrication onirique entre *espace privé* et *espace collectif* est la démonstration éclatante des limites de notre libre arbitre pour lequel nous nous croyons autorisés à dédaigner l'implication de l'espace collectif sur notre capacité à décider. Inconsciemment, nous décidons toujours en fonction des autres. Dans les rêves, nous sommes donc un peu comme un chauffard ivre sur une route mal éclairée. Or, pour ceux qui l'ont déjà expérimenté, une fraction de moins en moins négligeable d'un rêve lucide est contrôlable ! Il arrive un instant où nos formes-pensées organisées, et consciemment produites, se dressent devant nous.

Le *rêve lucide* se produit dans une densité de temps supérieure à la sortie astrale classique où se trouve l'essentiel de nos émotions. Alice (l'âme), au pays des fractales, ne peut voir de continuité dans les E-T saccadés qu'elle traverse. C'est pourquoi elle semble désorientée. Elle croit qu'elle se déplace quand c'est le paysage qui bouge à la vitesse de sa pensée.

Ces *ET* qu'on appelle extraterrestres.

Après tout ce qui vient d'être dit, on comprend pourquoi les *ET* sont plutôt des *ExtraTemporels*. On parle parfois d'extranéens en faisant référence au néant. C'est un peu vrai si l'on considère le temps comme une *non-géométrie spatiale*, et donc un *nulle part*. On pourrait dire, d'une certaine manière, que **le phénomène OVNI est celui de l'incarnation à volonté**. Lorsque le scientifique Enrico Fermi proposa son paradoxe en s'étonnant de ne pas voir les *ET* censés s'être répandus partout dans l'univers, il s'enferme dans une logique strictement matérialiste. En effet, il se demanda : « *s'ils sont là, pourquoi ne les voit-on pas ?* ». La réponse est simple : **eux et leurs vaisseaux sont dématérialisés !**

Cette dématérialisation est techniquement permise par un ensemble de mécanismes : un double rotor hyper haute vitesse, un oscillateur (cristal), un réseau supraconducteur et un anneau ceinturant le rotor, voire même l'engin (cas des discoïdes).

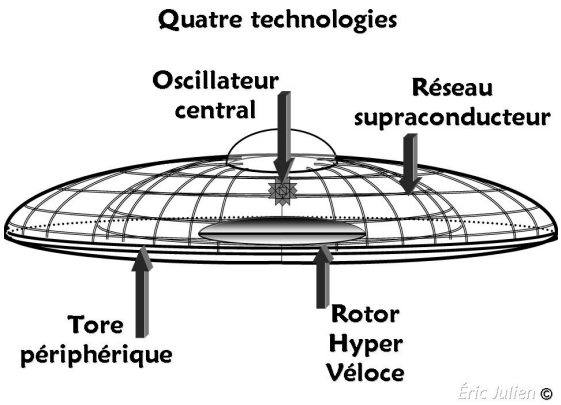


Figure 105

Les figures ci-dessous détaillent ces technologies.

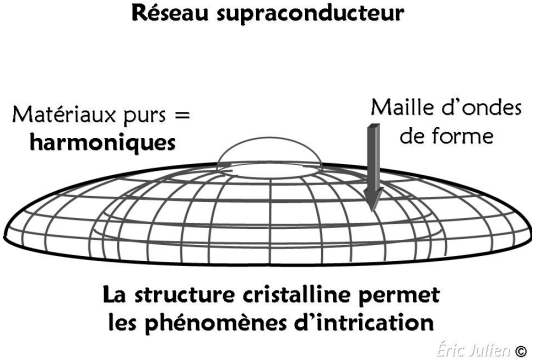


Figure 106

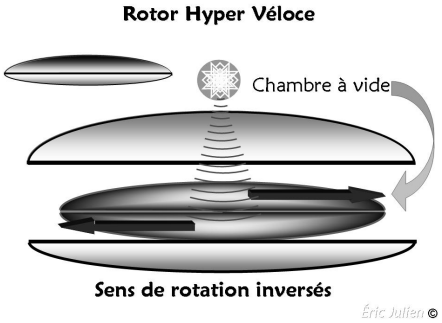


Figure 107

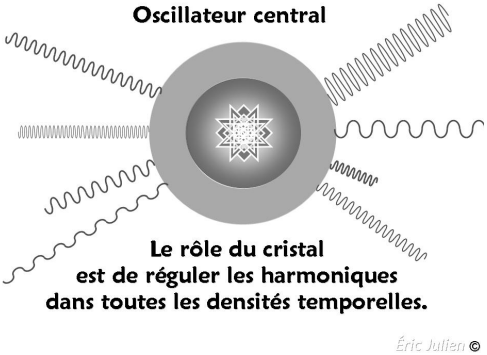


Figure 108

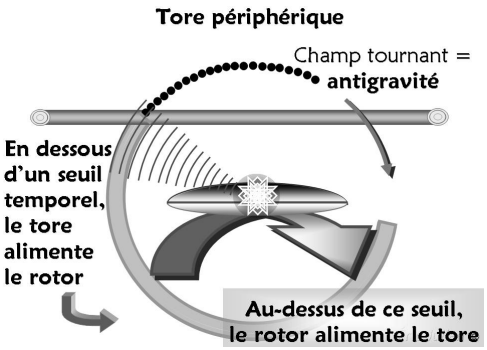


Figure 109

On peut alors établir quatre états de la matière : état stable (matière connue, notre réalité), état instable (augmentation vibratoire), état luminescent (état de pseudo transparence, mais visible), et, enfin, état invisible.

La *mutation* peut avoir lieu lentement, mais le plus souvent très rapidement. Le passage de l'état luminescent à l'état invisible a lieu grâce à l'émission d'un son très particulier, sorte de fréquence de rupture, une sonorité cristalline très aigue. Sa pureté est probablement sans pareille. Voici une information de la plus haute importance pour le monde de l'ufologie : les OVNI peuvent avoir au même *moment* les quatre états au sein de l'engin, expliquant ainsi les changements apparents de leur forme. **Ces vaisseaux voyagent, non pas dans l'espace, mais à travers les E-T superposés** (ou imbriqués). Ces voyages impliquent des dizaines de phénomènes troublants pour notre sens commun puisque ce dernier s'appuie sur l'expérience de notre monde physique et celle de notre référent temporel classique (nous voyageons tous à la même vitesse, celle de la Terre). D'une certaine manière nous pouvons dire que les *ExtraTemporels* sont extraterrestres puisqu'ils ne sont pas soumis au temps que la Terre physique leur imposerait. Ainsi, on peut expliquer nombre de bizarreries apparentes. Les explications que vous allez découvrir forment l'ossature de la compréhension du phénomène OVNI. Toutefois, des aspects complémentaires relatifs aux mécanismes physiques déjà connus doivent être souvent adjoints. Mais ils ne représenteront que des facteurs secondaires par rapport à ce qui est présenté. L'émission par l'OVNI d'un spectre précis, les micro-ondes par exemple, aura des conséquences que nos physiciens connaissent déjà. Inversement, ils ne connaissent pas toutes les conséquences que l'ensemble de ces émissions

engendre, notamment sur l'organisme. Ne perdons pas de vue que **l'intensité des échanges entre espace et temps conditionne fortement l'intensité des phénomènes eux-mêmes**. De plus, les vaisseaux ont des caractéristiques qui diffèrent un peu d'un modèle à un autre tout en usant des mêmes principes fondamentaux. Voici donc comment la *Relativité Absolue* explique le phénomène OVNI.

Les vaisseaux ne défient pas la loi de la gravitation. Ils la respectent parfaitement. Les termes de la gravitation sont ceux d'une force, c'est-à-dire une masse par une accélération. Or, une accélération est une distance sur un temps au carré (t^2 est en dénominateur). En dilatant le temps (augmentation des quanta de temps par le tore et le rotor supraconducteur dans un champ électromagnétique), la gravitation diminue très rapidement, comme *le carré de la dilatation*, jusqu'à être parfaitement négligeable.

La théorie des champs tournants du Dr Ning Li à l'université d'Alabama prévoit notamment un effet antigravitationnel, comme l'expérience, certes controversée, de Podkletnov en Finlande, fut l'occasion de mettre en pratique.

Le mouvement rotatif est plus efficace pour dilater le temps

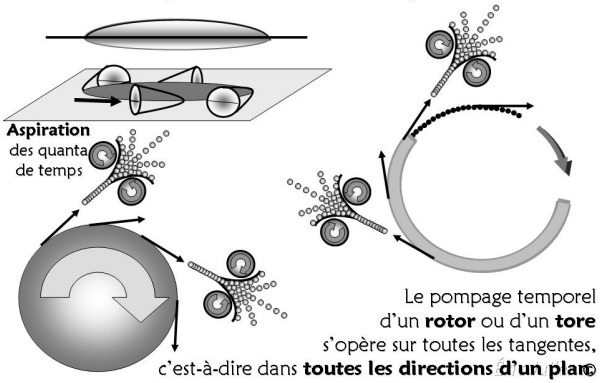


Figure 110

Beaucoup admettent que cette controverse trouve son origine dans une volonté délibérée d'occulter une avancée technique incompatible avec des intérêts stratégiques. Ce spécialiste des supraconducteurs fit tourner une céramique supraconductrice de trente centimètres de diamètre à cinq mille tours/minute dans un dispositif de solénoïdes et constata une perte de deux pour cent de gravité au-dessus du disque. La clé de l'antigravité et de la manipulation du temps est un champ tournant qui provoque l'apparition de quanta temporels (comme n'importe quel mouvement suffisamment rapide). Nous en avons eu un aperçu avec les expériences de N.A. Kozyrev.

Le mouvement rotatif (pompage temporel macroscopique) associé à des champs tournants électromagnétiques (pompage temporel microscopique) cumulent suffisamment de *chronons* pour faire basculer le système d'une fractale dans une autre. Dans l'intervalle, la gravitation terrestre aura été considérablement réduite.

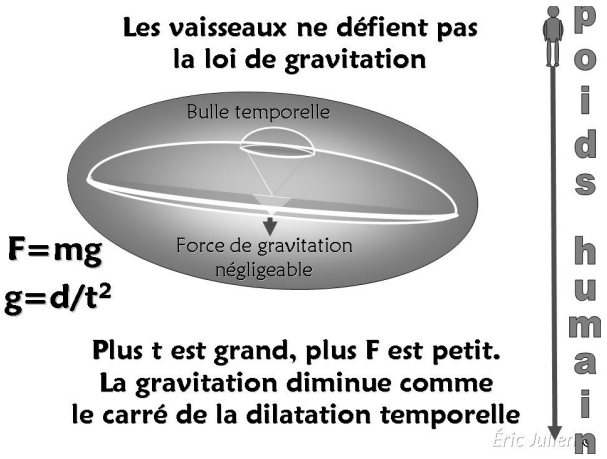


Figure 111

Les vaisseaux peuvent se balancer comme une feuille morte. Le mouvement pendulaire des OVNI lors de certaines observations vient du différentiel de décélération entre les deux rotors à rotation inversée entraînant un léger phénomène de précession qui crée cet aspect de feuille morte.

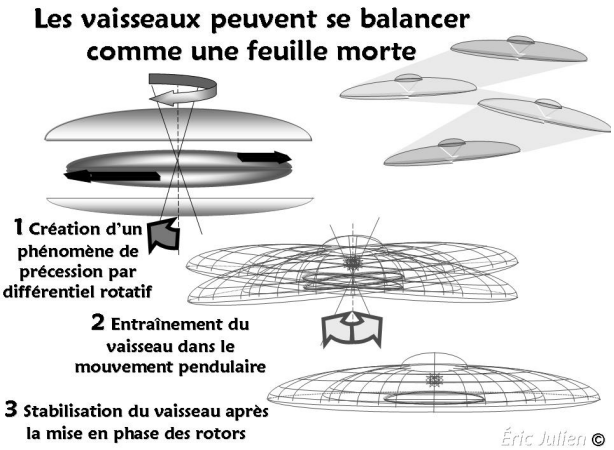


Figure 112

Le balancement d'un OVNI précède toujours une manoeuvre d'arrivée ou de départ (accélération ou décélération des rotors). Le centre de gravité des vaisseaux circulaires se trouve au-dessus, ou au-dessous, du double rotor, lequel est concentrique. Or, l'axe d'application de la gravitation passe par le centre du vaisseau à quelques approximations près. D'où les effets de toupie chancelante qui viennent d'un léger roulis. Cet effet disparaît lorsque les rotors reviennent en phase. De manière générale, un vaisseau modifie son inclinaison en appliquant temporairement un différentiel rotatif entre les deux rotors, pour revenir à une situation de phase. L'inclinaison choisie n'a aucun rapport

avec les lois de l'aérodynamique ou de la magnétohydrodynamique (MHD) mais sont relatives à la zone visuelle que désire élargir le pilote.

Les photographies d'OVNI sont floues. Les photographies d'ovni sont la plupart du temps floues car la vitesse d'obturation d'un appareil est trop faible pour se caler sur la densité du champ temporel du vaisseau.

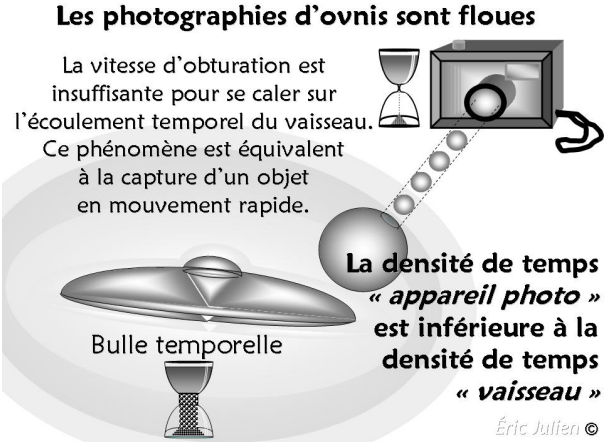


Figure 113

Cela revient à photographier un objet en mouvement rapide, sauf que le vaisseau peut parfaitement rester immobile puisqu'on photographie ce qui est en avant-plan : **sa bulle temporelle**. Plus la densité temporelle est élevée dans ce champ, plus la photo sera floue.

Lorsqu'un OVNI survole un véhicule, il semble que le moteur de ce dernier cale et ses phares s'éteignent. Il s'agit d'un problème de point de vue. Les situations d'arrêt de moteur et d'extinction des phares sont dues au changement de continuum E-T que subit le véhicule. C'est, partiellement ou totalement, du temps manquant au véhicule lui-même et à ses passagers (et des témoins se trouvant à proximité) ! Ils vivent à

un rythme beaucoup plus rapide que les mouvements des pistons. Les fréquences sonores s'effondrent en infrasons (ou plutôt le témoin vit à un rythme au moins aussi rapide) et plus aucun bruit ne parvient du véhicule. Les faisceaux lumineux des phares (mais aussi les témoins lumineux du tableau de bord) se déplacent, relativement à notre densité, beaucoup moins vite. Leur effet visuel sur l'environnement s'affaiblit au point, parfois, de disparaître.

En fait, tout fonctionne normalement dans notre E-T mais les événements sont tellement ralentis pour le conducteur que moteur et phares semblent être sans vie dans une autre échelle de temps, celle de la bulle temporelle de l'OVNI, qu'il soit matérialisé ou non d'ailleurs. Bien sûr les vibrations mécaniques de plus basses fréquences que le corps ressent habituellement, ont depuis longtemps disparues du spectre des sensations. Lorsque cette bulle temporelle cesse son influence, le temps reprend son cours normal et notre perception des événements correspond à la réalité matérielle. **C'est pourquoi les témoins disent que le véhicule a redémarré tout seul, quand, en fait, il n'a jamais calé**. Pour le cas des diesels qui semblent ne pas s'arrêter, l'explication pourrait passer par les harmoniques des basses fréquences spécifiques au diesel qui traversent le corps, maintenant ainsi la sensation kinesthésique d'un fonctionnement normal du moteur au cours de l'expérience.

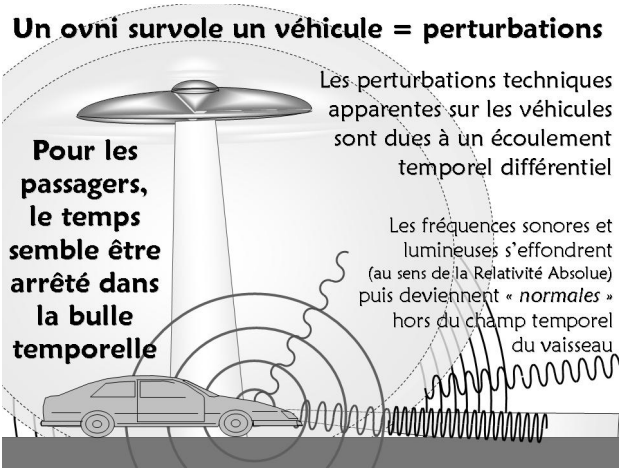


Figure 114

Les actions ou tentatives, de la part du témoin[118] (lorsqu'il n'est pas paralysé), de redémarrage et/ou de réglage des commandes entraînent, par contre, un véritable arrêt des fonctions, d'où cette confusion sur l'origine des pannes. Si l'emprise de la bulle temporelle est courte, un véhicule roulant sera décalé quelques mètres plus loin. Il continuera de rouler dans notre réalité. Si cette emprise est plus longue, le véhicule et les passagers pourront, après disparition de notre réalité, apparaître dans un lieu inattendu, fonction du mouvement du véhicule au moment du changement de continuum, de *l'influence dégravitationnelle* qu'exerce le vaisseau et de sa trajectoire. Il n'est pas rare que les véhicules flottent littéralement au-dessus du sol. De plus, un pompage énergétique (temporel) a lieu sur les lignes et connexions à haute tension puisque la bulle temporelle du vaisseau les

[118] L'état plus ou moins grand de paralysie dépend de l'intensité du champ temporel qui affecte le témoin. Il en est de même des phénomènes physiques qui varient en fonction de la distance et de cette dilatation temporelle. On trouvera donc une amplitude considérable de situations.

absorbe. D'où les pannes électriques, vraies celles-ci. En effet, rappelons-nous qu'en *Relativité Absolue* la tension est liée à un différentiel fractal entre charge circulante et milieu où elle circule. En trouvant un milieu temporel identique, la différence de potentiel disparaît.

Les OVNI sont silencieux. Chacun a entendu parler du bang sonique. C'est au franchissement de la vitesse du son qu'il survient. Il s'agit d'une onde de choc qui ne peut passer inaperçue. Les avions de chasse dépassant Mach 1 franchissent tous ce mur. Par extension, l'expression bang supersonique est souvent employée.

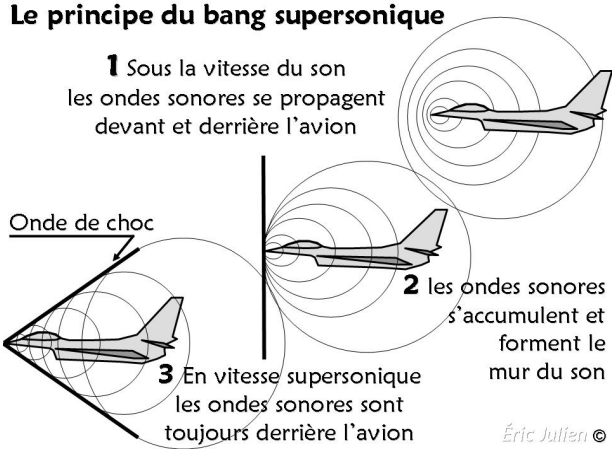


Figure 115

Chacun sait aussi que les OVNI accélèrent prodigieusement et franchissent nécessairement la vitesse correspondant à cette limite sonique. Mais ils restent silencieux. Comment font-ils ?

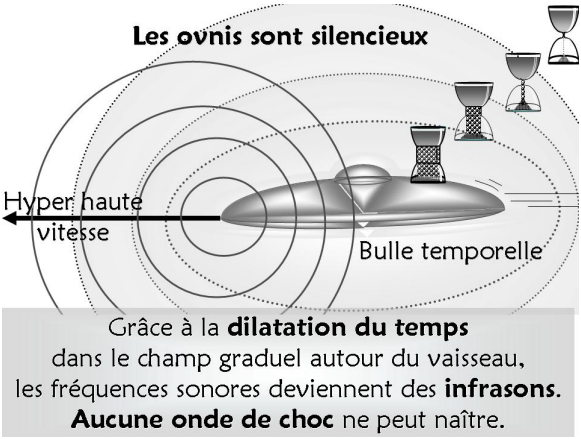


Figure 116

S'ils sont dans un état matérialisé et à grande vitesse, ils ne font pas de bang supersonique car le temps est dilaté autour du vaisseau et l'air est progressivement ralenti jusqu'au fuselage. Il n'y a pas d'onde de choc car la vitesse relative du vaisseau est faible par rapport à l'air ambiant qui se trouve dans la bulle temporelle ! Mais à mesure qu'ils accélèrent l'aspect corpusculaire des engins prendra une forme vibratoire et, dans ce cas, les contraintes aérodynamiques disparaissent. Avant qu'ils se dématérialisent, l'accélération sera synonyme d'augmentation de densité de temps compensant les pressions croissantes corrélatives à une accélération.

Les OVNI sont également silencieux lorsqu'ils sont matérialisés, car la fréquence du son émis par le vaisseau - qui est en fait une onde de pression se propageant dans le gaz de l'atmosphère - est tellement ralentie (« rougie ») qu'elle devient un infrason. Dans le spectre étendu des fréquences qu'un OVNI produit, l'audible ne constitue qu'un infime pinceau (quelques kilohertz). Dans certaines conditions non matérielles, il pourra s'agir d'ultrasons.

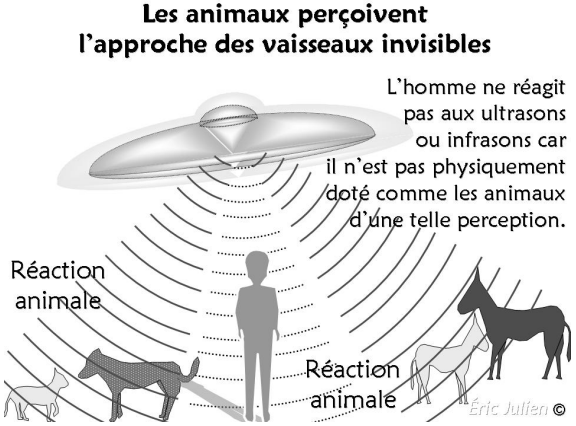


Figure 117

Cela explique pourquoi des animaux perçoivent leur présence ou leur arrivée sans qu'on les voit car ils sont équipés, contrairement aux humains, des moyens de perception *ad hoc*.

Il arrive que des sons soient perçus. Ils correspondent au spectre, souvent très court dans le temps, des fréquences sonores qu'une manoeuvre d'arrivée (matérialisation) ou de départ (dématérialisation) induit selon la pression de l'atmosphère. Contrairement à ce qu'on peut parfois lire, il est parfaitement non pertinent de distinguer les bons *ET* des mauvais (pour autant que cela ait un sens) par l'existence ou non d'une émission sonore puisqu'elle dépend de la pression atmosphérique. Ces sons ressemblent souvent à des claquages électriques qui sont la marque de l'interaction électro-magnétique entre le vaisseau et l'atmosphère. On perçoit parfois un grand bruit. Il est dû à une variation rapide de quanta de temps, une sorte de *freinage par matérialisation* un peu brusque.

Plus généralement, lorsque les vaisseaux ne sont pas

silencieux, les témoins évoquent soit un bourdonnement, soit un sifflement. Ces gammes de fréquences correspondent précisément aux limites audibles respectives des infrasons et des ultrasons. Majoritairement, les OVNI sont silencieux. C'est l'une des raisons majeures pour laquelle les observations sont rares. Souvent, nous ne regardons le ciel que parce qu'un bruit attire notre attention.

Un vaisseau peut se cacher dans un nuage. Dans les hautes densités temporelles, les écarts de température peuvent être réduits du fait de la proximité entre l'E-T-source et l'E-T-récepteur d'énergie (après un temps suffisamment long). Les effets thermodynamiques sont très faibles car l'effet condensat Bose-Einstein (onde de matière) atténue l'énergie cinétique des particules. Cette atténuation est synonyme d'abaissement de température.

Le vaisseau, ainsi que sa bulle temporelle, sont froids relativement à l'air ambiant. Cette température basse entraîne, selon le taux d'humidité et la pression, la formation d'une condensation de vapeur d'eau dans l'atmosphère proche. Un nuage (ou une brume) peut donc se former autour du vaisseau non matérialisé en position stabilisée, l'occultant ainsi à nos yeux une fois matérialisé.

Le phénomène de brouillard dans les phénomènes paranormaux a la même explication. Ce brouillard entraîne souvent celui qui y pénètre vers le passé ou le futur auxquels les hautes densités accèdent. Notons aussi que les traînées constatées derrière certains vaisseaux ne sont rien d'autre que cette condensation mêlée d'une variation de densité temporelle locale. Ce qui explique qu'elles soient lumineuses (la lumière est le fait même de la haute densité de temps). Bien sûr, les effets de persistance rétinienne participent aussi à l'observation rémanente de cette traînée.

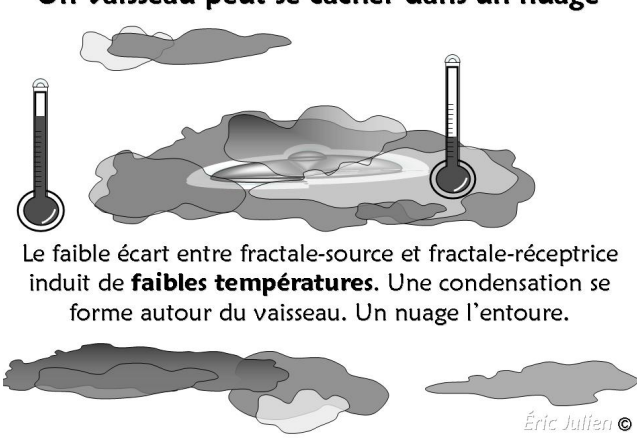


Figure 118

Un vaisseau peut changer de forme et de taille. La forme apparente peut être modifiée en manipulant les fréquences de chacune de ses parties : de l'invisible vers le visible. Ainsi, on peut distinguer tout ou partie de sa structure. Un vaisseau discoïdal pourra ressembler à un boomerang par exemple, ou à un anneau. De plus, le mouvement d'un discoïde donne l'illusion d'un ballon ovale par compression visuelle au sens de la relativité restreinte. Mais pour se poser sur la terre ferme, il devra se matérialiser entièrement et sa forme réelle apparaîtra le plus souvent (sauf exception due à un état intermédiaire). Certaines fréquences extérieures (radar ou autre) participent à leur invisibilité totale ou partielle par interférence constructive ou destructive.

La forme du vaisseau peut être induite par voie psychique en fonction des croyances des observateurs. N'oublions pas qu'il n'existe pas de différence fondamentale entre une information physique et une information psychique.

La conscience des témoins est scannée dans les hautes densités temporelles et leurs formes-pensées sont amplifiées et réémises par l'oscillateur, comme un miroir déformant. L'oscillateur multifréquence, de type forcé non-linéaire (voir Ari Letho), agirait comme un radar émettant des leurres électroniques et recevant les signaux de notre conscient comme de notre inconscient, qui ne l'est que parce que nous n'atteignons pas cette densité temporelle en état de veille, ce qu'en revanche parvient à faire le psychisme au temps dilaté d'un *ET*. **Les témoins verront avant tout l'image psychique créée propagée dans les hautes densités temporelles se superposant à l'image *réelle* des plus basses densités de temps.**

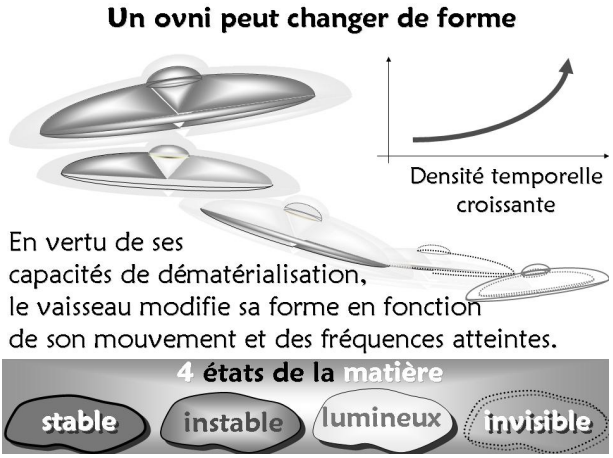


Figure 119

C'est pourquoi les OVNI comme les *ET* peuvent avoir des formes tout à fait incongrues. La motivation *ET* peut alors être l'anonymat, l'humour, ou plus simplement le respect des croyances locales et historiques.

La taille des vaisseaux, et leur comportement, est très

relative : elle dépend de l'état de matérialisation. En vertu de la *Relativité Absolue*, un petit vaisseau de quinze mètres peut se transformer en vaisseau de cent cinquante mètres ou en point lumineux : cela dépend de la densité de temps qu'il atteint.

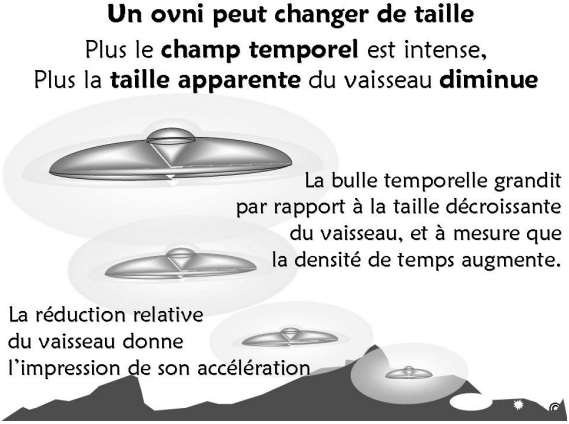


Figure 120

Un vaisseau est toujours plus grand vu de l'intérieur que de l'extérieur car la densité temporelle interne est plus élevée (plus proche du rotor). C'est ce que rapportent nombre d'*abductés*.

Certains *crops circles* sont réalisés par des OVNI. L'un des phénomènes les plus spectaculaires de l'ufologie est le *crop circle*. Il s'agit de formes géométriques laissées dans les champs cultivés dans lesquels les tiges sont couchées à plat. Les écarts de hauteurs entre tiges verticales et tiges horizontales forment le *crop circle*. Ainsi, le spectacle est plus grand vu du ciel. La géométrie n'est d'ailleurs pas toujours circulaire. Certaines de ces formes céréalières ont des dimensions gigantesques, plusieurs centaines de mètres. Le phénomène est presque mondial. Si les premiers cercles contemporains ont été trouvé en Angleterre, terre humide s'il

en est, ils se sont vite multipliés en Europe et sur le continent américain. Les données ne sont, pour l'heure, pas assez nombreuses dans les autres parties du monde. Le film *Signs*, sorti en 2003, avec dans le rôle principal Mel Gibson, est centré sur ce phénomène. On peut regretter que le réalisateur ait traité ce thème dans une version très éloignée de la vérité. Ces cercles dans les blés[119] sont le signe le plus tangible que nous laissent les *ET*. Il est mesurable, durable, répétitif (annuel), didactique et macroscopique. C'est pourquoi il importe de s'y intéresser de près.

L'origine d'une partie des *crops circles* est humaine. Elle est le fait d'artistes discrets ou d'étudiants de grandes écoles qui, contrairement à la plupart des artistes, ne signent pas leur œuvres, ou trop rarement. Cette forme de modestie, si elle semble vertueuse, vient en réalité grossir les méthodes de désinformation. Par goût du canular, ou par volonté délibérée de brouiller les pistes cosmiques, les *crops makers* (« créateurs de cercles »), à l'image de Dave et Doug, des septuagénaires anglais qu'on surnomma les *papys farceurs*, sont les agents types de la propagande anti-OVNI. Leur outil est simple : une planche suffisamment lourde tirée par des cordes pour aplatir le blé. Autant dire que, si elle est silencieuse, il n'en faut pas moins un temps considérable pour lui faire parcourir la surface que certaines réalisations offrent aux observateurs. Avez-vous déjà été au milieu d'un champ de blé presque mûr ? Il vous arrive à mi-hauteur et au-delà. Vous allez devoir écraser des épis sur votre passage pour atteindre la zone artistique. Vous laisserez donc une trace de votre passage, ce que nombre de formations ne montrent pas. Alors que vous êtes au sol, et non en hauteur, votre projection mentale de la forme complexe à dessiner vous conduira à de nombreuses

[119] Plus généralement dans les cultures avant la moisson.

imprécisions et d'inévitables écarts angulaires. De plus, beaucoup de *crops circles* surviennent la nuit. Vous devrez faire usage de projecteurs pour travailler, diminuant ainsi vos chances de rester discret. A moins que des lunettes de vision nocturne infrarouges prennent place sur votre nez. Dans ce cas, vous risquez de vous brûler définitivement les yeux dans l'hypothèse où l'intensité décuplée des (pleins) phares d'un véhicule très matinal, passant malencontreusement par là, touche les bâtonnets de votre rétine.

Même à plusieurs, il est impossible de créer un *crop circle* dans un laps de temps aussi court que celui qui fut mesuré dans certains cas, à peine quelques minutes. Que dire aussi de l'enchevêtrement complexe des tiges les unes dans les autres que l'on trouve dans les cas *réels*. Impossible d'imiter ces mailles avec une simple planche. A cause des outils utilisés, les œuvres humaines se distinguent des *crops circles* authentiques par l'imprécision des métrés, l'absence de rayonnements micro-ondes, l'absence d'enchevêtrements, d'anomalies aux nœuds des tiges ou de croissance anormale des épis.

Certains ont tenté d'expliquer ces agroglyphes[120] par l'intervention de technologies militaires hautement sophistiquées. En effet, l'hypothèse de la planche à cordes s'évanouit dans certains champs, et esprits, quelque peu cultivés. Ces technologies de type laser à micro-ondes seraient embarquées à bord de ballons stratosphériques en vue de tests. Outre les difficultés insurmontables pour stabiliser ces ballons en haute altitude (il existe des *jet stream* allant jusqu'à 400 km/h) et l'imprécision qui en découlerait, la question principale est de savoir pourquoi réaliser de tels tests dans des champs civils ! Quel intérêt y a-t-il à réaliser des figures complexes avec le

[120] Terme francisé des *crop circles.*

risque que personne ne les voit ? Pourquoi chez de paisibles cultivateurs dans plusieurs dizaines de pays, plutôt que dans les vastes zones militarisées où le blé pousserait tout autant ? Chacun sait qu'en matière de test militaire la discrétion est de rigueur. Dans le cas d'espèce, il s'agit de son antithèse. Par ailleurs, même à quelques mètres des tiges, il faut une précision redoutable pour *éclairer* et viser avec un faisceau laser le premier nœud de jointure des épis qui, en cédant, pliera les tiges. Cette excroissance est proche du sol, donc masquée par l'épaisseur du champ. Alors, imaginez à vingt milles mètres de là ! Tirer sur une cible qu'on ne voit pas et la toucher du premier coup,…c'est ce qu'offre l'hypothèse militaire. Comme la vérité, la lumière des micro-ondes vient *d'ailleurs*.

Venons-en à l'hypothèse *ET,* version *Relativité Absolue*. Un nombre non négligeable de ces représentations géométriques est réalisé par des vaisseaux ou des sondes (parfois invisibles) situés dans de très hautes densités temporelles, au point de n'être que de très petites boules lumineuses. Des témoins, mais aussi des vidéos (!), font état de grosses lucioles de lumière se déplaçant à une vitesse vertigineuse à quelques mètres à peine au-dessus des agroglyphes en train de se former !

Les caractéristiques des vrais *crops circles* ont été identifiées depuis des années par des biologistes et botanistes experts, notamment par le Pr Levengood. L'une d'elles est le mystère du premier nœud de la tige aplatie évoquée plus haut. Il se distingue par un grossissement anormal ou un éclatement pur et simple. Mais on peut trouver un autre nœud dans un état presque similaire un peu plus haut sur la tige. Il semble que les épis aient été *cuits* par un rayonnement de micro-ondes avec une saturation d'eau. Un autre facteur étonnant est la

maturation curieusement rapide des germes (plusieurs dizaines fois plus rapides qu'un échantillon témoin). Un troisième est la nausée que de nombreux observateurs ont ressentie en restant suffisamment longtemps au centre des cercles. Bref, beaucoup trop de phénomènes mystérieux pour n'être que d'origine humaine. Qu'est-ce qui peut les expliquer ? S'ils ne sont pas humains, ils sont *ET* nous dit-on. Mais encore ? Comment procèdent-ils ?

La méthode se trouve encore dans la *Relativité Absolue !* Le premier aspect à considérer est la condensation. Celle-ci est plus importante de nuit que de jour car, en baissant, la température extérieure s'approche du *point de rosée*, c'est-à-dire la température à laquelle la vapeur d'eau invisible se transforme en fines gouttelettes microscopiques. C'est le phénomène du brouillard. Les *crops circles* sont fait surtout la nuit, propice à l'humidité. La Grande-Bretagne possède aussi cette particularité hygrométrique qui en fait même un lieu proverbial.

De plus, nous avons vu que, si le vaisseau dématérialisé restait en position immobile, un différentiel spatio-temporel dû à sa bulle temporelle provoquait une condensation (par abaissement de la température, liée à un faible mouvement brownien des particules du vaisseau). Ainsi, avant de créer un *crop circle*, l'OVNI encore invisible va rester stationnaire au-dessus du champ suffisamment longtemps pour saturer celui-ci d'humidité. Personne ne le remarquera. On pourra même s'étonner de la présence d'une brume. Mais quoi de plus naturel que les caprices météorologiques, en particulier en Angleterre. Indiquons que, comme nous le verrons, la nuit n'est pas sombre pour celui qui se trouve dans les hautes densités de temps. Elle est claire, souvent comme en plein jour.

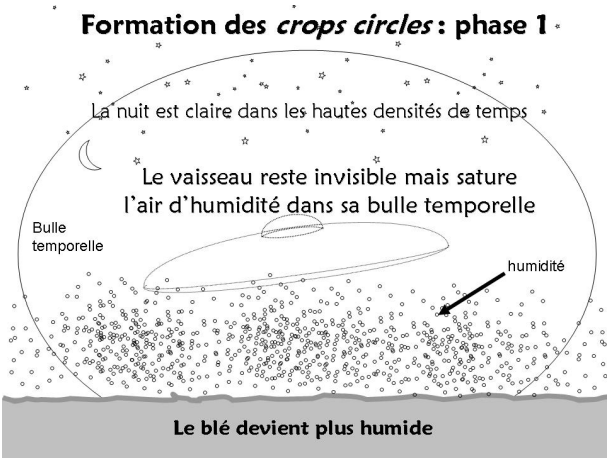


Figure 121

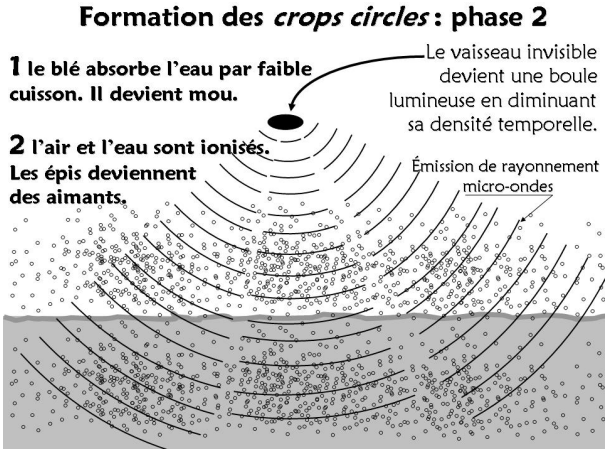


Figure 122

Dans la seconde phase, le vaisseau descend dans une densité temporelle plus basse et devient lumineux. Il émet aussi dans le spectre des micro-ondes, juste en dessous de l'infrarouge. Ces émissions affectent aussitôt les épis de deux façons.

Ce rayonnement va ioniser l'air et l'eau. Alors qu'ils

sont *enduits* d'humidité, les blés absorbent immédiatement cette eau et, par une faible cuisson aux micro-ondes, deviennent mous pendant quelques minutes.

De plus, les épis deviennent eux-mêmes de faibles aimants puisqu'ils sont ionisés par l'eau qu'ils contiennent[121]. Ils vont donc pouvoir aisément se coucher au cours de la troisième phase. C'est la période créative. Elle est courte de notre point de vue mais elle est largement suffisante pour un artiste *ET* se trouvant dans une haute densité temporelle. Nos secondes sont leurs minutes.

Dans la troisième phase, le vaisseau (parfois plusieurs) va décrire une trajectoire d'une très grande précision pour deux raisons. La première est que, dans la *Relativité Absolue*, ce que voit le passager à l'extérieur de son vaisseau est proportionnellement plus grand que notre norme. Un épi de blé pourra ressembler à un poteau électrique s'il est dans la bulle temporelle. Par ailleurs, le vaisseau est assisté de moyens de calculs proches des capacités colossales d'un ordinateur quantique. Une haute densité de temps signifie une entropie (nombre d'informations) démesurée. Comme un avion calcule sa navigation, la trajectoire du vaisseau sera donc programmée pour réaliser la forme géométrique voulue. Les formes les plus complexes deviennent un jeu d'enfant. Mais que se passe-t-il pour le blé ?

Le blé est, en quelque sorte, partiellement *abducté*, c'est-à-dire enlevé ! A la différence des humains isolés, sans arrimage à la terre ferme, le champ de blé est enraciné. Disons au passage que si l'on voit des *ET* descendre de leur vaisseaux pour effectuer des prélèvements de végétaux c'est précisément

[121] Des essais en laboratoire montrent que des champs électriques supérieurs à 30 kilovolts/mètres dressent les végétaux à la verticale (réf. Université Paul-Sabatier de Toulouse).

parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement.

C'est là que la *Relativité Absolue* fait son œuvre la plus saisissante. La partie qui se trouve liée fermement au sol par la racine est maintenue dans l'E-T de la Terre. Cette partie ne subira donc pas la contraction d'espace et la dilatation de temps de la même manière que ce qui est au-delà du premier nœud. **Ce nœud est, en quelque sorte, le maillon faible**. Au moment où le vaisseau-luciole passera, tout ce qui se trouve au-dessus du nœud sera contracté. En se contractant dans les deux sens de la longueur, du bas vers le haut et inversement, la partie supérieure de l'épi tirera la partie liée au sol vers le haut par un effet mécanique. La partie inférieure résistera. Elle restera dans la fractale terrestre. Le premier nœud se disloquera d'autant plus vite qu'il aura absorbé une grande humidité dans la première phase. C'est un peu comme si vous arracheriez une herbe par le haut. C'est l'endroit le plus faible qui cèdera. Le nœud étant fragilisé, la partie supérieure peut facilement fléchir.

Toutefois, la gravitation étant faible dans la bulle, ce n'est qu'après le passage de celle-ci que les blés entameront leur chute, entraînant avec elle la partie inférieure. Si ce mécanisme spatio-temporel n'est pas aussi violent qu'une main humaine, il demeure suffisant pour expliquer ces distorsions dûment constatées. L'une d'elles est la germination accélérée de l'épi. Ce dernier, se trouvant un instant dans une haute densité temporelle, subira un coup de fouet temporel dans sa croissance (le temps passera plus vite).

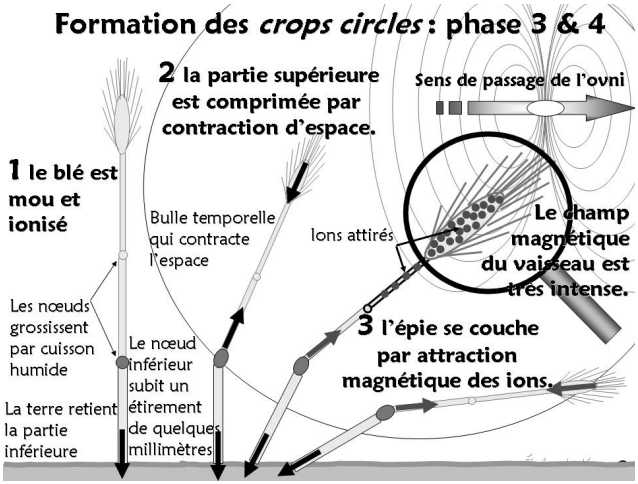


Figure 123

Enfin, la quatrième phase est celle de l'effet artistique proprement dit. Les épis ionisés vont se comporter comme des aimants et suivre le champ magnétique du vaisseau ! Ils seront d'autant plus ionisés qu'ils seront rétrécis (accroissement de la densité moléculaire). Comme ils sont encore mous et que le vaisseau passe suffisamment vite au-dessus d'eux, ils vont tout simplement se coucher les uns sur les autres pour suivre le mouvement de cet *aspirateur magnétique*.

De plus, la trajectoire du vaisseau repassera partiellement sur une zone déjà couchée, un peu comme lorsque vous passez un stabilo sur plusieurs lignes. Le trait sera plus foncé à l'intersection de deux surfaces longilignes. Le champ magnétique de l'OVNI, alors que celui-ci est légèrement décalé par rapport à son passage précédent, attirera à nouveau les tiges déjà couchées en les soulevant légèrement. Il les enchevêtrera avec les tiges voisines au moment où ces dernières se coucheront. Ainsi, comme pour l'intersection de deux lignes de stabilo, il existe des zones d'enchevêtrement

dans les *crop circles*. Il faut se rendre compte que cela se produit très rapidement car, même si l'ionisation des blés est modérée, le champ magnétique du vaisseau est énorme, plusieurs teslas. Les tiges réagissent alors immédiatement sans pour autant être arrachées.

La cinquième phase est celle du *séchage*. Comme un aliment qui est passé par un four à micro-onde, mais pour une intensité relativement faible, le blé va perdre progressivement une partie de son humidité par le rayonnement rémanent des micro-ondes. Il reste toutefois comestible. Sa croissance prématurée le rendra même prêt pour un usage alimentaire sous peu de temps. Puisqu'il est encore lié à la terre, il continuera de pousser. En terme d'éthique, il n'y a pas de gâchis d'aliments. Compte tenu de leur bain de jouvence temporel, les céréales impliquées garderont un haut niveau d'énergie.

Cela aura pour conséquence d'affecter les observateurs sur place. Les nausées qui apparaissent sont dues à un écoulement temporel légèrement différent au milieu du *crop circle*, moins mélangé que la périphérie à la densité temporelle terrestre traditionnelle. Ce différentiel s'estompera avec…le temps. Avant cela, il serait utile de procéder à des expériences psychiques au centre de ces formations pour ceux qui en ont la capacité. Peut-être les *crop circles* ont-ils, le plus simplement du monde, un objectif de communication psychique entre eux et nous…Nous nous contentons de les admirer sur des photographies sans s'y rendre sur place. Peut-être est-ce pour cette raison que nous ne comprenons pas leur fonction.

En définitive, les spécialistes constateront un grossissement des nœuds car ils auront été humidifiés, étirés et cuits. En revanche, les tiges reprendront leur taille initiale en revenant dans leur écoulement temporel habituel. Contraction

et expansion des tiges passeront donc inaperçues. La signification des géométries des *crops circles* relève d'un autre débat. Disons globalement que les formes fractales fréquemment observées sont des informations techniques en relation directe avec les indices scientifiques de la nature fractale de l'espace et du temps que décrit cet ouvrage. Cela dit, les *ET* qui admirent notre sens artistique partage avec nous le leur. A leur échelle de temps, les *crop circles* durent des siècles.

Des témoignages discordants ne sont pas toujours la marque d'affabulations. Si deux observateurs sont à des distances différentes d'un vaisseau (même pour de faibles écarts), ils peuvent avoir une perception très différente de l'engin, tant en forme, en taille ou en nature de l'observation : simple lumière ou vision de la forme du vaisseau.

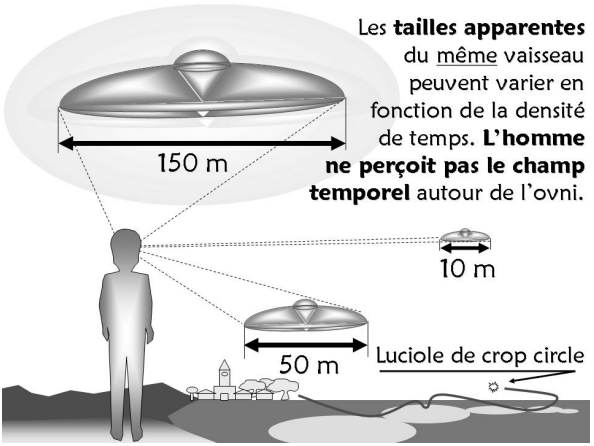


Figure 124

L'écart peut même aller entre rien et tout si deux observateurs sont situés à des distances fort différentes. Les

apparitions mariales[122] viennent du même phénomène, en fonction de la capacité psychique de chacun et/ou de l'influence de la bulle temporelle de l'entité. A notre perception visuelle physique s'ajoute une vision psychique.

En vertu de la *Relativité Absolue*, une augmentation de température temporaire indique la présence soudaine d'un champ temporel différentiel inhabituel (la bulle temporelle). Ceci explique les brûlures de certains témoins que des micro-ondes ont provoquées. Ces micro-ondes ne sont rien d'autre que l'expression d'une densité de temps supérieure. Mais il se peut, qu'après un temps d'adaptation, cette température décroisse jusqu'à un grand froid comme pour les phénomènes paranormaux car il y aura eu alors mise en résonance des E-T (bulle temporelle et lieu visité).

Le problème de la sensation, ou non, d'une variation de température par un témoin dépendra essentiellement de la rapidité ou de la lenteur des effets temporels. Un OVNI qui stationne suffisamment longtemps dans la même position, et faisant varier progressivement son champ temporel, pourra donner l'impression que la température n'a pas varié. On peut évoquer également de légers glissements dans le temps (voir temps manquant) dans le témoignage d'une observation. Les descriptions dépendent donc beaucoup de la situation particulière et des aptitudes de chacun (ce qui rend ces phénomènes si complexes à saisir).

[122] Les représentations de la Vierge Marie sur un support relèvent certainement du canular. Elle apparaît elle-même en tant qu'entité à des témoins psychiquement compétents (ce que l'innocence des enfants permet) sans que d'autres ne puissent la percevoir.

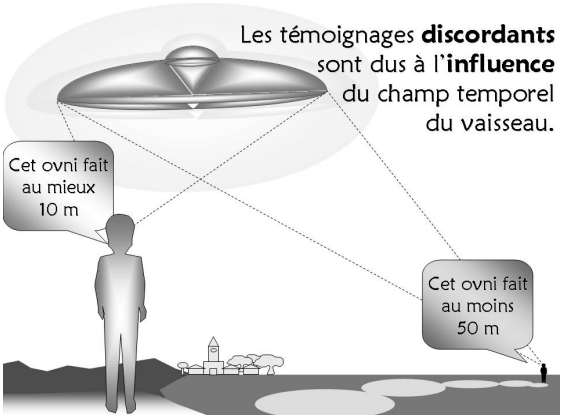


Figure 125

La densité de temps décroît en s'éloignant du vaisseau. D'où la consigne donnée par l'administration américaine de ne pas s'en approcher. Le champ temporel est en soi une barrière : on peut avoir la perception d'être paralysé dès qu'on s'en approche (différentiel de rythmes vitaux). Par exemple, lorsque notre corps plonge dans l'eau, nos mouvements sont brutalement ralentis. De même, la paralysie n'est pas en soi une marque d'hostilité mais un impondérable lié aux lois physiques.

La paralysie du sommeil affecte de nombreux témoins. Les explications traditionnelles n'expliquent absolument rien. Elles remplacent l'expérience réelle par des mots. En *Relativité Absolue*, la paralysie du sommeil est due à un écart d'écoulement temporel entre le corps physique et l'environnement local. Ce dernier peut être le fait de deux situations.

La première est la localisation exclusive de la conscience dans le corps astral dont l'écoulement temporel est alors le temps prioritaire pour l'individu. Il a donc la sensation que son corps physique ne répond plus à ses sollicitations.

Une peur panique peut accompagner cette paralysie. Pour s'en prémunir il faut avant tout comprendre ce mécanisme de différentiel temporel. Il faut attendre patiemment la réintégration dans le corps par un effort de visualisation.

La seconde situation, la plus répandue des paralysies du sommeil, est due à la présence d'une entité dans la chambre. Les symptômes sont toujours les mêmes : impression de présence étrangère (parfois visible), grand état de conscience, incapacité de commander les muscles, sensation d'écrasement, impression de froid, sentiment de subir les agissements de l'entité, peur croissante. Comme les témoins d'*ET* proches de leur vaisseau, paralysés par leur proximité ou par un faisceau de haute densité temporelle, les témoins d'une telle paralysie du sommeil vivent un différentiel d'écoulement de temps. Compte tenu du fait que les organes humains possèdent leur propre rythme vital, leur propre niveau vibratoire, les plus denses ne seront plus en liaison temporelle avec la zone du cerveau responsable de la motricité volontaire. En terme de connectique, le cerveau rappelons-le est l'organe ayant la plus haute capacité d'adaptation et d'élévation aux densités supérieures du temps. Inversement, les organes « primitifs » en sont incapables.

Entre ces deux extrêmes, certaines fonctions demeurent opérationnelles, comme les yeux, les poumons, la circulation sanguine. Comme on peut s'en douter, il s'agit de fonctions et organes ayant une structure ou arborescence fractale. On notera que le système nerveux n'est pas lui-même paralysé puisque ses ramifications se déploient en fractales (comme les branches d'un arbre). Le témoin pourra alors recevoir des informations de son corps telles que la température, le poids des couvertures, des bruits physiques, etc. Seuls les organes « primitifs » restent sous le seuil de la densité temporelle

requise. Ainsi, la vitalité du corps n'est pas remise en cause. Il n'y a donc aucun risque mortel, sauf celui de la peur pouvant avoir l'arrêt cardiaque pour extrême issue (fait très rare, souvent en relation avec la magie noire). Il n'est pas facile de maîtriser une telle situation en l'absence d'entraînement. Là aussi, la compréhension de ce mécanisme facilitera cette expérience. Néanmoins, la meilleure défense est de s'adresser à la créature en lui rappelant que c'est vous qui décidez pour vous-mêmes.

Les vaisseaux peuvent prélever des objets, des animaux ou des humains. Le champ temporel se comporte comme un champ électromagnétique. Il peut donc être focalisé et dirigé sur un point précis. Compte tenu du fait que la force de gravitation dépend de l'écoulement du temps, le poids (qui est une force), disparaîtra là où le faisceau est dirigé puisqu'il est le siège d'une concentration de dilatation temporelle.

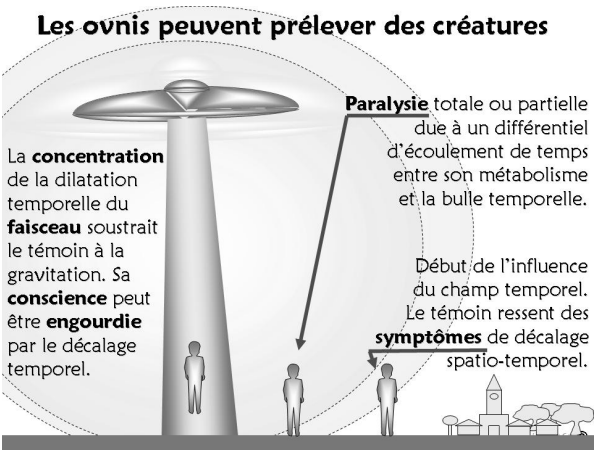


Figure 126

Disons au passage que les faisceaux lumineux tronqués aperçus par certains témoins s'expliquent simplement par la

limite de la bulle temporelle au-delà de laquelle la lumière projetée change de fréquence (variation de temps) pour devenir invisible.

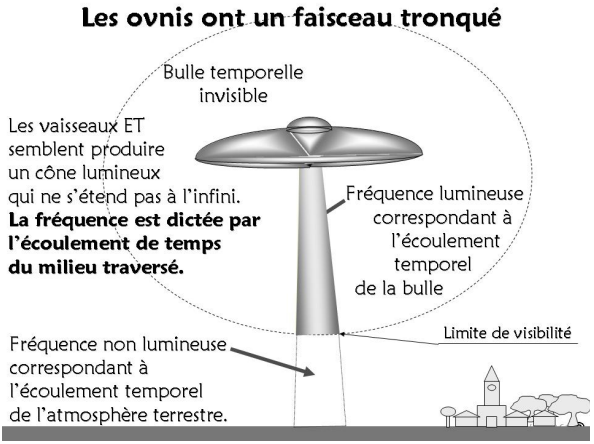


Figure 127

Un vaisseau peut se multiplier. Les vaisseaux possèdent une *amorce* permanente constituée de deux rotors à rotation inversée transformée en une sorte de plasma froid ondulatoire (dans notre plan physique) très énergétique, à fréquence variable, dans une chambre à vide, elle-même incluse dans d'autres chambres de moins en moins vides comme des poupées russes (selon les modèles de vaisseaux). Cette *amorce* est le siège d'un champ temporel de densité très élevée dont dépend l'ensemble du vaisseau et de son environnement. Un vaisseau, avant matérialisation, est une énorme onde de matière (calée sur plusieurs fréquences) qui peut se dédoubler autant de fois que nécessaire puisqu'il s'agira de la même fonction d'onde projetée dans l'espace, comme les photons appariés de l'intrication. Toutes les fréquences sont reliées à un oscillateur (cristal) situé au-dessus

ou en dessous de l'*amorce* afin de faire vibrer tout ce que contient le vaisseau sur des fréquences harmoniques. Cela nécessite des matériaux purs, calés sur un spectre très précis. Inversement, et tant que les vaisseaux-lumière restent cohérés (non matérialisés), ils peuvent à nouveau se fondre dans la même fonction d'onde dans une plus haute densité temporelle.

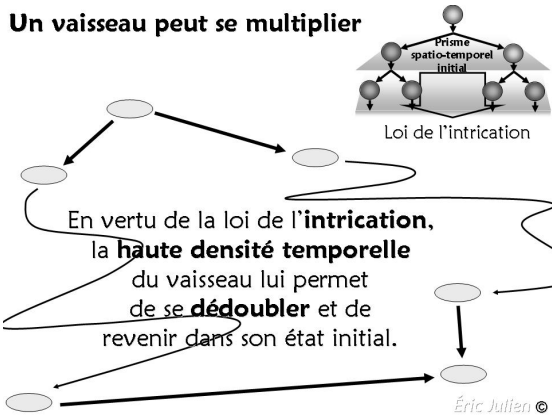


Figure 128

C'est pourquoi on observe parfois des lumières qui semblent indépendantes et qui se transforment en une seule. En fait, depuis le début, elles n'étaient qu'une seule et même apparition qui s'étendait dans un E-T par *diffraction corpusculaire*. On notera que ces multiplications n'existent pas pour des OVNI déjà matérialisés, ce qui est logique.

Un OVNI, même invisible, peut être détecté par des moyens appropriés. Cela est vrai avec des moyens physiques ou psychiques. Parlons tout d'abord des radars.

Les radars émettent sur des longueurs d'ondes très inférieures aux ondes radio mais aussi supérieures à celles de la lumière. Chaque radar émet et reçoit dans un spectre précis (gamme de fréquences). Le principe d'un radar est d'envoyer

dans toutes les directions des ondes qui se réfléchissent sur les corps matériels, en mouvement ou non. Les objets solides renvoient avec une grande déperdition une partie des ondes vers le module de détection, comme un miroir réfléchit la lumière. Ce faible signal est très amplifié, puis transcrit sur un écran sous forme d'un plot lumineux. Ce dernier se déplace sur l'écran exactement comme l'objet détecté selon l'échelle des distances sélectionnée. C'est ce que l'on nomme la détection primaire (signal réel).

Les aéronefs modernes possèdent un transpondeur qui émet un code d'identification. Cette détection secondaire, croisée aux données cinématiques calculées de l'appareil, permet de connaître un nombre important d'informations (N° de vol, vitesse, niveau de vol, taux de descente, etc.). La différence entre les contrôleurs aériens militaires et les aiguilleurs du ciel (civils) vient de ce que les premiers travaillent toujours avec la détection primaire, tandis que les seconds se contentent de la détection secondaire.

Les OVNI matérialisés peuvent donc en théorie être détectés par les radars. C'est d'ailleurs ce qui est rapporté par de nombreuses stations, tant militaires que civiles. Pourtant, il existe nombre de cas pour lesquels aucune détection n'est annoncée par les contrôleurs. Cette absence de détection vient alors contredire les témoignages visuels. On imagine que les OVNI ont un moyen de furtivité comme l'ont certains des avions militaires modernes. Cette technique est essentiellement basée sur la dispersion des ondes incidentes que produit le profil anguleux, ou au contraire très arrondi de l'appareil, rendant les radars incapables d'amplifier le moindre signal. Or, les OVNI matérialisés sont souvent des disques aplatis, offrant une surface de détection idéale pour un contrôleur aérien. Comment passent-ils inaperçus pour

cette technologie pourtant sophistiquée qu'est un radar militaire ? On pourrait supposer qu'ils sont composés de graphite, connu pour ses qualités d'absorption des ondes électromagnétiques. Ou encore, qu'ils ionisent l'air ambiant, créant ainsi un manteau protecteur. Nous pouvons retenir l'ionisation partielle de l'atmosphère, comme en témoigne l'odeur « d'ozone » souvent rapportée dans les contacts rapprochés. Néanmoins, cette explication n'est pas suffisante.

La réponse s'appuie encore et toujours sur le même principe de bulle temporelle. Les ondes radar entrant dans la bulle temporelle d'un vaisseau changent nécessairement de fréquence. Si cette modification est trop grande, et même si le vaisseau est matérialisé, la fréquence incidente ne sera plus compatible avec le spectre du radar puisqu'elle sera supérieure. Ainsi, on peut voir un vaisseau à l'œil nu sans qu'aucun radar ne le détecte.

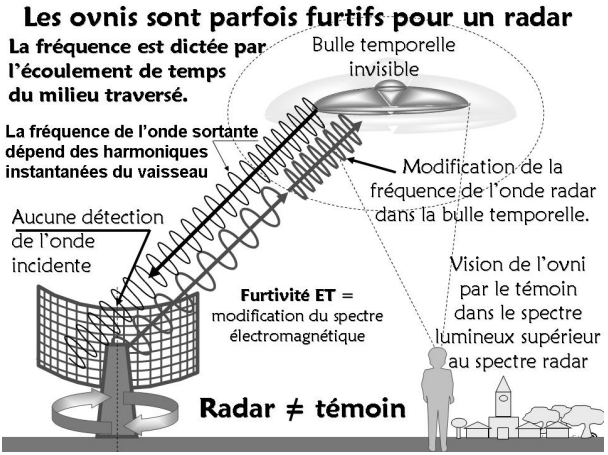


Figure 129

Sa furtivité, nécessairement variable en fonction de la densité de temps atteinte dans la bulle, consiste donc à

modifier la fréquence de détection elle-même et non d'en changer la trajectoire (principe de nos avions furtifs).

Un vaisseau, avant matérialisation, est une énorme onde de matière (calée sur plusieurs fréquences) qui émet des harmoniques, y compris de plus basses fréquences. Un vaisseau qui se matérialise, en abaissant sa densité temporelle, émettra donc des fréquences de plus en plus basses (rougissement) comme des micro-ondes (sous le spectre de la lumière d'où il sort rarement pour raison de furtivité). On peut donc, avec un détecteur de micro-ondes et même de rayonnements X-rays, isoler la présence d'un engin qui fait usage d'une grande énergie. La difficulté consiste à chercher au bon endroit et à amplifier suffisamment le signal.

Compte tenu du déplacement rapide des vaisseaux, la détection doit se faire sur une grande étendue de façon simultanée. Pour cela, il faut créer un *miroir atmosphérique à facettes* qui renverra les ondes de hautes fréquences vers des stations de détection. Dans la nature, c'est déjà le cas de la ionosphère qui renvoie les grandes ondes radio. C'est l'un des buts du système HAARP[123]. De leur côté, les différents faisceaux lumineux de couleur, aperçus sur les OVNI, sont en fait des faisceaux d'analyses dont on ne perçoit qu'une partie des raies spectrales. Ils ont pour objet d'identifier toute forme d'émission pouvant porter atteinte à l'intégrité du vaisseau sur plusieurs longueurs d'onde. Toute fréquence destructive extérieure est analysée comme une menace ou une opportunité potentielle.

Un autre moyen d'interférer sur le contrôle des vaisseaux est d'envoyer des ondes longitudinales de forte énergie et de hautes fréquences. Ces ondes sont équivalentes à des ions très énergétiques qui agissent alors de manière

[123] High frequency Active Auroral Research Program

perturbative sur le contrôle de l'engin. Le système HAARP envoie de telles ondes.

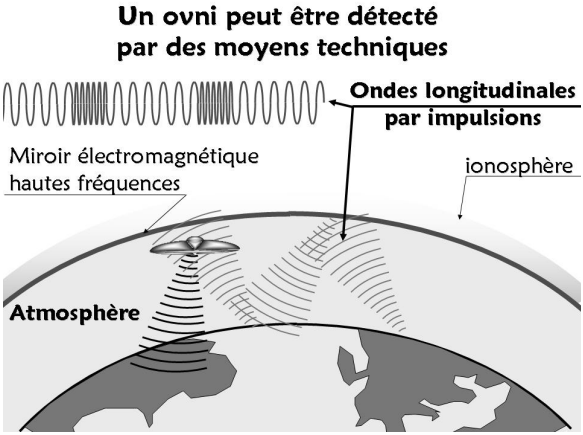


Figure 130

Des rayonnements de micro-ondes sont souvent trouvées sur des lieux d'atterrissage de vaisseaux. Ils traduisent une matérialisation. Avec des moyens nécessaires, nous pourrions mesurer des rayons X et gamma dans les apparitions lumineuses : les traces physiques dépendent de la phase de matérialisation.

Les moyens psychiques de détection existent aussi. Lorsque les témoins disent qu'ils ont l'impression qu'un OVNI les observe, qu'il soit matérialisé ou pas encore, cela vient du fait qu'en changeant partiellement de densité temporelle leur faculté de perception psychique est accrue. Ils sont partiellement dans le champ temporel du vaisseau et ils approchent donc de l'écoulement de temps de la fonction psy. La faculté d'une perception psy vient donc *simplement* de l'écart temporel inhabituellement faible entre la source émettrice (*alien*) et la source réceptrice (humain). Un dialogue peut alors éventuel-

lement s'instaurer par image mentale (formes-pensées). Des équipes de *remote viewers* peuvent détecter la présence de vaisseaux encore invisibles.

La vision à distance est la technique de projection de la conscience vers un lieu particulier ou des êtres. On l'appelle également *remote viewing* chez les anglo-saxons. Le *Scientific Remote Viewing*, utilisé par les militaires ou des services secrets américains est né pendant la Guerre Froide. Le SRV aurait été utilisé par la CIA dans le cadre des programmes *Grillflame* et *Stargate* pour des missions d'espionnage. Deux institutions y ont participé : le *Stanford Research Institute of Technology* et le *Monroe Institute*. Harold Puthoff, auteur en 1977 de *Mind Research,* avec Russel Targ, fut parmi ceux qui s'y intéressèrent de près. C'est aussi Puthoff qui proposa un mode de propulsion pour les OVNI parmi les plus avancés au monde. On pourra constater qu'il s'approche de très près de la description que nous en donnons ci-dessus. Vingt millions de dollars auraient été dépensés entre 1970 et 1990 pour un programme de vision à distance. Curieusement, contrairement aux attentes des services d'espionnage, les *remote viewers* ramenèrent des informations de la part d'*ET* et sur les OVNI ! Ce qu'on ignore souvent est que ces projections peuvent avoir un fort décalage temporel, ce qui peut avoir conduit la CIA à abandonner ces recherches, ou tout au moins dans ses objectifs premiers, c'est-à-dire les sites humains ennemis.

Le cristal (oscillateur) du vaisseau sert aussi de relais psychique envers toute créature vivante, humaine ou animale. Des gammes de sentiments peuvent être émis à destination d'une créature spécifique : de très rassurantes ou à très effrayantes, sans que l'émetteur lui-même ne soit de la nature du sentiment émis. Les *ET* bienveillants peuvent émettre des sentiments de peur, selon les témoins concernés (des pilotes de

guerre par exemple), pour se protéger eux-mêmes. Par contre, les entités négatives ne peuvent pas adresser des sentiments bienveillants par incompatibilité vibratoire.

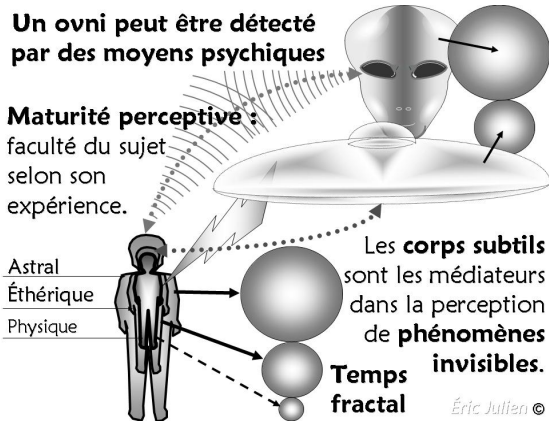


Figure 131

Les *ET* peuvent choisir les témoins : une émission psychique inhibe les perceptions et inversement.

Les vaisseaux sont pilotés par voie psychique. Le pilotage des vaisseaux est assuré au moyen d'une liaison psychique (facile dans les hautes densités temporelles) et/ou sensitive (main) d'une grande qualité via le cristal qui renvoie l'ordre de navigation temporelle vers l'*amorce*, c'est-à-dire les rotors inversés. Le vaisseau devient un être vivant piloté par un autre être vivant. Il est impératif d'avoir une grande concentration pour piloter un vaisseau. A propos de l'*amorce*, nous devons indiquer qu'elle s'assimile à une rupture de densité temporelle locale, maîtrisée par le cristal, qui se répand dans le vaisseau par *contagion harmonique*.

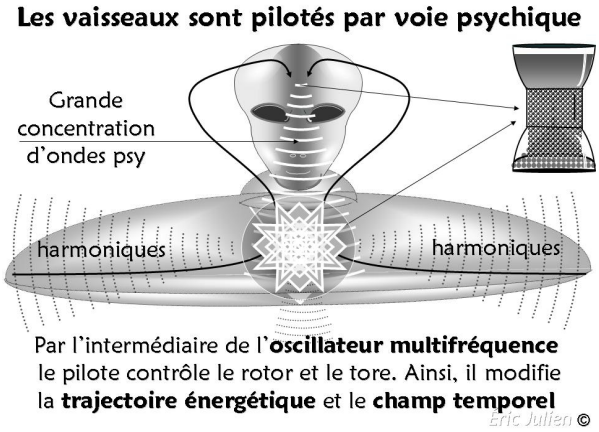


Figure 132

Le temps manquant n'est pas une simple perte de mémoire. Le temps manquant est une rupture de continuum spatio-temporel dû au transport d'un individu dans un champ temporel qui n'est pas le sien (où le temps passe plus vite relativement à notre plan matériel).

Le sentiment d'enlèvement est fortement lié à la paralysie du corps physique que ce transfert rend obligatoire, à moins d'avoir un ADN muté, c'est-à-dire plus complexe, apte à s'adapter aux hautes fréquences. L'individu se sent incapable de réagir. Pour ce qui concerne son corps physique cette impression est effective, mais pas pour ses corps ou organes de densité temporelle supérieure (éthérique, astral, mental, spirituel). C'est pourquoi les témoins paralysés peuvent encore bouger les yeux[124] (dans le cas contraire ils ne seraient pas témoins) et rester conscients d'une scène.

La plupart du temps, néanmoins, les *abductés* ne se rendent compte qu'un événement a eu lieu qu'à travers le temps manquant constaté sur leur montre. Ils ne se

[124] dont les fibres nerveuses envoient un nombre considérables d'informations.

souviennent plus de ce qu'il s'est produit ou si quelque chose s'est produit par perte conséquente d'informations au retour de l'expérience, comme pour les rêves (cf. l'entropie immatérielle). Il s'agira alors d'un retour d'une densité temporelle plus élevée que dans le cas précédent (témoin conscient).

Cela s'explique par le fait que dans des densités de temps plus élevées le nombre d'informations est plus grand. En vertu de la seconde loi généralisée de l'entropie qui constate que l'immatériel possède plus d'informations que le matériel, toute expérience, dite à tort *imaginaire*, est en fait le siège d'une entropie, au sens de quantité d'informations, supérieure aux événements du monde physique. Or, au retour, dans l'écoulement du temps physique, ces informations disparaissent car cet écoulement physique ne peut les contenir (il y a moins de quanta de temps). Ajoutons, que les vaisseaux voyagent dans le temps. En revenant dans le passé, même un petit peu avant un enlèvement par exemple, ou avant un moment crucial de l'expérience, c'est comme si la situation n'avait jamais été vécue. L'*abducté* dont l'inconscient ne peut imaginer la disparition d'une relation causale dans le temps physique, aura l'impression qu'il ne s'est jamais rien produit.

Lorsque les psychologues parlent de création de faux souvenirs, ce qui est parfois le cas en état de veille puisque celle-ci ne correspond pas à une entropie supérieure, ils ignorent superbement les bases de la physique fondamentale pour laquelle, il est vrai, ils n'ont fait aucune étude. L'emploi abusif des statistiques ne résout en aucune manière la compréhension des mécanismes réels. **La majorité des individus n'a pas la maturité perceptive nécessaire pour trier ses propres informations, pour faire la différence entre l'émission d'ondes (création) et leur réception (perception**

réelle) au cours des expériences psychiques. Les sciences humaines réduisent ainsi la composante « réception » dans celle de la première. Le problème des débats vient lorsque l'ignorance se veut être et se déclare vérité.

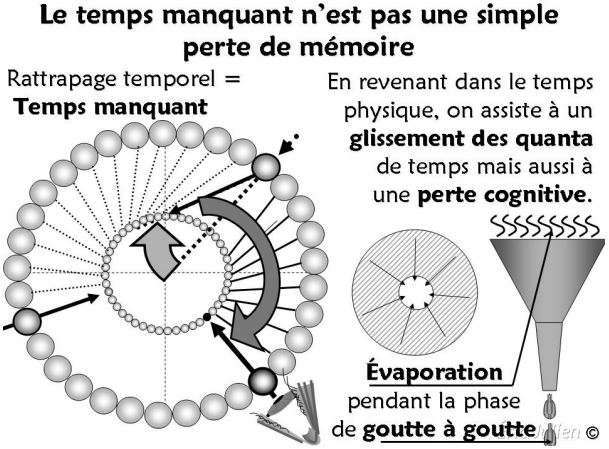


Figure 133

Il n'y a guère qu'avec un mécanisme de retour vers les densités temporelles où se situe l'expérience que l'on peut constater la nature de celle-ci. Un effort conscient permet à ceux qui ont pris l'habitude de méditer, ou de se souvenir des rêves (qui procèdent du même mécanisme), de retrouver tout ou partie de cette expérience. Sommeil, méditation, vision à distance ou hypnose mettent en oeuvre le même schéma : s'extraire de l'écoulement du temps physique en réduisant au maximum l'influence temporelle du corps par son immobilité, au moins partielle. L'esprit ne peut donc prétendre à d'autres densités temporelles, devenues inaccessibles, lorsque le corps physique est en mouvement, sauf cas exceptionnels.

De nombreux témoins déclarent posséder de nouveaux dons parapsychologiques à la suite d'une expérience

d'enlèvement. Ceci est rigoureusement logique car ces témoins ont assimilé, sans le verbaliser, le mécanisme d'*ascension temporelle* par expérience de celle-ci. On voit ici que certains « enlèvements » sont sources de progrès. Notons enfin que l'homme moderne peut accroître ses perceptions par des moyens physiques : se trouver à l'intérieur d'une navette spatiale (pompage temporel macroscopique) et/ou au centre d'un dispositif de rotation à très grande vitesse mettant en œuvre des champs électromagnétiques tournants (pompage temporel macroscopique et microscopique). Ce type d'expérience ne doit pas durer très longtemps sous peine d'effets secondaires nocifs.

Les témoins disent que les vaisseaux n'ont pas une source lumineuse localisée à l'intérieur. Beaucoup d'*abductés* parlent d'un éclairage à bord des vaisseaux dont on ne distingue pas la source.

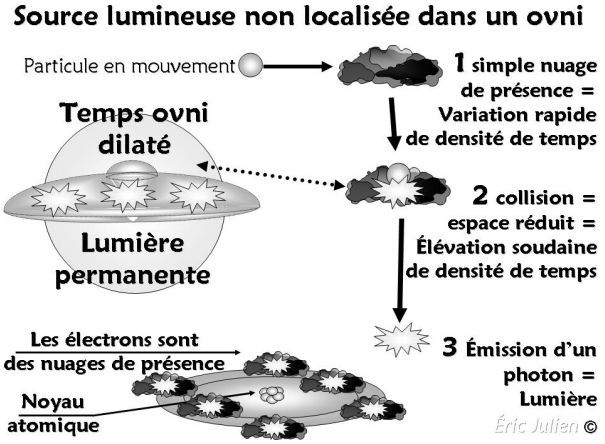


Figure 134

En vertu du *temps 3D*, le temps des phénomènes électroniques passe plus lentement. On voit beaucoup mieux

l'énergie qui se dégage des excitations atomiques (émission de photons) qui, dans notre monde, n'en font apparaître qu'une partie. Ces excitations sont beaucoup plus nombreuses à parvenir à notre conscience dans les hautes densités temporelles du fait de l'entropie qui y règne.

Notons que les diagrammes de Feynman prévoient, pour l'auto-énergie de l'électron, la polarisation du vide et les vertex *habillés*, l'existence de photons qui naissent et disparaissent sans que nous puissions jamais les constater puisque ceux-ci ne se propagent pas à l'échelle atomique. Richard Feynman fit d'ailleurs appel à l'ajout de photons qu'un électron émettait et absorbait aussitôt pour expliquer les écarts entre les calculs théoriques et les valeurs expérimentales du moment magnétique d'un électron. Théorie et expérience s'accordaient au dix millionième près pour quatre photons supplémentaires non perceptibles. C'est ainsi que quatre photons sont invisibles pour un qui ne l'est pas dans le monde macroscopique. Ces quatre photons sont, en revanche, parfaitement visibles dans de hautes densités de temps. Ainsi, celle-ci définit l'énergie régnante dans l'environnement. La lumière vient de partout car elle est partout. On comprend aussi que le ciel nocturne est en fait lumineux lors d'un vol temporel d'OVNI. De façon générale, il existe mille photons pour une particule dans le vide interstellaire !

Toutes les *abductions* ne sont pas la démonstration de l'agressivité de leurs auteurs. Les *abductions* sont soit des rapts effectifs (enlèvement au sens traditionnel) en vue d'expériences médico-psychiques contre la volonté d'un individu, soit des soins psychiques d'urgence comme peuvent les pratiquer les professionnels de la médecine pour le corps physique (accidentés, maladies, etc.). Dans ce cas, l'intervention est positive. Parfois il s'agit plus simplement

d'une prise de contact avec un individu en vue d'un rapprochement collectif interracial à venir.

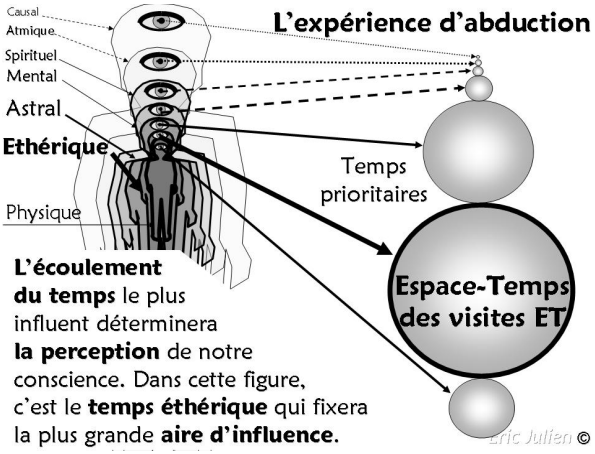


Figure 135

La difficulté pour l'être humain est de connaître, ou reconnaître, toutes les expériences personnelles, choisies par lui-même, se produisant dans les hautes densités de temps dont la réalité ne peut être ramenée dans notre monde physique pour raison de perte de quanta temporels. L'inconscient est donc ce réservoir d'informations se situant dans les hautes densités temporelles que seules les pratiques de la méditation et de la visualisation permettent de retrouver consciemment. La difficulté est de se connaître soi-même suffisamment. Ce que l'on est et fait dans les hautes densités n'a souvent rien à voir avec notre personnalité incarnée. Le fronton du temple de Delphes le disait bien : « *connais-toi toi-même et* ***tu connaîtras l'univers et les dieux*** ». Notre identité dépend donc du point de vue que l'on adopte. Notre identité est relative, comme les événements qui nous concernent.

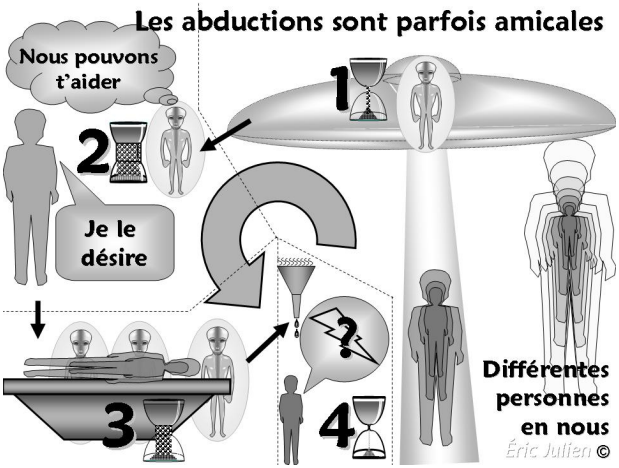


Figure 136

Pour savoir qui l'on est, et ce que l'on a **réellement** choisi, il faut s'étudier comme on étudie un objet. Ainsi, on peut s'offusquer qu'un événement ait eu lieu contre notre volonté mais on parlera en fait de notre volonté en tant qu'être humain physique diminué et non en tant qu'être humain psychique évolué. Pour illustrer le propos, nous faisons des choses dans les rêves que nous n'oserions jamais faire en état de veille. En matière d'*abduction*, on comparera des *choix* incomparables, ceux qui sont faits à l'état de veille et ceux qui sont faits à l'état de *surconscience*. La solution consiste donc soit à ignorer ce qui se produit dans les hautes densités temporelles parce qu'on utilise notre capacité d'analyse de veille à mauvais escient, soit, au contraire, à y accéder aussi souvent que possible, par la méditation par exemple, afin de découvrir ce qui s'y passe réellement sans faire d'*inférences déductives* inadaptées. Le terme d'*abduction* est donc parfois inapproprié. Il est des expériences psychiques qui ressemblent à des *enlèvements* mais dont on ressort grandi, voire transformé, ressentant alors un mieux-être. Il s'agit alors d'un

choix délibéré de *jouer le jeu*. Affirmer sa personnalité permet de mieux savoir à qui l'on a affaire dans les hautes densités de temps. Inversement, tous les enlèvements ne sont pas amicaux. On peut alors utilement se défendre contre les agressions éventuelles. Il faut savoir définir le « *je* » pour savoir ce que « *je* » veut vraiment.

Les vaisseaux voyagent dans le temps. Le voyage dans le temps pose des difficultés prosaïques au premier regard, celles des paradoxes du grand-père (passé) et de la connaissance (futur).

Barjavel a écrit un roman d'anticipation faisant intervenir un *voyageur imprudent* qui remontait le temps. Par inadvertance, il tua son grand-père avant que la mère du voyageur ne naisse. Dans ce cas, il ne peut lui-même être né, ni même faire ce voyage, ni donc tuer son grand-père. D'où le paradoxe.

Un livre (n'est-ce pas le cas de celui-ci ?) sur les connaissances de l'avenir est dicté par un voyageur temporel venant du futur à un homme du présent. Ce dernier le fait éditer. Ces connaissances appartiennent désormais au présent, auquel cas ces connaissances ne peuvent venir du futur. Qui donc est le véritable auteur de ces informations ?

Au coeur de cette problématique se tient la causalité des phénomènes. Pour appréhender le voyage dans le temps, il est indispensable de définir correctement ce qu'est un *voyage* et ce qu'est le *temps*. Une réponse lapidaire pourrait consister à dire que le voyage dans le temps n'existe pas et que, par conséquent, il est inutile d'y réfléchir. Il serait ainsi superfétatoire de remettre en question la causalité puisqu'elle est le fondement même de la science née sous Descartes. On ne voyage pas sur une route qui n'existe pas ! La question du voyage dans le temps n'est pas une simple affaire

d'imagination que nous saurons bien un jour concrétiser car il s'agit tout bonnement d'évincer ce sur quoi repose la science : la reproductibilité ! Si la causalité stricte est l'attribut de l'essence des phénomènes alors toute chose est reproductible comme aime à penser le scientiste. Il suffit alors de créer les conditions d'une cause pour qu'un effet attendu et mesurable surgisse. Mais nous avons vu que le *regard* assujettit la réalité.

Discuter du voyage dans le temps nous conduit à de bien curieuses interrogations : qu'est-ce qui voyage ? Dans quelles conditions ? Mais aussi pourquoi ? Cette dernière question est rarement abordée. Pourtant elle est au coeur du problème. En fait, elle semble induite par l'expression elle-même. Si cette arcane nous semble inaccessible n'est-ce pas parce ce que nous n'y sommes pas préparés ? N'est-ce pas parce que nos désirs, derrière nos questions, les pervertissent et les rendent inadéquates ? De même que le fait d'observer une chose et une seule la modifie et la fait apparaître (mécanique quantique), de même le fait de désirer une chose pourrait très bien interdire son accès ou, au contraire, y aboutir.

On dit souvent qu'avoir conscience c'est percevoir. Mais n'y aurait-il pas un degré supérieur de la conscience qui consisterait à désirer ? Ce désir aurait une relation, non seulement sur les choses à venir mais aussi les choses passées. Autrement dit, **la cause appelée *intention*** n'a-t-elle pas sa place dans le jeu des causes et des effets ? Si l'*intention* consiste à changer des causes pour un voyage dans le passé, alors qu'elle est elle-même une cause, une incompatibilité surgit qui interdit la fonction *percevoir* de la conscience, qui, elle, n'a d'effet qu'à la mesure de ce qui est libre d'accès, comme les expériences ponctuelles et isolées de la mécanique quantique. Pour mémoire, une expérience de mécanique

quantique exige de circonscrire une trentaine de paramètres, ce qui revient à isoler au maximum les effets sur l'environnement et donc de ne pas affecter le cours des événements collectifs. Pour synthétiser, nous pouvons indiquer que le voyage dans le temps nécessite de savoir ce que nous en attendons pour le rendre possible. L'élégance de cette approche vient de ce que les paradoxes tant redoutés sont dissolus grâce au moyen par lequel le voyage dans le temps est possible : *l'intention neutre non destructrice !* Le statut de cette neutralité est celui du témoin. Le voyage dans le temps est une notion difficile à cerner. Aussi, les figures ci-dessous tentent une représentation aussi proche que possible du mécanisme appelé « voyage ».

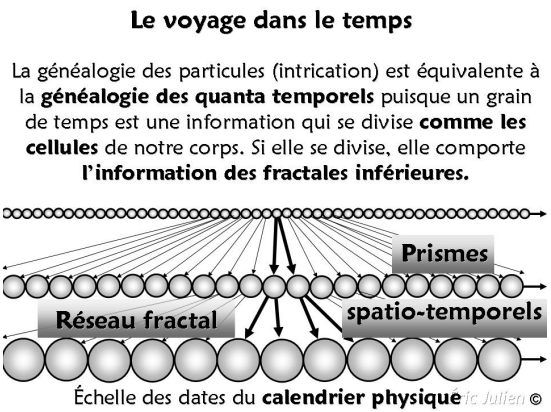


Figure 137

Tant que nous restons scellés dans notre densité de temps matérielle, ou plutôt dans l'E-T que la vitesse de la Terre nous fait subir, il nous est impossible de vérifier si un tel voyage existe ou non. Nous ne sommes pas dans le bon *véhicule*. D'autres *véhicules* existent : le corps éthérique, le corps astral, le corps mental, le corps spirituel, etc.

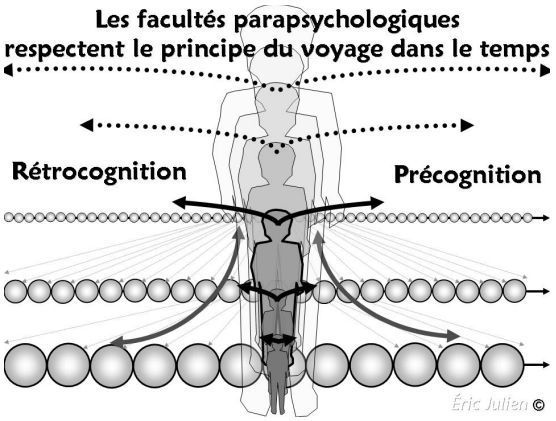


Figure 138

Chacun de ces véhicules correspond à une densité temporelle spécifique où le temps est plus ou moins malléable et *manipulable*. La manipulation du temps vient de l'intrication quantique grâce à laquelle l'histoire se déploie par augmentation d'espace. Cette propriété favorise le voyage dans le temps, d'où la rétrocognition, la précognition et les prophéties. Notre propension est telle que certains étudiants de l'ésotérisme se sont efforcés de ne considérer que les corps précités, et non le *bain* dans lequel ils sont plongés. Ces *bains* sont précisément les E-T dont nous discutons. En termes scientifiques, il s'agit d'ondes électromagnétiques calées sur des fractales ! De proche en proche, on voit que voyager dans le temps revient à modifier un niveau vibratoire, c'est-à-dire une fréquence. Ainsi, un OVNI est un *corps manufacturé* baignant dans un E-T. La science consiste à observer et manipuler le *contenant*, c'est-à-dire les grandeurs physiques (signifiants), tandis que la conscience consiste à observer et manipuler le *contenu*, c'est-à-dire la Symbolique (signifié) ! Cela a une conséquence remarquable : un vaisseau est toujours habité par une conscience qui le dirige, même si on ne le voit

pas, puisqu'il faut avoir conscience de sa *trajectoire temporelle*.

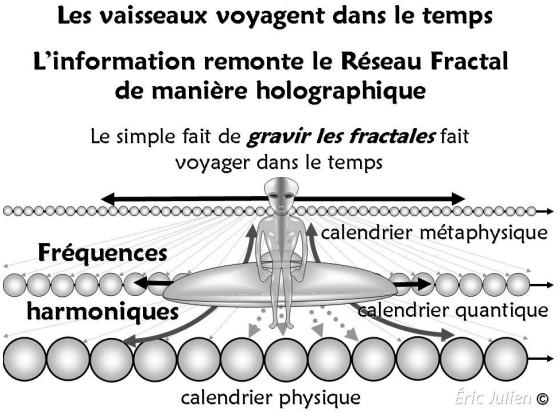


Figure 139

Nous avons vu que l'espace et le temps n'existent pas de façon intrinsèque mais que notre intellect en avait besoin pour *construire* ce dans quoi les phénomènes surviennent. Ainsi, il ne reste que la conscience pour recevoir et émettre.

Ce détour n'a d'autre objet que de toucher du doigt l'idée selon laquelle la matérialisation et la dématérialisation sont les passages obligés au voyage dans le temps. Ce transfert contourne les paradoxes car ceux-ci sont essentiellement dus à l'idée fausse que nous nous faisons du voyage dans le temps. Ce qu'il faut garder à l'esprit est qu'un E-T est avant tout une quantité d'informations disponibles. En nous matérialisant, nous perdons une énorme part de ces informations, notamment celles du passé et du futur. Quel est, dans ces conditions, l'intérêt de revenir dans le passé matériel liberticide ? De plus, le sens même du libre arbitre n'aurait aucune valeur si l'on pouvait impunément modifier le passé physique puisque nos choix passés pourraient être contredits, ce qui est contraire à la nature et l'amour de la déité qui nous

habite. Ainsi, ni la causalité par déterminisme, ni la causalité par liberté n'auraient de fondement. En réalité, nous pouvons revivre le passé sans pouvoir modifier le choix que font nos antécédents (nous-même dans le passé, qu'il soit antérieur à cette vie ou non).

Nous restons spectateurs, sauf à intégrer un corps physique qui ne nous appartient pas. Ce qui est le cas de la possession, forme la plus manifeste d'irrespect des lois divines dans le voyage dans le temps. Le prix à payer est alors très élevé pour celui qui s'y risque. Il faut noter que **notre Maître Intérieur n'est autre que nous-même dans le futur**, c'est-à-dire dans les plus hautes densités temporelles (elles sont notre destination !). En l'écoutant, en lui permettant d'entrer un peu plus en nous, nous accélérons notre libération. Cette décision est en soi un choix fait dans notre présent dans un état de nous qui est celui que nous vivons aujourd'hui ! Le Maître Intérieur, qui est au plus près de Dieu (= très hautes densités temporelles), est justement la quête de la religion à venir au sens étymologique de ce mot (*religare* : relier).

Il est amusant de se demander quels conseils accepterions-nous de nous-même si nous devions nous parler à un moment antérieur de notre histoire personnelle. Nous voyons là toute la limite de ce que l'on nomme le libre arbitre. Le libre arbitre de qui en nous ? De l'ignorant ou du sage ? Nous comprenons aisément qu'il dépend de l'expérience, donc de la connaissance. La connaissance du voyage temporel est précisément ce qui est accessible à celui qui a compris les modalités de ces *interférences réflectives*.

Un autre *détail* pourrait passer inaperçu. Lorsque nous revenons dans la matière nous subissons les lois du vieillissement et risquons les affres de la douleur physique. Celui qui vit habituellement dans un état énergétique très

grand (haute densité temporelle) est peu motivé pour se transformer rapidement en vieillard, en plus de redevenir ignorant (perte de quanta temporels). **C'est une des raisons de la rareté de la matérialisation des *ET* et de leurs vaisseaux ! L'immortalité est leur statut.**

Par ailleurs, si nous devions modifier le passé nous ne pourrions en réalité qu'apporter une information à une personne déjà prête à l'accepter. Essayez de convaincre un obstiné ou un illettré. Tentez d'expliquer à un homme du Moyen-Âge que vos contemporains ont marché sur la lune. Que sont devenus les millions de témoins de phénomènes paranormaux ? Ont-ils radicalement changé leur vie ? Leur témoignage n'est-il pas ridiculisé, diabolisé ou ignoré ? Ceux qui ont pris en compte ces phénomènes paranormaux portaient déjà en eux un passé d'enseignements. Pire est la situation si nous voulions modifier le point de vue de millions de personnes.

L'inconscient collectif est puissant. L'apprentissage est un mécanisme qui nécessite un temps relativement long dans notre E-T car la fonction d'onde globale de la matière est prédominante et influence nos réflexes. La nature d'une preuve ou d'une illusion (pour un témoin du passé comme du présent) ne dépend que de l'époque que l'on traverse. L'essentiel vient, en fait, de ce que la vérité n'est disponible qu'à ceux qui cherchent, surtout dans un monde où l'on entend tout et son contraire. « *Quelle dose de vérité es-tu prêt à tolérer ?* » me dis-je souvent.

Ainsi, revenir dans le passé du monde matériel ne modifie que très peu le cours des événements car celui qui revient n'a qu'une influence locale. Les grands événements de l'histoire ne sont pas importants dans leur forme mais dans leurs causes profondes. Ainsi la causalité collective a-t-elle un

sens. L'inertie de notre E-T est une raison suffisante pour ne pas avoir à déployer une énergie inutile de transformation au regard de la nécessité des expériences. Le paradoxe du grand-père n'a donc pas lieu d'être, ni celui de la connaissance.

Notons qu'un nombre considérable d'événements troublants dans le monde signent l'irruption d'E-T *supérieurs*. C'est précisément l'ensemble des facultés et événements paranormaux qui se trouvent au cœur de ces incursions.

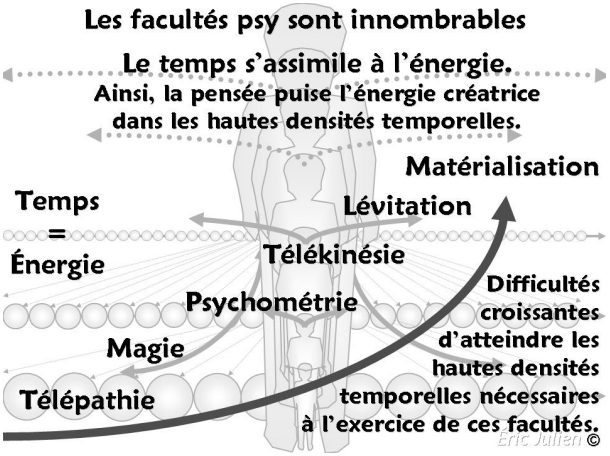


Figure 140

La création de multiples univers pour expliquer chaque trajectoire possible de l'histoire est inutile. Pour paraphraser Paul Davies, un célèbre savant, **c'est économe en explications mais dépensier en univers**. Plutôt que de se représenter l'Histoire comme une route linéaire que nous choisirions parmi tant d'autres, je préfère la voir comme un bain moussant dont toutes les bulles de savon seraient reliées entre elles par un contact de surface. Si nous faisons disparaître une bulle, voire plusieurs, la mousse n'en aurait

pas moins une structure cohérente, les bulles adjacentes venant prendre la place de celles qui ont disparues. Il faut bien comprendre que ce n'est pas le futur qui vient dans le passé, et inversement, mais des E-T *supérieurs* qui « informent » d'autres E-T *inférieurs*, et ce depuis l'éternité !

A l'argument qui consiste à dire qu'un événement passé aurait pu se produire autrement si un voyageur temporel était intervenu, nous répondons que **c'est la synchronicité des hautes densités de temps qui produit les événements**. Le voyageur temporel se trouve donc confronté à une incompatibilité : le *hasard* est déjà *occupé* par l'intention des hommes. En quelque sorte, la place des choix est déjà prise.

Les *bulles de savon* se forment, se déforment et se transforment en gaz libre de ses mouvements (notamment après la mort). Les phénomènes OVNI et paranormaux sont ces *irruptions temporelles*. **Le voyage dans le temps consiste donc à changer d'E-T dans lesquels le temps s'écoule plus ou moins vite puisque qu'un écoulement temporel donné sera toujours soit plus rapide (futur) soit plus lent (passé) qu'un autre.** Les hautes densités temporelles permettent de vivre le futur des plus faibles densités. Ainsi, toute l'histoire peut être enregistrée. C'est le rôle des mémoires akhashiques. Depuis une haute densité temporelle, on voyage dans le passé d'un autre puisqu'on anticipe systématiquement tous les événements de son présent. La date n'ayant une signification intrinsèque que pour un E-T particulier, se projeter à une date précise n'a donc à priori aucun intérêt ! Sauf si notre choix est sollicité…

La fonction causale : l'avenir de la science.

Le fondement de la science est la recherche des lois liant causes et effets. En approchant au plus près de ces lois nous pouvons expliquer les mécanismes de l'univers. Nous pouvons également maîtriser notre environnement en tenant compte de ces processus, en les évitant, ou au contraire, en les mettant en oeuvre. Ainsi, l'aboutissement de la science est la compréhension exhaustive des relations causales. C'est la démonstration, par l'expérience répétée d'une relation cause-effet, qui détermine la force d'une preuve, et partant de là, la conviction de la réalité du monde.

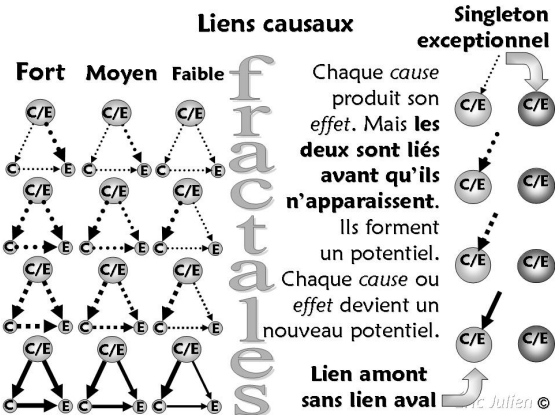


Figure 141

Nous avons vu que cette relation n'était pas aussi nette que nous le souhaitons car nous introduisons une asymétrie temporelle dans la description. Aussi, sommes-nous perplexes devant cette réalité. Cette confusion fait naître un certain malaise car nous différencions l'explicable de l'inexplicable. Si la frontière est si incertaine c'est parce qu'il nous faut regarder l'univers d'un autre point de vue, celui que nous appelons la

fonction causale.

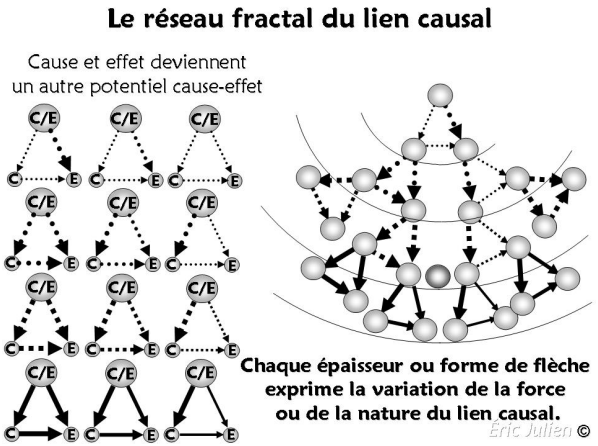


Figure 142

En adoptant ce point de vue, on voit vite que le temps s'exprime dans les phénomènes eux-mêmes, et non en dehors. La nature n'est composée que de structures qui ont leurs propres schémas internes d'interférence (liens causaux intrinsèques). Ces structures entrent en interaction entre elles et complexifient le réseau causal. Par exemple, la structure de notre corps absorbe la structure appelée « eau ». Elles produisent entre elles des liaisons. La permanence de ses liens crée un besoin constant d'interactions.

Toutefois, il existe des exemples où ces liens sont lâches. Deux structures peuvent interagir entre elles sans générer d'interactions importantes. L'eau elle-même est composée de molécules dont on peut tirer des gaz. Le lien chimique de ces gaz est assuré par des électrons de liaison. Mais ces électrons peuvent ne pas lier deux molécules entre elles. C'est pourquoi les gaz sont fluides. Les objets de la nature ont tous des propriétés qui figurent la solidité des liens

de cause à effet.

De même, nous pouvons artificiellement créer des structures, matérielles ou non, dont les propriétés peuvent être délibérément choisies en fonction de l'objectif que nous nous fixons. C'est le but notamment des nanotechnologies.

L'objet des sciences expérimentales est précisément de vérifier les attributs d'un phénomène. De proche en proche, on peut comprendre que, s'agissant de technologies matérielles (dans toutes les sciences de la matière, de l'inerte au vivant complexe) ou de relations interpersonnelles, le mouvement du progrès pourrait être décliné par les seules fonctions causales que nous maîtrisons (ou approchons), à titre personnel et/ou collectif. Le débat de la légitimité des sciences *molles* (sciences humaines par exemple) qu'on oppose aux sciences *dures* (sciences de la matière) est sans fondement. **Le propre de la science est la connaissance de la fonction causale de n'importe quel phénomène que nous constatons, ou que nous cherchons à obtenir.**

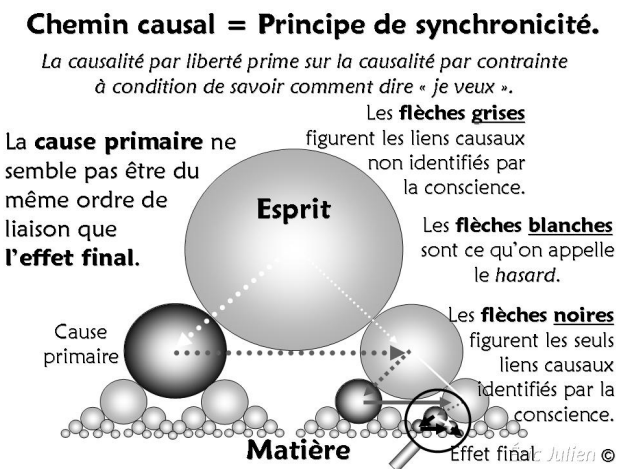


Figure 143

La complexité de l'ensemble des liens de cause à effet est si grande que nous remplaçons l'inexplicable par des mots comme le hasard ou la synchronicité.

En réalité, il faut chercher dans les fractales d'E-T l'origine des liens ou des événements que nous ne nous expliquons pas, c'est-à-dire *la fonction causale*. Cela nécessite d'appréhender et d'accepter le rôle majeur de l'esprit. Derrière ce terme se cache en fait de nombreuses idées comme le désir, la volonté, l'intelligence, l'émotion, les habitudes, les peurs, les forces et les faiblesses de toutes créatures visibles ou invisibles. A ce propos, si nous concevons aisément que notre corps physique soit composé d'une myriade de cellules indépendantes qui interagissent entre elles pour ne constituer qu'un seul être, il nous est plus difficile d'admettre que nous soyons les cellules d'un corps de plus grande dimension. Ce corps est un planétoïde appelé la Terre !

Ce qui est valable pour l'aspect physique l'est aussi pour les aspects plus subtils : éthérique, astral, mental, spirituel, etc. Nous sommes un seul être sans en prendre conscience. La cellule sait-elle qu'elle loge dans notre cerveau ? Avons-nous conscience d'être une partie de la Terre ? Serons-nous la tumeur ou le génie de notre planète ? Un neurochirurgien nous surveille-t-il ? La fonction causale de nature fractale n'est pas qu'un jouet mathématique mais la quintessence de la connaissance.

Nous comprenons que les deux voies philosophiques majeures de notre humanité sont complémentaires. D'un côté, l'Orient et sa vision passive et contemplative. De l'autre, l'Occident et sa vision active et positiviste. La première laisse toute chose survenir selon la volonté divine et respecte le caractère cyclique de la nature. La seconde prend la liberté d'entreprendre toute forme de progrès utile à ses besoins. La

sagesse commande d'unir ces deux voies par, d'une part, l'observation de l'Intelligence du Principe de moindre action (Dieu), de l'autre, l'exercice du libre arbitre laissé vierge des potentiels de création. L'intelligence de la créature consiste donc à respecter et comprendre l'équilibre de la Vie (matérielle et spirituelle) tout en forgeant une volonté propre de création et de coopération. C'est justement ce que font nombres d'*ET*.

A l'image des diagrammes de Feynman, on peut imaginer des diagrammes de structures causales telles qu'elles sont présentées dans les figures ci-dessus. Chaque événement (on dit aussi action) est soit une cause, soit un effet. Il est aussi potentiellement la cause-effet d'un autre événement de nature différente. Dans ce cas, il appartiendra à un niveau fractal supérieur à cet autre événement. C'est cette chaîne que nous nommons **la fonction causale**.

Des quarks s'assemblent et forment des noyaux. Ces noyaux, associés à leurs électrons, s'assemblent et forment des molécules. Ces molécules se marient à d'autres molécules et forment des composés. Ces composés s'assemblent et forment des cellules. Les cellules s'assemblent et forment des organes. Ces organes s'assemblent et forment des corps. Ces corps s'assemblent et forment une communauté. Ces communautés s'assemblent et forment une race. Ces races s'assemblent et forment un planétoïde…

Arrêtons-nous ici car c'est à l'origine des assemblages qu'il faut s'intéresser. C'est, en effet, là que réside les lois de l'esprit. Les interactions existant entre le psychisme d'une créature (un *ET* par exemple) et une structure matérielle *dématérialisable* (un oscillateur cristallin par exemple) est l'aboutissement du chemin causal le plus efficace que nous puissions atteindre, nous donnant les pouvoirs créateurs idéaux. Toute structure causale s'exprime dans plusieurs

fractales. **Le savoir consiste donc à identifier dans chaque objet, ou système, le réseau causal dans lequel ils s'inscrivent.** Un exemple significatif est l'effet placebo[125]. L'expression elle-même est indicative de notre pudeur à évoquer les pouvoirs de l'esprit. Nous en parlons comme s'il s'agissait d'un effet marginal. La cause est tabou. L'inverse est vrai pour certaines situations (nous créons une cause sans connaître tous les effets).

L'effet placebo, bien connu des milieux médicaux et pharmaceutiques pour son usage quotidien sur des millions de patients, est de la *télékinésie involontaire* : l'esprit agit sur la matière. En fait, la cause de cet effet surprenant est une *incantation souterraine suggérée* : *« ceci va me guérir ».* Une affirmation, voire une suggestion, suffisamment forte produit des effets spectaculaires. Cette affirmation n'a pas toujours besoin de mots. C'est ici qu'intervient le Symbole que l'énergie de l'émotion va transporter. Le symbole est un condensé conceptuel imagé favorisant l'apparition de formes-pensées directives. Elles peuvent être positives, neutres - mais qu'est-ce que la neutralité ? - ou négatives. C'est d'ailleurs l'objectif de la propagande publicitaire qui se maquille parfois en information journalistique.

Si le *quatrième* pouvoir, celui des médias, est si puissant et bénéficie d'autant d'investissements c'est que cet effet n'est pas qu'une hypothèse d'école. Cette véritable hypnose, si elle s'entoure d'une certaine éthique, n'en reste pas moins un puissant inhibiteur de volonté propre. Un PDG de chaîne de télévision a même affirmé qu'il vendait aux annonceurs des

[125] Tout comme pour l'hypnose, on suggère à un patient que tel ou tel médicament va le soigner. La conviction qu'acquiert le patient l'aidera partiellement ou totalement à atteindre ce but. La différence de résultat dépendra, bien sûr, des pathologies mais aussi de cette force de conviction. Certains affirment que 90% des médicaments absorbés dans les hôpitaux sont des médicaments placebo.

heures de disponibilité du cerveau de ses téléspectateurs.

Si nous ne sommes pas devenus totalement des robots c'est parce que ceux qui exercent leur volonté individuelle sont suffisamment vigilants pour éveiller leurs concitoyens. Ils analysent alors les symboles afin que chacun se réapproprie volontairement les formes-pensées associées ou s'en débarrasse. C'est le principe même du discernement.

La volonté est une source causale primordiale. Nous ignorons souvent ce qu'elle est. Notre société de consommation nous donne l'illusion du libre arbitre car nous choisissons ce que nous voulons faire ou acheter. En réalité, nous suivons le choix que d'autres ont fait pour nous. Plus nous consommons, moins nous exerçons notre volonté par embarras du choix. De sorte que nous en oublions complètement comment vouloir. Les réponses arrivent avant que nous n'ayons exprimé un désir. **Ainsi, nous n'exprimons rien d'autre que le système lui-même.**

Tout ce que nous adressons psychiquement à l'univers nous reviendra en retour. L'univers est très obéissant. Si nous n'exprimons rien de précis et de continu, nous vivrons le chaos de nos désirs éphémères. Inversement, si nous sommes focalisé (si possible collectivement) sur un objectif clair, les événements vont se concentrer sur cette volonté. Nous ne percevons pas la réalité tangible du pouvoir causal de la volonté pour deux raisons essentielles :

1) nous perdons la capacité de vouloir en nous inclinant devant nos stimuli puissamment entretenus.
2) nous ignorons comment vouloir.

Dire *« je veux »*, c'est adresser à l'univers *l'information* que nous voulons ceci ou cela. C'est tout. *Quelqu'un* sait que nous voulons. Et après ? Nous faisons une prière (il existe quantité de formes de prières) auprès de telle ou telle entité

invisible pour intercéder en notre faveur. Ce qu'elle fait parfois. Et après ? **Allons-nous dépendre constamment de la volonté d'autrui ?** L'interaction bien comprise n'est pas soumission mais coopération ! Celui qui entend nos prières, s'il est spirituellement élevé, est devant un dilemme. **Soit il nous affaiblit** en nous donnant l'habitude d'agir à notre place, auquel cas nous perdons notre statut de créature consciente, mais sa compassion l'incline à nous aider. Il espère aussi que nous suivrons son exemple auprès des nôtres. **Soit il ne répond pas** à nos sollicitations pour que nous comprenions par nous-mêmes les pouvoirs co-créateurs que nous avons en nous.

Cette seconde solution est probablement la forme d'amour la plus élevée puisque nous pouvons ainsi accéder au statut de *volonté consciente* au même titre que celui dont nous espérons quelque chose.

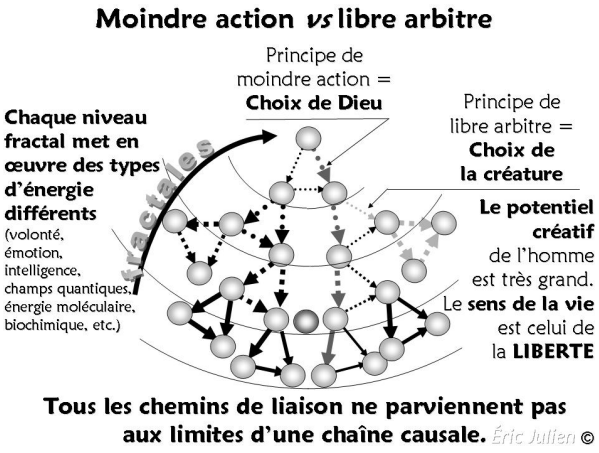


Figure 144

Corrélativement à cette seconde option, ce dernier fournira des pistes de recherche, parfois des solutions, vers

plus de liberté. **L'amour authentique consiste à élever l'autre pour en faire un égal.** A la question « *pourquoi Dieu, s'il existe, ne fait-il rien pour ce monde ?* », la réponse est : *« IL nous aime d'un amour si grand qu'IL a choisi de partager Ses Pouvoirs »*. Sa Volonté en fait partie…
Mais alors comment vouloir ? Tout est dans **la force de l'Incantation et l'absence de doute**. Cette fois, il s'agira d'une *incantation décidée*, plutôt qu'imposée ! Les Ecrits Sacrés nous ont montré cette technique du Verbe. Que la Lumière Soit ! Et la Lumière fut ! *Que Ta Volonté soit faite…**à travers Nous !*** Sinon, pourquoi serions-nous là ?

La Transition.

La physique inertielle de Newton - référentiel sans accélération - a trois cents ans ! La relativité d'Einstein a presque cent ans ! La mécanique quantique des Planck, de Broglie, Schrödinger ou Heisenberg a près de soixante ans. Aujourd'hui, le monde s'ouvre sur une nouvelle ère : *le temps 3D !* Et plus largement sur la *Relativité Absolue.* A ceux qui prétendent que les civilisations *ET* ont une avance prodigieuse sur nous parce qu'elles ont parfois des millions d'années de développement que nous n'avons pas, et, par voie de conséquence, que nous ne les rejoindrons jamais, nous ajouterons que le temps est un tremplin fabuleux. Les millions d'années dont on parle ici n'ont aucune importance à l'aune de la variation de densité temporelle. Ainsi, cette *avance* pourrait être balayée en quelques années de recherche. On appelle cela *un bond technologique* après qu'un gap se soit agrandi. En matière de réseau de communication déficient, l'industrie de la téléphonie mobile n'a-t-elle pas mis les pays émergents au

niveau des nations développées du jour au lendemain ? L'humanité n'est-elle pas émergente au rêve spatial ?

Un changement de paradigme scientifique vient de s'inviter ! N'y a-t-il pas là matière, pour des *ET*, à vérifier nos motivations ? Est-ce pour cela que nous sommes si souvent visités, et particulièrement depuis les découvertes de la physique fondamentale ? Depuis l'énergie nucléaire ?

L'Homme est en train de préparer un saut spectaculaire dans l'inconnu !

L'origine de la désinformation.

Bien qu'il s'agisse d'une vision un peu réductrice, les ufologues avertis ont coutume de classer les *ET* selon deux orientations éthiques en fonction de leurs agissements envers les êtres humains (*abductions* ou enlèvements) ou les animaux (mutilations) : les *bienveillants* et les *hostiles*.

Les *ET* dits *hostiles* sont mus par des motivations qu'il importe de percer. Beaucoup a été dit sur une hypothétique conspiration des *illuminati*, d'un gouvernement mondial et des autorités américaines en particulier. On entend et on lit de nombreuses versions. Personne ne comprend trop pourquoi une telle conspiration se serait installée, si ce n'est un hypothétique accord : *adbuctions* contre *technologies*.

Compte tenu de leurs capacités psychiques, on se demande bien pourquoi des *aliens* demanderaient l'autorisation à un gouvernement de faire quelque chose qu'il ne peut contrôler ! Surtout que les *abductions* (terme en fait impropre) sont souvent positives. On parle d'une association entre *ET* malveillants et quelques humains au pouvoir. Mais très peu savent pourquoi et en quoi consiste cette association,

qui elle concerne et pour quelles profondes motivations. Ce qui va suivre explique parfaitement la situation actuelle.

La réalité est aujourd'hui complexe car de nombreux écrans de fumée ont été conçus, mais son origine est simple : des représentants de la frange conservatrice du pouvoir américain, forts peu nombreux, aidés de certains alliés étrangers, ont rompu **un traité** avec des *ET* qui n'étaient pas agressifs envers nous à l'origine de l'accord. Il portait sur le **désarmement atomique.** L'arme atomique fait un tort considérable aux *ET* car les réactions nucléaires provoquent des effondrements temporels catastrophiques (*séismes* dans leur E-T). Si le soleil est le siège de telles explosions nucléaires, ces dernières se distinguent par trois critères : elles sont permanentes, contrôlées (radiations de dégénérescence) et localisées par des milliards d'*ET,* au même titre que toutes les étoiles. Nous-mêmes, lorsque nous en avons la capacité, nous prenons les précautions nécessaires pour prévenir les tremblements de Terre ayant une haute probabilité de survenir, comme le font admirablement les Japonais. A l'inverse, l'arme nucléaire peut être employée sous Terre (provoquant de vrais tremblements de terre), sur Terre et dans l'espace, dans n'importe quel lieu. Une fois libérée de l'attraction terrestre, une bombe peut aller très loin dans le cosmos. Nous sommes donc un danger potentiel imminent à leurs yeux.

En échange de technologies exotiques, ces *ET,* dits *hostiles* aujourd'hui, enjoignirent ces dirigeants à désarmer. Certains sont particulièrement fragiles face à l'arme nucléaire dont les effets sont circonscrits dans des fractales temporelles limitées, celles de ces races. Ces hommes de pouvoir ont fait croire qu'ils respecteraient le traité pour obtenir les technologies *alien* qu'ils ont effectivement obtenues, mais

partiellement. Depuis lors, des hommes de l'ombre travaillent en rétro-ingénierie pour comprendre comment fonctionnent ces technologies. En réalité, **le cœur de cette percée technique est génétique**. Ce n'est que tardivement que les militaires s'aperçurent qu'il manquait l'essentiel à ce transfert de technologie d'un nouveau genre.

Pour faire une distinction utile, le crash d'un OVNI près de Roswell en 1947 (deux ans à peine après Hiroshima) est probablement dû à une manipulation malheureuse. Peut-être s'agit-il d'une faible quantité de noyaux fissiles[126] entraînant une fission avortée. A moins que l'origine ne soit Los Alamos (Nord du Nouveau-Mexique), premier site historique d'intégration de la bombe, à quelques kilomètres de là. Etait-ce peut-être plus simplement le premier test d'explosion nucléaire souterrain dans le désert du Nevada ou d'un Etat voisin. Quoi qu'il en soit, à la vitesse d'un vaisseau, il s'agit de la même zone. **L'OVNI venait *inspecter* la première base militaire humaine détenant l'arme atomique : Roswell justement !** Il se trouve qu'elle était américaine. Un effondrement temporel (pompage temporel excessif du vide vers l'échelle macroscopique) a fait perdre la maîtrise du pilotage psychique du vaisseau et l'a matérialisé.

Des *ET* bienveillants sont venus alerter Einsenhower officiellement en 1954 pour faire cesser tout programme nucléaire sous peine d'avoir affaire à ceux que cela gênait le plus et avec lesquels il était préférable de ne pas conclure un accord et de s'en tenir à leur conseil[127]. Le choix de ce représentant terrestre (le Président américain) est tout simplement

[126] Certainement au-dessous de la masse critique d'uranium 235.

[127] Les ET devaient savoir que, quelques années plus tard, en vertu du voyage dans le temps, les américains avaient une forte probabilité de conquérir la Lune. Ce faisant, ils pouvaient aussi propulser une ogive nucléaire dans l'espace.

logique. Il avait le pouvoir de décision dans la première nation productrice de l'arme. Rien à voir, donc, avec une préférence culturelle[128]. En échange, ces *ET* alliés n'offraient rien à part une collaboration de nature spirituelle. Il est probable que le Président des USA ait réfléchi à cet accord. Mais ses lieutenants conservateurs ne l'ont pas entendu de la même oreille.

Ces humains ont malgré tout poursuivi leur programme d'armement nucléaire, ont développé le nucléaire civil et les expériences d'antimatière. Or, les termes du *contrat* ayant été rompus, les *ET hostiles* ont engagé un long programme d'*abductions*, dont les USA sont sans surprise les principaux concernés. Pour les *ET* hostiles, il devint important de modifier cette race humaine à la fois immorale et psychiquement immature. **Ils se considèrent en état de légitime défense aux yeux de l'ensemble des *ET***. Ils cherchent donc, à leur manière, pas nécessairement selon notre éthique, à la rendre moins belliqueuse à l'échelle cosmique par modification génétique. De récentes expériences humaines démontrent que nous sommes déjà capables de le faire via le génome D2. D'une certaine manière, ils ont un sens aigu des responsabilités. Des milliards d'*ET* sont concernés par le dilemme nucléaire. Ils se sentent alors dans leur bon droit d'agir comme ils l'entendent avec les humains puisqu'ils se montrent indignes d'un traité. Les *ET* sont d'une **rigoureuse logique**. N'oublions pas qu'ils sont *la discipline de l'Esprit incarnée*. Mais leur niveau spirituel les enchaîne au paradigme de la survie. Dans leur cas, il s'agit d'une survie psychique identitaire. Ils n'ont pas eu, à l'origine, le désir de distinguer les humains entre eux, les mettant dans le même sac à l'échelle

[128] On peut noter que, en particulier, tous les Etats possédant l'arme atomique ont été *visités* avec soin par des *ET*. Des survols ont été enregistrés récemment en Iran, en Chine et en Inde.

galactique. Toutefois, les paramètres évoluent.

Le problème est que le groupe humain concerné par cette violation de l'accord, devenu aujourd'hui le plus gigantesque complexe militaro-industriel du monde, est allé trop loin et ne veut pas avouer le danger qu'il a lui-même créé. Il est donc entré dans une logique de surenchère, dans un cercle vicieux suicidaire. Pourquoi le nombre d'armes nucléaires, qui se compte en milliers dans le monde, est-il si vertigineux ? Pourquoi se doter d'un arsenal capable de détruire plusieurs fois la Terre lorsqu'on sait que seulement deux bombes ont fait cesser un conflit mondial ? Pour la simple raison que cet arsenal ne nous est pas entièrement destiné ! Même de nos jours, si un nouvel Etat ne produit, ne serait-ce qu'une seule arme nucléaire, il met le monde en émoi. En évaluant avec objectivité l'histoire du surarmement, de la limitation et du désarmement nucléaire (sic), on approche d'une meilleure compréhension de la situation. La conspiration humaine consiste donc en une double stratégie :

1) **Nier l'existence des *ET*** pour ne pas avoir à répondre aux questions qui suivraient si un tel aveu était fait. C'est une fuite en avant qui nous mène aujourd'hui aux technologies défensives et offensives HAARP (*radar* anti-ovni + émetteur de champs ioniques), au programme de la guerre des étoiles (puissants lasers dans l'espace) et au programme Stargate (vision à distance) dont la seule cible possible et sérieuse est l'*ennemi ET*.

2) **Nous convaincre inconsciemment**, depuis longue date, via les séries ou films de science fiction appropriés, **que l'*ET* est un adversaire**. *Leur* ennemi doit devenir *notre* ennemi. Souvenez-vous des feuilletons « *Les envahisseurs* », « *Les Visiteurs* », « *X-files* », « *Stargate* », etc. D'où viennent toutes ces séries ?

Par le biais de la **désinformation amplifiante**[129], la conspiration elle-même est à nos portes. Une technique appelée *spoon-feeding* va même jusqu'à faire crier au scandale et au complot ceux dont on est sûr qu'ils n'auront aucune crédibilité. Des amalgames sont entretenus afin que nous concluions : « *ceux qui parlent de conspiration sont des farfelus* ».

Il est intéressant de noter que, de son côté, l'ex-URSS, rapidement détentrice de l'arme nucléaire et ayant développé des recherches sur le paranormal, plus tôt et plus loin que les USA, a elle aussi une stratégie précise. Les lettres ummites, fort connues du milieu ufologique pour leur exceptionnelle longévité, ressemblent à s'y méprendre à une vaste opération d'information-désinformation. Rappelons que les ummites disent être apparus dans les années 50, comme pour les USA. Il est probable que les soviétiques aient compris avant les états-uniens l'intérêt des communications télépathiques avec les *ET*. Nous supposons que les ummites existent bel et bien et sont en contact avec le KGB. Mais leurs lettres sont des créations humaines au style par trop académique et entaché d'une rhétorique conforme au communisme ambiant et à l'état de l'art (science soviétique) du moment. L'intérêt d'une telle opération est de faire savoir à la CIA que le KGB a aussi ses *ET*, peut-être leur technologie, mais, qui plus est, a la capacité de communiquer avec le public par lettres interposées d'une façon telle que les véritables informations soient voilées derrière de supposées erreurs volontaires tout en démontrant la réalité de ce contact. **Les ummites (ils ont certainement un nom différent) sont *ET* mais leurs lettres sont humaines.** Nous supposons que les soviétiques (aujourd'hui les russes)

[129] Expression utilisée dans le rapport COMETA. Ce rapport réalisé en France par d'anciens auditeurs de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale fait une photographie de la problématique OVNI pour la défense nationale.

étaient et sont loin de tout savoir de leurs correspondants *ET*. C'est aussi l'un des buts de ces lettres : **faire parler ceux qui ont d'autres contacts et qui pourraient en savoir un peu plus**. La liberté d'expression de l'occident permet une telle stratégie, d'où leur émergence en Espagne. Le lecteur avisé se rappellera que la communauté hispanique est réputée pour son penchant vers les sciences occultes, en particulier en Amérique du Sud où, précisément, les ummites sont très connus. D'ailleurs Jordan Peña, celui qui a démenti l'authenticité des ummites après les avoir longuement promus, n'était-il pas fortement versé dans l'ésotérisme ?

De manière générale, toute tentative de communication des *ET* **doit** être interprétée par les hommes comme une menace, même habile, de domination. Ce fut d'ailleurs l'objet du pseudo projet *Blue Beam*[130] des années 60-70 dont l'objet fut d'anticiper, par une description dévoyée, un possible et authentique scénario de main tendue, le faisant passer pour une habile stratégie de conquête. Rien de tel pour neutraliser notre jugement ! **Ainsi, le fin du fin consiste à nous faire désirer nous-même l'élimination de l'*ET*, sous couvert d'une peur entretenue.** Nous devons ignorer l'énorme responsabilité du complexe militaro-industriel qui crée lui-même les prétextes, besoins et conditions de futurs marchés d'armement. Y a-t-il meilleur marketing qu'un théâtre mondial des opérations ? Pourtant, il est de notoriété que les *ET* n'ont jamais été ouvertement agressifs. Pour inventer une guerre il faut une campagne de publicité. C'est sans doute l'industrie la plus rentable dans le temps. L'expertise croissante qu'elle nécessite est synonyme de valeur ajoutée,

[130] Mystification conspirationiste high tech en quatre phases, véhiculée par des mouvances chrétiennes intégristes. Essentiellement fondée sur des illusions et hallucinations par des procédés techniques très élaborés, en vue d'établir un nouvel ordre mondial.

c'est-à-dire de bénéfices substantiels. Que veulent ceux qui ont de l'argent ? Plus d'argent ! Que veulent ceux qui ont du pouvoir ? Plus de pouvoir !

Juste un *petit détail*. Ce qu'on omet de nous préciser est que les *ET* sont...*ExtraTemporels*, c'est-à-dire **immortels !** Ils sont comme l'âme humaine mais à un stade beaucoup plus avancé puisqu'ils s'incarnent à volonté ! Ils ont banni la mort. A ce propos, le film de l'autopsie d'un *alien* à Roswell, que des centaines de millions de téléspectateurs du monde entier[131] ont découvert sur leur petit écran il y a environ dix ans, fut l'un des épisodes les plus *prestigieux* et retentissants de la désinformation. Il fit d'une pierre trois coups.

Le film fut suffisamment travaillé pour ressembler à un document authentique tout en laissant, pour les professionnels, des indices visibles d'une supercherie. L'opération consista à semer le doute pour mieux briser le rêve de l'existence extraterrestre. Fort curieusement, elle précéda de quelques semaines la sortie d'un rapport fracassant du congrès américain sur les activités ufologiques sur son territoire, et notamment sur l'affaire de Roswell. Ce rapport plongea dans un oubli total, le film de propagande sur lequel tout le monde s'est focalisé lui enlevant toute crédibilité par amalgame interposé.

Le second coup est beaucoup plus subtil mais particulièrement efficace. A travers les images d'une autopsie, même si elle s'avère fausse, les promoteurs à l'origine du *canular* envoient un signal qui tombe sous le sens et que, jusqu'à présent, personne n'a songé un instant à réfuter : les

[131] En France, ce film fut découvert lors de l'émission « Mystères » présentée par Jacques Pradel. Ce dernier paya fort cher cette audace qui lui valut sa carrière télévisée. De ce fait, un mot d'ordre fut adressé aux autres journalistes ayant quelques velléités ufologiques par bouc émissaire interposé. Depuis, le silence OVNI règne en France sur le petit écran sauf à tourner l'énigme OVNI en dérision.

ET peuvent mourir ! S'ils peuvent mourir, images inconscientes à l'appui, et mémorisées pour des décennies, nous pouvons les combattre…et justifier, d'une manière ou d'une autre, la guerre ! On ne s'attaque pas à un ennemi qui ne peut mourir[132]. C'est la négation même de l'industrie d'armement. L'*ET* doit donc être vu mort !

Le troisième coup est d'une portée encore plus grande. Le message subliminal qui est passé est : « *même les extraterrestres, d'une intelligence et d'une technologie extraordinairement supérieure, n'ont pas vaincu la mort. Autrement dit, vous, chers terriens, n'envisagez pas la survie de l'âme, et moins encore d'avoir des projets à long terme qui menaceraient les nôtres. Faites donc ce que l'on vous dit : consommez !* ».

Que pensez-vous que nous puissions faire contre des immortels ? Ainsi, une autre désinformation amplifiante, dans la même veine, s'est insinuée : les Gris seraient malades et chercheraient une solution génétique chez les humains. D'où les *abductions*. S'ils sont mortels à nos yeux, ils restent à portée de canons. Et qui fabrique les canons ? Qui les finance via les *Black Budgets*[133] ? Vous, de façon directe ou indirecte ! Ne croyez-vous pas que les *ET* aient maîtrisé la génétique depuis fort longtemps, ne serait-ce que sur eux-mêmes ? Ils n'ont certainement pas besoin de commettre autant d'enlèvements[134] pour trouver un hypothétique remède génétique. En fait, des agents de désinformation très astucieux leur prêtent ce que,

---

[132] Une histoire fit sensation aux USA en 1955. A Kelly, dans le Kentucky le 21 août 1955, la famille Sutton (11 personnes) tente de se débarrasser d'humanoïdes se trouvant dans leur ferme à l'aide d'armes à feu. Malgré les impacts sur leur corps, aucun ne mourut. Ils restèrent impénétrables aux balles. La description des *ET* que fait cette famille aux enquêteurs est celle des…Gris (à rapprocher de l'autopsie de l'*alien de Roswell*).

[133] Budgets d'Etat qui se comptent en centaines de millions de dollars sans aucun contrôle des instances démocratiques.

[134] Plusieurs milliers à plusieurs centaines de milliers selon les estimations.

précisément, les humains font.

L'amalgame entre les *abductions* et les recherches génétiques sur des EBE[135] capturées est particulièrement confus. **Ce que les *experts* ignorent est qu'il faut procéder à une mutation génétique sur l'homme pour faire usage des technologies *alien* en vertu du *temps 3D***. Pour dématérialiser et matérialiser un vaisseau à volonté, le corps de son pilote doit être capable de s'adapter à de plus hautes densités temporelles pour maîtriser l'appareil. La seule solution est d'avoir un ADN beaucoup plus complexe – nombre d'hélicoïdes plus grand et liaison hydrogène différente - apte à gérer le flux des informations une fois le corps physique dématérialisé. Le processus est exactement celui du cerveau dont la complexité des connexions nous permet de nous brancher sur les hautes densités de temps. Le corps d'un *ET* est en soi un cerveau en terme de connectique. Notons que la dimension de l'encéphale de la majorité des *ET* correspond précisément à la parfaite maîtrise des flux psychiques d'informations.

Notre mort est essentiellement due à l'incapacité de notre corps à recevoir de plus hautes énergies de régénération cellulaire que seul un ADN adapté permettrait. Cette recherche est en cours. C'est précisément le noyau du secret américain : maîtriser le cœur du génie génétique avant toute véritable velléité spatio-temporelle. C'est l'objet des recherches sur les EBE. Nous voyons que les motivations sont fort éloignées de l'information ambiante. Cela explique pourquoi les américains n'utilisent pas encore massivement la technologie extraterrestre. Cela explique aussi pourquoi la

[135] Entités Biologiques Extraterrestres. Biologiquement, une EBE morte n'a aucun intérêt. On peut savoir tout ce qu'un corps contient par des moyens techniques appropriés avec une créature vivante. Une bonne EBE pour la recherche est donc une EBE vivante !

protection de ces secrets passe par des rumeurs ou des révélations les plus extravagantes, via des *témoins dignes de confiance*. Dans un témoignage, il faut d'abord lire entre les lignes. Quel est le message auquel on ne pense pas ?

L'immortalité fait peur à l'industrie militaire. Elle sonne la fin du combat et de la domination. C'est un paradigme d'une puissance psychologique jamais atteinte. Curieusement, les hommes se font la guerre pour conjurer la mort, pour se donner le sentiment de la dépasser, de la mépriser. Imaginez un instant que nous devenions immortels. Notre point de vue serait complètement bouleversé. Nous vivrions et définirions la vie d'une toute autre manière. Qu'aurions à combattre sinon la souffrance, sinon nous-mêmes à l'intérieur ? Nous aurions le temps pour obtenir les choses sur lesquelles nous nous précipitons aujourd'hui. En revanche, nous nous empresserions d'installer la paix pour que l'immortalité ne soit pas un enfer. Fondamentalement, les *ET* sont des êtres pacifiques. Quel est le but de l'incarnation physique, et plus encore de la réincarnation, si ce n'est la paix en nous afin d'accéder à l'immortalité, qu'elle soit physique ou non ?

Pour résumer, le concept OVNI est la conjugaison de trois aspects : **technique de dématérialisation + structure génétique *ad hoc* + pouvoirs psy**. Ces trois éléments s'intègrent en une seule formule : la *Relativité Absolue*, dont le *temps 3D* est l'outil principal. Nous devons répéter le sens que nous devons donner aux mots.

Les créatures négatives sont celles qui tendent à la maîtrise des êtres qui sont dans les règnes inférieurs. C'est notre cas vis-à-vis des animaux par exemple. Elles sont négatives car elles vont dans le sens opposé à l'évolution. **C'est un mouvement vers l'extérieur** (comme la science actuelle).

Les créatures positives sont celles qui s'adaptent en permanence et tendent vers des règnes supérieurs. Elles respectent l'intégrité de toute forme de vie. C'est notre cas lorsque nous mettons en oeuvre des techniques de développement personnel pour connaître des états de plus grande harmonie avec notre environnement. **C'est un mouvement vers l'intérieur** (comme la pensée mystique millénaire). Pour ce faire, des êtres de règnes *supérieurs* (*ET* bienveillants, et même défunts humains hautement spirituels) peuvent nous y aider si nous nous montrons prêts. Personne ne peut apprendre si le désir ne s'est pas installé dans l'âme. **Personne ne peut nous aider si nous ne le demandons pas**. Pas plus les humains évolués que les *ET bienveillants*. C'est une loi universelle. Inutile de reprocher quoi que ce soit aux *ET* devant les malheurs qui frappent l'humanité. Les tribulations que nous générons risquent d'être de plus en plus nombreuses et intenses à en croire le refus, espérons temporaire, par des humains d'un message pacifique *ET* bien connu : « *Désirez-vous nous voir apparaître ?* »

Ce sont les intentions qui font qu'une créature est négative ou positive. Ici, *négatif* et *positif* n'ont pas un sens moral. Il s'agit d'un combat entre l'*intérêt* (la survie) et la *gratitude* (la coopération). Certains *ET* hostiles suivent l'exemple des humains. Si nous nous montrons compatissants envers eux et que nous abandonnons toute notion d'intérêt, ils feront de même car ils seront touchés par notre force intérieure, eux qui cherchent un moyen de se libérer de la logique de l'asservissement qui pèse sur eux. D'une certaine manière, l'humanité doit les absoudre de leurs actes en s'éloignant radicalement du cercle vicieux de la guerre, suivi jusque là par des conservateurs belliqueux. Les pardonner c'est nous donner une chance de vivre en harmonie car ils

verront en nous l'exemple d'une libération. Si nous osons, ils oseront à leur tour franchir le pas de l'épanouissement.

Inversement, les *ET hostiles* parviendront au terme de leur programme, jusqu'à l'autodestruction de l'humanité, même partielle, si celle-ci ne se réveille pas de sa torpeur guerrière. En définitive, les *ET hostiles* ne font qu'anticiper la voie destructrice que nous suivons. A l'issue des conflits et des soubresauts planétaires, ils déposeront la future civilisation humaine sur Terre.

A moins d'un miracle…

CONCLUSION

Nous voici au terme de cet ouvrage. Nous avons seulement entrouvert le grand livre de la connaissance des lois du cosmos. Nous savons désormais que rien, absolument rien ne vaut l'expérience personnelle, pas même les sarcasmes universitaires. Nous espérons seulement que les explications proposées permettront au plus grand nombre d'adopter une vision plus ouverte, compréhensive et pourquoi pas illuminée de notre évolution vers plus grand que nous. Les étoiles sont à notre portée. Mais ouvrirons-nous la porte ?

Nous vivons une transition spectaculaire d'une humanité ancrée sur d'anciens schémas mentaux vers une authentique mutation des paradigmes. C'est ce que l'on pourrait nommer *l'ère du transfert*. Ce terme recouvre plusieurs acceptions :

1) transfert de technologies (matière).
2) transfert des concepts (esprit).
3) transfert des individus (âme).

Bien que fondées sur des échanges avec des entités dites « extraterrestres », ces informations ne peuvent être rangées dans la seule rubrique ufologique. Le *temps 3D* et la *Relativité Absolue*, s'ils manquent encore de maturation, pourraient trouver un écho auprès de la communauté scientifique. Le plus important semble pourtant ce que le grand public admettra. Lorsque les OVNI sortiront de l'ufologie, les *ET* ébranleront le monde.